



HAL
open science

Épidémies et catastrophes dans la littérature chinoise contemporaine

Xiangrong Chen, Raymond Rocher

► **To cite this version:**

Xiangrong Chen, Raymond Rocher. *Épidémies et catastrophes dans la littérature chinoise contemporaine*. Éditions Le Manuscrit, 2022, Espace interculturel Chine-Europe, Zheng Lihua, 9782304053470. hal-03927454

HAL Id: hal-03927454

<https://hal.science/hal-03927454>

Submitted on 22 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright



Sous la direction de Chen Xiangrong
et Raymond Rocher

Épidémies et catastrophes dans la littérature chinoise contemporaine

Valeurs culturelles chinoises
en temps de crise



Éditions
Le Manuscrit Savoirs
ESPACE INTERCULTUREL
CHINE-EUROPE

ISBN 978-2-304-05347-0
© Éditions Le Manuscrit, septembre 2022

COORDONNÉ ET DIRIGÉ PAR
CHEN XIANGRONG ET RAYMOND ROCHER

Épidémies et catastrophes dans la littérature chinoise contemporaine

Valeurs culturelles chinoises
en temps de crise

Espace interculturel Chine-Europe

Éditions Le Manuscrit
Paris

Dans la même collection

Les erreurs pragmatiques chez les apprenants chinois spécialisés en FLE, Jiqun Lu, 2022

Les attitudes et les comportements des Chinois et des Français face à l'incertitude dans le travail : une approche interculturelle, Luwei Xing, 2022

Les jeux de communication pragmatico-interculturels des Chinois, Youzhong Fang, 2021

Représentation, évolution et réflexion du choc culturel dans les entreprises à capitaux étrangers en Chine, Jiang Xi, 2021

Intercultural Communication Between Chinese and French, Zheng Lihua, 2019

Le Téléphone portable et ses implications sociales, Xia Gaoqin, 2019

Communication interculturelle entre les Chinois et les Français, Zheng Lihua, 2019

Chine-France : connaître et reconnaître, Yang Xiaomin et Zheng Lihua, 2017

Les représentation et les pratiques de la beauté, Li Shujun, 2016

How The Chinese See The Europeans, Zheng Li-Hua, Dominique Desjeux et Anne-Sophie Boisard, 2016

Le parler des femmes dirigeantes en Chine, Yu Peng, 2014

La norme ISO 9000 en Chine : Une approche interculturelle, Ye Jianru et Zheng LiHua, 2012

Collection
« Espace interculturel Chine-Europe »

Les échanges politique, économique et culturel entre la Chine et l'Europe se sont beaucoup développés depuis l'ouverture de la Chine en 1978, mais il faut reconnaître que la présence européenne en Chine ne correspond pas à la place qu'elle devrait y occuper. Les différences culturelles comptent parmi les obstacles les plus difficiles à franchir, d'autant plus que souvent, on ne prend pas ou ne veut pas prendre conscience de leur réalité. Un réel dialogue interculturel s'avère impératif si l'on veut comprendre plus en profondeur les problèmes qui surgissent dans la coopération entre les deux parties.

Cette collection a pour objectif de fournir un espace de dialogue entre les cultures en regroupant des recherches centrées sur les réalités de contacts interculturels entre les Chinois et les Européens, visant notamment les difficultés que rencontrent les entreprises européennes en Chine et les entreprises chinoises en Europe, les images que les uns se font des autres, les migrations de pensées et de technologies, les mécanismes de construction de la confiance, etc.

Comité scientifique

Monsieur ZHENG Lihua, directeur de collection, professeur et directeur de thèse en sociolinguistique à l'Université des Études étrangères du Guangdong.

Monsieur XU Zhenhua, professeur et directeur de thèse en littérature française à l'Université des Études étrangères du Guangdong.

Monsieur LUAN Dong, professeur et directeur de thèse en philosophie et en littérature à l'Université des Études étrangères du Guangdong.

Monsieur CAO Deming, professeur et directeur de thèse en linguistique à l'Université des Etudes internationales de Shanghai.

Monsieur Dominique Desjeux, professeur et directeur de thèse en anthropologie et en sociologie à l'Université Paris Descartes.

Sommaire

| | |
|---|----|
| Introduction..... | 11 |
| Partie I | |
| Épidémies..... | 23 |
| Regards sur la vie à travers <i>Coronavirus</i> de Bi Shumin | 25 |
| 1. Création du roman de Bi Shumin | 27 |
| 2. Regard sur la vie des hommes..... | 31 |
| 3. Regard sur les espèces vivantes..... | 37 |
| 4. Conclusion | 40 |
| Chi Li et l'écriture de la catastrophe | |
| Ignorance et résistance dans la lutte contre l'épidémie.. | 43 |
| 1. Contexte de création romanesque de Chi Li | 45 |
| 2. Ignorance de l'homme face à l'épidémie | 52 |
| 3. Résistance de l'homme à l'épidémie | 59 |
| 4. En guise de conclusion..... | 68 |

| | |
|---|-----|
| Pathologies sociales et luttes collectives | |
| La crise du Covid-19 vécue par Fang Fang..... | 71 |
| 1. Le contexte de création de Fang Fang..... | 72 |
| 2. L'effet désastreux de la Covid-19..... | 77 |
| 3. La lutte contre la Covid-19..... | 82 |
| 4. Conclusion..... | 89 |
| Ébranlement de la nature humaine face à l'épidémie : déchéance ou détermination? Yan Lianke et <i>Le rêve du village des Ding</i> | 91 |
| 1. Le contexte de création romanesque de Yan Lianke.... | 93 |
| 2. L'inéluctabilité de la déchéance humaine face au Sida..... | 110 |
| 3. Au cœur du désastre, un espace reste ouvert pour une détermination à vivre..... | 108 |
| 4. Conclusion..... | 118 |
| Partie II | |
| Séismes..... | 121 |
| Requiem pour des âmes errantes | |
| A Lai et la Littérature post-catastrophe..... | 123 |
| 1. Le contexte de création du <i>Récit du village Yunzhong</i> | 125 |
| 2. La douleur du village au cours des vicissitudes de l'histoire..... | 131 |
| 3. La recherche du pays natal et de soi après la catastrophe..... | 136 |
| 4. Conclusion..... | 143 |
| Séisme, société et nature humaine | |
| Une réflexion sur <i>Les Ruines transparentes</i> de Qin Ling.... | 147 |
| 1. Qin Ling et <i>Les Ruines transparentes</i> | 148 |
| 2. Réflexion sur les maux de la société moderne..... | 154 |
| 3. Réflexion sur la nature humaine..... | 159 |
| 4. Conclusion..... | 165 |

| | |
|--|-----|
| Le post-séisme : reconstruction du corps et de l'âme une interprétation sur Li Ximin et ses ouvrages..... | 169 |
| 1. Contexte de création de Li Ximin | 171 |
| 2. Blessure et guérison dans le séisme sous la plume de Li Ximin..... | 180 |
| 3. Nos réflexions sur la catastrophe naturelle | 187 |
| 4. Conclusion | 196 |
| Traumatisme et thérapie dans <i>Réplique et Tremblement de terre à Tangshan</i> de Zhang Ling | 199 |
| 1. Contexte d'écriture du traumatisme par Zhang Ling..... | 202 |
| 2. Traumatisme de la famille Wan | 211 |
| 3. Thérapie de la famille Wan | 217 |
| 4. Conclusion | 223 |
| Partie III | |
| Famines et intempéries..... | 227 |
| Nature humaine entre ombre et lumière La famine de 1942 vue par Liu Zhenyun..... | 229 |
| 1. Contexte de l'écriture de roman de Liu Zhenyun.... | 230 |
| 2. Part obscure de la nature humaine devant la famine..... | 236 |
| 3. Part lumineuse de la nature humaine dans la catastrophe | 243 |
| 4. Conclusion | 248 |
| L'humanité à l'épreuve de la faim sous la plume de Mo Yan | 251 |
| 1. Présentation de l'auteur Mo Yan et de son roman | 253 |
| 2. Image de la mère dans <i>Beaux seins, belles fesses</i> | 258 |
| 3. Faiblesses de l'humanité face à la famine | 263 |
| 4. Conclusion | 267 |

| | |
|---|-----|
| Désastres et traumatismes sous la plume de Su Tong.... | 269 |
| 1. Contexte de création de Su Tong..... | 271 |
| 2. Traumatisme physique dans les œuvres de Su Tong..... | 275 |
| 3. Traumatisme mental dans les œuvres de Su Tong... | 279 |
| 4. Conclusion | 284 |
| Les catastrophes naturelles : un miroir tendu aux hommes Chen Qiwen <i>À la rencontre de la Niña</i> | 287 |
| 1. Le contexte créatif de Chen Qiwen | 289 |
| 2. La Niña au cœur de l'âme humaine..... | 294 |
| 3. La tempête unit les hommes | 304 |
| 4. Conclusion | 310 |
| Bibliographie générale..... | 313 |
| 1. Articles et ouvrages..... | 313 |
| 2. Sites internet..... | 332 |

Introduction

Épidémies et Catastrophes en Chine : l'écriture au défi du désastre

Raymond ROCHER¹ CHEN Xiangrong²

De nos jours, l'intensification des systèmes d'élevage et de cultures, la métropolisation et la surdensification, l'expansion des espaces humains aux dépens des zones naturelles, la multiplication des transports aériens, maritimes et terrestres, semble être indissociables des phénomènes naturels extrêmes qui deviennent de plus en plus menaçants pour l'humanité. Face à l'épreuve du réel, il s'avère nécessaire d'interpréter la catastrophe et ses conséquences sur nos vies et c'est bien là que la littérature peut jouer un rôle primordial en nous éclairant dans notre manière de « faire monde » avant qu'il ne

1 Professeur associé à l'Université des Études étrangères du Guangdong.

2 Maître de conférences à l'Université des Études étrangères du Guangdong.

se défasse. La catastrophe³ est une destinée tragique qui vient rappeler l'humanité au réel et à ce qu'elle est par nature : « La catastrophe est ce qui vient bouleverser les représentations du monde, changer parfois radicalement non seulement le rapport de l'homme au monde, mais aussi les modes de pensée politique et les conceptions de la société » (Albouy, 2002).⁴

Depuis les temps les plus anciens, la Chine est un pays fréquemment frappé par les épidémies et les catastrophes naturelles (séismes, inondations, typhons). C'est pourquoi la littérature chinoise a souvent eu pour thème de prédilection les fléaux destructeurs. À travers l'écriture du chaos, un éclairage est porté sur les réalités d'un monde fait de tourments, de souffrances et de morts. De fait, en abordant la question de la catastrophe en Chine, il ne s'agit pas ici de faire du pathos ou de sombrer dans le fatalisme, mais de penser la catastrophe, de la comprendre à travers le prisme de la littérature chinoise contemporaine en termes d'éthique et de tragique, de l'examiner du point de vue des traumatismes physiques et psychiques, de questionner la vulnérabilité et le dévouement de l'être humain face aux épidémies et catastrophes, et d'identifier les bouleversements qu'elles entraînent à la fois dans le corps social et au niveau du corps de l'individu.

Le présent ouvrage est la somme d'un travail de réflexion portant sur des œuvres d'auteurs chinois qui abordent diverses expressions du désastre. Ainsi, les parties qui vont suivre réunissent un ensemble de contributions⁵ organisées autour de trois thèmes : les épidémies, les séismes, les famines

3 A l'origine, le mot « catastrophe » désigne le dernier acte d'une tragédie grecque.

4 François-Xavier Albouy, *Le Temps des catastrophes*, Paris, Descartes et Cie, 2002, p. 21.

5 Ce travail a fait l'objet d'une direction, d'une coordination et d'une correction des contributions d'auteurs.

et intempéries. Depuis des millénaires, ces catastrophes frappent de manière récurrente la Chine, il nous faut rappeler, si nécessaire, l'inondation du Yangzi en 1998, le SRAS de 2003, les tempêtes de neige ainsi que le terrible séisme de 2008, la pandémie de covid dès 2019. Aujourd'hui, face à la multiplication des épidémies (coronavirus, sida) et la récurrence des catastrophes naturelles (séisme, inondation, tempête), il nous semble important de porter un regard sur une écriture qui permet d'interpréter la catastrophe, de gérer le traumatisme, d'apaiser les souffrances, de donner à nouveau du sens au monde. À l'origine d'une abondante littérature de la catastrophe naturelle, les écrivains chinois jouent leur rôle d'inventeur et de narrateur tout en exprimant leurs valeurs culturelles. Par leur truchement, la littérature nous propose un rapport de coexistence avec la catastrophe, la rendant constitutive de notre réalité.

Dans la première partie consacrée aux épidémies, nous abordons cette thématique par un article signé **Zheng Maolin** qui entend explorer un aspect de l'écriture romanesque de Bi Shumin (médecin) avec *Coronavirus* dont le titre tient de la prédiction, car publié en 2012. Comme son titre l'indique, ce roman d'anticipation fait le scénario d'une épidémie analogue à celle due au SRAS qui n'est pas sans évoquer l'épidémie du coronavirus de 2020 à Wuhan. Ce récit réaliste est ponctué de réflexions sur la vie, la peur de la mort et de la maladie, le combat perpétuel entre l'homme et le virus. Des questions s'imposent : le cycle de la vie et de la mort fait-il sens ? Le sacrifice des êtres de bonne volonté permet-il d'exclure définitivement le virus du monde humain ? Sommes-nous condamnés à répéter les mêmes erreurs ? Selon l'auteur, un avenir est possible, mais l'humanité doit d'abord faire acte de rédemption et revoir ses positions afin d'apprendre à coexister avec son environnement peut-être cela nous aidera-t-il à nous épargner des sanctions infligées

par une nature saccagée. Comme en écho, **Li Xing** focalise sa réflexion sur les notions d'ignorance et résistance dans la lutte contre l'épidémie à travers la nouvelle de Chi Li intitulée « Chaos comme choléra » et publiée en 1997. Médecin de formation, l'auteure de Wuhan a consacré trois années d'études à la prévention des maladies contagieuses qu'elle a mis à bénéfice dans cette création romanesque. Consciente des défauts dans la prévention des pandémies, Chi Li les a décrits dans cette nouvelle qui ressemble à une prédiction de l'épidémie de Covid-19 apparue à Wuhan en 2020. À nouveau se pose la question de l'explication de l'apparition récurrente des pandémies et de la survie de l'humanité. À chaque fois se joue le même scénario : stupeur du personnel médical, dissimulation des responsables locaux, ignorance de la population, ravages de l'épidémie. Toutefois, grâce à la vigilance et au dévouement des médecins, à la flexibilité et à la solidarité ainsi qu'à un examen de conscience sur ses propres actes, le genre humain parvient malgré tout à échapper à son extinction. Poursuivant dans la même lignée, **Song Jiaying** se concentre sur les pathologies sociales et les luttes collectives face à la diffusion rapide du coronavirus à travers sa lecture du journal de Fang Fang, une somme de billets postés en ligne. De formation littéraire, l'auteure néo-réaliste nous convie à suivre soixante chroniques de la vie quotidienne durant la période de confinement de Wuhan en 2020. Ce document témoignage met en avant des comportements humains oscillant entre le bien et le mal. D'une part, ceux qui gardent le silence, tirent de l'intérêt au détriment d'autrui et refusent de prendre leurs responsabilités ; d'autre part, ceux qui se dotent de courage, réagissent avec une attitude positive et se mettent en danger pour servir le peuple. Entre colère et indignation, le journal de la catastrophe se veut celui de la mémoire des victimes. Durant l'épidémie, la lutte pour la survie aura été douloureuse due à des facteurs naturels autant qu'humains. Pour clore cette partie, **Chen Si**

se propose d'analyser l'ébranlement de la nature humaine face à l'épidémie dans le contexte du village des Ding mis en écriture par Yan Lianke. Après avoir témoigné des scandales sur la propagation de la vente du sang dans les campagnes durant les années 1990, l'écrivain originaire de la province du Henan, a écrit un roman intitulé *Le rêve du village des Ding* basé sur une épidémie de sida, ce qui a fait sensation dans le monde littéraire chinois. Ce roman comme tous les autres nous entraîne dans le monde rural, celui des paysans de la plaine centrale, où la souffrance et la résilience face à la déchéance humaine sont le pain quotidien des forçats de la terre. Décrits avec sensibilité et humanité, ces paysans ont toujours été au centre de la représentation littéraire de l'écrivain. Malgré les souffrances endurées par ces gens de peu, et ce nonobstant, dans une histoire de désespoir, il reste encore un espace pour la détermination de vivre.

Puis les séismes et leurs effets désastreux sont abordés dans la deuxième partie, et plus spécifiquement celui de 2008 à Wenchuan au Sichuan. Nous commençons avec A Lai et la littérature post-catastrophe à travers le roman *Dans les nuages – Récit du village Yunzhong* analysé par **Wang Qinyuan**. Originaire d'un village tibétain du Sichuan, l'auteur est connu pour ses thématiques touchant au destin des nations et de l'humanité. Dix ans après le terrible séisme, A Lai publie une œuvre à la manière d'un requiem dédié aux âmes flottant au-dessus des ruines d'un village. Dans ce roman, le lauréat des prix littéraires Mao Dun et Lu Xun, nous raconte l'histoire d'un petit village et d'un prêtre avant et après le tremblement de terre. L'auteur place sa réflexion autour de la relation homme-nature au travers du prisme de la mort. Malgré les désastres, il nous faut nous réconcilier avec la nature et non éprouver de la haine. Par-delà le malheur, il nous faut conserver au cœur la mémoire des lieux constitutifs de nos joies et de nos peines afin de continuer avec force et courage à avancer vers l'avenir.

Puis, c'est **Liu Shuang** qui évoque la même catastrophe en se référant à trois romans de Li Ximin, *Rédemption* (2009), *Survivant* (2011) et *Pourquoi doit-on appeler au secours?* (2018) qui mettent en exergue le thème de la survie après le choc psychologique du tremblement de terre. Ses écrits post-séismes s'appuient sur son expérience traumatisante de la catastrophe. En 2008, il était enfoui durant 76 heures sous les décombres du terrible séisme du Sichuan, mais il a survécu comme par miracle. Selon Liu Shuang, l'hypothèse est de montrer comment la catastrophe a transformé Li Ximin en réorientant son écriture vers des thèmes plus humanistes dans une pleine conscience de la relation entre l'homme et la nature. À travers les personnages de ses romans, on peut voir comment la littérature a permis à l'auteur de se reconstruire psychologiquement après l'épreuve. Pour sa part, **Liu Jin** nous propose de porter une réflexion sur un recueil de nouvelles de Qin Ling intitulé *Les Ruines transparentes* publié en 2018. Dans cette série de cinq textes, l'auteur nous montre comment le tremblement de terre par sa violence parvient à dévoiler le dessous des réalités sociales et humaines. À partir du séisme, Qin Ling fait la critique des maux de la société moderne et traduit la complexité de la nature humaine en réfléchissant sur les relations entre la catastrophe, la société et l'individu. L'écrivain nous fait découvrir la véritable nature de l'humanité, pleinement mise en évidence par l'intrusion de la catastrophe. En effet, aux yeux de Qin Ling, le bouleversement tragique d'une catastrophe sismique interroge la complexité de la nature et des émotions humaines à travers ses personnages, il nous appelle à reconstruire du lien social en cultivant la vertu morale et à rechercher la lumière dans l'humanité. Un autre tremblement de terre tristement célèbre, celui de 1976 à Tangshan, est abordé par **Zeng Qiong** dans son évocation de deux œuvres de l'écrivaine Zhang Ling, *Réplique* et *Tremblement de terre à Tangshan*. En tant qu'audiologiste et écrivaine chinoise installée au Canada, Zhang Ling prend

pour prétexte le 30^e anniversaire du tremblement de terre de Tangshan pour écrire une de ses nouvelles intitulée *Réplique* développée plus tard sous forme romanesque dans laquelle elle aborde les thèmes de la douleur et du traumatisme psychologique. La question centrale que nous pose l'auteure est de savoir si les victimes d'un séisme meurtries dans leurs âmes et dans leurs chairs peuvent réellement guérir avec l'aide de la thérapie du traumatisme et le soutien de leurs proches. Comme l'écrit Zhang Ling, certaines souffrances peuvent vous empêcher à jamais de vous relever, mais même si l'on ne peut pas guérir du moins la douleur peut être atténuée grâce à l'amour des proches.

Après avoir traité des épidémies et des séismes, nous concluons sur les famines et les intempéries. Dans cette partie, **Liu Fugui** étudie la représentation de la réalité de la famine de 1942 racontée par Liu Zhenyun. Sous une plume objective et froide, l'auteur néo-réaliste évoque dans son roman *Se souvenir de 1942*, un passé lourd et triste, celui des souffrances du petit peuple du Henan abandonné à une famine sans nom dont l'horreur silencieuse a dépassé l'entendement humain. Résultat d'une enquête documentée et de témoignages, ce récit mémoriel souligne l'étendue d'une tragédie humaine dont les causes sont dues à la fois aux fléaux naturels et à l'incurie des gens de pouvoir. Au-delà de la narration du désastre et de toute considération morale, Liu Zhenyun adresse une question aux gouvernants et à chacun de nous : quelle leçon tirer de cette catastrophe? De son côté, **Zhang Zhihong** interroge l'humanité à l'épreuve de la faim sous la plume de Mo Yan. Ayant souffert de la faim, de la solitude et de la peur, l'auteur de *Beaux seins, belles fesses* a trouvé dans cette pénible expérience de jeunesse matière à ses œuvres. Dans ce roman, le prix Nobel de littérature décrit la vie d'une mère courage et de ses neuf enfants endurent les affres de l'histoire depuis la guerre de résistance contre le

Japon jusqu'à la réforme et l'ouverture de la Chine, en passant par la Grande famine (1958-1961). Dans les périodes difficiles, certains vivent avec bravoure et conservent la beauté de l'âme humaine; d'autres ne résistent pas aux tentations de la faim et perdent toute forme d'humanité voire même l'espoir de vivre. À travers un hommage rendu à sa mère et aux femmes plus généralement, Mo Yan révèle la part d'humanité de chacun pendant les temps de famine malgré les pires abus accompagnant ses périodes. Dans son article, **Tang Zhijie** entreprend d'analyser *Riz* (1991), *La fuite de 1934* (1987) et *La maison des pavots* (1988), trois chefs-d'œuvre de Su Tong qui explorent le traumatisme physique et mental subi par temps de désastre. Dans ses romans, le célèbre écrivain de Suzhou nous montre qu'il est l'héritier d'une tradition littéraire chinoise axée sur le traumatisme humain autant corporel que psychique. L'auteur s'attache à décrire les comportements humains face à la fatalité des désastres causés par l'inondation sans limites qui engloutit les terres agricoles dans *Riz*, le choléra qui décime les villageois dans *La fuite de 1934* et la famine qui laisse des traumatismes indélébiles dans *La maison des pavots*. À nouveau se pose la question des conséquences psychiques de la catastrophe bien après les réparations matérielles, les victimes peuvent-elles guérir de leurs blessures grâce à la bienveillance de leurs proches? Le dernier article de cette partie nous est proposé par **Zheng Sijie** qui nous montre une tempête de neige agissant comme un miroir tendu aux hommes. Ainsi, s'agissant des états d'âme de chacun oscillant entre le conflit et la solidarité, la catastrophe métamorphose les êtres, un exemple en est donné dans *À la rencontre de la Niña* de Chen Qiwen. En 2008, la tempête de neige a ravagé le sud de la Chine occasionnant des dégâts et des pertes en vies humaines. Quelques mois après ce désastre, l'écrivain chinois Chen Qiwen a été chargé de rédiger un texte sous forme de reportage qui donnera naissance à la nouvelle *À la rencontre de la Niña*. L'auteur nous décrit la sécurisation

du réseau national d'électricité dans les monts Longyao au cœur de la tempête de neige. Afin de survivre aux réalités du monde, chacun est poussé à se remettre en question voire se métamorphoser comme les personnages de la nouvelle qui finissent par s'unir pour lutter contre le fléau destructeur.

Comme nous l'avons vu dans cette courte présentation, la plupart des écrivains mis en avant dans ce recueil d'articles n'ont pas recourus à l'immédiateté de l'écriture, ils ont laissé s'exprimer les chocs subis après un certain délai laissant ainsi leurs pensées murir et acquérir une plus grande acuité sur l'événement, et s'exprimer de manière indirecte, parfois même inattendue. En ce sens, on peut éprouver une sorte d'étonnement pour ceux qui se sont mis à écrire et à publier au cœur même du désastre, dans une instantanéité donnant à leurs textes un caractère d'actualité et de publicité, mais qui n'aura jamais le discernement d'une littérature post-catastrophe. Non sans paraître cynique, cette attitude de l'écrivain assuré de son bon droit tout dévoué à témoigner dans l'instant des malheurs du monde peut paraître compassionnelle, mais manquer paradoxalement d'humanité dans son authenticité.

À travers l'ensemble des textes présentés, nous voyons que l'expérience de la catastrophe est vécue à la fois comme individuelle et collective, intime et publique, physique et mentale; c'est la raison pour laquelle les narrations du désastre prennent des formes composites parfois parcellaires. Nous y distinguons cinq fonctions de la littérature dans la représentation sociale et culturelle des catastrophes. La fonction mémorielle (création d'un lieu de mémoire tenant du documentaire et du reportage, de l'historique et de l'émotionnel); la fonction révélatrice (la catastrophe révèle les vices et les vertus du genre humain à la manière d'un dévoilement moral, elle met à nu les travers et les mérites de

la société, la dignité et l'abjection des individus); la fonction préventive (une mise en garde destinée à l'humanité, la catastrophe étant le signe ou le symptôme d'un désordre politique ou social); la fonction fédérative (formation d'une communauté de destin favorisant les liens de solidarité); la fonction duale (entre la nature et l'homme, le témoin et la victime, le survivant et le disparu, le passé et le présent). À la lecture des contributions, nous nous apercevons que la littérature de catastrophe produite par les écrivains contemporains chinois présentés dans cet ouvrage met largement l'accent sur les fonctions mémorielle et révélatrice sachant que les fonctions préventive, fédérative et duale sont présentes, mais dans une moindre mesure.

L'arrivée subite de la catastrophe crée une rupture de l'ordre de l'ineffable. Elle opère par un effondrement du réel, où le destin vous soustrait sa part bénie pour imposer sa part maudite. Par défaut de signification, la catastrophe nous projette face à nous-mêmes et face aux autres. Elle engendre des crises de toutes natures (individu, couple, famille, société, valeurs, civilisation, humanité). Par-delà cette période de non-sens et de souffrance, la littérature peut aider à surmonter ces moments critiques de la vie personnelle et sociale en interprétant les événements ayant conduit à un désastre individuel et collectif.

Il y a peu nous vivions dans l'insouciance d'une modernisation heureuse où l'être humain se sentait définitivement affranchi des dangers de la Nature pensant l'avoir domestiquée. Aujourd'hui, la fiction a fait place à la réalité des nouveaux défis posés par le changement climatique et ses conséquences écologiques. Nous vivons dans un temps où agissent l'angoisse des incertitudes et la profondeur des mutations, où tout peut vaciller, un temps à mi-chemin entre les catastrophes d'aujourd'hui et celles de demain. De plus en plus prégnant en chacun de nous, ce sentiment de catastrophe

imminente s'est affirmé dans une époque où la normalité semble une chose du passé, où l'avenir semble plus que jamais imprévisible et où tout paraît menacé d'effondrement. Dans ce contexte, en nous apportant sa compréhension des temps de la catastrophe, l'écrivain nous permet de prendre conscience de l'environnement dans lequel nous évoluons et nous rappelle que toute chose a une finitude. C'est une des leçons que peut nous offrir la littérature contemporaine chinoise.

En complément de cette introduction, nous tenons à exprimer notre reconnaissance à tous les contributeurs dont le travail a permis d'apporter une pierre à l'édifice de la recherche en interculturel. Notre gratitude va également à l'équipe d'innovation « Recherche en communication interculturelle, traduction et interprétation pour les pays et régions francophones » de l'Université des études étrangères du Guangdong («面向法语国家和地区的跨文化交际与口笔译研究»创新团队, 项目编号: 299-GK19G239) qui a soutenu financièrement la publication de cet ouvrage.

Partie I
Épidémies

Regards sur la vie à travers *Coronavirus* de Bi Shumin

Zheng Maolin

Yanshi, une ville imaginaire, en Chine, se retrouve ravagée par une étrange épidémie relevant d'une sorte de corps pathogène, nommé dès le début *coronavirus*, soit virus à couronne. Les symptômes relatifs se résument à de la fièvre, du crachat sanguinolent, et une diarrhée, corrompant impitoyablement tout organisme. Démunis devant cette calamité, les dirigeants locaux sont obligés de proposer et mettre en œuvre une série de mesures strictes pour faire face à la multitude des problèmes : l'hésitation entre la publication officielle et la dissimulation du réel bilan des morts, la résistance à la propagation du virus sans remède efficace, le traitement des corps et la défense de la sécurité d'État... Le docteur Yuan Zaichun¹, directeur général en charge du développement des thérapies et des vaccins, conjugue tous

¹ Yuan Zaichun (袁再春) est également responsable des opérations de stockage d'un nombre croissant de cadavres.

ses efforts pour sauver la vie des personnes contaminées et inverser ainsi la tendance.

Cela étant, le récit relève du roman d'anticipation. Reposant sur l'épidémie de SRAS qui a régné en Chine de 2002 à 2003, cette œuvre littéraire est plus qu'une chronique de la résistance. Certains y ont vu une analogie avec la Covid-19 de 2020 qui s'est répandue aujourd'hui quasiment sur toute la planète, considérant ce roman comme une peinture de la révélation que figure l'étymologie du terme apocalypse et qui nous frappe d'anathème. C'est ainsi que ce livre nous donne à réfléchir sur le destin de l'humanité et sur la relation entre l'Homme et la nature. Malheur à celui qui a péché. Le désastre n'aura rien de miséricordieux...

Différente par rapport à certains écrivains contemporains qui s'arrêtent au témoignage humaniste et à la part sombre de l'humanité, Bi Shumin (毕淑敏), détentrice d'un doctorat en psychologie clinique, ayant travaillé comme femme médecin militaire avant de devenir une écrivaine prestigieuse, braque son regard sur la vie de toute espèce et entame une méditation sur le rôle que joue l'humanité et la relation étroite entre les hommes et les forces naturelles.

Face à la revanche de la nature, qu'est-ce que les hommes doivent faire pour se rédimier? Y aura-t-il un jour où le virus sera complètement éliminé du monde humain? Par-delà l'épidémie, quel sens donner à la vie et à la mort?

Cet article est une invitation à méditer sur la coexistence de toutes les espèces et sur la place de l'Homme dans un environnement mondialisé. Nous tenons, qui plus est, à rendre le lecteur sensible à l'impossibilité des hommes de l'emporter éternellement sur la nature et à la fatalité de la rançon d'une supériorité éphémère à payer par notre repentir perpétuel.

1. Création du roman de Bi Shumin

Dans cette partie, nous verrons d'abord la présentation du contexte de la création de ce roman de style réaliste. Ensuite, l'introduction de l'expérience personnelle de Bi Shumin nous permettra de mieux comprendre la raison pour laquelle elle a choisi de parler de ce sujet. Enfin, nous présenterons le contexte du récit, afin de le lier aux analyses qui suivront.

1.1 Contexte de la création romanesque

La fiction mise en scène par Bi Shumin peut trouver son origine dans l'épidémie de SRAS de 2002 où syndrome respiratoire aigu sévère (SRAS), une maladie infectieuse des poumons (pneumonie aigüe) due à un coronavirus, le SARS-CoV apparu pour la première fois en Chine, qui a provoqué une pandémie dans 29 pays, infecté plus de 8000 personnes et fait au moins 774 morts. Fort heureusement, la maladie ne s'est plus manifestée en Chine après mai 2004.

Apparu à l'origine chez un fermier du comté de Foshan au Guangdong, le SRAS dispose d'une forme « en couronne » sous l'œil d'un microscope électronique. Comme sa transmission s'effectue par voie aérienne, la maladie s'est propagée très vite à un grand nombre de personnes en Chine puis dans de nombreux pays. Puisqu'il s'agissait d'une maladie transmissible par contact direct, des principes préventifs ont ainsi été institués : l'isolement des patients, la protection du personnel soignant et des proches des patients, la prise en charge selon des procédures strictes de contrôle de l'infection et le port de masques respiratoires, etc.

En fait, la présence du SRAS a été décelée chez des civettes, signifiant ainsi le franchissement de la barrière des espèces par le virus. Des analyses ont conclu à la possibilité que ce syndrome proviendrait de chauve-souris avant de se propager à l'être humain.

À l'époque, les meilleurs scientifiques du monde entier travaillaient sans interruption et dans un esprit sans précédent de collaboration contre une menace de dimension encore inconnue. En tant qu'écrivaine, Bi Shumin s'est aussi engagée dans ce combat.

À Pékin, lors de la pandémie, elle a été désignée par la Société des gens de lettres pour partir en première ligne après avoir quitté sa mère qui souffrait alors d'un cancer. Elle a visité des hôpitaux et assisté à de nombreuses réunions officielles. La souffrance et le désir des patients, la persévérance et la solidarité du personnel médical dans la bataille ont profondément inspiré l'auteure et l'ont amené à la création de ce roman lui offrant matière à médiation sur ce qui s'est passé pendant cette période d'intérêt historique.

1.2 Parcours de vie de Bi Shumin

Bi Shumin, est née à Yining, dans la province du Xinjiang, en octobre 1952. En 1969, la Révolution culturelle battait son plein à Pékin, Bi Shumin, âgée de moins de dix-sept ans, avait enfilé l'uniforme militaire et fait ses adieux à la capitale. Parmi les premières femmes soldats, elle est arrivée au nord du Tibet où elle servait comme infirmière hygiéniste, médecin militaire adjoint, puis médecin militaire. En 1980, elle est retournée à Pékin. Après vingt ans de travail comme médecin psychologue, elle s'est convertie à l'écriture. En 1987, elle avait déjà publié une somme d'ouvrages totalisant plus de deux millions de mots.

Elle s'imposait déjà comme auteure de plusieurs ouvrages remarquables : *Recueil des œuvres de Bi Shumin*² en douze volumes, et

2 《毕淑敏文集（全12卷）》，2014，长沙，湖南文艺出版社 (*Recueil des œuvres de Bi Shumin* (en 12 volumes) 2014, Changsha, Éditions de Littérature et d'Art du Hunan).

*Mort aux Kunlun*³, sa première nouvelle. De nombreux textes ont été sélectionnés pour les manuels des écoles primaires et secondaires.

Tout comme elle, son père a été soldat, doué d'un talent pour l'art et la littérature. À cause des restrictions de sa génération, le vieil homme n'a jamais pu se lancer en littérature. Un jour, son père s'est rendu compte qu'elle avait du talent pour écrire. Dans son envie, Bi Shumin désirait décrire la vie militaire dans le nord du Tibet. Avec l'encouragement de son père, en 1986, elle s'est mise tranquillement à l'écriture et a achevé en une semaine sa première œuvre *Mort aux Kunlun*. Cette nouvelle a été publiée dans le magazine *Kunlun* fin 1987 et a fait sensation, Bi Shumin a remporté le quatrième prix littéraire Kunlun et est entrée, depuis lors, dans le monde littéraire chinois.

Étant médecin de métier, elle n'oublie jamais d'incarner dans ses romans l'idée que le médecin est né pour sauver des vies. Son ambition, sa patience, son respect des règles et sa pureté lui permettent de transformer ses soins et sa compassion pour le peuple chinois en une manière de penser, d'écrire et de se comporter qui intègre la littérature, la morale et la science.

Témoin de la mort et du sang versé, elle crée toujours un sentiment d'effroi au fil de sa plume, mais le thème principal demeure toujours limpide et rayonnant. Elle espère au fond d'elle-même que les conditions de vie s'amélioreront et que la société chinoise connaîtra l'harmonie. On peut dire que ses écrits portent la froideur des plateaux du Tibet, le lourd fardeau de la jeunesse, la profondeur de la vie et le calme devant la mort, qu'ils suffisent à émouvoir l'âme de chacun, tandis que son récit empreint de sérénité revêt à son

3 《昆仑殇》，1991，北京，作家出版社 (*Mort aux Kunlun*, 1991, Beijing, Maison d'édition des écrivains).

œuvre une rare majesté. En effet, la création nécessite non seulement une familiarité de l'écrivain avec le contenu doublé d'une expérience du terrain, deux facteurs de son succès.

Lors de la pandémie du SRAS, elle a été désignée pour partir en première ligne et s'est mise à se lancer dans un combat opposant l'être humain au virus. Cette période a suscité en elle un intérêt si puissant qu'elle a consacré huit années de sa vie à l'écriture de ce roman.

1.3 Contexte du récit et sa valeur prédictive

Ville imaginaire située en Chine, Yanshi se retrouve frappée par une étrange épidémie due à un coronavirus en mesure d'infecter tout organisme vivant. Le gouvernement local est obligé de s'ingénier à trouver des mesures efficaces pour faire face à de nombreux problèmes provoqués par ce fléau dévastateur. La pandémie propagée, une question épineuse se pose : dissimuler le réel bilan des morts pour donner de l'espoir au peuple ou le publier sans détour ? Le docteur Yuan Zaichun persévère à ne rien dévoiler de la gravité de la situation, mais il ne cherche ni à tromper ni à se dérober à son devoir, par contre, il se veut humaniste en évitant de paniquer et de déprimer la population. Comme il le dit : « Croyez-vous que j'aie envie de mentir ? Lorsque la vérité est pire que le mensonge, on ne peut que choisir ce dernier ! »⁴ Certes, mais malgré tout il n'arrivera pas à se dégager des rumeurs et des plaintes.

Ce qui suit est un autre écueil : l'absence de remède adapté. Évidemment, le traitement est plein d'embarras. Avec l'intervention de l'équipe d'investigation regroupant des élites issues de tous les milieux sociaux, une série de décisions et de stratégies de plus en plus détaillées sont établies.

4 Bi Shumin, *Coronavirus*, 2012. [T.d.A]

L'héroïne Luo Weizhi, alter ego de Bi Shumin, nous révèle aussi des maillons de la chaîne des mesures prises telles que le bilan statistique, la diffusion d'informations, la gestion des morts, la mise au point du médicament et la sécurité nationale.

Ce roman illustre autant la capacité des responsables dans la prise de décision et l'administration du personnel que l'esprit de sacrifice du personnel médical ; il nous montre non seulement la gravité de l'infection provoquée par le virus et l'urgence à dispenser des soins, mais aussi l'importance des liens familiaux et des relations amoureuses.

Publié en 2012, ce roman a fait l'objet d'un grand engouement auprès des lecteurs chinois en 2020, dû à sa valeur prédictive. Le confinement, la mise en quarantaine, la ruée vers les magasins, la fermeture des écoles, le port des masques de protection, tout coïncide avec le scénario de 2020, ce qui donne aux lecteurs à réfléchir sur les raisons de cette crise et à conclure à l'essence de la vie.

2. Regard sur la vie des hommes

Après avoir traité du contexte de création, nous allons aborder l'analyse du sens de la vie et de la mort dans l'esprit des hommes. Dans leur rapport avec la nature, les hommes n'ont cessé de faire preuve de cruauté envers leurs semblables. Mais face aux souffrances infligées par la nature, les hommes sont en mesure de témoigner d'une solidarité inédite et d'une fraternité sans précédent. L'humanité se caractérise toujours par la contradiction...

2.1 Dilemme entre aider la population et soigner sa mère

Tout au début de la pandémie, Luo Weizhi en confinement reçoit un coup de téléphone de la part de Lan Wancui, secrétaire locale de l'Association des écrivains et artistes qui lui demande de rejoindre l'équipe spéciale de reportage

recrutée pour cette mission. Cette équipe d'experts issus de différents domaines nécessite une femme excellent dans l'art de l'écriture et maîtrisant des connaissances générales en médecine. Sa tâche sera d'interviewer des médecins et des infirmières dans leur combat contre le virus. « Devant ce défi concernant toute l'humanité, il ne faut pas négliger l'importance des femmes »,⁵ annonce l'un des directeurs chargés de l'organisation de cette équipe. À cette nouvelle, elle demande s'il est impératif de le faire. « Nous n'avons pas le droit de vous forcer à nous obéir »⁶, répond la secrétaire. Il ne reste à Luo Weizhi que trente minutes pour prendre sa décision parce que la liste où elle figure a été soumise aux journalistes. Il lui faut bien réfléchir et décider en peu de temps avant que la liste et ses informations soient rendues publiques. Une fois prête, elle partirait le jour suivant, de bon matin, au centre de lutte antiépidémique et continuerait de se mettre en quarantaine. Elle oscille entre soigner les malades et s'occuper de sa mère qui souffre d'un cancer. À l'écoute de leur conversation, sa mère comprend son hésitation. « Maman, tu sais qu'une fois là-bas, je serais tout de suite mis en confinement sans contact avec le monde extérieur et je ne sais pas quand la quarantaine prendra fin », lui confie Luo Weizhi un peu soucieuse. « Je comprends, » répond sa mère, « mais si tu n'y vas pas, je me sentirais mal. Tout le monde a besoin de toi alors que tu ne restes que pour moi. Un de ces jours, je vais mourir, sans aucun doute. Maintenant que la mort approche, je ne veux pas m'en aller avec des remords. Tu ferais mieux d'y aller, c'est aussi une manière de montrer ton amour pour moi ». ⁸ Sa fille pleure, « alors, maman, tu

5 Ibid. [T.d.A]

6 Ibid. [T.d.A]

7 Ibid. [T.d.A]

8 Ibid. [T.d.A]

dois attendre que je revienne. »⁹ Sa mère sourit, « ma fille, je ferais de mon mieux pour t'attendre. Mais si je n'y arrive pas, ne m'en veux pas. Je prierai pour toi et te protégerai de toute mon âme... »¹⁰

2.2 Résistance des hommes contre la pandémie

En tant qu'amorce de cette crise humanitaire, les hommes font autant preuve de solidarité que de sens des responsabilités. Les personnes contaminées se rendent à l'hôpital pour se faire soigner; le personnel médical, au risque d'être infecté, s'ingénie à soigner les patients et à faire des recherches sur le coronavirus; les gestes barrières sont établis; les écoles sont fermées... Les hommes sont toujours à la recherche d'un sens à donner à leur vie, mais lorsque le fléau les frappe et que la mort s'approche ou que la menace se fait sentir, ils choisissent soit de se battre soit de s'enfuir afin de pouvoir survivre, tout comme les autres espèces vivantes. La survie ne sera possible que si les hommes assument chacun leur responsabilité incarnée dans cette guerre larvée.

Au niveau du gouvernement local, la résistance se traduit par la mise en place immédiate d'un nombre de mesures pour lutter contre l'épidémie, ce qui constitue au niveau de la ville, une réponse efficace à cette grande urgence sanitaire. Des mesures complètes, strictes et approfondies de prévention et de contrôle sont adoptées afin de freiner la propagation du virus et de contrôler l'évolution des foyers épidémiques dans de nombreuses régions. Au début, l'épidémie a gravement frappé la ville de Yanshi qui a été ensuite confinée, les entrées et sorties étant interdites par le gouvernement. La Commission nationale de la santé a décidé de dissimuler le bilan réel des morts de peur que la population ne s'alarme, même si cette décision a suscité des débats acharnés parmi l'équipe du

9 Ibid. [T.d.A]

10 Ibid. [T.d.A]

personnel de santé. En tant que premier à remporter la lutte contre l'épidémie, le pays attribue son succès aux mesures strictes et efficaces prises par son gouvernement, indique Yuan Zaichun. Le gouvernement donne priorité à la vie et à la santé du peuple malgré les pertes économiques à court terme. Dans la pratique, le gouvernement a développé un programme de prévention et de contrôle spécifique, à savoir le dépistage et le traitement précoces, ainsi que le signalement et l'isolement en cas de nécessité. Des mesures strictes d'isolement et de contrôle ont été parallèlement mises en œuvre pour les groupes d'experts, tels que les cas confirmés, les cas suspects, les patients fiévreux et les contacts étroits.

La résistance est menée par toute la population dont l'engagement permet à un réseau de prévention et de contrôle d'être établi, de sorte qu'une gestion par quadrillage des quartiers soit mise en place et que des personnels des administrations de proximité et des bénévoles soient mobilisés. Le personnel de prévention et de contrôle des maladies a mené des enquêtes épidémiologiques sur les sites et a surveillé l'état de santé des contacts étroits.

La résistance se traduit tant par les hommes qui ont partagé leurs programmes de prévention et de contrôle, ainsi que leurs plans de diagnostic et de traitement avec d'autres organisations internationales et régionales, que par les personnes guéries qui ont fait bénéficier de leur anticorps les personnes contaminées dans le but de les guérir à leur tour, constituant ainsi une interprétation parfaite de la fraternité et de la solidarité. Le succès n'aurait pas été possible sans l'engagement ferme du gouvernement et la coopération indéfectible du peuple.

Les hommes sont en mesure de témoigner de la responsabilité et de la solidarité à travers ses résistances, et ils sont de nature à, qui plus est, manifester leur esprit de

sacrifice, un autre sens donné à la vie humaine, à l'instar de ceux qui sont mentionnés : des chercheurs qui sont prêts à continuer leurs recherches pour identifier l'origine du virus et à trouver des solutions au mépris du danger, considérant leur sacrifice comme une vénération de la vie de chaque être humain.

2.3 Attitudes différentes envers la mort

Pour la plupart des êtres humains, la mort demeure un sujet angoissant. Dans ce roman, la mort revêt une interprétation particulière à travers son caractère multidimensionnel.

La mort est un abîme, que ce soit pour l'homme ou pour toute autre espèce vivante. À l'exemple des patients qui sont effrayés à l'annonce d'un test positif, la plupart d'entre eux, fortement désireux de pouvoir vivre plus longtemps, voient la mort comme un trou noir prêt à les engloutir.

Mais la mort n'affiche pas une seule couleur, pour certains, la mort est une issue incontournable qu'il faut envisager lors de son engagement dans la vie, tout en sachant qu'elle contribue à établir leur dignité. Yuan Zaichun, médecin traitant et directeur général qui joue un rôle irremplaçable dans la lutte contre l'épidémie, illustre parfaitement cette attitude envers la mort. Toujours vêtu d'une blouse propre comme neuve, il est grand et ressemble à un aigle fendant l'air. C'est un homme puissant, déterminé, habile et respectueux. Sa puissance se manifeste parfaitement à travers son regard émouvant et sa blouse perpétuellement blanche, qui donne une impression de prétention et d'orgueil. Pour son malheur, il présente des symptômes similaires à ceux de ses patients, mais en même temps, il n'est pas sûr d'être contaminé. Pour lui, être atteint du virus serait vraiment une ironie du sort. En tant que directeur général, le fait de mourir du coronavirus contre lequel toute l'équipe tient à lutter sous sa direction le

couvrirait de la honte de l'échec, mais aussi de l'honneur du combattant. En dernier ressort, sa mort serait jugée comme une sorte de sacrifice. Devant cette fatalité, aucune mesure médicale ne serait efficace. Sans vouloir être manipulé par l'effroi et la détresse, il ressent une sorte d'épuisement et cherche à reprendre son souffle. La pandémie lui semble sans fin et il en est déjà soucieux. Il cesse de penser à l'éradication du virus, car le bilan du nombre de morts qui se renouvelle jour après jour lui arrache, à maintes reprises, tout espoir. Quant à sa maladie, il décide de ne rien dire pour continuer à se battre jusqu'au dernier souffle, sachant qu'une fois mis en quarantaine en cas de dépistage positif, ses recherches seraient interrompues. Dans une certaine mesure, c'est aussi, pour lui, une protestation silencieuse qui consiste à avoir encore en main un droit sur la mort au lieu de se résigner à son sort. « Pouvoir sauver des gens, c'est se sentir un dieu. J'ai plaisir à apposer ma signature d'une calligraphie ornée au bas de mes ordonnances, telle une déclaration de guerre à la Mort afin de manifester ma détermination et mon entendement. Tout au long de ma carrière, j'ai connu énormément de défaites, mais je n'ai jamais renoncé. Si je perdais ce pouvoir sur la mort, je ne saurais continuer à vivre. Ainsi, je tiens à rédiger une dernière ordonnance à mon attention. C'est une bonne chose que je puisse exercer ce pouvoir sur moi-même »¹¹, confie-t-il à Luo Weizhi, lorsqu'il est près de s'éteindre.

Lorsque la catastrophe s'abat sur les hommes, tous n'ont pas un comportement cruel, certains sont vertueux et de nature à faire preuve d'humanisme et de commisération pour la vie humaine. Cependant, pour la plupart d'entre eux, porter un regard plus large sur la vie pourrait leur permettre de s'épargner l'affliction d'une pandémie et de faire en sorte qu'ils n'aient plus besoin de témoigner d'autant de sacrifices

11 Ibid. [T.d.A]

humains, soi-disant « une rançon » que les hommes doivent payés...

3. Regard sur les espèces vivantes

D'une part, les hommes savent se sacrifier en faveur de leurs semblables, d'autre part, ils n'arrivent jamais à se départir de leur nature destructive, de sorte qu'ils vivent en permanence dans le remords. Ainsi, un fort état de conscience vis-à-vis des espèces vivantes se révèle essentiel. Il nous faut comprendre la relation entre les hommes et la nature ainsi que l'essence du vivant.

3.1 Combat perpétuel entre l'homme et le virus

Luo Weizhi est convaincue que la vie est constituée de différents éléments. De ce point de vue, en tant qu'assemblages de particules, un principe d'unité existe entre l'être humain et toute autre espèce vivante. Quant au virus, son existence n'a pas moins le même sens que celle des hommes. D'un point de vue historique relevant du microbe, depuis l'époque la plus lointaine de la préhistoire, c'est le virus qui règne. « Le virus n'est pas notre ennemi, mais notre maître. On peut dire que les hommes ne devraient pas le déranger intempestivement. En fait, dans une certaine mesure, le virus est innocent »¹². Ici, « déranger » se réfère à l'exploitation par l'homme des glaciers de l'Himalaya, mentionnée dans le récit : des écologistes modèlent une sphère avec des échantillons recueillis en haute montagne et l'exposent au soleil afin d'imiter l'effet du réchauffement climatique. Contre toute attente, des virus en dormance présents dans l'eau sont ainsi réactivés et se propagent chez l'homme. Ainsi, c'est à cause de la présence humaine que les virus se mettent à prendre leur revanche. « Je crois fort que s'instaurent plusieurs combats entre l'homme et le virus, mais qui va remporter la victoire finale ? Personne

12 Zhang Guoping, *Paroles de Bi Shumin*, 2006. [T.d.A]

n'en est sûr. Peut-être la victoire n'est-elle que temporaire et que toutes les espèces coexisteront dans ce monde, et pour toujours. La victoire finale n'est peut-être qu'un mirage, une illusion. »¹³

3.2 Régression de la vie – essence de la mort

Dans ce roman, les regards sur la vie sont illustrés respectivement par Luo Weizhi et Li Yuan¹⁴, sur la base de théories contemporaines fondées sur des éléments scientifiques. « C'est à la combinaison d'une quantité de matière limitée qu'est due la formation du monde. Les éléments que la nature nous procure ne sont qu'au nombre de 92 », ¹⁵précise Li Yuan. Luo Weizhi, ne pensant plus pouvoir vaincre le virus, décide de « se conformer aux lois de la nature »¹⁶. Comme elle le dit : notre corps se dissipera inévitablement en fumée. Les éléments constituant notre corps ne sont que des particules qui existent depuis très longtemps dans le cosmos. De ce fait, il ne s'agit pas d'une disparition, mais d'une régression à l'état de nature. C'est par suite d'une longue évolution que l'eau, les protéines et d'autres formes de vie sont successivement apparues sur la Terre, des plantes aux hommes en passant par les animaux. Le corps humain est un ensemble complexe et raffiné résultant d'une combinaison de divers éléments et d'une juxtaposition de formes différentes. Chacun de nous est enfant des étoiles. En d'autres termes, une fois l'équilibre rompu, il ne fait aucun doute que les maladies nous poursuivront.

Il nous semble que le sens de la mort analysé d'un point de vue scientifique s'avère plus tangible que d'un point de vue philosophique. Ce qui nous permet de mieux comprendre la

13 Bi Shumin, *Préface de Coronavirus*, 2012. [T.d.A]

14 Li Yuan (李元) est un chimiste.

15 Bi Shumin, *Coronavirus*, 2012. [T.d.A]

16 Bi Shumin, *Contemplation de la dignité – notes sur ma vie*, 2006. [T.d.A]

vérité de la mort et d'en acquérir une meilleure perception. Il s'agit d'une régression vers les origines de la vie. De la vie à la mort, nous vivons toujours dans ce cercle infini, inéluctable. Certes, le sens de la vie ne peut être optimisé que lorsque l'on est vivant, mais la mort ne représente qu'une étape du cycle de la vie. Face à la mort, inutile de se faire peur. Cette approche conceptuelle nous permet de chérir la vie et de regarder la mort avec raison.

C'est après avoir été témoin de la mort à maintes reprises que l'héroïne se rend compte de l'essence de la mort et de la vie. Dans une certaine mesure, il ne s'agit que d'une simple consolation exigée, mais qui est bien logique. Cette vision des origines nous permet de comprendre la vie et la mort et de remédier au chagrin, face à l'effrayant virus auquel nul ne peut échapper.

3.3 Regard sur le vivant

La révolution industrielle du XVIII^e siècle qui nous a procuré de grandes richesses avec une perspective éclairée a ouvert parallèlement la boîte de Pandore qui nous a entraînés dans un déséquilibre écologique et des pollutions gravissimes. Dans un certain sens, c'est l'humain qui « cherche à » mourir. Au prix de la désertification, de la montée du niveau des mers et des inondations subséquentes, de la multiplication des pluies acides sur les villes, de l'obscurcissement du ciel, de la déforestation, et de l'extinction de nombreuses espèces animales, le progrès technique basé sur l'industrialisation a failli à sa promesse : la paix et le bien-être humain.

Certes, les hommes de nos jours sont en mesure de mettre en pratique toute leur imagination, mais parallèlement, leur développement au détriment de la protection environnementale se ralentit de manière inquiétante. Les hommes risqueraient de tomber sous leur propre joug, au

point de se détruire eux-mêmes s'ils n'avaient pas une vision d'ensemble sur le monde du vivant.

Dans un certain sens, cette vision s'est fondée sur les bases de la philosophie traditionnelle chinoise : Le Ciel et les hommes se confondent en un tout¹⁷. Selon Zhuangzi : « La concentration des souffles donne la vie et leur dispersion, la mort. »¹⁸ La vie et la mort ne sont que souffles qui s'unissent et se séparent un temps, c'est le cas tant pour l'Homme que pour le virus. De ce point de vue, se considérer perpétuellement supérieur à toutes les espèces va à l'encontre des lois de la nature. « Vivre, c'est avancer vers la mort. »¹⁹ Bi Shumin nous a expliqué que pour toutes les espèces, la mort est d'un déterminisme inéluctable. C'est ainsi que nous devons considérer la vie des hommes et la vie des autres espèces sur un même pied d'égalité.

4. Conclusion

C'est peu dire que Bi Shumin n'aurait pas pu créer ce roman brillant sans son expérience de l'épidémie du SRAS. L'auteure fait une peinture de son attitude envers la vie en décrivant les résistances et les sacrifices humains ainsi qu'en illustrant la relation entre les hommes, la nature et l'essence de la vie. Ses propres histoires et aventures ainsi que le comportement impitoyable des hommes dont elle a été témoin l'ont inspirée pour écrire un livre à vocation universelle.

Dans le roman, la vision d'ensemble portée sur la vie est divisée en deux parties : une vision sur la vie des hommes eux-mêmes et une vision sur la vie d'autres espèces comme le virus. La première se manifeste d'abord dans le dilemme

17 « 天人合一 » (Zhuangzi) [T.d.A]

18 « 人之生，气之聚也；聚则为生，散则为死。 » (Zhuangzi) [T.d.A]

19 Zhang Guoping, *Paroles de Bi Shumin*, 2006. [T.d.A]

entre partir pour assister les populations en danger et rester pour soigner sa famille ; dans les résistances et les sacrifices dont les hommes sont l'objet. La deuxième s'illustre dans des réflexions sur la relation entre toutes les espèces et des connaissances sur l'origine de l'Homme. D'un point de vue microscopique, s'instaure une égalité de fait entre l'homme et les autres espèces vivantes les plus petites soient-elles. Ainsi protéger la nature et sa biodiversité, c'est protéger l'espèce humaine sachant que le combat avec les virus n'aura de cesse si les hommes continuent à pécher par hubris. Processus naturel, la mort est une régression de la vie, un retour aux origines. Et comme le dit Zhuangzi : « Lorsque l'homme meurt, son corps retourne à la terre, quel cycle parfait ! »²⁰ De ce point de vue, comment la mort pourrait-elle se parer de la couleur de l'effroi ?

Certes, un changement de paradigme dans l'action des hommes s'impose, mais comment réussir à le provoquer ? Est-ce qu'une illusion ? Pourquoi les hommes ne peuvent-ils s'empêcher de faire preuve d'obstination, de s'entêter dans leurs erreurs même après s'être attiré les foudres de la nature ? Tout cela nous laisse à la réflexion...

20 «人类死亡，自身的元素又还给地球，多么完美的循环啊» (Zhuangzi) [T.d.A]

Chi Li et l'écriture de la catastrophe Ignorance et résistance dans la lutte contre l'épidémie

Li Xing

L'épidémie de Covid-19 a fait trembler tous les peuples depuis son émergence à Wuhan au début de l'année 2020 jusqu'à présent dans le monde entier. Devant le coronavirus, l'homme semble tellement maladroit et vulnérable : aux personnels de soins médicaux épuisés s'ajoute l'aggravation de la situation épidémique à cause de la propagation des variants, si bien que les cas confirmés et les morts se multiplient encore sans arrêt dans un grand nombre de pays, tels que l'Inde, le Brésil ou la France. C'est peu dire que pour toute l'humanité, cette épidémie est une véritable catastrophe provoquant de terribles secousses.

Ainsi, une bataille pressante a été lancée par l'homme contre la pandémie. Une série de mesures efficaces ont été prises pour maintenir l'épidémie de Covid-19 sous contrôle, par exemple, enquêtes épidémiologiques, gestes barrières

(port du masque, distance sociale, annulation de grands rassemblements...), contrôle et fermeture des frontières, mise en quarantaine, recherche et développement de vaccins et de médicaments, etc. Dans certains pays, les habitants ont retrouvé, après une période difficile de contrôle, une vie proche de la normale.

La littérature s'inspire des tranches de la vie réelle et éveillera nos consciences sur des phénomènes d'aujourd'hui et de demain. Chi Li (池莉), auteure renommée, a écrit, voici vingt-trois ans, une nouvelle intitulée *Chaos comme choléra* marquant son entrée dans le monde littéraire après sa sortie du secteur médical. Il semble que Chi Li soit une écrivaine prophétesse en ayant prédit la tragédie de Wuhan. Dans cette nouvelle, le choléra, dit la bactérie disparue, s'est invité à l'improviste à Wuhan. De même, il s'agit d'une bataille entre l'homme et l'épidémie dont la victoire est *in fine* remportée par l'homme.

Les luttes menées par l'homme contre les épidémies ne manquent pas dans l'histoire, constituant depuis longtemps un thème récurrent dans les œuvres littéraires, ce qui donne à réfléchir : pourquoi l'homme est-il régulièrement frappé par les épidémies et pourquoi parvient-il quand même à s'en débarrasser ?

Dans le but de répondre à cette question, nous étudierons principalement la nouvelle *Chaos comme choléra* de Chi Li en comparant les scènes dans cet ouvrage avec la situation épidémique en 2020. En effet, ce n'est pas la première fois que l'homme est victime des maladies contagieuses, et sans aucun doute, la dernière fois non plus. Par conséquent, en se reposant sur *Chaos comme choléra*, cette recherche a pour visée de révéler les défauts et les qualités de l'homme et de réfléchir sur la relation entre l'homme et la nature.

1. Contexte de création romanesque de Chi Li

Pourquoi Chi Li est-elle en mesure d'avoir élaboré *Chaos comme choléra*, œuvre semblable à une prévision de l'épidémie de Covid-19 à Wuhan? Le romancier thaumaturge, qui tire tout du néant, n'existe pas, affirmait Georges Duhamel¹. À cet égard, Chi Li ne fait pas exception : l'illumination de la création provient de ses premières expériences scolaires et professionnelles. Il apparaît également que cette nouvelle se distingue par des caractéristiques néo-réalistes toujours très marquées dans les ouvrages de Chi Li.

1.1 Expérience personnelle en tant que médecin de prévention des épidémies

Chi Li est née dans une famille de propriétaires terriens en 1957 dans le district de Mianyang (沔阳县) au Hubei, devenu la ville de Xiantao (仙桃市) en 1986. Son grand-père maternel et sa mère exerçaient tous deux la médecine, de sorte que son enfance a baigné dans les odeurs de plantes médicinales et de médicaments avant d'atteindre l'âge de dix-sept ans, époque à laquelle elle a été envoyée à la campagne en qualité de jeune intellectuelle dès la sortie du lycée. Deux ans plus tard, soit en 1976, elle est retournée en ville afin de poursuivre ses études de médecine dans l'Institut médical de l'Industrie métallurgique (faculté de médecine de l'actuelle Université des Sciences et Technologies de Wuhan). Après trois ans d'études, elle a travaillé dans un centre médical de prévention des maladies professionnelles de la métallurgie. Passionnée de littérature, elle a quitté son poste en 1982 et participé en 1983 au concours d'entrée à l'Université de Wuhan destiné aux adultes dans le but de suivre des cours de

1 Georges Duhamel (1884-1966), médecin, écrivain et poète français, remporta en 1918 le prix Goncourt pour son roman *Civilisation* (1918) et fut élu en 1935 membre de l'Académie française.

langue et littérature chinoises. Dès lors, la plume a supplanté le stéthoscope.

Bien qu'éloignée de la pratique médicale, Chi Li a reconnu que les influences ancrées étaient difficiles à éradiquer. Primo, la médecine constitue un thème proéminent dans les romans du Chi Li, soit que les protagonistes mènent des travaux en la matière, comme dans la nouvelle *Les sentinelles des blés* (2008)², soit que la médecine serve de toile de fond à l'ouvrage, tel que *Chaos comme choléra*. Secundo, ce métier a même imprégné sa façon d'observer et d'écrire. « Durant l'examen d'anatomie, seule, face à un cadavre, il arrivait souvent un moment où mon esprit semblait vide de tout. Cette aphasie momentanée a laissé une trace profonde dans ma mémoire pour devenir progressivement une expérience de vie et d'écriture, me rappelant constamment d'observer et de décrire un personnage jusqu'à l'os, là où tout est totalement différent des apparences. »³

À part ses romans, les commentaires qu'elle a faits, lors des divers entretiens qu'elle a donnés, sont de même révélateurs de son ancienne activité. Par exemple, à propos de pédants glorifiant aveuglement des œuvres dans lesquelles pullulent des pensées philosophiques creuses, Chi Li établit une analogie entre ce phénomène et les influences allergisantes pour expliquer. Un peu de pénicilline injectée dans le corps, un érythème apparaît, indiquant la reconnaissance de cette substance. Une série de réactions allergiques se produiront lors des épisodes suivants. Tout comme après la lecture d'un ou deux livres philosophiques, les pédants s'érigent en experts de la pensée philosophique. Aussitôt qu'ils tombent

2 Kanmainiang 看麦娘 [T.d.A] *Les sentinelles des blés*, trad. Angel Pino et Shao Baoqing, Actes Sud, octobre 2008.

3 Chi Li (池莉), 2016, 《烦恼人生》, 广州, 花城出版社 (*Triste vie*, Guangzhou, Éditions de la ville des fleurs, 298 p.) p280. [T.d.A]

sur des livres incluant une forme de pensée, ils les considèrent naturellement comme des œuvres excellentes.⁴

C'est aussi grâce à son expérience de médecin qu'elle a su mettre en avant l'importance de la quarantaine et proposer six conseils professionnels aux gestionnaires d'immeubles et à leurs habitants pour faire face à l'épidémie de Covid-19. Dotée de la sollicitude particulière du médecin à l'égard de la vie, elle a participé comme bénévole à l'effort collectif en prenant part à la lutte contre le coronavirus.

Somme toute, sa famille d'origine, ses premières expériences scolaires et professionnelles sont étroitement liées à la médecine. Tout ce qu'elle a vécu pendant cette période est devenu la source d'inspirations de sa création romanesque et a même exercé une influence forte sur sa façon de penser, ses paroles et ses actes. L'avènement de *Chaos comme choléra* n'est alors pas un hasard.

1.2 Motivation pour la création de la nouvelle Chaos comme choléra

« L'homme peut ignorer l'épidémie, mais elle ne l'ignore pas. Se leurrer soi-même, c'est devoir en payer le prix »⁵, a avoué Chi Li dans un entretien. Durant trois années d'activité dans un centre médical, Chi Li s'est rendu compte de la manière dont l'humain sous-estime les épidémies et les défauts du mécanisme de prévention des maladies infectieuses. L'auteure s'en inquiétait beaucoup et espérait éveiller la conscience des hommes sur les dangers possibles et désastreux des pandémies. Il en a résulté la publication de

4 Chi Li (池莉), 1994, 《写作的意义》北京：文学评论, (« Sens de l'écriture » in *Périodique de la critique littéraire*, Beijing.) p20.

5 Luo Yu (罗屿), 《池莉：人类欺骗自己，终会付出代价》, (« Chi Li : Un jour, l'homme paiera cher pour s'être leurré lui-même. », mis en ligne le 26 mars 2020, consulté le 7 mars 2021. URL: <https://baijiahao.baidu.com/s?id=1662191300879360204&wfr=spider&for=pc>) [T.d.A]

Chaos comme choléra en 1997, après l'abandon par l'auteure du secteur médical.

Dans cette nouvelle, Chi Li a imaginé une épidémie de choléra apparue inopinément à Wuhan et mis en relief l'énorme chaos que cela a entraîné. Le motif de cet imaginaire est éclairant, car il incarne en même temps son attachement pour la vie humaine et pour la nature.

Chi Li se passionne pour la description minutieuse et voisine de la vie réelle des gens ordinaires. Comme ces derniers ne seront jamais inscrits dans les annales de l'histoire, Chi Li en a fait des personnages de chair et de sang dans ses romans. Pour elle, la première priorité doit être accordée à la vie humaine. Chacun, quelles que soient ses qualités, mérite d'être remarqué et d'être mentionné. De là, face aux maladies contagieuses sous-jacentes et à l'ignorance des hommes qui sont, sans aucun doute, attentatoires à la vie humaine, Chi Li n'arrivait pas à rester indifférente et a donc décidé d'écrire *Chaos comme choléra*. Nous pouvons y voir que même si l'écrivaine ne rend plus de services dans le secteur médical, la sollicitude profonde du médecin pour la vie humaine ne s'est jamais reniée.

En outre, Chi Li n'hésite jamais à épancher son admiration envers la nature. En 2016, choquée par l'arrogance des hommes envers la nature, attestée par les nombreux actes de destruction de la végétation naturelle, l'auteure a publié dans un journal un article intitulé « Ne manquons jamais d'être à la hauteur de l'herbe de notre époque ». À l'intérieur, elle a écrit : « N'oublions pas que sur cette planète, la puissance de l'herbe est incomparable. Face à elle, qu'est-ce qu'un homme? »⁶ Évidemment, Chi Li a usé de la métonymie

6 Chi Li (池莉), 《千万不要辜负我们这个时代的草》, (« Ne décevons surtout pas l'herbe de notre époque », mis en ligne le 25 octobre 2016, consulté le 14 mai 2021. URL: <http://xmwb.xinmin.cn/html/2016->

(l'herbe représente la nature) pour encourager la protection de l'environnement et préconiser l'humilité aux hommes. De plus, dans sa vie quotidienne, l'écrivaine a un faible pour la culture des fleurs et des légumes. Lorsqu'interrogée sur ce qu'elle désirerait le plus à la fin de l'épidémie, elle a mis en tête la randonnée pédestre. Tout cela est une pure émanation de son inclination pour la nature. Chi Li fond dans la désolation quand l'homme détruit sa chère nature, elle qui comprend que les forces de la nature sont largement supérieures à celles de l'humanité. Afin de prévenir les terribles représailles de la nature, parmi lesquelles la pandémie, l'auteure a décidé de sonner le tocsin en écrivant cette nouvelle.

Par conséquent, nous pouvons conclure de notre analyse que *Chaos comme choléra* vise à avertir l'homme que tapie dans l'ombre, l'épidémie nous guette à tout moment, que la vie humaine est précieuse, mais précaire, et que l'être humain est d'une grande fragilité face à la nature.

1.3 Caractéristiques de l'écriture de la catastrophe de Chi Li

Les calamités naturelles, tels des spectres impossibles à chasser, ont constamment traumatisé l'homme tout au long de son histoire. Depuis que l'homme est homme, sécheresses, inondations, tremblements de terre et pandémies anéantissent des vies. Selon Fan Zao, la littérature de la catastrophe a vocation à faire se transporter en esprit le lecteur dans des scènes infernales, à clarifier les manifestations de panique et de douleur durant les désastres, et à éclaircir la réflexion qui s'en suit.⁷ Ce qui est imaginable, c'est qu'en général la

10/25/content_26_2.htm.) [T.d.A]

7 Fan Zao (范藻), auteur, critique littéraire, rédacteur en chef permanent du *Journal de l'Université des Arts et des Sciences du Sichuan*, s'attache aux études de la littérature de la catastrophe. Fan Zao (范藻), 2014, 《灾难文学的定义与反思》成都：中华文化论坛, (« Définition de la littérature de la catastrophe et réflexions en la matière » in *Périodique de la culture chinoise*, Chengdu.) p159.

littérature de la catastrophe brosse des tableaux relativement noirs poussés à l'extrême pour faire réapparaître le malheur, pour attiser la sensibilité du lecteur et pour prôner la valeur de la vie humaine. Au contraire, la palette de la peinture de la catastrophe de Chi Li n'est pas aussi sombre que celle de la plupart des œuvres littéraires ayant pour thème la calamité.

Parmi les pionniers du néo-réalisme dans le milieu littéraire chinois, Chi Li excelle à dissiper les grandes scènes par le biais de la description de la vie quotidienne de modestes citadins. Depuis la publication de la nouvelle *Triste vie* (1987)⁸, elle poursuit un style d'écriture néo-réaliste. Précisément, les écrivains néo-réalistes préfèrent traiter en profondeur les vies simples jugées parfois misérables et médiocres⁹ au lieu de s'attacher à des vies dites héroïques et courageuses. Ils refusent de créer des personnages modèles et aspirent à une description voisine de la vie réelle. Avec une émotion discrète, ils ont l'habitude de faire appel à la focalisation zéro. Dans *Chaos comme choléra*, Chi Li n'a pas cherché à imaginer une pandémie d'envergure inédite, mais plutôt à dépeindre la lutte contre le choléra à travers les travaux réguliers de quelques médecins. En admettant que cela relève des caractéristiques du néo-réalisme, Chi Li a pourtant brisé certains critères en créant une intrigue modèle et quatre personnages représentatifs¹⁰ tout en se focalisant sur une approche intérieure à la faveur de la première personne.¹¹

8 *Fannaorensheng* 烦恼人生 [T.d.A]

9 Yang Jianlong (杨剑龙), 1999, 《论新写实小说的审美风格》上海：华东师范大学学报, (« Études sur le style esthétique des romans néo-réalistes » in *Périodique de l'Université normale de l'Est de la Chine*, Shanghai.) p59.

10 Intrigue modèle : la lutte contre l'épidémie; quatre personnages représentatifs : Qin Jing, Wen Da, Zhao Wuzhuang et la narratrice.

11 Lv Xinyu (吕心宇), 2020, 《《霍乱之乱》——非典型的“灾难”文学》哈尔滨：文艺评论, (« “Chaos comme choléra” – Littérature de la “catastrophe” atypique » in *Périodique de la critique littéraire et artistique*, Harbin.) p85.

Autre particularité, Wuhan sert souvent de toile de fond aux œuvres de Chi Li. Cette grande ville est déjà devenue un personnage indispensable dans la création de l'auteure : « Wuhan est, pour moi, un de mes modèles et un objet d'observation... »¹² Aussi le choléra a-t-il apparu à Wuhan. Naturellement, les averses d'été à Wuhan et le portrait de Wuhanais aux caractères complexes ne manquent pas. Ils sont à la fois habiles comme les Chinois du Jiangsu et du Zhejiang, hargneux, mais dégagés comme les Sichuanais, et pragmatiques comme les gens du Hunan¹³. Dans la nouvelle, ces traits spécifiques sont respectivement représentés par les quatre personnages que sont Zhao Wuzhuang, la narratrice, Qin Jing et Wen Da¹⁴.

En un mot, quant au thème de *Chaos comme choléra*, il est indéniable que cette nouvelle appartient à la littérature de la catastrophe. Néanmoins, en raison de l'empreinte personnelle tellement marquée de Chi Li, et en incluant des caractéristiques du néo-réalisme et des éléments de Wuhan, cette nouvelle ne peut être classée que dans le genre de la littérature de la catastrophe atypique. Alors, comment Chi Li met-elle en scène la catastrophe dans cette nouvelle? Quels liens pouvons-nous établir entre l'intrigue développée dans cette nouvelle et les faits réels durant l'épidémie de Covid-19?

12 Zhao Yan (赵艳) et Chi Li (池莉), 2003, 《敬畏个体生命的存在状态——池莉访谈录》西安：小说评论, (« Révérence envers l'état d'existence de la vie individuelle – Entretien avec Chi Li » in *Critique sur les romans*, Xi'an.) p40. [T.d.A]

13 Fan Xing (樊星), 1994, 《“汉味小说”风格论——方方、池莉合论》武汉：华中师范大学学报, (« Études sur le style des “romans wuhanais” — Fang Fang et de Chi Li réunies » in *Périodique de l'Université normale du Centre de la Chine*, Wuhan.) p52.

14 Les quatre médecins travaillent dans la même poste de prévention des épidémies. Wen Da est le médecin en chef prenant en charge la formation des trois jeunes médecins : Zhao Wuzhuang, Qin Jing et la narratrice.

2. Ignorance de l'homme face à l'épidémie

Les catastrophes consécutives pourraient être imputées à l'ignorance des hommes. Présomptueux, l'homme se considère comme le maître du monde, ayant donc le droit et la capacité de fouler aux pieds la nature. Oublieux, l'homme répète les mêmes bêtises sans même s'être remis du ravage des calamités naturelles. Les failles humaines n'échappent pas au regard de Chi Li : un proverbe chinois dit que « la blessure cicatrisée, on oublie les douleurs passées ». Mais en fait, la réalité est que la blessure commence à peine à cicatriser qu'on oublie déjà les douleurs.¹⁵ Dans cette nouvelle, l'auteure observe de manière rapprochée la stupeur frappant le personnel médical, la dissimulation opérée par les fonctionnaires en charge, ainsi que l'ignorance chaste du peuple chinois ordinaire.

2.1 Stupeur du personnel médical

Trois années d'études de médecine et encore trois années de pratique dans le centre médical permettent à Chi Li de bien connaître les défauts des mécanismes et des systèmes de prévention des maladies contagieuses. Observatrice minutieuse de la vie, elle a, dans la nouvelle, transformé ses observations en des scènes réalistes. Donc, loin d'être un portrait consacré, cette nouvelle nous dévoile la face cachée des médecins.

Premièrement, les conclusions précoces, sans vérification, pullulent dans des manuels médicaux, traduisant l'irresponsabilité des rédacteurs. Habituellement, ce sont des spécialistes, cumulant les fonctions de professeur et de médecin, qui accaparent le pouvoir décisionnel de la rédaction de ces ouvrages.

C'est par exemple ce qui est arrivé dans cette nouvelle. Le manuel médical a été rédigé et compilé par plusieurs écoles de

15 Luo Yu (罗屿), op.cit. [T.d.A]

médecine renommées en Chine. Cependant, la présentation générale du manuel affirme que sous la direction du Président Mao Zedong, « la Chine nouvelle a contrôlé et éradiqué la variole, le choléra et la peste peu après la Libération »¹⁶. Ainsi, avec une certaine fierté, les professeurs n'ont pas abordé les contenus décrivant ces trois maladies, si bien que la plupart des étudiants ont bénéficié d'une forme de fierté nationale au détriment de connaissances médicales. Le résultat : lorsque le choléra est survenu, personne ne savait comment réagir efficacement. Dans l'urgence, la narratrice et Qin Jing avaient beau sortir les manuels de leur sac, il était écrit noir sur blanc « Cette maladie a été éliminée en Chine après la Libération »¹⁷ et pourtant, sans description sur le processus d'éradication ni méthode proposée, les deux jeunes médecins ne pouvaient traiter ce cas qu'en fonction de leurs expériences acquises auparavant dans la lutte contre d'autres pandémies.

Les experts, assis au sommet de la pyramide des connaissances, perdent toute vigilance face aux périls éventuels et donnent naissance à des manuels irresponsables. Cette grande apathie des manuels a progressivement blasé la jeune génération de médecins, de fait, qui aurait pu encore se prévaloir de veiller aux maladies contagieuses ?

Deuxièmement, la stupeur du personnel médical se manifeste encore dans la marginalisation passive des médecins de prévention des maladies infectieuses au sein de l'hôpital.

Les employés de la blanchisserie et le service des approvisionnements de l'hôpital établissaient une hiérarchie entre les médecins. Ils faisaient des courbettes devant les cliniciens pour que ces derniers leur donnent la priorité lors des consultations. Les adulateurs allaient jusqu'à désinfecter

16 Chi Li (池莉), 1997, 《霍乱之乱》昆明 : 大家, (« Chaos comme choléra » in *Maître*, Kunming.) p6. [T.d.A]

17 Ibid., p11. [T.d.A]

les couches des bûches des cliniciens dans les armoires de stérilisation, mais ne s'embarrassaient pas des médecins de la prévention des maladies contagieuses. Ceux-ci semblaient inutiles à leurs yeux, de sorte qu'ils refusaient avec orgueil de les approvisionner en nouvelles cuves de stockage. Face aux discriminations des collègues, aux travaux répétitifs et monotones, ainsi qu'à un médecin en chef visiblement sous-estimé, les jeunes médecins voyaient en noir leurs perspectives professionnelles. La narratrice et Zhao Wuzhuang n'attachaient plus d'importance au travail. La ruse et la paresse les avaient envahis. Qin Jing s'apprêtait à s'inscrire en Master de virologie.

D'une part, des experts, depuis les professeurs, jusqu'aux étudiants qui allaient devenir de jeunes médecins, tous étaient frappés d'une certaine fierté aveuglante. Les manuels médicaux manquant d'un esprit scientifique rigoureux poussaient à un relâchement et à une perte de vigilance face aux pandémies. D'autre part, par rapport aux autres collègues, les médecins de la prévention des maladies infectieuses, en s'occupant des postes les plus à risque et en possédant les connaissances les plus étendues, étaient pourtant les plus délaissés de l'hôpital. Tout cela avait accentué les difficultés à prévenir les pandémies et semblait être une allusion pouvant mener au désastre.

2.2 Dissimulation des hauts fonctionnaires

Les mauvais traitements subis par les épidémiologistes découlaient dans une certaine mesure de la négligence du gouvernement dans le secteur de la prévention des maladies contagieuses. Le portrait psychologique de Wen Da a beaucoup évolué avant, pendant et après le choléra, ce qui était un témoignage persuasif.

Maigre comme un clou, Wen Da avait les cheveux ébouriffés et portait un soulier de cuir différent à chaque pied¹⁸. Depuis vingt ans, il ne faisait pas autre chose que d'écrire des rapports d'enquêtes épidémiologiques. Peu à peu, il avait été réduit en objet de moquerie par ses collègues. Toutefois, en ressortissant revenu de Malaisie, un tel homme avait fait partie du premier lot d'épidémiologistes formé par la Chine nouvelle. En 1956, à l'âge de vingt-quatre ans, il comptait déjà parmi les invités d'honneur de la conférence annuelle organisée par l'OMS.

Quand le choléra a fait son apparition à minuit, Zhang, le secrétaire du Parti et Qi, le responsable du poste prophylactique se sont tous pressés à la recherche de Wen Da. Le rôle indispensable de Wen Da était tellement évident que le secrétaire du Parti a demandé à la narratrice d'envoyer une ambulance pour ramener immédiatement Wen Da à l'hôpital. Alors, un dialogue prégnant s'est produit.

La narratrice répondit : « Monsieur Zhang, nous n'arrivons même pas à renouveler les réservoirs de stockage de l'hôpital, comment pourrions-nous faire envoyer une ambulance ? »¹⁹

Zhang, le secrétaire du Parti répliqua : « Je vais téléphoner directement au directeur. Personne ne peut me refuser l'envoi d'une ambulance. Le choléra arrive. Et une épidémie, ça se répand comme un incendie. Alors allez-y ! Prenez le véhicule ! »²⁰

En l'absence d'épidémie, ces combattants en blouse blanche travaillaient depuis toujours dans l'ombre et survivaient à la

18 La rumeur s'est répandue que l'épouse de Wen Da n'était pas satisfaite du travail de son mari. Elle était allée au bureau deux fois et avait jeté chaque fois par la fenêtre un soulier de cuir de son mari. Depuis lors, ce dernier ne pouvait que porter deux souliers dépareillés.

19 Ibid., p12. [T.d.A]

20 Ibid., p12. [T.d.A]

discrimination et à la raillerie. Une fois l'épidémie arrivée, tout le monde, et notamment les hauts fonctionnaires, les considérait comme des perles rares.

Les dirigeants municipaux, ceux du bureau municipal de la santé, le directeur et le directeur adjoint de l'hôpital sont tous arrivés. Ils n'étaient pas à la hauteur des attentes de la population à cause d'un manque de connaissances spécifiques. Naturellement, les médecins de la prévention des maladies contagieuses apparaissaient à leurs yeux comme des sauveurs. Le changement était énorme : « Depuis toujours, ces dirigeants dédaignaient jeter un regard sur nous en passant par notre poste de prévention des épidémies, mais maintenant leur attitude avait totalement changé. Ils étaient devenus tellement chaleureux et tellement sincères. »²¹ Ces dirigeants, y compris le maire adjoint, ont adressé de nombreux compliments à Wen Da, en l'appelant avec un rien de déférence « mon cher expert » tout en donnant leur feu vert à toutes ses actions.

Cependant, l'opération de lutte contre le choléra demeura absolument confidentielle. En conséquence, après avoir maîtrisé le choléra, les médecins n'ont reçu aucune des récompenses qu'ils méritaient. Bien au contraire, les achats des équipements médicaux durant l'épidémie ont suscité un vif débat. On a même reproché à Wen Da son avidité pour la grandeur et le succès. Wen Da est retombé à l'exacte position qui était la sienne avant l'épidémie. « Quant à ce qui différait par rapport au passé, c'étaient les rides et les cheveux blancs de Wen Da. Ses rides étaient plus profondes et ses tempes totalement blanches. »²²

En tant que dirigeants, ils préféraient négliger les épidémiologistes à la disparition des pandémies, mais

21 Ibid., p14. [T.d.A]

22 Ibid., p26. [T.d.A]

n'hésitaient pas à leur montrer de la complaisance en cas d'urgence. L'attitude des dirigeants, soit les hauts fonctionnaires, influençait quelquefois celle des autres. Ces derniers traitaient alors les épidémiologistes de la même façon. Il est à noter que les pandémies ne font pas leur apparition tous les jours. Ainsi, les médecins de la prévention des épidémies risquent d'être délaissés durant toute une vie. Avec le temps, pour une tâche aussi primordiale que la sécurité sanitaire, rares sont ceux qui s'acquittent d'un tel sacerdoce.

2.3 Ignorance du peuple chinois

Les médecins de la prévention des épidémies connaissaient non seulement la discrimination de leurs collègues et le mépris des dirigeants, mais aussi la déconsidération du peuple chinois.

Les médecins, au cours de la recherche des foyers d'infection, sont allés, maintes fois, dans les campagnes, les usines, les mines... « Avec le temps, on a composé une chanson populaire spécialement pour nous : de loin, c'est un mendiant ; de près, c'est un charbonnier ; quand on lui demande, c'est un homme du poste de prévention des épidémies. »²³ Peut-être que cette chanson ironique ne contenait pas de mauvaises intentions, mais elle était pour le moins le reflet du discrédit que le peuple portait à ces médecins.

À part cette chanson, un autre exemple a aussi montré qu'une partie des Chinois ne respectaient pas assez les médecins. À l'approche de l'encerclement du village touché par le choléra, des soldats de l'armée de milice ont consommé les aliments destinés aux sinistrés. Ils avaient été affectés comme assistants afin que les médecins puissent mettre en place la quarantaine dans les meilleurs délais. Pourtant, ils ont agi aux antipodes du plan d'action des médecins. De surcroît,

23 Ibid., p22. [T.d.A]

lorsque Wen Da les a critiqués, ils ont réfuté ses propos et se sont opposés à ses injonctions. À ce moment, Zhao Wuzhuang est intervenu pour défendre la dignité de Wen Da, en indiquant qu'ils contrevenaient à l'autorité d'un médecin en chef expert en choléra. Mais il perdait son temps, parce qu'à ces mots, les soldats l'ont insulté aussitôt : « Blanc-bec, d'où sors-tu? Fiche le camp! »²⁴ C'était au moment même où les médecins prenaient en charge la sécurité du peuple durant l'épidémie. Et pourtant, certains Chinois ne leur étaient pas du tout reconnaissants.

Le non-respect des médecins était en effet la preuve que certains Chinois ne prenaient pas les pandémies au sérieux. En ce qui concerne l'épidémie elle-même, certains Chinois n'étaient pas encore conscients que la maladie épidémique engageait le pronostic vital et que les médecins étaient venus pour les sauver de la mort. Ils ne coordonnaient pas leurs actes aux exigences requises par l'examen médical. La narratrice nous a rapporté la situation chaotique qui régnait sur place : « Mais à plusieurs reprises, mon masque a été arraché par des femmes, mais de manière non intentionnelle. Certaines avaient peur de l'injection, tandis que d'autres refusaient le prélèvement parce qu'elles n'arrivaient pas à déféquer... »²⁵ À la fin du confinement, les sinistrés n'ont pas remercié les médecins de les avoir sauvés. Ils trouvaient même que les médecins avaient exagéré la gravité de la situation épidémique : « En fait, nous ne sommes jamais tombés malades. Depuis quand la diarrhée est-elle une maladie? Qui n'a jamais eu plusieurs fois la diarrhée en été? »²⁶

Dans cette nouvelle de Chi Li, cette ignorance des masses pourrait être attribuée à la confidentialité de l'opération

24 Ibid., p23. [T.d.A]

25 Ibid., p26. [T.d.A]

26 Ibid., p26. [T.d.A]

sanitaire. Sans savoir que la diarrhée est un des symptômes du choléra, les victimes n'ont pas accordé une grande importance au diagnostic des médecins. Mais durant l'épidémie de Covid-19, l'auteure a fait remarquer directement que certains Wuhanais sous-estimaient la gravité de la pandémie : « Aujourd'hui, c'est déjà le 28^e jour de quarantaine. Certains perdent patience; d'autres sortent de chez eux en catimini usant de tous les moyens... »²⁷ Conscients d'être cernés par le coronavirus, certains Chinois choisissent encore d'ignorer le danger.

En somme, d'après la nouvelle, il existait dans le cœur des Chinois une forme de sous-estimation de l'épidémie et de non-respect des médecins en charge de la prévention. C'est peu dire que cette attitude provenait de l'ignorance des Chinois sur la nature des épidémies. Partant, il est imaginable que des Chinois ne parvenaient pas à se tenir sur leurs gardes devant l'épidémie. Le jeu combiné de la stupeur du personnel médical, de la dissimulation des hauts fonctionnaires et de l'ignorance des gens du peuple a contribué ainsi à augmenter la fréquence et à installer la prévalence des pandémies.

3. Résistance de l'homme à l'épidémie

Dans l'histoire de l'humanité, les maladies contagieuses sont revenues régulièrement sur le devant de la scène. Nous en avons déjà découvert les raisons dans la partie précédente. Alors, comment l'homme, à chaque fois, arrive-t-il à échapper à la fatalité des catastrophes naturelles? *Chaos comme choléra* fait valoir le rôle joué par les médecins de la prévention des épidémies. Si nous associons les scènes de choléra décrites dans la nouvelle avec la situation épidémique causée par le

27 Chi Li (池莉), 《池莉：第28天隔离了，这个时刻！》， (« Chi Li : La 28^e journée de la quarantaine, en ce moment ! », mis en ligne le 20 février 2020, consulté le 7 mars 2021. URL : <https://baijiahao.baidu.com/s?id=1659045271240403046&wfr=spider&for=pc>). [T.d.A]

coronavirus d'aujourd'hui, nous nous apercevrons encore de manière incontournable que les efforts fournis par le peuple chinois ordinaire doivent aussi être mentionnés dans la lutte contre les épidémies. Face aux calamités, les Chinois sont prêts à s'entraider et à se sacrifier pour la collectivité en mettant de côté leurs intérêts personnels. Ils s'habituent à réfléchir sur les conséquences du passé.

3.1 Vigilance et dévouement du personnel médical

Fort heureusement, tous les anges en blouse blanche ne se sont pas laissés assaillir par la stupeur. La nouvelle de Chi Li a fait en particulier de Wen Da et de Qin Jing des personnages positifs. Le premier protagoniste a passé plus d'une vingtaine d'années à travailler à la recherche en épidémiologie. Malgré les moqueries de ses collègues, l'incompréhension de son épouse et la déconsidération de tous ceux qui l'entouraient, il s'y obstinait.

En se montrant exemplaire dans son comportement, reclus dans l'ombre, Wen Da inculquait aux jeunes médecins la diligence et la vigilance face aux pandémies : « La disparition des pandémies est une bonne chose, ce qui montre l'amélioration de l'état de santé de la population. Mais cela ne doit jamais être le prétexte à notre paresse et à notre relâchement. On dit qu'une armée s'entretient durant mille jours, mais ne s'emploie qu'un moment. Ainsi, nous devons montrer une attitude combative dans notre travail quotidien. »²⁸

Les manuels irresponsables inculquaient une sorte de relâchement aux jeunes médecins, mais Wen Da les rappelait à la vigilance. Certes, quand la tranquillité dominait leurs vies quotidiennes, les jeunes médecins considéraient les paroles

28 Chi Li (池莉), 1997, 《霍乱之乱》昆明 : 大家, (« Chaos comme choléra » in *Maître*, Kunming,) p9. [T.d.A]

de Wen Da comme des banalités. Toutefois, la vigilance constante a montré son importance dans l'émergence de l'épidémie. En présence du choléra, Wen Da était le seul à faire preuve de sang-froid et à proposer un plan d'action contre l'épidémie, tandis que les autres étaient pris au dépourvu. Ayant reçu le baptême du feu, celui de la pandémie, des médecins ont changé d'avis. Qin Jing était le meilleur exemple. Elle a compris que cette tranquillité était apparente, que les pandémies pourraient surgir à tout moment, que son travail n'était pas du tout insignifiant, et que la guerre antiépidémique ne pouvait pas manquer de sentinelles. Elle est devenue la successeuse de Wen Da.

Grâce à la transmission de cet esprit de vigilance permanente, l'humanité survit chaque fois aux maladies létales. Il est à noter que les médecins de la prévention des pandémies avaient été relégués de manière disproportionnée à une position sociale inférieure par rapport à leurs compétences réelles. Mais loin d'être mécontents de leur sort, Wen Da et Qin Jing l'ont accepté sans se plaindre. Ce qui leur importait, c'était le rêve de vaincre les pandémies de façon à préserver la santé de la population. « Le fondement de cette foi consiste à laisser de côté nos intérêts personnels pour nous dévouer corps et âme à la cause sanitaire et à la prévention des épidémies dans notre patrie. »²⁹ Le choix même est déjà une sorte de sacrifice.

Par ailleurs, le sacrifice va beaucoup plus loin que la vigilance en dépit de l'amertume liée à l'injustice subie dans le travail. Au cas où une épidémie se déclarait, l'intensité du travail serait assez forte pour saper leur propre santé. Il faudrait porter un masque, un casque et une combinaison de

29 Zhou Demei (周德梅), 1998, 《信念与人生——池莉中篇小说《霍乱之乱》赏析》, 武汉: 写作, (« Foi et vie – Appréciation et analyse de la nouvelle de CHI Li "Chaos comme choléra" » in *Périodique de l'écriture*, Wuhan.) p6. [T.d.A]

protection. À Wuhan, il fait souvent plus de 39 degrés en été. Ainsi, il était concevable que lors de la lutte contre le choléra, les ordures *sui generis* s'accumuleraient d'abord inévitablement à cause de la sueur provoquée par ces équipements. Pire encore, après une quarantaine de quatorze jours, personne ne serait mort du choléra, alors que presque tous les médecins du poste de prévention des épidémies seraient tombés de fatigue. « Les plus âgés ont récidivé, souffrant d'hypertension, de cardiopathie et de cholécystite; les plus jeunes étaient en proie à un mauvais rhume, à une fièvre modérée, à un coup de chaleur et à un choc. »³⁰ De l'avis des médecins, il faut placer la vie des malades au-dessus de tout, y compris leur propre vie.

En nous projetant dans la lutte contre le Covid-19, les mêmes choses se sont passées. Dans le but de sauver plus de vies, les médecins se sont engagés dans une course contre la montre. Insuffisance de sommeil, manque de repos, certains d'entre eux sont même morts d'épuisement au travail. Si les médecins ne se sacrifiaient pas, comment la population pourrait-elle conserver une bonne santé?

De ce fait, grâce à la persistance, à la vigilance et au sacrifice des médecins, les fautes des manuels de médecine peuvent être réparées, les œuvres sanitaires promues et les vies humaines sauvées.

3.2 Souplesse et solidarité du peuple chinois

Dans *Chaos comme choléra*, le rôle positif joué par certains médecins a éclipsé celui de tous les autres durant la lutte contre la pandémie. Néanmoins, si nous prêtons attention à des phénomènes particuliers, nous remarquons que la

30 Chi Li (池莉), 1997, 《霍乱之乱》昆明 : 大家, (« Chaos comme choléra » in *Maître*, Kunming,) p26. [T.d.A]

souplesse et la solidarité du peuple chinois ne peuvent pas non plus être ignorées.

Nous avons mentionné que les dirigeants ont accordé une grande importance à la situation épidémique. Donc, le feu vert a été donné à tout ce qui était favorable au contrôle de l'épidémie, d'où une amélioration sensible de l'efficacité. Wen Da était touché et a dit : « En Chine, on peut, sans aucun doute, résoudre un problème de manière efficace. Tout dépend de la nature de ce problème. »³¹ Alors, pourquoi les Chinois arrivent-ils à réagir rapidement quand il s'agit d'un problème épineux comme l'épidémie?

D'un côté, il existe des facteurs culturels enracinés. Selon Zheng Lihua, spécialiste chinois des études interculturelles, Edward-T Hall a indiqué, dans son livre intitulé *Guide du comportement dans les affaires internationales : Allemagne, États-Unis, France*, qu'il existe deux systèmes de perception du temps : le « temps monochronique » (“monochronic time”) et le « temps polychronique » (“polychronic time”).³² Le premier, représenté par les Occidentaux, privilégie la planification et se concentre sur une seule chose. À l'antipode de celui-ci, le second, représenté par les Chinois, a l'habitude de faire avancer plusieurs choses simultanément et d'agir selon les circonstances au lieu d'appliquer un plan préconçu. Partant, les circonstances défavorables deviennent souvent le moteur d'une réaction prompte en Chine. De plus, sans programme préétabli, les Chinois sont disposés à suspendre leurs propres affaires et à suivre les ordres édictés par les dirigeants. Ainsi, au moment crucial, les dirigeants parviennent toujours à

31 Ibid., p18. [T.d.A]

32 Zheng Lihua (郑立华), 1998, 《时间观的文化性及跨文化管理》, 西安 : 西安外国语学院学报, (« Dimension culturelle du temps et management international » in *Périodique de l'Université des Études internationales de Xi'an*, Xi'an.) p25.

coordonner de manière impromptue et sans encombre les ressources humaines et matérielles.

Nous ne pouvons pas parler d'une telle souplesse sans parler de la solidarité du peuple chinois face aux crises fatales. Il est rare que le peuple chinois refuse de faire écho à l'appel des dirigeants. Il s'agit là d'une solidarité plutôt que d'une soumission. Dans la réalité comme dans la nouvelle de Chi Li, les gens de tous domaines se rassemblent pour éradiquer le virus. Lors de la lutte contre le coronavirus apparu à Wuhan, ce caractère ethnique s'est avéré plus évident.

La province du Hubei a été confinée à la suite de l'aggravation de la situation épidémique. Sans aides, les ressources médicales et alimentaires se seraient épuisées très vite. Est-ce que les habitants du Hubei ont été abandonnés à leur sort? Non, toutes les provinces chinoises ont accordé des aides ciblées aux différentes villes du Hubei, y compris l'envoi d'équipes médicales, la donation d'équipements médicaux et de quantité d'aliments, etc. Beaucoup de Chinois ont aussi fait spontanément des dons en espèce et en nature. Chi Li, était à Wuhan, l'épicentre de l'épidémie. Elle a présenté sa gratitude : « Mon courage et ma confiance ne découlent pas de mon inflexible volonté, mais de l'aide désintéressée de mes parents, proches et amis et du soutien désintéressé de toute la société humaine. »³³

La solidarité et l'entraide sont étroitement liées au confucianisme. Confucius, considéré comme le premier « éducateur » en Chine, est le philosophe antique qui a marqué la civilisation chinoise. Une de ses grandes idées est le *ren* (仁, la vertu d'humanité, plus prosaïquement le sens de l'humain).

33 Chi Li (池莉), 《对不起, 添麻烦了! 》, (« Désolée de vous avoir embarrassés! », mis en ligne le 18 février 2020, consulté le 7 mars 2021. URL : <http://www.chinawriter.com.cn/n1/2020/0218/c404018-31591740.html>.) [T.d.A]

Ce caractère chinois se compose du radical « homme » (人, qui se prononce également *ren*) et du signe « deux » (二). Cela signifie que l'homme ne devient humain que dans sa relation à autrui.³⁴ *Ren* s'incarne dans la réciprocité et la solidarité. Cela consiste à s'employer à supprimer ce qui nuit à l'intérêt général.

Somme toute, Chi Li a mis l'accent sur la vitesse de réaction des dirigeants dans sa nouvelle, en vue de révéler ironiquement la dissimulation des hauts fonctionnaires. Mais derrière la diligence se cache encore la souplesse de la gestion du temps des Chinois confortée par l'entraide et la solidarité du peuple chinois dans les temps de péril. C'est un facteur indispensable pour retourner une situation critique.

3.3 Examen de conscience sur les actes nuisant à la vie et à la nature

L'homme sait tirer les leçons du passé. C'est ici la dernière raison pour laquelle l'homme parvient toujours à survivre aux catastrophes naturelles. Dans *Chaos comme choléra*, l'alerte de Wen Da sur la reproduction bactérienne reflète cet esprit d'examen de conscience. « N'oublions pas que les bactéries partagent avec nous le même cadre de vie. Omniprésentes, elles s'infiltrèrent partout. Elles prolifèrent et mutent à n'en plus finir. Cela ne prendra jamais fin. »³⁵ Wen Da a participé en personne à la lutte antiépidémique lorsqu'il était encore très jeune. Il a constaté de ses propres yeux le danger de l'apparition d'une pandémie à cause de l'ignorance des hommes. Wen Da répétait plusieurs fois cette phrase afin de renforcer la vigilance des médecins, car il savait bien que le moindre relâchement mettrait en danger de nombreuses vies humaines.

34 Cheng Anne, 1985, *Histoire de la pensée chinoise*, Éditions du Seuil. p83.

35 Chi Li (池莉), 1997, 《霍乱之乱》昆明：大家, (« Chaos comme choléra » in *Maître*, Kunming.) p21. [T.d.A]

Au fond, toute la nouvelle est basée sur les réflexions de l'auteure à propos des failles humaines durant la prévention et le contrôle de l'épidémie. Chi Li a divulgué la stupeur du personnel médical, la dissimulation des hauts fonctionnaires et l'ignorance de la population. Tout cela n'est-il pas déjà une sorte d'examen de conscience ?

Cette fois-ci, le coronavirus a provoqué chez Chi Li de nouvelles réflexions sur les actes du peuple chinois. L'auteure a proposé, à la première heure, six conseils pour contenir la propagation de l'épidémie dans son quartier. Mais leur mise en vigueur a rencontré beaucoup de difficultés. Elle en a dégagé une conclusion que les Chinois « manquent d'éducation sanitaire de base ». Dans la vie quotidienne, lorsque l'on tousse ou que l'on éternue, on ne se couvre pas la bouche et le nez avec un mouchoir, son bras ou sa manche à défaut de mouchoir. Face à l'épidémie de Covid-19, « Au nom de l'amour et en prenant pour prétexte l'affection, des gens ont détruit les bienfaits de la quarantaine »³⁶. Ils sont sortis de chez eux en pleine épidémie pour faire des achats, afin de démontrer leur courage et leur sacrifice pour toute la famille. Chi Li a dénoncé et critiqué ces actes irraisonnables.

Dans un autre registre, hautement universel, l'auteur a aussi invité tout un chacun à réfléchir sur la relation homme-nature. Le gibier est-il vraiment si délicieux, si bien que l'homme est dans l'impossibilité d'échapper à son attrait ? Quand l'homme prélève avec avidité des ressources naturelles non renouvelables, pense-t-il un instant à la douleur d'une Terre en souffrance ? Avec un cœur serré, Chi Li a posé avec franchise ces questions fondamentales. La raison : ce n'est que lorsque l'homme se met à reconnaître et à réexaminer ses fautes qu'il peut les corriger.

36 Chi Li (池莉), 2020, 《战疫纪事》, 沈阳, 春风文艺出版社 (*Récits de la lutte contre l'épidémie*, Shenyang, Éditions de Littérature et d'Art de Chunfeng, 249p ; p93).

Écrivaine de renom, Chi Li bénéficie d'une large aura lui permettant ainsi de transmettre plus facilement ses idées et ses réflexions. Mais elle n'est évidemment pas la seule à avoir procédé à un examen de conscience sur la situation épidémique et sur la relation entre l'homme et la nature. La culture chinoise préconise la philosophie de « l'unité entre le Ciel et l'Homme », soit l'harmonie homme-nature. Notamment la pensée taoïste, dont la figure emblématique est Lao-Tseu, veut qu'on laisse les choses se faire naturellement, sans artifices humains : « L'homme imite la terre. La terre imite le ciel. Le ciel imite le Tao. Le Tao n'a d'autre modèle que lui-même. »³⁷ Il est nécessaire que l'homme vive en conformité avec la nature. Mieux vaut maintenir une relation harmonieuse au lieu d'une relation antagoniste. Le taoïsme constitue, en accord avec le confucianisme, le socle solide de la civilisation chinoise. Par conséquent, les Chinois aspirent plus ou moins à cette harmonie. Lorsque les catastrophes naturelles apparaissent consécutivement, ils les imputent à leurs propres actes destructifs à cause desquels la nature fâchée les châtie impitoyablement. Comme Chi Li, de plus en plus de Chinois s'interrogent donc sur les actes de l'humanité.

Au bout du compte, à la faveur des paroles de Wen Da sur la reproduction bactérienne, de la création de *Chaos comme choléra*, des commentaires sur la lutte contre le coronavirus, l'auteure a réfléchi sur les actes nuisant à la vie humaine et à la nature. Chi Li n'est qu'une représentante des Chinois consciencieux influencés par le confucianisme et le taoïsme. Grâce à cet examen de conscience, ainsi que la vigilance et le dévouement du personnel médical et la souplesse et la solidarité du peuple chinois, le genre humain parviendra à survivre aux calamités naturelles. Mais jusqu'à quand ?

37 Œuvre originale : « 人法地，地法天，天法道，道法自然。 » Lao-tseu, traduit du chinois par Liou Kia-hway, *Tao-tö king*, 2002, collection Connaissance de l'Orient, série chinoise (n°42), Paris : Gallimard. p32.

4. En guise de conclusion

Chi Li a maintenu, dès son plus jeune âge, une relation étroite avec la médecine : son grand-père maternel et sa mère exerçaient la médecine. Ses premières expériences scolaires et professionnelles en médecine ont exercé encore une influence indélébile sur ses actes et ses paroles.

Ses créations romanesques s'imprègnent donc des détails réels dans le secteur de la médecine, des préoccupations sur la valeur de la vie humaine comme celles de la majorité des médecins, ainsi que ses observations minutieuses de la société à la manière d'un médecin légiste autopsiant un cadavre sur une table d'anatomie. Ces trois aspects se manifestent vraiment dans *Chaos comme choléra*, nouvelle écrite en 1997.

Dans cette nouvelle, l'auteure a dévoilé les failles vitales de l'homme dans son combat contre la bactérie. L'homme s'est engourdi au fur et à mesure de l'amélioration des conditions sanitaires. Une vie aisée sans grande épidémie a nourri un relâchement général. Ainsi, des experts médicaux ont rédigé des manuels pleins de conclusions précoces. Pire encore, les médecins de prévention des épidémies, indispensables pour enrayer les pandémies, ont été marginalisés par les autres membres du personnel médical, ignorés par les hauts fonctionnaires et même méprisés dans leur vie quotidienne par des gens ordinaires. Tout cela provient de l'ignorance de l'homme. Sans savoir que les bactéries ne disparaîtraient jamais, mais guetteraient l'occasion pour revenir à la charge, l'homme répète sans cesse les pires sottises et donne donc l'opportunité aux bactéries et autres virus de revenir sur le devant de la scène.

Heureusement, il existe toujours des médecins comme Wen Da et Qin Jing qui, telles des sentinelles, restent au poste de travail au risque de leur vie. Sans épidémies, ils font inlassablement des recherches tout en subissant

l'incompréhension, la moquerie et l'ignorance. Dès la déclaration de l'épidémie, ils se tiennent à la pointe du combat. De plus, les Chinois sont beaucoup influencés par la pensée traditionnelle dont le confucianisme et le taoïsme. Ainsi, face à un grand danger pouvant mettre en péril la nation, nombreux sont les Chinois prêts à renoncer à leurs intérêts personnels pour vaincre ensemble l'adversité. Par ailleurs, après avoir surpassé une catastrophe naturelle, les Chinois ont l'habitude de réfléchir sur leurs actes et leur relation avec la nature à l'image de Chi Li. Cet ensemble de raisons permet d'expliquer *in fine* la survie de l'homme.

En comparaison avec d'autres œuvres traitant de la catastrophe, la nouvelle *Chaos comme choléra* manque de scènes saisissantes évoquant le désastre et de rappels émouvants à l'humanisme. En revanche, la vie professionnelle de certains médecins de prévention des pandémies, qui semble assez monotone et blasée, occupe une grande partie de la nouvelle. Nous y voyons une continuité du style néo-réaliste. Pourtant, des critiques littéraires chinois comme Liu Chuan'e n'en sont pas satisfaits : les œuvres de Chi Li « ne disposent que des petits bonheurs et malheurs des individus, mais pas de la misère d'une époque »³⁸. Contraires aux critiques chinois, les lecteurs français trouvent que Chi Li est « “une satirique excellente” qui critique impitoyablement l'histoire et la réalité de la société chinoise »³⁹. Alors, est-ce seulement les ouvrages dépeignant la misère d'une époque qui sont significatifs et riches d'enseignements ?

38 Liu Chuan'e (刘川鄂), 2000, 《小市民, 名作家——池莉论》, 武汉, 湖北人民出版社 (*Citadins modestes, écrivaine populaire – Études sur Chi Li*, Wuhan, Presse du peuple du Hubei, 243 p.) p13. [T.d.A]

39 Hang Ling (杭零), XU Jun (许钧), 2010, 《从“市民作家”到女性知识精英——池莉在法国的形象流变》, 沈阳 : 文艺争鸣, (« De “l'écrivaine des citadins” à l'élite intellectuelle – Évolution de l'image de Chi Li en France » in *Périodique de la théorie littéraire et artistique et de l'art de la critique*, Shenyang.) p145. [T.d.A]

Pathologies sociales et luttes collectives

La crise du Covid-19 vécue par Fang Fang

Song Jiaying

Comme nous le savons, en 2020, un virus d'origine naturelle découvert en Chine a provoqué une pandémie catastrophique qui sévit encore dans le monde entier. Au cours des années, la situation n'a cessé de s'aggraver à l'étranger. Pour freiner la propagation de la Covid-19, la municipalité de Wuhan, dans la province du Hubei, a décidé le confinement total de la métropole dès le 23 janvier 2020. Deux jours après, une femme écrivain, originaire de Wuhan et connue sous le nom de plume de Fang Fang (方方), a commencé à enregistrer la vie quotidienne dans un contexte épidémique par le biais d'un blog hébergé sur la plateforme internet Weibo. Au cours de soixante journées de confinement, elle a publié un billet par jour. Au bout de cette période, ces textes ont formé un récit intitulé « le Journal de Fang Fang » (方方日记), qui a été immédiatement traduit en plusieurs langues.

À travers cette narration du quotidien, on peut remarquer des réflexions sur des phénomènes sociaux, les dernières nouvelles provenant de ses amis qu'ils soient médecins, journalistes ou écrivains, des louanges adressées aux héros luttant contre la pandémie, ainsi que des critiques à l'égard d'individus incontournables ou égoïstes. On peut dire que cet ouvrage a permis aux gens d'ici et d'ailleurs d'acquérir une meilleure connaissance sur les luttes pénibles engagées contre la Covid-19 à l'intérieur de Wuhan. Ainsi, vu sa signification importante et la richesse du contenu, cette analyse du Journal va nous permettre de découvrir les différentes réactions suscitées face à une catastrophe sans précédent. Le virus mis en cause est-il invincible? Face à une telle pandémie et à ses effets désastreux, les hommes sont-ils plutôt combattifs ou résignés? Bienveillants ou malveillants? Telles sont les questions auxquelles nous répondrons tout au long de notre réflexion.

Dans une première partie, nous présenterons l'auteure Fang Fang et les conditions de création de ce journal. Une deuxième traitera de la noirceur imprégnant la société à travers divers aspects. Dans une dernière partie, nous évoquerons les démonstrations de courage face au désastre et réfléchirons sur le comportement humain dans de telles circonstances.

1. Le contexte de création de Fang Fang

1.1 Présentation de la vie de Fang Fang

Célèbre auteure chinoise, Fang Fang a été présidente de l'Association des écrivains du Hubei. De son nom de naissance Wang Fang, elle est née à Nankin et a grandi à Hankou dans la métropole de Wuhan, au centre de la Chine.¹

1 Zeng Li (曾莉). 2020, 《湖北作协主席：方方》, 湖北省人民政府门户网站, (« Présidente de l'Association des écrivains du Hubei : Fang Fang », le site du gouvernement du Hubei)

Son père mort très jeune, Fang Fang a dû abandonner ses études et aller travailler pour nourrir sa famille. Elle a repris ses études lorsque Deng Xiaoping a réinstauré le *gaokao*² en 1978, étudiant la littérature chinoise à l'Université de Wuhan. En fait, elle a commencé à écrire en 1975, en s'adonnant d'abord aux poèmes, puis aux nouvelles dans une orientation néo-réaliste. Elle a écrit deux livres sur la ville de Hankou dont *Les vicissitudes de Hankou*³. Pendant longtemps, beaucoup de ses histoires se sont concentrées sur la misère de l'humanité, en particulier sur les gens de condition modeste, comme dans *Soleil du crépuscule*⁴. Petit à petit, son style a évolué vers une réflexion sur le passé et l'histoire. Elle a de nouveau raconté l'histoire de Hankou dans son roman *L'eau au fil du temps*⁵, celle de Wuhan dans le roman *Wuchang, ville en guerre*⁶, et dans *Le destin tragique de Tu Ziqiang*⁷. Au fil des années, Fang Fang a publié une dizaine de récits. En 2020, son dernier livre intitulé *Wuhan, ville close, journal*⁸ constitue une collection de billets intimes, dans le contexte de la Covid-19. Ces textes, initialement publiés sur WeChat, puis hébergés sur Caixin, pour être enfin traduits en plusieurs langues, décrivent la vie

2 *gaokao* 高考, examen d'entrée à l'université chinoise.

3 方方, 汉口的沧桑往事, 湖北人民出版社, 2004 (Fang Fang, *Les vicissitudes de Hankou*, Editions populaires du Hubei, 2004).

4 方方, 《落日》, 《钟山》1990年第6期. (Fang Fang, *Soleil du crépuscule*, revue « Zhong Shan », n° 6, 1990, trad. Geneviève Imbot-Bichet avec Lü Hua, Stock / Cosmopolite, 1999)

5 方方, 《水在时间之下》, 上海文艺出版社, 2008 (Fang Fang, *L'eau au fil du temps*, Maison d'édition de littérature et d'art de Shanghai, 2008)

6 方方, 《武昌城》, 人民文学出版社, 2011 (Fang Fang, *Wuchang, ville en guerre*, Editions de la littérature du peuple, 2011)

7 方方, 《涂自强的个人悲伤》, 北京十月文艺出版社, 2013 (Fang Fang, *Le destin tragique de Tu Ziqiang*, Maison d'édition des arts et de la littérature « Octobre » de Pékin, 2013)

8 方方, 《武汉封城日记》2020, (Fang Fang, *Wuhan, ville close, journal* traduit en français par Frédéric Dalléas et Geneviève Imbot-Bichet, éditions Stock, septembre 2020).

des Wuhanais pendant le confinement et ont suscité un grand intérêt ainsi qu'une polémique de la part du public.⁹

1.2 Motivations de l'auteure

Le 24 décembre 2019, un livreur du marché « de fruits de mer » de Huanan (华南海鲜市场) a souffert d'une fièvre, puis a été admis à l'hôpital. Lui, ainsi que deux autres patients se sont vus détecter un « nouveau coronavirus ». Dans un premier temps, les informations et études sur cette maladie étaient interdites par l'administration locale. Peu à peu, les cas se sont multipliés jusqu'à ce que le virus se propage dans toute la ville.¹⁰

Le 23 janvier 2020, pour enrayer la contagion, la ville de Wuhan, épice de l'épidémie et certaines villes voisines ont été mises en quarantaine sous la forme d'un confinement strict.

Fang Fang, une écrivaine de Wuhan, qui avait déjà produit plusieurs livres sur sa ville natale, a décidé de prendre des notes sur le quotidien du confinement deux jours après l'annonce du blocus.

Lors d'un entretien, elle a raconté vouloir juste prendre des notes pour écrire un *journal de quarantaine*¹¹ dont une large partie serait conservée par intérêt documentaire constituant une sorte de mémoire de l'événement et pourrait être publié sous la forme d'un livre, mais pas seulement. Naturellement, elle y ajouterait en même temps ses propres réflexions.¹²

9 Pour des compléments d'information lire Brigitte Duzan, Présentation de Fang Fang, 2020, (<http://chinese-shortstories.com>)

10 Gao Yu (高昱), 2020, 《新冠病毒基因测序溯源：警报是何时拉响的》，财新网, (« Nouvelle traçabilité du séquençage du gène du coronavirus : quand l'alarme a-t-elle retenti ? », le site Caixin.)

11 *Journal de quarantaine* 封城日记

12 Liu Yiqin(刘以秦), 2020, 《独家 | 专访方方:如果我不“交代”,

Alors que presque toutes les informations relatives au virus étaient interdites par une censure draconienne, les chroniques quotidiennes de Fang Fang étaient diffusées, ce qui était un cas rare. De plus, dans cet environnement anxiogène, un grand nombre d'auteurs et de professeurs réputés de Wuhan ont choisi de garder le silence. Ainsi, ses billets quotidiens étaient devenus une fenêtre précieuse ouverte sur la ville pour le monde extérieur. Ses récits étaient attendus et lus par de plus en plus d'internautes. Ils ont été archivés sur divers sites internet de sorte que les réseaux sociaux transmettaient ces textes à un rythme journalier.

Avec l'envie d'apporter son témoignage sur les moments les plus sombres vécus par les Wuhanais, ainsi que de briser le silence imposé par les autorités locales, Fang Fang n'a pas cessé de tenir un journal régulier jusqu'au dernier jour du confinement.

1.3 Les critiques et les éloges

Le livre de Fang Fang, qui lève le voile sur le quotidien de l'enfermement, a rencontré de nombreuses controverses. Il est passé par des commentaires suivis de près dès sa mise en ligne après minuit à des critiques émises par des intellectuels des universités renommées de Chine, situés à l'extrême gauche de l'échiquier politique, ainsi que des internautes qui remettaient en question les motivations de l'auteure.

Au début, en tant que lecture quotidienne des Chinois cloîtrés chez eux obéissant aux mesures de la quarantaine, ces publications ont suscité un grand intérêt public, comme l'écrivait Liu Xingzhi dans un journal : « Le journal de Fang Fang, du point de vue d'un citoyen ordinaire, est plein de mots exprimant la sympathie, la compassion et la chaleur

谣言就永远没完》, 财经十一人, (« Unique : Entretien spécial avec Fang Fang : si je ne m'explique pas, la rumeur ne cessera jamais », Onze financiers)

humaine, mais aussi la colère, la critique et le doute à l'égard du gouvernement, ce qui a suscité un large écho dans le cœur de ses lecteurs »¹³

Fang Fang transmet la colère populaire. Elle est l'une des rares personnalités publiques à oser s'insurger contre le mur du silence et l'omerta collective. Ainsi, en tant qu'écrivaine proche des masses populaires, elle a reçu de nombreuses approbations. Pourtant, l'opinion publique s'est retournée contre elle lorsque les internautes ont qualifié ses billets de trop sombres. En ce qui concerne les critiques, il en existe de différents types.

Le premier met en cause l'authenticité de certains facteurs illustrant les textes de l'auteure. Pourtant, ces critiques sont réfutées par Fang Fang en apportant des preuves tangibles et s'excusant pour quelques petites erreurs. Le second l'accuse d'une supposée « trahison du pays ». La colère du public contre Fang Fang a culminé et la controverse s'est intensifiée lorsque la nouvelle de la vente des droits de son journal de confinée à une édition américaine s'est répandue sur les réseaux sociaux. De plus, les versions anglaise et allemande, dont la traduction avait été achevée à grande vitesse, scandalisèrent une grande partie du peuple chinois. Ainsi à ce moment, Fang Fang était accusée d'avoir trahi le pays pour n'avoir exposé en Chine et à l'étranger que le seul côté sombre de Wuhan, et cela à un moment très particulier où les États-Unis étaient déjà en pleine confrontation idéologique et commerciale avec la Chine.

Deux camps opposés se sont ainsi installés. Nous pouvons constater que les jeunes Bénévoles 520 de Wuhan¹⁴ étaient

13 Liu Xingzhi(刘行知), 2020, 《刘行之：方方日记的“红与黑”及几点思考》, www.uzaobao.com, (« Liu Xingzhi, des réflexions sur « le rouge et le noir » du journal de Fang Fang ») [I.d.A]

14 *Bénévoles 520 de Wuhan*, 520志愿者联盟 C'est un groupe de jeunes

fermement opposés à Fang Fang. Dans le même temps, de nombreux internautes, artistes et intellectuels se sont rendu compte de l'importance de rompre le silence. Dès lors, ils ont décidé de rejoindre le camp de ses défenseurs.

Pour conclure sur une note positive, ses défenseurs ont été plus nombreux que ses détracteurs, pour la simple raison que le témoignage de Fang Fang s'avère encore aujourd'hui être un document de référence.

2. L'effet désastreux de la Covid-19

Comme l'écrit Fang Fang dans son journal du 15 février 2020 : « En temps de paix, la vie à quelque chose de banal et répétitif. Jour après jour, l'atmosphère tranquille de nos vies recouvre d'un voile le bien et le mal propres à la nature humaine. Parfois, on peut passer une vie entière sous ce voile. Mais dès qu'on entre dans une période rompant avec le cours ordinaire des choses, que ce soit pour cause de guerre ou de catastrophe, le bien et le mal présents dans le cœur de l'homme se révèlent alors au grand jour. »¹⁵ Nous traiterons d'abord du côté négatif de l'impact de la pandémie.

2.1 La remontée des pathologies sociales

De manière générale, on retrouve dans ce journal trois types de personnes qui présentent une pathologie :

1. Les responsables tels que les autorités locales, les experts médicaux, les dirigeants et les fonctionnaires.
2. Les personnes exerçant une activité quotidienne, comme les commerçants.

bénévoles qui apportent aide et service aux personnes âgées et aux handicapés les 5 et 20 de chaque mois. Chaque année, le 20 mai (5.20), ils organisent un événement centralisé de grande envergure.

15 方方,《武汉封城日记》,2020 p39 (Fang Fang, *Wuhan, ville close, journal*, Stock, 2020) [T.d.A]

3. Les gens ordinaires qui traversent une période sans emploi.

Tout d'abord, l'irresponsabilité des experts médicaux, le silence imposé par les autorités locales, le formalisme des dirigeants et des fonctionnaires ont suscité la colère des lecteurs du blog de Fang Fang. Par exemple, à cause d'un confinement imposé au niveau de l'État, les autorités locales ont placé des gardes sur les axes routiers pour empêcher les gens de se déplacer librement d'un endroit à un autre sans autorisation. Même si c'était une méthode efficace pour arrêter la propagation du virus, les gardiens s'avéraient trop stricts sans penser à la situation sur place, le mot d'ordre visant à « protéger le peuple » s'est vite transformé en « entraver le peuple ». Nous pouvons l'observer dans les mots de Fang Fang : « En pleine nuit, on a empêché un paysan de rentrer chez lui. Un mur de terre avait été élevé pour bloquer la route. Malgré ses supplications, les gardiens ne l'ont pas autorisé à passer. Par une nuit si froide, où est-il finalement allé ? »¹⁶ Ses mots sont pleins d'empathie pour ce paysan et de regret envers ce gardien. Cela montre un problème ancré dans la société, que ce soit la loi ordinaire ou la règle provisoire, si elle sert la vaste majorité de la population, elle n'en laisse pas moins une minorité croupir dans la misère.

Deuxièmement, la spéculation opérée par quelques commerçants agaçait les gens. Comme nous le savons, dans une situation de pandémie aussi urgente et préoccupante, le masque est un équipement indispensable lorsque les gens sortent. Profitant de cette opportunité, des commerçants vendant des masques ont exagérément augmenté leur prix. Un sac de vingt-cinq masques coûtait 875 yuans. Sachant qu'un masque ordinaire coûtait seulement quelques yuans avant la crise. Les vendeurs déclaraient que leurs prix à la

16 Ibid., p13. [T.d.A]

hausse n'étaient que la répercussion de l'augmentation des prix des fournisseurs.¹⁷ Ainsi, nous pouvons observer comment certaines personnes montrent un visage malveillant lorsque la catastrophe se produit.

Troisièmement. Les réactions de la population sont parfois vraiment difficiles à comprendre. On peut remarquer que certains patients et leurs proches ont été très stricts sur le choix de l'hôpital. « Ils veulent juste être hospitalisés dans un hôpital habilité, sinon, aucun moyen d'y entrer. »¹⁸ Nous étions parfaitement au courant de l'augmentation exponentielle du nombre de patients ce qui limitait la disponibilité de lits d'hôpitaux. L'armée populaire de libération avait même dû mettre en place en toute urgence des hôpitaux de campagne pour venir en aide à la population.

2.2 La tristesse des personnes fragiles et marginalisées

« Les Wuhanais auront versé en un mois plusieurs dizaines d'années de larmes »¹⁹, paroles d'un internaute cité par Fang Fang. Dans son journal, il existe des descriptions réalistes de la situation désastreuse causée par cette pandémie : l'angoisse, la tristesse, le désespoir, et même la mort.

Telle Fang Fang dans son billet du 16 février 2020, on peut aussi s'interroger sur qu'est-ce qu'un désastre? Elle répond par une série de comparaisons effrayantes : « La catastrophe, ce sont les registres de décès qui se remplissent en quelques jours, quand un seul suffisait pour plusieurs mois. [...] La catastrophe, ce n'est pas d'avoir un mort dans sa famille, c'est de la voir décimée en quelques jours ou en une quinzaine. La catastrophe, c'est de faire la queue dès l'aube pour s'enregistrer à l'hôpital et de devoir attendre jusqu'au

17 Ibid., p9.

18 Ibid., p13. [T.d.A]

19 Ibid., p72. [T.d.A]

lendemain matin afin de pouvoir suivre un traitement, tout en courant le risque de s’effondrer avant d’y parvenir... »²⁰ Ici nous pouvons ressentir le désespoir du peuple face au grand nombre de décès pendant cette tragique période.

Outre les patients contaminés puis morts, il y a également une partie de l’humanité qui mérite notre attention. Ce sont leurs familles ou les personnes âgées qui n’ont pas d’enfants pour les accompagner. Dans le billet du 26 février : « Elle m’a raconté que, le soir du Nouvel An lunaire, son oncle et sa tante n’avaient pas trouvé de moyen de transport pour aller à l’hôpital et qu’ils avaient dû s’y rendre péniblement à pied pour consulter un médecin. »²¹ Laissons-nous imaginer nos réactions si la même chose arrivait à nos parents. Pourn’importe quel homme sur Terre, ce serait une immense douleur. « Sa mère est morte, le corps est emporté par un véhicule. »²² Sa fille ne peut pas la suivre en raison des possibilités de contamination. « Un enfant atteint de paralysie cérébrale est mort de faim au bout de cinq jours, laissé seul à la maison – son père avait été placé à l’isolement dans un hôpital. »²³ Y a-t-il quelque chose de plus douloureux ?

Dans le même temps, n’ignorons pas les travailleurs et les voyageurs d’autres régions bloqués à Wuhan. Le confinement a duré plus de soixante jours, nous pouvons à peine imaginer les conséquences dramatiques des heures passées dans la solitude et le désespoir. Comme décrit dans le billet du 27 février : « Certains d’entre eux n’ont pas les moyens de séjourner dans un hôtel ou n’ont pas pu y trouver de chambre disponible. Ils ont dû passer la nuit à la gare. »²⁴ C’est l’hiver,

20 Ibid., p41. [T.d.A]

21 Ibid., p17. [T.d.A]

22 Ibid., p66. [T.d.A]

23 Ibid., p13. [T.d.A]

24 Ibid., p66. [T.d.A]

et c'est aussi les vacances de la fête du printemps où presque la totalité des Chinois, de tout horizon, rentrent chez eux pour se retrouver en famille. Pourtant, ces gens n'ont pas pu, souffrant d'un froid étouffant leur chair et leur cœur.

2.3 L'influence négative de la pandémie au quotidien

La vie normale est bouleversée en grande partie à cause de l'ordre du confinement à domicile et aussi de la peur d'être infecté. Dans ce témoignage, nous pouvons voir deux des impacts les plus importants résultant de cette pandémie : la crise de l'emploi et les problèmes psychologiques.

L'irruption de la pandémie dans le quotidien des Wuhanais a eu lieu durant les vacances du Nouvel An chinois. Et après deux longs mois d'isolement, le déconfinement fut annoncé, dès lors les gens de Wuhan, et du Hubei, ont été confrontés à un grave problème : le retour au travail.

Dans le billet du 2 mars, Fang Fang décrit la situation désastreuse dans laquelle se trouvent les citoyens du Hubei : « Cette année, il suffit que quelqu'un dise qu'il est du Hubei, et tout le monde tremble de peur, si bien que notre province fait face à une véritable crise de l'emploi. »²⁵ Tels des pestiférés, les habitants du Hubei ont dû porter le fardeau d'une image terrible associée au virus dont l'impact réel s'est répercuté dans leur vie et leur travail.

D'ailleurs, les problèmes physiologiques ont également perturbé la population du Hubei durant la période de confinement. Fang Fang souligne qu'à ce moment-là, dès la fin du blocus, plusieurs milliers de personnes avaient à organiser les funérailles de leurs proches au même moment. Dès l'épidémie terminée, la province du Hubei, notamment la métropole de Wuhan, s'est retrouvée accablée d'une affreuse douleur. « Une fois de plus, la douleur collective

25 Ibid., p76. [T.d.A]

sera immense »²⁶, a écrit Fang Fang dans son billet du 7 mars. Examinons une série de changements psychologiques au fil de cette période.

À la lecture du billet du 28 janvier, nous pouvons voir que, six jours seulement après l'annonce du confinement, des gens de Wuhan ont ressenti un mal-être. La question se posait de savoir s'il se trouvait des psychologues pouvant les reconforter. C'était un appel à l'aide. Le 7 février, l'auteure écrit : « je crains que dans les prochains jours, les habitants de Wuhan soient de plus en plus victimes de problèmes psychologiques au point qu'il faille recourir à des spécialistes pour soulager leurs traumatismes ».²⁷ Peu à peu, la situation s'est aggravée, et ce problème s'est avéré plus sérieux : « À Wuhan, presque tout le monde a été traumatisé. »²⁸

Ce journal regorge d'exemples de ce type, par lesquels nous comprenons clairement l'impact néfaste de la pandémie en termes de traumatismes psychologiques.

3. La lutte contre la Covid-19

Nous avons souligné dans le chapitre précédent que, la présence du bien et du mal en chaque homme se manifeste davantage en cas de catastrophe, de même, nous avons traité des formes de malveillances émergeant avec le développement de l'épidémie. Aussi, dans cette partie, nous allons nous pencher sur des formes de bienveillance à travers les actions positives, touchantes, impressionnantes de ceux qui ont affronté courageusement la terrible pandémie.

26 Ibid., p10. [T.d.A]

27 Ibid., p25. [T.d.A]

28 Ibid., p33. [T.d.A]

3.1 Le courage des « soldats » dans la lutte

Certains qualifient de « guerre » ce combat contre le virus, puisque les médecins, les infirmières, les experts, les policiers et les soldats se sont engagés dans une lutte décisive en redoublant d'énergie pour freiner et éradiquer l'épidémie, pour sauver davantage de personnes, malgré les risques de contagion et de décès. Et beaucoup d'entre eux en sont tristement morts. Ainsi, le terme « guerre » a transmis explicitement la gravité de ce combat. Et nous avons appelé ces forces vives de la nation : les « combattants honoris causa »²⁹.

D'abord, il faut noter que dans cette guerre, les médecins ont été les plus exposés, car ils étaient en contact direct avec les patients infectés. De ce journal, nous avons déjà remarqué de nombreuses descriptions de décès de médecins. Li Wenliang, un ophtalmologiste hospitalier, restera toujours dans la mémoire collective des Chinois pour son courage à dire la vérité sur la contamination et à se sacrifier pour les malades. Nous le considérons comme un « lanceur d'alerte ». L'importance de cet homme dans le cœur des Chinois ressort clairement de la description de sa mort dans le billet du 7 février. « Hier, Li Wenliang est décédé. [...] La Chine entière le pleure ».³⁰ Ceci n'est qu'un exemple parmi tant d'autres. « À l'hôpital central où travaillait Li Wenliang, ce n'est pas un seul Li Wenliang qui est mort. J'ai déjà entendu dire que trois médecins étaient déjà décédés. [...] Dans pratiquement tous les hôpitaux, on voit du personnel soignant tomber malade et se retrouver hospitalisé. »³¹

29 Combattant honoris causa 荣誉战士 tels des soldats morts au champ d'honneur.

30 FANG Fang (方方), 2020, 《武汉封城日记》, (*Wuhan, ville close, journal*, Stock, 2020, p24) [T.d.A]

31 Ibid., p24. [T.d.A]

Bien que la situation sur le premier front soit assez dangereuse, le personnel médical n'hésite pas à se donner corps et âme pour sauver la ville de Wuhan. « Les médecins et les infirmières se précipitent pour se porter volontaires. Ils se font couper les cheveux courts, voire même raser complètement la tête ».³² Ici, nous pouvons ressentir la détermination et le désintéressement de ces combattants en blouse blanche prêts au sacrifice de leur vie.

De fait, les reporters venus de tout le pays apportent une contribution décisive à la circulation de l'information sur la situation pandémique. « Cette fois, plus de trois cents journalistes sont venus à Wuhan pour couvrir l'événement. En ajoutant ceux travaillant pour les principaux sites internet et les médias indépendants, il y en a certainement beaucoup plus. Grâce à leur promptitude à s'activer de toute part pour interviewer, rapporter et rédiger des articles avec sérieux et minutie, nous pouvons, tout en restant confinés, lire leurs reportages pris sur le vif et très détaillés ».³³ « Vous ne savez même pas si la personne interviewée est infectée ou non. Cependant, si vous savez qu'elle est contaminée, vous devez quand même aller à sa rencontre ».³⁴

3.2 L'adaptation à une nouvelle vie

Bien que la situation soit dangereuse et effrayante, nous ne pouvons pas oublier que les gens de Wuhan ont une forte capacité à s'adapter aux nouveaux changements.

Un mois après l'annonce du confinement, les gens ont commencé à accorder davantage d'attention à la vie. Comme le dit Fang Fang « dès que les gens reprendront goût à la vie, chaque jour sera comme le temps qu'il fait aujourd'hui –

32 Ibid., p28. [T.d.A]

33 Ibid., p56. [T.d.A]

34 Ibid., p56. [T.d.A]

tout repartira avec vigueur »³⁵. Les supermarchés débordent d'astuces pour maintenir le cours normal des choses. « Les grands supermarchés proposent des formules “Provisions”, en particulier, ils notent explicitement le nom et le numéro de téléphone portable de chaque responsable d'achats, ainsi que la localisation de chaque quartier. C'est très pratique pour les responsables de groupes d'achat de légumes. »³⁶

Nous avons déjà remarqué que faute de lits d'hôpitaux à Wuhan, l'Armée populaire de libération a établi quelques hôpitaux de fortune à compartiments carrés, dans lesquels les femmes âgées font preuve d'une attitude très optimiste. « Cet hôpital provisoire est si vaste que l'on peut même y danser. Les patientes d'un certain âge ne veulent pas rester inactives. C'est ainsi qu'elles ont mis naturellement à profit ce grand espace. »³⁷ « Ces Wuhanaises sont des femmes vraiment déterminées. Elles savent non seulement résister à la maladie avec une grande ténacité, mais aussi pratiquer avec persévérance la danse en plein air. »³⁸

Toujours dans un hôpital de fortune, nous remarquons des histoires surprenantes, telles que « l'histoire d'amour de fortune », comme l'appellent les internautes. Fang Fang a rapporté cette histoire : un jeune homme hospitalisé dans un hôpital provisoire s'entendait très bien avec un vieil homme occupant le lit voisin. Ce dernier, ayant appris qu'il n'avait pas de petite amie, s'est précipité pour lui en trouver une. Cette jeune patiente se faisait soigner dans le même hôpital. Depuis, le couple a commencé à officialiser sa liaison.

Par-delà, il y a encore des gens qui font preuve d'un grand calme face à cette catastrophe. Selon eux, l'état d'esprit le

35 Ibid., p56. [T.d.A]

36 Ibid., p56. [T.d.A]

37 Ibid., p29. [T.d.A]

38 Ibid., p29. [T.d.A]

plus précieux est de savoir garder son calme face au chaos, et son sang-froid en temps de crise. Fang Fang nous cite trois exemples. Tout d'abord, les jeunes livreurs : « Ils sillonnent la ville en tous sens sur leur scooter ». ³⁹ Ensuite, les policiers qui doivent rester postés aux carrefours malgré le froid de l'hiver. ⁴⁰ Enfin, les agents de propreté. Les éloges de Fang Fang à leur égard montrent clairement la grandeur de ces gens humbles : « Ils sont vraiment merveilleux. Comme il y a peu de monde dehors, les rues ne sont pas si sales, seules quelques feuilles mortes jonchant le sol. Ils s'attèlent également à leurs tâches et balaient chaque rue consciencieusement afin d'assurer à la ville sa propreté » ⁴¹. « Bien qu'inaperçus, ce sont des gens comme eux qui apaisent le plus profondément le cœur de la ville. » ⁴²

3.3 Une réflexion sur les attitudes face à la crise et à l'avenir

De manière générale, ces écrits nous ont clairement présenté des attitudes différentes vis-à-vis du chaos généré par ce virus. Certaines sont plutôt pessimistes, mais d'autres semblent pleines d'un optimisme volontaire. Quoi qu'il en soit, ce journal nous montre non seulement les faits, mais il nous incite également à réfléchir sur le comportement humain, à la fois avant le déclenchement de la crise et pendant la pandémie. En fait, comme le dit Fang Fang dans la première partie de notre étude, elle a pris des notes qui lui ont donné matière à réflexion, lui permettant ainsi de prodiguer des conseils.

39 Notre traduction pour : 《他们仍然骑着小车，奔波在各条路上》 [T.d.A] FANG Fang (方方), 2020, 《武汉封城日记》, format pdf, (*Wuhan, ville close, journal*, Stock, 2020 : 26)

40 Ibid., p26. [T.d.A]

41 Ibid., p26. [T.d.A]

42 Ibid., p26. [T.d.A]

Le premier point se concentre sur le silence collectif. Fang Fang a cité dans deux journaux que la conséquence de ce lourd silence nous retomberait dessus. Par exemple, dans le billet du 29 février⁴³, Fang Fang a extrait quelques paragraphes d'une interview de Peng Zhiyong, médecin à l'Hôpital Zhongnan. Nous pouvons constater que dans un premier temps, lorsque les médecins de cet hôpital s'aperçoivent de la gravité de cette pandémie et informent l'autorité supérieure, cette dernière n'y attache aucune importance. Plutôt que de réagir immédiatement, l'autorité choisit de garder le silence. Résultat, les médecins seront les premiers à être infectés faute de réactions. « À y réfléchir, le coup de fouet infligé par notre "silence collectif", n'a fait que nous punir nous-mêmes »⁴⁴. Elle souligne donc que c'est à cela que tous les hôpitaux doivent réfléchir sérieusement une fois la crise terminée. Quelques jours plus tard, Fang Fang offre même des conseils pour organiser rapidement une équipe afin de trouver les responsables et que le public en sache plus sur la situation pour faire en sorte que les fonctionnaires puissent prendre leurs responsabilités. Le problème est que « la plupart des fonctionnaires chinois réfléchissent rarement aux affaires dont ils ont la charge »⁴⁵. Ainsi, Fang Fang énonce explicitement le problème et donne ses conseils. Nous pouvons trouver beaucoup d'exemples de ce genre dans son journal afin que nous puissions comprendre pourquoi son témoignage est considéré comme un document très important dans l'étude de la pandémie.

Il convient de noter qu'arriver au bout de ces soixante billets, beaucoup de problèmes et de questions restent encore en suspens. Dans l'avant-dernier billet, Fang Fang cite sept

43 Ibid., p69. [T.d.A]

44 Ibid., p26. [T.d.A]

45 Ibid., p87. [T.d.A]

questions du sociologue Du Junfei⁴⁶ posées dans un article. Par exemple, « quand on a constaté qu'il y avait une épidémie dans les hôpitaux de première ligne, était-il vraiment impossible de la signaler directement à l'échelon supérieur via le système de surveillance sur les maladies infectieuses ? »⁴⁷ et « si personne n'était disposé à prendre ses responsabilités, est-il vrai que seul Zhong Nanshan⁴⁸ avait la légitimité requise pour annoncer la vérité à la population ? », etc. À la suite de ses questions, nous voyons que ce virus nous ouvre encore un grand espace de réflexion.⁴⁹

Dans un entretien, Fang Fang a conclu sa réflexion sur cette pandémie, c'est aussi ce qu'elle a voulu rajouter comme prétexte à son journal : « Le virus est l'ennemi de l'humanité tout entière. L'Orient comme l'Occident souffrent du virus et chacun doit faire face à ses propres difficultés. Le manque de réactivité de la Chine à un stade très précoce et la méfiance de l'Occident par vanité envers l'expérience chinoise de lutte contre le virus, ont causé la perte de vies innombrables et ravagé de nombreuses familles. Toutes les sociétés humaines ont été dévastées. De manière générale, l'homme est, en effet, trop arrogant et prétentieux. Avec morgue, l'homme a mésestimé le pouvoir destructeur de ce minuscule virus. Cette leçon est universelle. »⁵⁰

46 Du Junfei (杜骏飞) est sociologue à l'université de Nankin.

47 Ibid., p127. [T.d.A]

48 Zhong Nanshan (钟南山) est un pneumologue célèbre pour sa gestion de l'épidémie du SRAS en 2003. En tant qu'éminent expert en maladies respiratoires, il conseille le gouvernement chinois dans la lutte contre la pandémie de Covid-19.

49 Ibid., p127. [T.d.A]

50 Fang Fang (方方), 2020, 《方方回应：我和国家之间没有张力》. <http://fangfang.blog.caixin.com/>. (« la réponse de Fang Fang : pas de tension entre l'Etat et moi ») [T.d.A]

4. Conclusion

Dans cette étude, nous avons traité au mieux la cause de l'explosion de la pandémie, de la prolifération effrénée au cours des premières semaines, ainsi que de la réponse rapide et efficace du gouvernement chinois et du personnel soignant soit à Wuhan soit dans d'autres régions de Chine. À part ceux qui ont lutté péniblement en premier ligne, nous pouvons encore prendre conscience de gens – invisibles, mais indispensables – qui ont contribué par leurs efforts à la lutte contre l'ennemi public, le « monstre ». Bien qu'il existe toujours des comportements inadéquats au niveau du gouvernement local ou de la population, en général, les gens de Wuhan et le peuple chinois sont enfin parvenus à contrôler cette pandémie et quasiment remporter cette « guerre biologique ».

À mon avis, ce récit réalisé en pleine crise, et connu sous le nom de « Journal de Fang Fang », reflète plus ou moins une réalité qui aurait été cachée aux yeux du public, qu'elle soit bonne ou mauvaise. Ainsi, il nous permet de réfléchir sérieusement sur l'attitude des hommes face au danger, oscillant entre bienveillance et malveillance.

Dans l'histoire du développement humain, nos ancêtres et les anciens ont vécu ce genre de désastre plus d'une fois : des périodes de famine, d'inondation, d'épidémie, etc. Pourtant, face à autant de catastrophes naturelles imprévisibles, l'être humain fait toujours la même erreur : au début, il sous-estime ou néglige la gravité des faits avant de se réveiller et de commencer à chercher des solutions à une situation qui a déjà fortement empiré. D'après moi, à l'avenir, l'humanité retrouvera sûrement sur son chemin de nouveaux défis à relever. En prélude à des crises à venir, « Comment bien se préparer et bien réagir », c'est une question d'attitude et de mode de vie donnant matière à éveiller l'esprit à la réflexion.

Ébranlement de la nature humaine face à l'épidémie : déchéance ou détermination ? Yan Lianke et *Le rêve du village des Ding*

Chen Si

Le rêve du village des Ding est un roman écrit par Yan Lianke en 2005, la première œuvre littéraire contemporaine en Chine à aborder le sujet du sida.¹ Ce roman nous fait partager la vie d'un village rural de la Chine profonde, d'un village dominé par la famille Ding, d'un village avec ses malheurs provenant surtout d'une épidémie de sida dont souffre mortellement les villageois. C'est comme une punition pour ces paysans crédules et ignorants, coupables d'avoir vendu leur sang quelques années auparavant. Les saignées massives ont épuisé leurs corps et introduit le virus dans leur organisme. Avec de l'argent durement gagné, les villageois ont construit des maisons en briques recouvertes de carreaux de céramique. Et ils ont acheté des réfrigérateurs et autres appareils « modernes ». Mais la maladie a atteint le village

1 Le Sida (syndrome d'immunodéficience acquise) est le stade ultime de l'infection par le VIH (virus de l'immunodéficience humaine).

et ses alentours, et la mort a régné en maître sur la vie des paysans.

Yan Lianke, né dans un petit village pauvre de la province du Henan, connaît d'expérience le genre de vie mené par les paysans les plus humbles. Dans cette histoire, il met en scène les souffrances concrètes et touchantes des villageois atteints du virus, physiquement et surtout psychologiquement : la déchéance et l'ébranlement invisible de la nature humaine. Pourtant, une sorte d'espérance se profile entre les lignes pleines du désespoir. En effet, l'auteur croit aussi que malgré les risques d'échec, la détermination à vivre et à résister importe pour les habitants du village des Ding.

Partant, à partir d'une lecture croisée des romans de l'auteur et des articles concernant notre thème, nous allons analyser la nature humaine en termes d'ébranlement physique et psychologique, et de détermination à vivre afin de mieux saisir l'esprit de l'auteur envers les paysans et par-delà la notion d'humanité. En conséquence, cet article vise à une discussion approfondie sur quelques questions posées non seulement par l'auteur, mais aussi par ses lecteurs : quelles sont les différentes formes touchant à la déchéance humaine dans le quotidien des paysans infectés par le virus ? Les paysans du village des Ding, accepteront-ils leur sort misérable avec résignation ou feront-ils preuve d'une détermination à survivre ?

À travers cette étude, nous nous concentrons principalement sur les écrits de Yan Lianke narrant la vie des paysans du Henan, à savoir *Le rêve du village des Ding* (2006)², *Les jours, les mois, les années* (2002)³ et *Bons baisers de Lénine* (2004)⁴. À l'aide de notre analyse, nous tenterons de saisir

2 Ding zhuang meng 丁庄梦

3 Nian yue ri 年月日

4 Shouhuo 受活

l'esprit de l'auteur en termes d'ébranlement et de résilience de la nature humaine.

1. Le contexte de création romanesque de Yan Lianke

Dans cette partie, nous allons d'abord présenter le contexte de création romanesque de l'écrivain Yan Lianke, y compris une brève présentation de sa carrière et de son style littéraire. Ensuite, nous aborderons les détails du scandale dit du « village du sida » dans les années 1990, dans le but de nous préparer à l'analyse de son ouvrage sujet à polémiques, *Le rêve du village des Ding*.

1.1 Yan Lianke : écrivain régionaliste originaire de la province du Henan

En tant qu'écrivain issu de la plaine centrale du Henan, Yan Lianke insiste à décrire sa terre natale et s'attache profondément au sort des gens de la campagne.

1.1.1 Écriture reposant toujours sur la terre natale

Yan Lianke, né en 1958 dans un village pauvre du Henan, est l'un des écrivains chinois contemporains les plus réputés. En 1984, il est diplômé du département politique de l'université du Henan et en 1991, de la section littérature de l'Académie des Beaux-Arts de l'Armée populaire de libération.

Au cours de sa carrière littéraire, il a remporté de nombreux prix en Chine comme à l'étranger, notamment les prix Lu Xun et Franz Kafka. De surcroît, en 2021, Yan Lianke est lauréat du prix Newman de littérature chinoise.

Dans une interview, Yan Lianke a déclaré : *Dans une certaine mesure, l'histoire de la littérature chinoise moderne est une celle de la littérature rurale.*⁵ En tant que pionnier du roman régionaliste de

5 Yan Lianke (阎连科), 2013, 《阎连科谈当代乡土作家的彷徨》北京：吾谷新闻网 (« Yan Lianke parle des errances des écrivains ré-

la nouvelle ère, il est, comme d'autres écrivains vernaculaires, toujours à la recherche de la patrie des origines. Les écrits de Yan Lianke tournent toujours autour des terres situées au pied des montagnes de sa ville natale, et il n'a jamais eu peur d'exposer l'obscurité et la souffrance des plaines centrales : la terre qu'il voulait fuir dans sa jeunesse, est devenue la patrie éternelle de son écriture.

Wang Dewei⁶ a commenté : *Yan Lianke est tout à fait conscient de la « culture de la terre » dont il a hérité. Ses sentiments mêlés d'amour et de haine envers son pays natal se reflètent dans ses romans des années 1980. Bien que les plaines centrales du Henan soient le berceau de la civilisation chinoise, elles sont en proie à des catastrophes depuis des milliers d'années. La survie y a toujours été une épreuve difficile... une sorte de dépression humiliante et de rancœur inexprimée révélées dans ses œuvres a déjà touché le cœur des lecteurs. Dans les années 1990, cette dépression et cette rancœur n'étaient plus suffisantes pour trouver une issue dans le cadre du réalisme. Il devait les transformer en une énergie profondément émouvante ébranlant la Terre et le Ciel, et qui se répandrait dans un déluge cosmique.*⁷

De retour du monde extérieur vers la terre natale, tel le fils prodigue. C'est la parabole la plus ancienne et la plus réconfortante de la destinée humaine, selon laquelle seul le pays natal est un monde à part entière, et rentrer chez soi signifie retrouver la terre, le soleil et la mémoire originelle de la vie : comment ne pas rentrer chez soi face à une telle

gionalistes contemporains » in <http://news.wugu.com.cn/article/64329.html>, Beijing) [T.d.A.]

6 Universitaire taïwanais, Wang Dewei a été professeur dans les départements de langues et cultures d'Asie orientale à Harvard et Columbia. Il est membre de l'Academia Sinica (中央研究院) à Taïpeh.

7 Wang Dewei (王德威), 2007, 《革命时代的爱与死—论阎连科的小说》, 沈阳: 当代作家评论(« L'amour et la mort dans l'ère révolutionnaire—sur les romans de Yan Lianke » in *Critiques des écrivains contemporains*, Shenyang) [T.d.A.]

tentation? C'est peut-être sous la plume de Yan Lianke, un retour inconscient à la terre des ancêtres. Même s'il persiste dans son cœur un mélange d'amour et de haine pour son village natal, ses œuvres ne peuvent échapper à la tentation de ce retour au pays.

De la fuite du village natal au retour, la thématique de la terre natale et de la nostalgie traverse l'histoire de l'écriture de nombreux écrivains du Henan, dont Yan Lianke, Liu Zhenyun et Li Peifu. Ce fort sentiment pour la région d'origine est non seulement une marque importante de leurs œuvres, mais aussi une clef pour déchiffrer les auteurs eux-mêmes.

1.1.2 Esprit humaniste attaché à la misère des paysans

Le monde rural est la source d'inspiration principale de Yan Lianke et du contexte social de ses écrits. Cependant, il ne choisit pas de dépeindre méticuleusement les personnages ou de décrire les coutumes campagnardes, mais se concentre sur la lourde souffrance et la dure résilience de personnes prises dans des histoires rurales. Tout au long du récit, la souffrance et la résilience sont les deux principaux thèmes qui composent le moteur et le leitmotiv de ses romans. Les paysans, en tant que corps social du monde rural, ont toujours été au centre de la représentation littéraire de l'écrivain.

Yan Lianke a évoqué la situation des paysans du Henan dans une interview : *Les conditions de vie des habitants du Henan, en particulier des populations rurales, sont très mauvaises. L'oppression extérieure exercée sur les paysans du Henan, ainsi que la blessure mentale et spirituelle causée par cette oppression, m'ont laissé une impression profonde, douloureuse et pénible.*⁸

8 Yan Lianke (阎连科), YAO Xiaolei (姚晓雷), 2004, 《写作是因为对生活的厌恶与恐惧》, 沈阳: 当代作家评论(« On écrit à cause du dégoût et la peur de la vie » in *Critiques des écrivains contemporains*, Shenyang.) [T.d.A.]

Yan Lianke, en tant que paysan né et élevé sur les terres rurales du Henan, a pris connaissance par ses propres expériences de l'état psychologique de villageois se posant en silence des questions sur leur identité et leur destin. Ce genre de questionnements contient une souffrance et une blessure profondes, qui se reflètent pleinement dans ses œuvres.

*Si vous êtes un paysan, au fond de votre cœur, vous porterez toujours le lourd fardeau du paysan.*⁹

Cependant, en plus de s'attacher à dévoiler les souffrances psychiques et physiques, Yan Lianke tente également de montrer la voie aux personnes emprisonnées dans ce double tourment. Il est nécessaire de révéler la dureté de la réalité, mais plus encore, il est nécessaire de tracer un chemin pour l'avenir des paysans.

En se référant au roman *Le rêve du village des Ding*, Fei Tuanjie¹⁰ nous dit : *Si le roman reflète véritablement des changements significatifs dans la vie matérielle des paysans, il est également extrêmement pertinent lorsqu'il montre les transformations dans leurs mentalités après l'amélioration de leur vie matérielle, soulevant des questions importantes sur le type de vie spirituelle, l'état mental et même le caractère que les paysans devraient avoir dans la nouvelle ère.*¹¹

1.2 Yan Lianke : la littérature doit « dire la vérité »

Le rêve du village des Ding, l'ouvrage le plus controversé basé sur les faits réels de l'épidémie, a créé des sensations dans le monde littéraire. Malgré les polémiques, ce roman

9 Yan Lianke (阎连科), 2014 《巫婆的红筷子》, 桂林, 漓江出版社 (*Les baguettes rouges de la sorcière*, Guilin, Éditions de Lijiang.) [T.d.A.]

10 Originaire de Shaanxi, Fei Tuanjie est professeur en littérature chinoise moderne et contemporaine.

11 Fei Tuanjie (费团结), 2010, 《丁庄梦：中国和人类的梦魇》成都：当代文坛, (« *Le rêve du village des Ding* : le cauchemar de la Chine et de l'humanité » in *Périodique de la littérature moderne*, Chengdu.) [T.d.A.]

a fait l'admiration de la critique en raison d'une sincérité s'affirmant entre les lignes.

1.2.1 Le Sida : le spectre de la Chine du xx^e siècle

En 1985, un Américain en visite en Chine a été admis à l'hôpital de Pékin et y est décédé peu avant que des tests aient prouvé qu'il avait été infecté par le VIH étant ainsi le premier cas de sida répertorié en Chine. Il s'agit d'une sorte d'infection « lente » qui ne tue pas directement les gens, mais qui atténue progressivement l'immunité de leur corps malade, et par la suite même une simple diarrhée peut tuer la personne.

À cette époque-là, en Chine, on ne savait pas grand-chose de cette maladie infectieuse. Au début des années 1990, certaines personnes, motivées par le profit, ont commencé à collecter du plasma sanguin pour leurs propres intérêts. Aux yeux de certains habitants ignorants de villages pauvres, c'était un moyen rapide de gagner de l'argent ; ils ne savaient pas ce que ces personnes feraient de leur sang, mais seulement que leur sang pouvait être échangé contre de l'argent, soit beaucoup plus que ce qu'ils obtiendraient en travaillant dur dans les champs. Ces collecteurs de sang n'ont pas prêté attention à la question de l'hygiène, ce qui a provoqué une terrible tragédie : l'un des principaux modes de transmission du virus du sida étant la voie sanguine, et lorsqu'ils ont réagi, il était trop tard.

Le village de Wenlou, situé dans le comté de Shangcai à Zhumadian dans la province du Henan, était à l'origine un petit village composé de gens simples, mais à la fin des années 1990, les jeunes du village ont contracté le sida à cause de la vente de sang. Dans une enquête menée au début du xxi^e siècle, soixante-dix pour cent des habitants du village de Wenlou comptaient parmi les malades du sida ou les porteurs du virus dans leur famille.

Ces personnes ont développé des herpès rouges sur leur corps et ont fini par mourir sous la douleur de la maladie. Les villageois ont eu peur, ayant reçu peu d'éducation, ils ne savaient pas du tout comment faire face à cette situation. Ainsi, ils expliquèrent cette maladie inconnue en parlant de fantômes et de dieux, et peu à peu la rumeur se répandit dans le village que les habitants avaient offensé les dieux et que cette maladie était leur punition.

Les médecins locaux ne savaient plus quoi faire de cette étrange maladie, et tout le monde se trouvait en danger. Les habitants désespérés du village de Wenlou ont placé leurs espoirs dans le divin, et chaque foyer a brûlé de l'encens en signe de vénération au Bouddha, en espérant que personne d'autre ne mourrait. Au début, personne ne prêtait attention à ce petit village isolé, ni ne sachant ce qui s'y passait ni quelles maladies les villageois avaient contractées.

Le tournant s'est produit lorsqu'un médecin s'est rendu dans le village de Wenlou pour découvrir que la maladie qui s'y propageait n'était autre que le sida. Il a ensuite rédigé un rapport remis au vice-premier ministre. À la vue de ce rapport, le gouvernement central a immédiatement pris la chose au sérieux et a rapidement pris des mesures suite au fait que la plupart des villageois de Wenlou avaient été infectés par le sida à la suite de ventes de sang, ce qui a rapidement été connu. À partir de ce moment, les gens ont lentement appris à connaître la maladie, et Wenlou est devenu le premier village où un traitement gratuit contre le sida était disponible. Après cela, les gens ont également découvert que le village de Wenlou était le premier village du sida, mais qu'il y en avait beaucoup d'autres comme celui-ci.

1.2.2 Le rêve du village des Ding : une création hardie et bouleversante

Le rêve du village des Ding est un roman écrit par Yan Lianke en 2005 et publié pour la première fois en février de la même année. Ayant pour contexte l'épidémie de VIH qui sévissait dans les plaines centrales, ce roman se concentre sur les réactions d'un groupe de paysans lorsqu'ils sont soudainement plongés dans le tourment du sida et témoins d'innombrables décès, ce qui révélera pleinement toutes les facettes de la nature humaine dans une situation désespérée.

Dans la postface de ce livre, Yan Lianke fait la comparaison entre *Les jours, les mois, les années* (1997), *Bons baisers de Lénine* (2004) et *Le rêve du village des Ding*. En fait, ces trois œuvres sont très proches les unes des autres en termes de sujet, de style et d'histoire, mais la dernière est plus ambitieuse, tandis que son point d'entrée est plus détaillé et délibéré :

La douleur et le désespoir que j'ai ressentis à l'époque, lorsque j'ai terminé l'écriture du roman « les jours, les mois, les années » fin 1997, et lorsque j'ai terminé l'écriture de « Bons baisers de Lénine » en avril 2003, n'étaient pas aussi intenses et insupportables que cette fois-ci, lorsque j'ai terminé l'écriture du « rêve du village des Ding », ce qui m'empêche d'en parler.¹²

Dans le but de collecter des matériaux pour nourrir son récit, Yan Lianke s'est rendu au « village du sida » dans la province du Henan cinq ou six fois en trois ans. Comme le rapporte le roman : les collecteurs de sang se démenaient tant qu'ils pouvaient jusqu'à aller démarcher les paysans dans les champs en vantant le blé dont la qualité était due aux sacs d'engrais achetés avec la vente de leur sang. Sensibles aux compliments des collecteurs, les paysans heureux de leur

12 Yan Lianke (阎连科), 2006, 《丁庄梦》, 上海, 上海文艺出版社 (*Le rêve du village des Ding*, Shanghai, Éditions de Littérature et d'Art de Shanghai.) *Ding zhuang meng* 丁庄梦 [T.d.A.]

production ressentait de la fierté, mais c'était au prix de poches de 500 ml à 700 ml de sang. Mis sous pression par la propagande du gouvernement local, les paysans qui ne voulaient pas donner leur sang se faisaient réprimander par leurs épouses et les membres de leur famille : tu as même peur de donner ton sang, es-tu encore un homme, toi ? Durant dix années, le don de sang a permis à des dizaines de personnes du village des Ding de loger dans des maisons de deux étages où il faisait bon vivre ; dix ans plus tard, le sida en a fait un village complètement mort.

Cependant, précisément en raison de son récit audacieux et de son style réaliste sur les descriptions du village du sida, dans les années 1990, en plus de son écriture caractéristique d'un traitement littéraire plus piquant, cette œuvre a été interdite moins de deux ans après sa publication. Le gouvernement a fait valoir que *Le rêve du village des Ding* avait exagéré l'impact social du sida et sa gravité dans les communes rurales dans la province du Henan.

1.2.3 Loin d'être considéré comme un livre interdit

L'histoire développée dans ce roman sur le sida ne cherche ni à susciter la pitié ni à tirer des larmes du lecteur. Dès le début, le « je », narrateur de l'histoire, est un garçon de douze ans mort empoisonné. En fait, les membres de sa famille sont les trois principaux protagonistes : Ding Shuiyang le grand-père, Ding Hui le père et Ding Liang l'oncle du jeune garçon. Dans ce village en proie au sida, « mon père » dit le narrateur, est le « roi du sang », celui qui trompe les villageois afin qu'ils vendent leur sang. Il vend aussi aux autres villages des cercueils offerts par le gouvernement et arrange le mariage des morts pour gagner encore plus d'argent. En construisant des mausolées et en vendant des cercueils et des tombes, il fait ainsi fortune. « Mon oncle » poursuit le narrateur, a attrapé le sida et sait qu'il ne vivra pas longtemps, alors il va poursuivre l'amour de toutes

ses forces avant de connaître une mort violente. Ces deux personnages présentent des vies dramatiques et tumultueuses. « Mon grand-père », en revanche finit le narrateur, est un personnage complexe. D'un côté, c'est lui qui a sonné le gong pour encourager les gens à vendre leur sang il y a dix ans, et c'est lui qui a élevé deux fils considérés comme les ennemis publics du village ; mais d'un autre côté, il symbolise la justice civile et la conscience en organisant une communauté utopique dans l'école primaire, en essayant de permettre aux malades de vivre décemment leurs derniers jours. Fort respecté, il est censé être un sage qui ne manque ni de bon sens ni de sagesse, mais qui sous-estime le mal dissimulé dans la nature humaine. Bien que pleine de bons vivants et de conflits violents, l'histoire n'est cependant pas contradictoire, elle porte toujours la voix et la mélodie de la campagne chinoise. Yan Lianke raconte ici une histoire positive.

Plutôt que de dire qu'un sujet sensible et choquant comme le sida a favorisé Yan Lianke et préfiguré la valeur de ce roman, le courage et l'engagement de l'auteur à prêter attention au présent et à la réalité sont aussi louables. Aux limites du réalisme, cette œuvre magnifique débordant de vitalité sonde les profondeurs de l'âme humaine avec la plus grande sincérité. Une œuvre littéraire qui prolonge sa vie sur des sujets d'actualité éphémères, même si elle est née à partir d'un sujet très accrocheur, ne devient pas un document de propagande, ni ne tente d'entrer en collision avec les médias. Sans le moindre doute, la grande pureté de ce roman deviendra plus évidente au fur et à mesure que l'actualité du sida s'estompera.

2. L'inéluctabilité de la déchéance humaine face au Sida

Dans cette partie, nous venons mettre en cause les différentes formes concrètes de l'ébranlement de la nature

humaine chez les villageois atteints du sida d'un point de vue psychologique : la déchéance invisible.

2.1 L'avidité pour le pouvoir

Rongée par la maladie, la vie au village des Ding est totalement bouleversée ; la peur y règne : les gens sont au bord de la crise de nerfs ébranlés par de vives émotions. À cause de la pénurie de fournitures et de nourriture, les pauvres gens assoiffés de pouvoir comme Ding Yuejin et Jia Genzhu¹³ apparaissent. Pour les personnes vivant à la campagne, la puissance du pouvoir ne peut être sous-estimée. Bien que les cadres du village soient d'un rang modeste, ils détiennent le pouvoir qui décide de la vie et de la mort dans le village, en contrôlant la gestion des ressources rares et indispensables (nourriture, éducation, soins médicaux) qui concernent la survie de chaque paysan. De cette façon, la volonté de pouvoir pénètre dans la vie de chaque villageois de manière pernicieuse, mais réelle. Plus les villageois sont en bas de l'échelle sociale, plus ils désirent s'accaparer du pouvoir, *in fine* une folle frénésie s'empare de chacun. Possédés par la soif de pouvoir, Ding Yuejin et Jia Genzhu conspirent pour exposer l'amour adultère de Ding Liang et menacer Ding Shuiyang, le prestigieux patriarche du village, afin de s'emparer du pouvoir sur les affaires locales. Devenu un symbole de pouvoir, le « sceau » officiel du village était dès lors objet de convoitise :

Genzhu s'est renfrogné.

« Il faut rassembler les malades de la fièvre¹⁴, pour annoncer qu'à l'avenir ce qui se passera à l'école sera sous notre responsabilité, y compris

13 Atteints du sida, ces deux villageois vivent avec les autres malades dans l'école du village.

14 Dans le roman l'auteur n'explique pas directement pourquoi le sida est appelé la *fièvre*. On peut supposer que les symptômes se caractérisent par de la fièvre et les gens dans ce village ne sont pas au courant de la nature du sida.

tout ce dont le gouvernement s'occupe. J'ai entendu dire que Ding Hui détient le sceau officiel du village, vous devez le récupérer. Désormais, nous serons tous deux en charge de ce sceau. Il suffira de nous considérer respectivement comme chef et secrétaire du village. »¹⁵

Après avoir obtenu le sceau officiel, l'objet emblématique du pouvoir suprême, Ding et Jia ne savaient jamais se satisfaire de ce qu'ils avaient pillé. Ils pensaient que c'était à cause du prestige du vieux Ding Shuiyang dans l'école que leur liberté d'exercer le pouvoir avait évidemment été entravée de toute part. Donc il fallait parer au plus pressé à savoir repousser le vieux Ding. Un jour, le frère de Jia Genzhu a voulu emprunter les tables de l'école pour son banquet de mariage, mais Ding Shuiyang l'en a empêché. Rancunier, Jia Genzhu a profité de l'occasion pour rédiger et tamponner une annonce :

Il a été convenu de révoquer Ding Shuiyang de ses fonctions de gardien et d'instituteur à l'école primaire du village des Ding. À dater de ce jour, le camarade Ding Shuiyang ne fait plus partie du personnel de l'école du village. En conséquence, il n'est plus autorisé à intervenir dans la gestion de l'ensemble des affaires de l'école.¹⁶

Le désir ardent pour le pouvoir de Ding et Jia avait pris de l'ampleur créant un effet boule de neige. Même si comme les autres, le VIH les tourmentait, la quête du pouvoir presque idéaliste les encourageait grandement, même si ce désir semblait morbide. Comme le dit Liang Hong¹⁷ :

Son œuvre décrit la façon dont les individus recherchent le pouvoir, ainsi que l'esprit et la dignité auquel ils sacrifient. Le pouvoir est un

15 Yan Lianke(阎连科), 2006, 《丁庄梦》, 上海, 上海文艺出版社 (*Le rêve du village des Ding*, Shanghai, Éditions de Littérature et d'Art de Shanghai.) *Ding zhuang meng* 丁庄梦 [T.d.A.]

16 Ibid. [T.d.A.]

17 Originaire du Henan, Liang Hong est professeur au département de littérature de l'université Renmin de Chine.

*objectif réel et concret de la vie, et l'idéal culturel et existentiel le plus grand pour un paysan.*¹⁸

Ainsi, l'intrigue du roman parle inévitablement de l'abus de pouvoir. Par exemple, Jia Genzhu a utilisé son pouvoir pour distribuer les biens de l'école à sa guise jusqu'à ce que l'école primaire de Ding Zhuang soit complètement vidée. Lorsqu'il n'y eut pas assez de cercueils dans le village, Ding Yuejin demanda aux villageois d'abattre les arbres du village, ce qui a eu pour conséquence de faire disparaître la couleur verte du jour au lendemain. Dans leurs excès inconsidérés, les deux hommes dilapidaient les réserves communes de nourriture afin de satisfaire leur propre appétit. En accédant au pouvoir, les paysans les plus modestes s'engagent dans une lutte pour la survie. Cependant, de nombreux problèmes se trament en coulisses, exposant le côté sombre de la nature humaine dans sa poursuite du pouvoir.

Quelle est la racine de cette lutte pour le pouvoir, pour ne pas dire de cette farce ?

À cet égard, Yan Lianke, qui est né à la campagne, en a une profonde compréhension :

Depuis mon enfance, j'ai le sentiment particulièrement évident que les habitants des zones rurales des plaines centrales vivent dans l'ombre du pouvoir. Depuis mes premières années, j'ai acquis une connaissance et une compréhension directes de ce que sont les cadres du village, du canton et du district. À cette époque, les points de travail et les rations alimentaires étaient contrôlés par ceux qui étaient au pouvoir, et ceux qui étaient au-dessus étaient contrôlés par ceux qui étaient leurs supérieurs, et chacun survivait entre les failles du pouvoir. Même un petit peu de pouvoir peut être étroitement lié à votre survie, et peut faire pencher la

18 Liang Hong (梁鸿), 2004, 《所谓中原突破—当代河南作家批判分析》长春：文艺争鸣， (« La soi-disant percée sur les plaines centrales—Une analyse critique des écrivains contemporains du Henan » in *Controverses de l'art*, Changchun.) [T.d.A.]

*balance en votre faveur pour de meilleures conditions de vie. C'est encore le cas jusqu'à présent, et un tel environnement a naturellement créé une crainte et une peur communes du pouvoir.*¹⁹

Si nous retraçons l'histoire de la civilisation des plaines centrales, sa période glorieuse s'est déroulée tout au long des millénaires de régime féodal, après quoi à l'époque moderne, elle a été réduite à représenter la survivance d'une société conservatrice et arriérée. Nous pouvons constater que cela est étroitement lié au caractère culturel du Henan, qui est devenu de plus en plus conservateur alors que la Chine entière s'est réformée et ouverte à l'innovation. La province du Henan, berceau de la culture chinoise, est chargée du lourd héritage de la culture traditionnelle. Cette culture a toutefois créé une grande résistance aux réformes présentant souvent un impact négatif. Cela était particulièrement vrai dans les campagnes des plaines centrales, noyau le plus ancien de la culture chinoise, où la lutte pour le pouvoir s'est intensifiée. L'apparition du VIH a rendu le pouvoir de plus en plus important et le désir d'obtenir ce pouvoir est devenu la demande la plus fondamentale pour les ruraux les plus modestes, comme Ding et Jia, qui ont payé le prix de la déviance et de l'aliénation de la nature humaine dans cette guerre froide.

2.2 L'irresponsabilité pour la vie d'autrui

Il n'y a guère d'intrigue plus absurde dans le roman que l'incitation du gouvernement local à faire commerce de la vente du sang. L'achat et la revente de sang sont étonnamment promus comme un moyen pour les paysans de s'enrichir. Au début, même les villageois, paysans peu éduqués, s'interrogent sur la rationalité de cette pratique marchande pour s'enrichir.

¹⁹ Yan Lianke (阎连科), 2007, 《巫婆的红筷子》, 北京, 人民日报出版社 (*Les baguettes rouges de la sorcière*, Beijing, Presses du Quotidien du Peuple. [T.d.A.]

Les responsables du gouvernement local ont alors demandé à Ding Shuiyang, vieil homme vénérable et respecté du village des Ding, de persuader les villageois que le sang était comme l'eau d'une source, plus on l'écope, plus il prospère. Dès lors, le commerce du sang a ainsi fait prospérer le village. Avec l'appui des autorités qui ont poussé à ce singulier commerce, des individus du village qui achetaient du sang ont fait fortune grâce au pouvoir des villageois. Pourtant, cette pratique a transformé le corps humain en machine à produire de la vie liquide, tout en négligeant la vie d'autrui de manière inévitable.

Tout d'abord, l'échec du gouvernement porte le poids des responsabilités. Il est évident que les mesures de la municipalité pour promouvoir le commerce du sang étaient déjà allées au-delà de la conviction, mais malheureusement, ce phénomène existait bel et bien dans les zones rurales de la Chine dans les années 1990.

Pensez-y, déclara le directeur du Bureau de l'éducation, dans les villages des autres districts, les gens vendent leur sang depuis fort longtemps, leur permettant ainsi de bâtir de belles maisons. Alors que vous autres, habitants du village des Ding, bien que libérés depuis des décennies, dirigés par le Parti communiste depuis des décennies, et bénéficiant du socialisme depuis des décennies, vous habitez toujours quelques pauvres chaumières.²⁰

Tout comme la tragédie absurde du village des Ding décrite par Yan Lianke, le récit est basé sur la pauvreté accablante et immuable de la Chine rurale de l'époque. Au lieu d'essayer de trouver une solution pérenne à la situation, le gouvernement local a pensé persuader les paysans de vendre leur sang comme un moyen d'atteindre une prospérité qui s'avérera éphémère. Dans le roman, on peut s'apercevoir

20 Yan Lianke(阎连科), 2006, 《丁庄梦》, 上海, 上海文艺出版社 (*Le rêve du village des Ding*, Shanghai, Éditions de Littérature et d'Art de Shanghai.) *Dingzhuangmeng* 丁庄梦 [T.d.A.]

que grâce à ou à cause de la vente du sang, des maisons en briques à étages, couvertes de carreaux de céramique ont été construites dans le village et les rues rénovées. En revanche, les maladies infectieuses et la mort ont suivi de près cette richesse apparente. L'irresponsabilité du gouvernement a occupé une large place dans cette tragédie.

*Partout dans le village, on avait accroché des tubes en plastique suspendus comme de la vigne et des flacons de plasma tout sanguinolents tels des raisins rouges. De partout, on avait jeté des boules de coton stériles et des aiguilles usagées. Sur le sol, le plasma rouge se répandait comme le sang qui tombait goutte à goutte, dont l'odeur âcre flottait dans l'air toute la journée.*²¹

Et effet, la famille Ding était au cœur de ce trafic mortel. Ding Hui, l'un des fils de Ding Shuiyang l'homme le plus respecté du village, était le chef de ce commerce qui consistait à acheter (et revendre) le plus de sang possible. En pratiquant d'une manière opportuniste les règles édictées par l'administration, il s'est emparé de tout pour s'enrichir sur le dos des villageois ignorants et crédules. Par appât du gain, Ding Hui n'a même pas tenu compte des conditions d'hygiène lorsqu'il a prélevé le sang des villageois.

*Le grand-père renifla et dit : Hui, tu crois que je ne suis pas au courant de la fois où tu as prélevé du sang et donné à trois personnes la même boule de coton. Et combien de personnes ont utilisé la même aiguille ?*²²

C'était encore lui, qui était non seulement responsable de la collecte du sang, mais également du détournement de l'argent du gouvernement local destiné à fournir des cercueils gratuits pour les familles comportant en leur sein des morts du sida. À la fin du roman, il découvre une troisième méthode

21 Ibid. [T.d.A.]

22 Ibid. [T.d.A.]

pour exploiter la vie et même la mort d'autrui : arranger des mariages posthumes en vendant les morts à un prix élevé. Plus terrible encore, il n'hésite pas à se servir de son propre fils défunt dans le but d'exercer la sordide transaction sous la forme d'une alliance avec le secrétaire du district. Il fiance ainsi la fille morte de ce dernier à Ding Qiang dont la dépouille est réenterrée en grande pompe avec la photographie de la jeune fille.

Ding Hui est un représentant du mépris insouciant pour la vie d'autrui. Face à l'épidémie qui fait rage au village et à la petitesse de la vie humaine, son irresponsabilité a accéléré la mort des habitants du village des Ding afin de continuer à tirer profit des villageois malades.

2.3 La haine produit de la désespérance de vivre

Yan Lianke décrit un phénomène dans son roman : comme de plus en plus de personnes mouraient du sida dans le village des Ding, la mort était devenue la normalité.

Mon grand-père marchait le long de la ruelle. De chaque côté, sur le chambranle des portes, chaque maison était ornée de banderoles de papier blanc, certaines récentes d'autres plus anciennes, d'une telle blancheur que c'était aveuglant, comme si on avait marché dans une ruelle recouverte de neige. [...] Sur la porte de la maison d'à côté, à part les deux banderoles blanches, aucune encre n'avait été apposée sur le papier. Il ne comprenait pas pourquoi on avait collé cette banderole blanche sans rien y écrire, alors il est allé l'examiner, la toucher et là, il s'est aperçu qu'elle en recouvrait deux autres. Au moins trois personnes étaient mortes de la fièvre dans cette maison, de guerre lasse, cette famille ne supportait plus de coller à nouveau. Par conséquent, elle s'était résignée à apposer une dernière banderole dans toute sa blancheur sans y inscrire le moindre caractère.²³

23 Ibid. [T.d.A.]

Pris dans une sorte d'engourdissement, les survivants avaient du mal à s'en sortir. Face au déferlement du puissant VIH, les gens ne pouvaient se défendre qu'avec un sentiment d'impuissance. Outre ce désespoir de vivre, les villageois avaient développé une haine irrésistible à l'égard de Ding Hui et de ceux qui avaient organisé et profité des activités de commerce du sang. On peut citer l'exemple du narrateur s'exprimant à la première personne, le fils cadet de Dinghui, roi du sang. Cet enfant était mort après ingestion d'une tomate empoisonnée offerte par les villageois pour se venger de son père.

À l'évidence, la vie de Ding Hui était elle-même fortement menacée par les villageois qui le détestaient. Dans ses fonctions de chef de village, Ding Yuejin, personnage à la recherche du pouvoir, était souvent gêné par Ding Hui. Le fait que Ding Hui ait fait du mal à sa famille ainsi qu'au village tout entier le hantait sans cesse. Ce n'est que lorsqu'il est tombé très malade et a tout perdu, y compris son pouvoir d'autorité sur le village, que l'idée de tuer Ding Hui a surgi alors dans sa tête :

Il a dit : Mon oncle, je souhaite de tout mon cœur la mort de Ding Hui. Ces derniers temps, tous les jours, je veux qu'il meure. J'ai rêvé qu'il mourrait en premier, là devant moi. Dès son retour au village, on le tuera en le frappant à mort.²⁴

Contre toute attente, c'est l'intrigue de ce drame humain qui prend une nouvelle tournure : la personne qui a fini par tuer Ding Hui n'est pas Ding Yuejin, mais le père de Ding Hui, Ding Shuiyang. Ce vieil homme très respecté avait été témoin de l'épidémie de sida et de la mort de la quasi-totalité des habitants du village des Ding. Il comprenait désormais que son fils était responsable et coupable de cette hécatombe sans parler de l'impunité dont jouissait sa progéniture, tout

24 Ibid. [T.d.A.]

cela nourrissait sa haine. Et c'est avec un coup de bâton sur la tête de Ding Hui que l'histoire se termina. Un point final est mis à cette tragédie par le fait d'un flicide, d'un meurtre pour rédemption.

3. Au cœur du désastre, un espace reste ouvert pour une détermination à vivre

Pour cette partie, nous avons pour objectif de montrer l'existence de la détermination à vivre des gens dans le village des Ding animés par la pulsion de vie face à la propagation de l'épidémie. Même si leurs efforts risquent de rester vains, leur volonté d'affronter la mort avec dignité est émouvante et significative.

3.1 La dignité face à la catastrophe

Le village des Ding, une bourgade de montagne enveloppée par les ténèbres de la mort, est témoin non seulement de l'aliénation et de la laideur de la nature humaine, mais aussi de la dignité inébranlable à laquelle certains s'accrochent du fond du cœur. Comme l'a écrit Victor Hugo dans *Les Misérables* :

*La mort rachète quelquefois son atrocité par une certaine dignité.*²⁵

Sous la plume de Yan Lianke, un seul personnage ne perd jamais sa dignité même frappé par l'épidémie comme les autres, il ne laisse transparaître l'odieuse présence de l'abomination de la désolation, il s'accroche toujours à sa dignité...

Ma Xianglin, paysan du village des Ding, adore chanter le *Zhuizi*²⁶ du Henan, et comme pressenti, il est aussi un des

25 Victor Hugo. (2000). *Les Misérables*, Paris : Edition de Guy Rosa et Nicole Savy, 577p.

26 *Zhuizi* 坠子, genre d'opéra local très populaire dans la province du Henan.

malades atteints du sida. On peut dire que c'est un homme si simple qu'il n'a pas la moindre crainte face à cette maladie mortelle. Cette attitude est davantage due à sa passion pour l'opéra, qui l'aide à s'échapper d'un désir pervers et d'une avidité pour survivre, et qui lui permet de vivre avec une grande dignité.

La première apparition de Ma Xianglin dans ce roman se fait à travers la présence d'un homme seul qui joue du *zhuiqin*²⁷ en chantant au soleil couchant :

À l'est, le soleil se lève sur la mer, à l'ouest, il se couche derrière la montagne, un jour de tristesse, un jour de joie ;

*Vendre sa récolte pour gagner de l'argent, un jour beaucoup, un jour peu.*²⁸

À ce moment, la maladie de Ma est devenue si grave que l'auteur décrit son visage sur lequel on voit « la couleur de la mort » et « des pustules semblables à des pois desséchés ». Pourtant, même s'il souffre physiquement de l'épidémie, il profite de chaque jour autant que de la musique qu'il chante, avec un esprit alliant le plaisir et l'instant, *carpe diem*²⁹. Son dernier souhait, car il aime tellement l'opéra du Henan, est de chanter devant tous les villageois. En accédant à ses prières, le précédent chef de village organise un spectacle solo de Ma Xianglin à l'école. Ce soir, à son appel, toutes les familles sont présentes, et l'école est pleine de spectateurs, pour ainsi dire. Quand la lune se lève, Ma commence sa performance :

27 *Zhuiqin* 坠琴, instrument traditionnel à deux cordes joué avec un archet.

28 Yan Lianke(阎连科), 2006, 《丁庄梦》, 上海, 上海文艺出版社 (*Le rêve du village des Ding*, Shanghai, Éditions de Littérature et d'Art de Shanghai.) *Ding zhuang meng* 丁庄梦 [T.d.A.]

29 Locution latine qui nous rappelle qu'il faut savoir profiter de l'instant présent, « cueille le jour présent sans te soucier du lendemain ».

Dès qu'il a commencé, le miracle s'est produit. Il n'y avait rien d'inhabituel chez lui, il était assis sur la scène en attendant de commencer. Cheveux blancs, pustules verdâtres, lèvres noires, tous savaient que c'étaient les présages de la mort, mais dès qu'il commença, après avoir pincé deux cordes pour essayer son instrument, son visage prit soudain un teint rosé.³⁰

Cette musique émouvante semblait faire miracle chez Ma Xianglin. En une dizaine de minutes, les symptômes de la fièvre horrible disparurent temporairement de son corps, comme si ce mourant avait été soudainement sauvé en voyant la lumière divine. Au moins pour cette nuit, il renaissait. Sa chanson permit également à tous les spectateurs, ainsi qu'à tous les malades atteints du sida, de retrouver un nouveau souffle dans une situation désespérée.

Tout en chantant, il ne faisait que secouer sa tête comme si c'était son chant du cygne, sans même savoir que sa voix s'enrouait de plus en plus. Pris sous le charme, les villageois écoutaient avec la plus grande attention. Mais ils ne se contentaient pas seulement de l'écouter, il le regardait attentivement. En voyant le dévouement et la concentration de Ma Xianglin sur son chant, ils oubliaient qu'ils étaient, comme lui, atteints de « la fièvre », et qu'ils allaient mourir aujourd'hui ou demain. Ils avaient tous été touchés par sa concentration.³¹

Après avoir joué pris par la foi et l'émotion, Ma Xianglin s'effondra comme s'il avait accompli sa mission. Il est mort de manière effroyable, avec le visage bleui, comme une marionnette vidée de son âme. Pourtant, on a remarqué dans sa dépouille quelque chose qu'on pourrait qualifier de beau. Était-ce sa dignité qui lui donnait tant de beauté? La réponse

30 Yan Lianke(阎连科), 2006, 《丁庄梦》, 上海, 上海文艺出版社 (*Le rêve du village des Ding*, Shanghai, Éditions de Littérature et d'Art de Shanghai.) *Ding zhuang meng* 丁庄梦 [T.d.A.]

31 Ibid. [T.d.A.]

est affirmative. Il était le seul villageois mort avec dignité et honneur. Il mourut avec la musique dont il s'éprenait tant :

Ma Xianglin était décédé.

Il était mort sur la scène où il chantait. Sa femme et mon grand-père organisèrent les funérailles. Lors de l'enterrement, ils ont échangé quelques mots. Ils invitèrent un peintre qui ne connaissait pas la situation épidémique de ce village à venir peindre un portrait représentant Ma Xianglin assis sur scène, rayonnant de bonheur, devant une foule de gens l'écoutant chanter de l'opéra.³²

3.2 L'invention de nouvelles formes de vie en commun

Comme le nombre de malades du village des Ding augmentait sans cesse, les malades ont commencé à se rassembler spontanément, dans le but d'éviter une plus grande transmission de l'infection. Il faisait froid et l'école primaire désertée avait du charbon et du bois pour se chauffer, elle est donc devenue un lieu où les malades pouvaient cohabiter.

L'école était soudainement bondée. Certains avaient apporté leur lit, d'autres se contentaient de quelques planches, et d'autres encore avaient rapproché des tables de classe pour en faire des lits. Près du robinet, les deux pièces qui servaient à entreposer les tables et les chaises cassées, faisaient maintenant office de cuisine où les malades pouvaient préparer leur repas.³³

À ce moment, l'école était devenue un nouvel espace social clairement organisé avec une division des tâches. Les villageois avaient consciemment créé une nouvelle façon de vivre en commun durant l'épidémie. Une telle communauté avait besoin de leaders, donc le grand-père était le parfait candidat pouvant convenir à ce travail. Non seulement il était la personne la plus âgée et le seul villageois du groupe à ne

32 Ibid. [T.d.A.]

33 Ibid. [T.d.A.]

pas avoir contracté le sida, mais en tant que professeur, il avait aussi enseigné pendant des dizaines d'années dans cette école dont il connaissait parfaitement les équipements et les conditions d'utilisation :

Mon grand-père convoqua ensuite tous les malades pour une réunion dans la salle de classe. Il jouissait de la considération dont bénéficie un enseignant. Bien que beaucoup d'entre eux étaient quasiment illettrés, la plupart avaient appris à lire et à écrire avec mon grand-père, et se considéraient donc comme ses élèves. De plus, il était leur aîné, car bien que la plupart des gens présents fussent adultes, personne n'avait atteint l'âge de mon grand-père. C'était une école, et elle était sous sa responsabilité. En outre, il était aussi le seul qui n'était pas malade et qui ne craignait pas d'être contaminé. Mon grand-père était donc tout naturellement devenu leur responsable.³⁴

Cette communauté où se rassemblaient les malades du sida évoque en nous le concept d'utopie, la représentation d'une cité idéale dotée d'un régime politique gouvernant parfaitement les hommes et prônant une société sans injustice. À un certain point, la communauté dirigée par le grand-père était arrivée à être en accord avec l'hypothèse de la Callipolis de Platon³⁵ à savoir une communauté d'individus vivant heureux et en harmonie vers un avenir idéal :

Mon grand-père a dit : « Si personne ne lève la main, alors il faut m'écouter. Cinquièmement, vivre dans l'école ne se résume pas seulement

34 Ibid. [T.d.A.]

35 La scène de la belle cité conçue par Platon dans *La République* : *Ils se procureront de la nourriture, du vin, des vêtements, des chaussures ; ils se bâtiront des maisons : pendant l'été, ils travailleront ordinairement peu vêtus et nu-pieds ; pendant l'hiver, bien vêtus et bien chaussés. Leur nourriture sera de farine d'orge et de froment dont ils feront des pains et de beaux gâteaux, que l'on servira sur du chaume ou des feuilles bien nettes ; ils mangeront, eux et leurs enfants, couchés sur des feuilles d'if et de myrte ; ils boiront du vin, chanteront les louanges des dieux, couronnés de fleurs, vivant ensemble joyeusement, et ne faisant pas plus d'enfants qu'ils n'en peuvent nourrir, dans la crainte de la pauvreté ou de la guerre.*

à éviter de contaminer les autres, il faut aussi permettre à chacun de profiter de chaque jour et d'avoir une vie heureuse. Donc, en plus de jouer aux échecs et regarder la télévision, vous pouvez faire ou manger ce que vous voulez. Vivre ici doit se résumer en une phrase – avoir “la fièvre”, c'est déjà avoir reçu le ciel sur la tête, alors on doit vivre le mieux possible et profiter du peu de jours qui nous restent. »³⁶

Grâce à cette invention formidable de nouvelles formes de vie en commun, les habitants du village des Ding ont retrouvé l'espoir en la vie. Un village plongé dans l'ignorance, après avoir été frappé par le sida, après que l'humanité ait été dénaturée par la cupidité et la dépression, peut encore trouver un nouveau mode de vie, on ne peut que s'émerveiller de la détermination des gens à vivre. La fin tragique était prévisible, mais nous ne pouvons nier que la flamme de la détermination brillait encore malgré l'hécatombe causée par le sida.

Tout obstacle renforce la détermination, comme l'a si bien dit Léonard De Vinci.

3.3 L'amour pathétique des deux malades mourants

Quand l'épidémie paralyse la vie, survivre face à ce désastre est difficile. Dans ces conditions, ceux qui vont mourir n'osent pas et ne peuvent pas espérer l'amour. Cependant Yan Lianke crée une exception dans ce roman plein de désespoir : l'amour poignant entre Ling Ling et Ding Liang, qui devient l'unique étoile scintillant dans l'obscurité du ciel. L'histoire de ce pauvre couple inspirant la commisération commence par une pure tragédie – deux personnes souffrant de « la fièvre », un statut marital, une relation incestueuse... Ils se rencontrent dans la communauté créée par le village des Ding. Tous deux abandonnés par leurs familles parce qu'ils ont attrapé le sida :

36 Yan Lianke (阎连科), 2006, 《丁庄梦》, 上海, 上海文艺出版社 (*Le rêve du village des Ding*, Shanghai, Éditions de Littérature et d'Art de Shanghai.) *Ding zhuang meng* 丁庄梦 [T.d.A.]

Ce qui tourmentait le plus mon oncle Liang, c'était qu'il n'avait même pas trente ans et que sa femme âgée de vingt-huit ans ne le laissait pas la toucher la nuit. Toucher sa main n'était même pas permis. Par conséquent, il s'aperçut que d'être l'exception ne présentait aucun intérêt. Il voulut en parler à d'autres, mais il ne savait pas comment aborder le sujet. Mon oncle aimait ma tante et il aimait ce monde. Quand ma tante retourna dans son village, mon oncle se tenait à la porte de l'école. Il la regarda longuement s'éloigner, mais elle ne se retourna pas.³⁷

C'est dans le malheur que l'on reconnaît le véritable amour. En fait, la maladie de Ding Liang était plutôt devenue une excuse pour sa femme afin de s'éloigner de lui. Alors qu'il souffrait du sida et que son corps était couvert de pustules, sa femme était restée très indifférente. Cette situation pouvait être due au fait que le mariage arrangé avait fragilisé la relation du couple. Ainsi, en plus de souffrir de la maladie, Ding Liang était également plongé dans une grande solitude similaire à la situation de sa cousine par alliance, Lingling :

Âgée d'une vingtaine d'années, elle s'appelait Yang Lingling. À peine mariée, elle attrapa « la fièvre ». Quelques années auparavant, elle avait vendu son sang lorsqu'elle habitait encore chez sa mère, et maintenant qu'elle avait « la fièvre », elle ne pouvait s'en plaindre à personne. Elle passait ses journées dans l'inquiétude, sans un mot, sans un sourire. Le jour où il a su qu'elle avait la fièvre, Ding Xiaoming, son mari l'a giflée et lui a dit : « Lorsque nous nous sommes rencontrés, je t'ai demandé si tu avais vendu ton sang, et tu m'as affirmé que non. Maintenant, ne me raconte pas que tu ne l'as pas vendu ? »³⁸

Dans ce roman, Lingling incarne les jeunes femmes miséreuses de cette époque, prisonnières d'un monde féodal arriéré et de l'inconscience de leur ignorance. Elle était jeune, sans éducation et mariée tôt, ayant subi le diktat de ses parents et les conseils des marieurs. Son mariage était sans

37 Ibid. [T.d.A.]

38 Ibid. [T.d.A.]

amour, elle avait simplement obéi aux conventions. Lorsque son mari Ding Xiaoming a appris qu'elle était atteinte du sida, sa première réaction fut de la gifler violemment et de la réprimander, puis de l'envoyer dans l'école du village des Ding où les malades vivaient regroupés. Ce mari n'a jamais pensé à accompagner sa femme ou à l'aider ; il n'a simplement pas apprécié le fait que cet objet d'échange ne soit qu'une infirme. En plus de l'indifférence et de la violence du mari, il est affligeant de voir Lingling vendre son sang simplement pour acheter un flacon de shampoing à la ville.

C'est ainsi que, dans l'école où étaient rassemblés les malades, deux parias se rencontrèrent, et aussitôt après, une idylle invisible se produisit comme le bois sec sur un feu ardent. Ils sont tombés amoureux très rapidement, et ces deux êtres solitaires sont restés longtemps ainsi serrés l'un contre l'autre dans la nuit très froide.

Mon oncle a alors essayé de serrer Lingling dans ses bras. D'abord il attrapa sa main avant de serrer son corps dans ses bras comme s'il avait retrouvé un agneau qu'il aurait recherché durant la moitié de sa vie. Il la serrait très fort de peur qu'elle ne revienne sur sa parole et ne s'enfuit. Elle se laissa aussi étreindre en se blottissant doucement dans ses bras.³⁹

Le fait que les deux amants se soient engagés dans une relation incestueuse s'était bientôt répandu dans le village. Véritablement marginalisés, ils quittèrent alors l'école et vécurent seuls dans une petite maison loin de tous, là où les deux amants mourants étaient tombés follement amoureux. Dans le roman, un épisode étrange, mais émouvant en ressort : Lingling demanda à Ding Liang de l'appeler maman ayant appris qu'il avait perdu sa mère à un plus jeune âge, elle en avait eu le cœur brisé et avait en tête de prendre soin de lui et de le reconforter comme sa mère l'avait fait auparavant.

39 Ibid. [T.d.A.]

C'est ainsi que la part d'irrationnel a été rationalisée d'une manière touchante :

« Tu dois me considérer comme ta mère, ne m'appelle pas Lingling, mais mère. Appelle-moi ainsi et tu ne réveras plus de ta mère. Tu ne penserai plus à sa mort. »⁴⁰

Malgré les obstacles, ils se sont finalement mariés et sont devenus un couple légitime. Pas une seule personne du village ne leur a souhaité bonne chance, et les gens ont même refusé les bonbons de mariage qui leur étaient offerts par les époux. Malgré tout, Lingling et Ding Liang étaient heureux. Au moment où la maladie s'est aggravée, ils sont devenus un couple inséparable vivant au bord de l'abîme entre la vie et la mort. Un jour, peu après le déménagement, Ding Liang est tombé malade avec une forte fièvre, brûlant, il délirait. Pour le sauver, Lingling a trempé son corps dans une cuve d'eau pour le refroidir. Quand Ding Liang s'est réveillé, il a découvert que Lingling était morte emportée par le froid et la fièvre.

L'histoire racontée, la fin n'était pas difficile à deviner. Ding Liang suivit bientôt son épouse dans la mort, sous la forme d'un suicide tragique. Dans ce roman qui traite de la nature humaine, du désir et de l'aliénation, cette histoire d'amour est un réconfort pour le lecteur au désespoir de cette sombre histoire. Même abandonné de tous, l'amour nous redonne le courage de vivre. L'amour peut transcender la mort...

4. Conclusion

Notre analyse montre que les habitants du village des Ding souffrant du sida sont en proie à une déchéance invisible les amenant à subir une situation désespérée. Pourtant, il reste

40 Ibid. [T.d.A.]

des gens qui essaient de lancer un défi à la destinée avec détermination.

À la fin de cette étude, nous réussissons à dévoiler dans une certaine mesure la complexité de la nature humaine. La déchéance l'emportant sur la nature humaine des paysans dans les romans écrits par Yan Lianke consiste principalement en trois aspirations : l'avidité pour le pouvoir, l'irresponsabilité envers sa vie et celle des autres ainsi que la haine, produit de la désespérance à vivre. Malgré l'atroce épidémie de sida dévastant ce village de la Chine profonde, les paysans n'acceptent pas simplement leur sort avec une attitude de soumis. Bien que leurs efforts risquent de rester vains, la détermination des villageois se présente avec dignité face à la catastrophe, l'invention de nouvelles formes de vie en commun et l'amour pathétique des deux malades mourants en sont la démonstration.

Nous confirmons l'importance de la résilience et la détermination des malades contre la déchéance humaine en citant des personnages du roman. Émergeant dans certaines histoires du village des Ding, la volonté d'affronter les ténèbres mérite l'admiration. À partir de cette analyse, de nouveaux horizons peuvent être explorés sur l'impact psychologique des épidémies, par une lecture croisée entre la littérature et l'actualité en ce qui concerne la réaction des hommes face à la catastrophe.

Partie II
Séismes

Requiem pour des âmes errantes A Lai et la Littérature post-catastrophe

Wang Qinyuan

Le 12 mai 2008 est une date dont les Chinois se souviendront pour toujours. À 14 h 28 min 4 s heure locale, la province du Sichuan est gravement touchée par un séisme dont l'épicentre était localisé dans la ville de Wenchuan. D'après des données officielles, le bilan de cette catastrophe s'élève à plus de 70 000 tués, 18 000 disparus, 374 000 blessés et d'innombrables bâtiments détruits. C'est sans aucun doute l'une des catastrophes naturelles les plus graves que les Chinois ont connue.

Ce même 12 mai, A Lai (阿来), auteur originaire d'un village tibétain de la province du Sichuan, a décidé de prendre la plume pour écrire un roman sur ce séisme. Cinq mois après, un livre intitulé *Dans les nuages - Récit du village Yunzhong* a vu le jour. Sans décrire beaucoup de scènes déplorables ou d'histoires émouvantes, il se concentre plutôt sur le destin d'un petit village situé à flanc de montagne. Au cours du

tremblement de terre, ce village ancien a été gravement frappé et exposé à tout moment au danger de glissements de terrain. Sous l'organisation du gouvernement, les villageois ont déménagé dans un village de migrants situé au pied de la montagne. L'histoire commence au cours de la troisième année ayant suivi l'abandon du village Yunzhong, le dernier prêtre de ce village en ruines nommé A Ba décide de quitter le village des migrants pour retourner sur les lieux de la tragédie, dans le but d'offrir des sacrifices au Dieu de la montagne et de consoler les âmes errantes du village Yunzhong. Au cours de son séjour, il décide d'y rester et d'attendre avec son village bien-aimé le jour où viendra le glissement de terrain.

Bien qu'A Ba ait la conscience claire sur l'issue de son voyage, pourquoi s'obstine-t-il à retourner dans le village Yunzhong? Quelles différences entre les conditions de vie au village Yunzhong et dans celui des migrants? Avec le départ des villageois et la disparition du village Yunzhong, le souvenir du pays natal va-t-il au fur et à mesure s'effacer de la mémoire des villageois?

Afin de répondre à ces questions, nous aborderons en premier lieu le contexte de création de ce roman et découvrirons la raison pour laquelle il aura fallu à l'auteur dix années pour concevoir cette histoire. En deuxième lieu, nous observerons ce qui s'est passé au village Yunzhong avant et après le tremblement de terre. En dernier lieu, nous analyserons le double « retour » au pays natal de A Ba, à savoir un retour au pays natal et un retour sur soi. Dans ce processus, nous verrons comment il s'est réconcilié avec la catastrophe naturelle.

Cet article invite chacun de nous à réfléchir sur la relation entre l'homme et la nature, ainsi que l'attitude que nous devrions adopter lorsque nous sommes confrontés à la mort.

1. Le contexte de création du *Récit du village Yunzhong*

Dans cette partie, nous verrons ensemble d'abord l'expérience personnelle d'A Lai au cours du tremblement de terre de 2008. Ensuite, nous expliquerons la raison pour laquelle A Lai décide d'écrire le roman dix ans après le séisme. Finalement, nous aborderons la question du rapport homme-nature tel qu'envisagé par l'auteur, afin de mieux comprendre l'essentiel de ce roman.

1.1 *Témoignage personnel sur le tremblement de terre de A Lai*

Le 12 mai 2008, à Chengdu, A Lai était en train d'écrire son roman *Roi Gésar*¹, en se laissant entraîner dans une promenade à travers le monde mythologique de la culture tibétaine. À 2 h 28 de l'après-midi, des secousses se font ressentir. Il regarde par la fenêtre et aperçoit des bâtiments osciller et le sol se fissurer tout en rejetant de la fumée et de la poussière. Dans l'histoire qu'il était en train de concevoir, lorsque les dieux ou les diables se mettent en colère, le monde se met aussi à trembler telle une personne effrayée. Pris par surprise, l'auteur a donc pris quelques secondes pour juger si ces secousses étaient réelles ou imaginaires. C'est à ce moment-là qu'une force croissante provenant des entrailles de la Terre l'a fait tomber au sol. Plus d'hésitation, il venait de prendre conscience de la réalité du tremblement de terre.

Quand les tremblements ont cessé, A Lai, ainsi que son fils, se sont précipités dans la rue et se sont mêlés à la foule en panique. Tout le monde voulait savoir ce qui s'était passé, mais les voies de communication étaient complètement paralysées. De ce fait, il n'a pu faire autrement que de rester dans sa voiture pour attendre les informations. Au bout de deux heures, les communications se sont progressivement rétablies

1 A Lai (阿来), 2009, 《格萨尔王》, 重庆出版社。(Roi Gésar, Chongqing Publishing House)

et les nouvelles se sont lentement précisées : un séisme d'une magnitude de 8 sur l'échelle de Richter s'était produit dans la province du Sichuan et l'épicentre était localisé dans la ville de Wenchuan. Lorsque les circonstances de ce tremblement de terre devinrent plus claires, la nuit était déjà tombée. À ce moment, la circulation, l'électricité et les communications étaient revenues à la normale, mais il était toujours interdit de rentrer chez soi. Ne trouvant pas le sommeil, A Lai a conduit sa voiture au hasard des rues. Au passage d'un jardin, de nombreuses personnes formaient un cercle pour faire écran dans le but de protéger une femme qui était en train d'accoucher. Plus loin, d'interminables files d'attente s'allongeaient devant des véhicules de collecte de don du sang. La foule, habituellement bruyante, faisait preuve d'une sorte de calme solennel. À ce moment-là, il était profondément touché par cette ville courageuse². Pendant toute la nuit, de multiples véhicules n'ont cessé de circuler sur l'autoroute sous contrôle. À droite se trouvaient des véhicules remplis de secouristes civils et militaires, des agences gouvernementales et des équipes de bénévoles; à gauche passaient, dans un flux ininterrompu, des véhicules transportant les blessés en provenance des régions sinistrées.

Le jour pointait. De plus en plus de nouvelles sur le séisme se faisaient entendre et le nombre des morts et blessés ne cessait de s'aggraver. A Lai a appelé le responsable de la Fédération provinciale de la jeunesse dont il était le vice-président, dans le but de rejoindre une équipe de bénévoles. Et bien qu'il ait dit avoir un véhicule tout terrain à disposition et une riche expérience de conduite en montagne, le responsable, qui était aussi son vieil ami, a refusé catégoriquement la proposition d'A Lai en raison de son mauvais état de santé. Malgré son

2 A Lai (阿来), 2020, 《不只是苦难, 还是生命的颂歌》, 四川, 阿来研究。 (« C'est non seulement la douleur, mais aussi l'hymne à la vie », Sichuan, Recherche sur l'auteur A Lai.)

insistance, la réponse restait la même : Laisse-nous nous en occuper, nous les jeunes ! Concrètement, que pouvait faire A Lai ? Aller à Wenchuan ! D'ordinaire, il fallait deux heures de route pour aller de Chengdu à Wenchuan. Mais de fait, à cause du séisme, tout raccourci était coupé. Et pourtant, il s'est mis en route. Il était ainsi obligé de prendre des chemins détournés. Au cours de ce voyage de deux jours, les répliques se sont poursuivies sans cesse. Plus on se rapprochait des zones sinistrées, plus les routes étaient gravement endommagées. Les scènes tragiques ne cessaient de défiler sous ses yeux. À ce moment-là, il a complètement oublié son écriture. Ce qu'il voulait faire, c'était de voir autant de choses que possible, de partager l'expérience avec les sinistrés et de faire tout ce qu'il pouvait pour les aider.

En tant que rescapé du séisme, il comprenait très bien la douleur des sinistrés. La catastrophe naturelle avait tout détruit, il s'agissait non seulement de la vie quotidienne de chacun, mais aussi des fruits de décennies de travail acharné. Mais comme écrivain, comment allait-il exprimer ces sentiments d'une façon appropriée et consoler leur affliction avec ses mots ?

1.2 Récit du village Yunzhong, dix ans de réflexion

Quand la restauration des zones touchées par le séisme fut entreprise de manière ordonnée, A Lai est revenu derrière son bureau pour continuer l'écriture de son roman interrompu depuis longtemps. De cette façon, de nombreux écrivains ont commencé à écrire des histoires sur le tremblement de terre afin de raconter ce qu'ils avaient vu et exprimer leurs émotions. Ne faisant pas exception, A Lai voulait aussi à sa manière concevoir une histoire traitant du séisme, mais il y a renoncé. Cela s'explique par deux raisons : d'une part, d'après lui, la littérature ne consiste pas simplement à raconter la réalité, tout comme le réalisme ne consiste pas simplement

à décrire ce que nous avons vu. La mission des écrivains est totalement différente de celle des médias. Son souhait était d'écrire un texte utile qui puisse donner à réfléchir. De plus, comme rescapé du séisme, il ne voulait pas être emporté, au cours de son écriture, par le vif sentiment de l'instant, que ce soit la douleur ou la compassion; d'autre part, le problème était qu'il n'avait pas réussi à trouver de solution pour aborder la question de la mort et de la relation entre l'homme et la nature.

D'abord, il semble que les Chinois ne savent pas comment traiter de la mort. Pour eux, il est difficile d'adopter une attitude convenable ou d'exprimer une émotion appropriée face à la mort.³ Par exemple, lorsqu'un enfant mort est trouvé enseveli dans les ruines, la mère pleure le cœur brisé, et même s'évanouit dans une suprême tristesse. Puis, elle est transportée sous une tente afin d'être mise sous perfusion. Dès son réveil, elle retournera aux côtés de son enfant et continuera de pleurer. Face à ce spectacle déchirant, il nous est difficile d'exprimer une émotion appropriée, que ce soit pour les morts ou leurs proches. Par conséquent, comment se confronter à la mort et l'accepter calmement, tel un destin inévitable? Plus important encore est que penser face à la mort des autres. Comment pouvons-nous, par l'expérience des autres, réfléchir à notre existence, à la valeur de la vie ainsi qu'au sens de la mort? Tout cela a fait réfléchir l'auteur. Quant aux catastrophes naturelles, quelles qu'elles soient : séisme, typhon, incendie ou inondation, elles obéissent aux lois de la nature et l'homme n'est pas en capacité de les contrôler à son gré. Une fois, les éléments naturels déchaînés, nous n'avons d'autre choix que subir le désastre. Pourtant, comment pourrions-nous éprouver le moindre sentiment de

3 A Lai (阿来), Xing Chao (行超), 2020, 《记录我们共同的永久记忆》, 宁夏, 学月刊朔方。(« Commémorer notre mémoire commune et permanente », Ningxia, *Revue mensuelle Shuofang*.)

haine envers les phénomènes naturels, sachant que la nature nous fournit en même temps un abri et diverses ressources permettant la survie de l'humanité?

Face à ces questions, A Lai ne pouvait que continuer à écrire son roman. Jusqu'en 2018, dix ans jour pour jour depuis le séisme, il est resté assis devant la même table pour écrire son nouveau roman. À 14 h 28, une sirène a retenti dans la ville pour marquer le deuil. À ce moment, il a soudainement versé des flots de larmes, tout ce qu'il avait vécu et vu au cours de ces dix dernières années lui était revenu à la mémoire. En même temps, une histoire nouvelle sur un personnage et un village était aussi apparue. Dès le début, il savait clairement que ce personnage disparaîtrait et le village avec lui. Il voulait écrire une histoire de désillusionnement dont les mots rayonneraient d'une lumière humaniste⁴. Chanter la vie, chanter la mort, et même chanter la nature qui nous fait souffrir, c'était là le seul désir d'A Lai. En octobre 2018, il avait achevé l'écriture de cette histoire et la douleur plombant son cœur depuis dix ans avait pu, dans une certaine mesure, être consolée. La publication de ce roman a-t-elle résolu les problèmes qui le hantaient?

1.3 Relation entre l'homme et la nature aux yeux d'A Lai

Dans la deuxième partie, nous avons évoqué l'une des raisons pour laquelle A Lai ne pouvait pas commencer immédiatement l'écriture d'une histoire sur le tremblement de terre, c'est qu'il n'avait pas encore trouvé de solution pour traiter de la relation entre l'homme et la nature. Mais, avec la publication de sa nouvelle œuvre dix ans après, nous avons découvert ses nouvelles idées et compréhensions en la matière.

4 A Lai (阿来), op. cit.

Dans le passé, écrire sur les catastrophes, que ce soit le cas de la littérature chinoise ou étrangère, à propos de guerres ou de persécutions politiques, relevait toujours des jeux du cœur et de la raison. Avoir un ennemi ou une force hostile contre lesquels nous sommes capables d'exprimer nos émotions, que ce soit la haine, la menace ou la critique est chose courante. Mais être victime d'une catastrophe naturelle implique une situation tout à fait différente. Puisque nous vivons sur Terre bon gré mal gré, nous devons en subir toutes les conséquences possibles. La raison pour laquelle nous employons l'allégorie de la « mère » pour représenter la nature tient à ce qu'elle nous fournit non seulement un endroit pour vivre, mais aussi de multiples ressources nécessaires pour survivre. Puisque nous bénéficions des biens que la nature nous offre, comment pourrions-nous éprouver de la haine envers elle malgré la fréquence des catastrophes naturelles ? En littérature, on met souvent en scène des forces qui s'affrontent. Pourtant, en ce qui concerne les catastrophes naturelles, la confrontation n'a pas lieu d'être du fait que la nature n'est ni coupable ni ennemi. D'après A Lai, c'est un problème auquel il faut bien réfléchir avant d'écrire.

D'un autre côté, ce roman non seulement inclut des idées sur la relation entre l'homme et la nature, mais explore en fait une relation plus essentielle. Comme l'homme, la nature n'est pas toujours d'humeur égale. Une fois qu'elle se fâche, l'homme est obligé de faire face aux conséquences des désastres. C'est là que réside le fatalisme touchant chaque individu. L'homme est prédestiné à vivre sur une terre à haut risque. Du moment où nous bénéficions des dons de la nature, nous devons accepter de subir l'atrocité de ses désastres, sans avoir le choix. Il s'agit de la fatalité ou même de la conséquence tragique de notre condition d'être vivant. C'est à ce moment que nous nous rendons compte de la faiblesse et de l'impuissance de l'humanité. Par conséquent,

le respect de la nature ne consiste pas seulement à faire de l'écologisme, mais aussi à approfondir notre connaissance du fatalisme. L'auteur pense que son roman offre un nouvel angle pour traiter de cette relation.

2. La douleur du village au cours des vicissitudes de l'histoire

Après avoir présenté le contexte de création et la relation homme-nature vue par l'auteur, nous entrons dans l'analyse du roman *Dans les nuages – Récit du village Yunzhong*. Ci-après, nous allons nous concentrer sur les trois étapes vécues par le village.

2.1 Face à la civilisation moderne

Le passé du village Yunzhong est associé à la gloire de l'ancêtre, esprit courageux et capable. Originaire d'une prairie reculée, l'ancêtre Awutapi (阿吾塔毗) a conduit sa tribu au pied des monts enneigés. Ils ont vaincu les gnomes qui y vivaient et se sont installés depuis lors sur cette terre. Voici l'épopée héroïque que tous les villageois vont chanter dans sa version légendaire lors des sacrifices au Dieu de la montagne et qui constitue les souvenirs ethniques et historiques communs au village de Yunzhong. De plus, les sacrifices annuels dédiés au Dieu de la montagne sont aussi une grande occasion de célébration. Ils revêtent leurs costumes de fête, chantent le courage de l'ancêtre et prient pour se voir accorder le bonheur. Pourtant, avec les temps nouveaux, tout a changé. À l'époque où toutes sortes de superstitions étaient interdites, les villageois n'offraient plus de sacrifices au Dieu de la montagne, les prêtres cachaient leurs costumes et accessoires et les lamas du village avaient déjà quitté les monastères. C'était une période où les gens avaient été plus ou moins obligés de se séparer de la tradition, et de fait le village avait déjà perdu son âme. Avec l'avènement de la nouvelle époque,

les changements étaient inévitables. Par exemple, les jeunes sont allés travailler en ville et ne sont plus revenus; le village Yunzhong, suivant la planification du gouvernement, est devenu un site touristique, les sacrifices annuels au Dieu de la montagne ne consistent plus en une croyance pieuse, mais en un spectacle pour touristes, même les activités du village étaient mises en scène pour être regardées... Et même si le tremblement de terre n'avait pas causé ses ravages, le village était déjà, sous certains aspects, complètement défiguré.

Sous la plume d'A Lai, *Dans les nuages - Récit du village Yunzhong* nous présente non seulement la chronique d'un village qui va finir par disparaître, mais aussi la chronique d'innombrables villages chinois engloutis par les vicissitudes de l'histoire.⁵ L'auteur nous raconte la disparition d'un village due à un séisme, mais en fait, il s'agit plus précisément de l'extinction d'un groupe ethnique œuvrant au cœur d'un village culturel et dont la culture traditionnelle est depuis longtemps en voie de disparition. Le sort du village Yunzhong n'est que le parangon de nombreux villages non loin du Tibet. Pourtant, le roman ne se limite pas à décrire ce processus irréversible. Il poursuit la quête d'une attitude appropriée face au mécanisme irréversible de la modernisation. En termes de société ancienne du village Yunzhong ou plutôt de tradition et de croyance, quels statuts sont attribués aux villageois d'aujourd'hui? En fait, toute chose doit se conformer à la loi de tout développement historique. Une fois qu'elle ne correspond plus à l'évolution du temps, sa disparition est la marque d'un destin inévitable. La civilisation humaine a sans cesse progressé au cours de milliers d'années, c'est justement un processus au cours duquel nous découvrons le nouveau et abandonnons l'ancien. Il est vrai que la tradition a besoin

5 WU Xueli (吴雪丽), 2020, 《精神史、村庄志与时间寓言》, 四川, 当代作家评论。 («Annales de l'esprit, chroniques de village et fables du temps », Sichuan, Critique des auteurs contemporains.)

d'être protégée, mais le plus important, c'est de comprendre autant que possible ce qu'est l'essence de la tradition. Par conséquent, lorsque nous transmettons la tradition et la culture, il faut tout d'abord transmettre son essence spirituelle et lui apporter une nouvelle vitalité, au lieu de se borner à des manifestations formelles. Si, dans les villages chinois, la disparition des anciens modes de vie est inéluctable dans un processus de modernisation, ce que nous pouvons faire, c'est peut-être de graver dans nos souvenirs ce qui nous tient à cœur et de transmettre un état d'esprit fait de courage et de persévérance lors de notre marche en avant.

Dans cette partie, nous avons vu l'impact de la civilisation moderne sur le village Yunzhong tout en essayant de comprendre quelle attitude nous devons adopter face à la disparition progressive de la tradition. En fait, le développement des sociétés change lentement le visage d'un village, à la différence de la catastrophe naturelle qui accélère le processus, provoquant un changement plus brutal.

2.2 Face à la catastrophe naturelle

Avant le tremblement de terre, ce village tibétain devait être transformé en zone pilote touristique de démonstration. Cependant, lorsque la catastrophe est survenue, la source s'est asséchée, la montagne s'est fissurée et les maisons se sont effondrées. Compte tenu de la localisation du village Yunzhong, cela l'exposait à tout moment au danger des glissements de terrain. Ainsi, les villageois ont déménagé dans un village de migrants situé au pied de la montagne et ont commencé une nouvelle vie. Là-haut, il ne reste plus que quelques corbeaux planant sur les ruines. Un séisme imprévu a tout bouleversé. Lentement, au fil des années, le village a disparu. La nature a repris ses droits d'une façon inattendue, puis elle est retombée dans un silence d'éternité. Seul le

temps se souvient de l'apparition, du développement et de la disparition de ce petit village dans l'histoire des hommes⁶.

Dans le roman *Terre des hommes* d'Antoine de Saint-Exupéry, on peut lire une phrase qui dit : « La terre nous en apprend plus long sur nous que tous les livres. Parce qu'elle nous résiste. L'homme se découvre quand il se mesure avec l'obstacle ». Face à une catastrophe naturelle inattendue, la première réaction de tout villageois est la panique, ce qui est une réaction tout à fait naturelle. Ce qui s'ensuit devient douleur. Voyant que leurs proches étaient ensevelis sous les maisons effondrées, les villageois ne pouvaient rien faire que de pleurer sur les ruines. En plein chaos, un cadre du comité nommé Renqin est venu. Il a divisé en petits groupes les villageois qui se massaient sur les ruines. Le groupe de villageois le plus robuste s'affairait à creuser et fouiller les ruines, l'autre groupe s'occupait de transporter les blocs de pierre et les bois de charpente. Tandis que les femmes et les personnes âgées se chargeaient des premiers soins pour soulager les blessures des villageois secourus. Le travail de sauvetage des différents groupes a été effectué en même temps, ce qui a amélioré la vitesse d'exécution et l'efficacité du sauvetage. Les villageois désorientés s'étaient aussi calmés. Ce n'est qu'à l'arrivée de l'Armée populaire de libération et des hélicoptères que Renqin s'est retiré de la première ligne du sauvetage. Et ce n'est qu'alors qu'il pouvait aller voir dans quelle situation se trouvait sa propre famille. Malheureusement, sa seule proche, à savoir sa mère, avait été trouvée morte sous une énorme pierre.

À cause du tremblement de terre, le village était sévèrement détruit. Cependant, après l'état de panique, les villageois ont tous fait preuve d'unité et d'un altruisme sans précédent, du

6 Wu Xueli (吴雪丽), 2020, 《精神史、村庄志与时间寓言》, 四川, 当代作家评论. («Annales de l'esprit, chroniques de village et fables du temps», Sichuan, Critique des auteurs contemporains.)

fait qu'ils partageaient une appellation commune, soit « les villageois de Yunzhong ». Par leurs actions concrètes, ils ont interprété l'esprit du village Yunzhong. Cependant, avec le temps, ils ont quitté l'un après l'autre ce village en ruines et ont commencé une nouvelle vie, la prochaine génération se souviendra-t-elle encore du petit village?

2.3 Face à l'oubli

Face à l'envahissement de la civilisation moderne et à la destruction de la catastrophe naturelle, les villageois ont successivement quitté le village Yunzhong. Après leur installation dans un nouvel environnement, ils ont commencé une nouvelle vie. Leurs visages sont devenus de plus en plus blancs et l'odeur du village Yunzhong s'est perdue jour après jour. Peut-être que prochainement, ils ne se reconnaîtront plus sous le nom des villageois de Yunzhong. L'histoire de ce village deviendra-t-elle un mythe pour les futures générations? Comme le disent les villageois : « Dans moins de cent ans, les gens auront complètement oublié le village de Yunzhong. Pourquoi? Le monde aura changé⁷ ». Qui pourrait leur donner tort. Au rythme du développement, le nouveau oblitère inexorablement l'ancien devenu que l'ombre de lui-même. Une fois rejeté, il tombe dans l'oubli. Mais est-ce que ce sera le destin du village Yunzhong? En fait, la création du personnage A Ba peut être considérée comme une réponse. Lorsque les villageois sont peu à peu sortis du passé et ont commencé leur nouvelle vie, l'auteur a mis en évidence le retour au village du prêtre A Ba cinq ans après le séisme. Afin d'offrir des sacrifices au Dieu de la montagne et consoler les âmes errantes du village Yunzhong, le dernier prêtre du village y est retourné. Lorsqu'il parcourait jour après jour les ruines de chaque foyer et racontait les histoires des villageois qu'il avait en mémoire, il semblait que le village sortait de

7 A Lai, *Dans les nuages - Récit du village Yunzhong*, 2019, p170, [T.d.A]

l'oubli une fois de plus et renaissait sous une autre forme, car toutes les ruines sont liées aux familles du village et toutes ces histoires sont liées à leur vie quotidienne.

À la fin du roman, A Ba dit : « Tant qu'il y aura quelqu'un, le monde ne disparaîtra pas. Tant qu'il y aura un villageois à Yunzhong, tant que cette personne pensera encore à ce village, alors celui-ci ne disparaîtra pas »⁸. Il avait raison. D'un point de vue topographique, le village Yunzhong a disparu et la nature a remodelé le relief à sa manière. Mais dans les esprits, le village Yunzhong est toujours là.

Le tremblement de terre est survenu, les villages se sont effondrés et les gens ont souffert. Avec le temps, la douleur s'est atténuée peu à peu et le souvenir s'est effacé lentement. Mais la réminiscence des lieux et la narration triomphent de l'oubli du temps. Comme le dit l'adage : la mémoire est l'ennemi du temps. Si le temps est irréversible et avance toujours vers une fin que personne ne voit, la mémoire consiste en la négation de la loi du temps. Elle permet de retrouver un temps perdu et de s'y ressourcer. Ainsi l'auteur Patrick Modiano croit que la mission des romanciers est de résister sans cesse à la perte de mémoire et à l'oubli. Heureux ou tristes, les souvenirs composent une partie indispensable de notre vie. Avec le temps, ils sauront nous donner le courage et la force d'envisager un avenir plus serein.

3. La recherche du pays natal et de soi après la catastrophe

À présent, nous abordons trois moments importants vécus par le héros du roman lors de son retour au village Yunzhong. Nous nous concentrons sur les raisons qui déterminent son retour au village l'exposant à tout moment au danger d'un glissement de terrain. Nous verrons comment après une

8 Ibid., p. 358 [T.d.A]

introspection individuelle, il se réconcilie avec la catastrophe dans un processus de retour du corps et de l'âme.

3.1 Retour au pays natal après la catastrophe

A Lai a dit que lorsqu'il a écrit *Dans les nuages – Récit du village Yunzhong*, le chant solennel et compatissant d'un *Requiem* de Mozart résonnait constamment dans son cœur. Dix ans après le tremblement de terre, A Lai espérait faire ses adieux de cette façon à la catastrophe, à la panique, à la tristesse, ainsi qu'aux individus et aux villages qui ont disparu lors du tremblement de terre. Alors que dans le roman, le héros A Ba retourne cinq ans après le séisme dans son village natal, dans le but de consoler les âmes errantes du village et d'accompagner son cher village dans sa disparation.

Dans les nuages - Récit du village Yunzhong propose au lecteur une narration inversée. Au début de l'histoire, le village Yunzhong est déjà en ruines. Tout au début du roman, l'auteur nous décrit une image profondément paisible. A Ba marche lentement vers les ruines du village Yunzhong en menant son cheval. Il passe à travers les champs, les oiseaux effrayés par les petits grelots s'envolent de toute part. Tout baigne dans une atmosphère lugubre. En voyant ces scènes aussi étranges que familières, il semble faire rentrer tout le village dans son cœur et redevenir « A Ba du village Yunzhong ». Tout cela pour dire qu'il ne semble pas si aisé de devenir un nouveau résident dans un village de migrants et qu'il paraît plus facile de redevenir A Ba du village Yunzhong. Mais quelle est la cause de cette distinction ?

En fait, le retour au pays natal tient d'une psychologie particulière revendiquée des Chinois, à savoir la nostalgie de la terre des ancêtres⁹. Comme le dit le proverbe français : « Un lièvre va toujours mourir au gîte », les Chinois disent souvent

9 乡愁 xiangchou

que « les feuilles tombées retournent à leurs racines¹⁰ ». Cette expression idiomatique révèle une interdépendance étroite entre l'homme et la terre. Durant la jeunesse, nous rêvons toujours de satisfaire de grandes ambitions, nous quittons ainsi le pays natal pour explorer le monde. Cependant, qu'importe où nous allons, il existe toujours en nous un endroit particulier pour notre pays natal. C'est un endroit qui témoigne de notre naissance, de notre développement et de toutes nos joies et tristesses. De ce fait, c'est un lieu unique qu'aucun endroit ne peut remplacer. C'est aussi pourquoi les villageois du village Yunzhong font des confidences à A Ba en disant : « Nous sommes bien installés dans le village de migrants. Mais il demeure toujours un vide dans nos cœurs ainsi que dans nos têtes¹¹ ». Par conséquent, bien que le village Yunzhong soit déjà tombé en ruines et qu'il va disparaître à cause d'un glissement de terrain, la décision du retour d'A Ba paraît encore raisonnable. Il ne veut pas laisser son cher village mourir seul en silence. Depuis sa fondation, le village Yunzhong a accompagné la vie quotidienne de ses habitants de génération en génération. Il a témoigné de la mort d'une génération et de la naissance d'une autre. Certains villageois le quittent et ne reviennent plus, alors que d'autres y restent toute leur vie. Face à cela, le village demeure toujours silencieux et protège à sa manière les familles des villageois. Cependant, lorsque la catastrophe naturelle l'a violemment anéanti, chacun s'est occupé de sa propre famille, personne n'a fait attention à sa douleur. Puis les villageois ont déménagé les uns après les autres, ne laissant au final qu'un village gravement « blessé ». Nos parents nous apprennent depuis tout petit à montrer de la reconnaissance envers les gens qui nous offrent leur aide. Mais quand il s'agit d'un village dont ils ont partagé la vie, ils pensent que c'est tout à fait naturel de l'abandonner. En fait, c'est un comportement empreint

10 落叶归根 Luoyeguigen

11 Ibid., p. 86 [T.d.A]

d'une forte ingratitude. De ce fait, le retour d'A Ba au pays natal après la catastrophe constitue la preuve non seulement d'un attachement à la terre de ses ancêtres, mais aussi d'une responsabilité sacerdotale.

Quand l'amour pour le village des ancêtres dépasse la peur de la mort, il semble possible de justifier le retour d'A Ba au pays natal. En outre, son retour revêt une signification plus profonde, à savoir une recherche du soi.

3.2 Retour sur soi après la catastrophe

Vivants et morts, corps et âmes, village d'origine et village étranger, errance et retour, survie et extinction, catastrophe et reconstruction, tous ces éléments composent dans des dimensions multiples une narration accomplie.¹² D'apparence, le récit traite du retour d'un prêtre au pays natal venu consoler les âmes errantes et offrir des sacrifices aux ancêtres; mais à un niveau plus intime, il s'agit d'un retour sur soi et d'une consolation spirituelle destinée à soi-même.

En fait, depuis le jour où A Ba a quitté le village Yunzhong, il n'a jamais cessé d'être sur le chemin de retour. Il n'a eu de cesse de marcher vers cette destination, jour après jour, année après année... Finalement, il s'est retrouvé au point de départ. Cette période de cinq ans lui a paru courte parce qu'il vivait plutôt au jour le jour dans le village des migrants, mais en même temps, cette période a été si longue qu'il a perdu « l'odeur » du village Yunzhong et a lentement oublié le langage du village de ses ancêtres. Par conséquent, son retour au village consistait non seulement à remplir sa mission de prêtre, mais aussi à se mettre en quête du « A Ba du passé ». L'identité du « prêtre » est liée à son village natal, à son père décédé, à ses souvenirs de jeunesse, à une transmission

¹² Wu Xueli (吴雪丽), 2020, 《精神史、村庄志与时间寓言》, 四川, 当代作家评论。(«Annales de l'esprit, chroniques de village et fables du temps», Sichuan, Critique des auteurs contemporains.)

transgénérationnelle. Selon la théorie de la culture du souvenir d'Aleida Assmann¹³, nos souvenirs sont naturellement séparés en deux parties, l'une reste dans notre tête, alors que l'autre s'attache aux lieux et aux objets. Il existe ainsi de nombreux liens invisibles entre notre corps et le monde extérieur. Au moment où les deux parties de nos souvenirs se retrouvent après une longue séparation, c'est-à-dire quand nous revenons sur un lieu précis ou revoyons un objet associé à un événement spécifique, nos souvenirs sont à nouveau convoqués. Dans le village des migrants, A Ba est devenu une personne dont la vie se résume désormais à un emploi. Cependant, dès qu'il foule le sol de son village en agitant le grelot en cuivre et en battant le tambour en peau de mouton, beaucoup de doux moments du temps jadis passés dans le village reviennent en foule à sa mémoire. Après avoir achevé ce retour sur soi, il redevient une personne « complète », dans toute sa plénitude.

D'un autre côté, le retour sur soi revêt une signification plus réaliste. De nos jours, « Chuxin¹⁴ » est l'un des termes les plus employés dans la société chinoise, il désigne une intention initiale et son esprit originel auxquels chacun se doit de rester fidèle. Dans une perspective plus large, il peut aussi indiquer que nous devons toujours garder à l'esprit qui nous sommes, et savoir où sont nos racines et qui nous voulons être. Au cours de notre processus de développement, nous ne cessons de nous adapter aux nouvelles circonstances, de rencontrer de nouvelles personnes. D'une part, la sortie de notre zone de confort est nécessaire, car elle nous permet d'ouvrir notre petit monde et d'être plus ouverts et plus

13 Aleida Assmann est professeure émérite d'anglais et de littérature générale à l'université de Constance en Allemagne, auteure d'ouvrages sur l'archéologie, les études culturelles et la didactique de l'histoire.

14 初心 L'intention initiale

不忘初心，牢记使命 Rester fidèle à notre engagement initial et garder toujours à l'esprit notre mission (parole du président Xi Jinping)

indépendants; d'autre part, pendant ce processus, nous sommes inévitablement influencés par les autres d'une façon positive ou négative. Mais le plus important, c'est de se connaître, de savoir ce que nous voulons, de ne pas laisser les autres nous changer et de ne pas être assimilé par les autres. Prenons A Ba comme exemple, quand il décida de rentrer au village Yunzhong, les villageois lui conseillèrent de ne pas y retourner par peur du danger. Cependant, A Ba était pleinement conscient de la signification de ce retour pour lui-même et pour le village. Bien sûr qu'il comprenait ce qui allait se passer, mais il pensait que cela en valait la peine. Il préférait une vie courte auprès de son cher village à une existence banale et insignifiante dans le village des migrants. De ce fait, il rentra et durant cette période, il réussit non seulement à se retrouver lui-même, mais aussi à se réconcilier avec la catastrophe naturelle.

3.3 Réconciliation avec la catastrophe naturelle

Comme nous l'avons déjà expliqué, la raison pour laquelle A Ba est retourné dans le village Yunzhong, avait pour but de consoler les âmes errantes du village. Durant les sept premiers jours, il a parcouru les ruines de chaque foyer en brûlant de l'encens, en agitant le grelot et en battant du tambour. Très déçu, A Ba n'a réussi à trouver aucune âme. Mais un jour, quand il était en train de raconter l'histoire de son neveu devant la tombe de sa sœur, un iris a subitement fleuri, il a pensé que cela pourrait être la preuve de l'existence d'une sorte de divinité. Depuis lors, le prêtre a passé un autre mois à la recherche d'âmes flottant au-dessus des ruines. Sans rien trouver, il est retombé dans une profonde dépression. Finalement, ce qui a chassé sa frustration et sa solitude, ce furent ce ciel clair de l'été, ce champ de légumes verts, ce troupeau de beaux cerfs... Au-dessus des ruines, symbole de la mort, tout se renouvelle. Ces scènes pleines de vivacité font preuve non seulement de la joie d'une renaissance, mais aussi

du salut issu de la souffrance. C'est dans la vie quotidienne du village Yunzhong qu'A Ba se réconcilie avec la catastrophe naturelle.

Face au tremblement de terre, face aux cataclysmes inévitables, nous sommes tous impuissants. Chacun est obligé de faire ses adieux au « soi » du passé d'une façon brutale. Or, le retour d'A Ba consiste, en un certain sens, à jeter un pont au-dessus de cette faille béante et à reconstruire une relation entre la catastrophe naturelle et le destin de chaque individu¹⁵. Cette relation est justement la vénération et la compassion pour tout, même pour la terre qui nous apporte la catastrophe. Comme l'auteur l'écrit dans sa préface : « le tremblement de terre n'est qu'un phénomène géotectonique, cela ne signifie pas que la terre est l'ennemi de l'homme. Quand elle tremble, l'homme souffre, parce que n'ayant nulle part où aller, il ne peut que s'y accrocher¹⁶ ». À travers ce roman, l'auteur cherche à nous proposer une attitude appropriée qu'il nous faut adopter lorsque nous devons faire face à la catastrophe naturelle et à la terre en colère. L'homme a les capacités de se réconcilier avec les désastres, avec le monde, avec toutes les souffrances endurées, le chagrin et la sollicitude, du fait que ces expériences sont des composantes de notre humanité. Elles nous rappellent les douleurs du passé et nous indiquent la possibilité d'une vie future.

Finalement, le jour fatidique arriva. À cause d'un glissement de terrain, A Ba a disparu tranquillement avec son cher village, sans peur ni désespoir. Comme à la fin d'un requiem, l'âme est montée au ciel ou tombée dans l'abysse, tout est harmonie. La terre les embrasse de cette manière. Face à ce

15 WU Xueli (吴雪丽), 2020, 《精神史、村庄志与时间寓言》, 四川, 当代作家评论。(«Annales de l'esprit, chroniques de village et fables du temps», Sichuan, Critique des auteurs contemporains.)

16 A Lai, *Dans les nuages - Récit du village Yunzhong*, 2019 : Avant—propos, [T.d.A]

résultat prévisible, A Ba s'est montré très calme en disant : « Le monde ne nous doit rien. Ne blâmez pas les gens, ne blâmez pas les dieux, ne blâmez pas la vie, ne blâmez pas la terre. Avec tant de choses lourdes sur ses épaules, la terre veut simplement bouger un peu, se dégourdir les jambes. Quand nous exploitons ses ressources ou construisons de grands ensembles, nous nous enquêrons rarement de savoir si la terre peut le supporter. Mais lorsque la terre bouge un peu, nous ne pouvons pas du tout le supporter. Elle ne cherche pas à nous nuire, elle veut simplement bouger ». ¹⁷ Par les paroles d'A Ba, il est facile de comprendre l'attitude de l'auteur, c'est-à-dire que la terre ne représente pas une opposition à l'homme, en revanche, elle est la seule sur laquelle l'homme peut s'appuyer.

La survenue d'une catastrophe, la mort effrayante, l'errance de l'âme, finalement le retour et le calme, toutes ces choses composent ensemble un requiem contraire à la vie. L'esprit du temps écoulé, les souvenirs nostalgiques et la douce narration apaisent la douleur et transforment la triste mélodie de la mort en une ode à la vénération et à la compassion pour toute vie. Temps, souvenirs et narration se fondent dans le roman de A Lai. Après le cataclysme et la mort, les hommes doivent définitivement chercher à se réconcilier avec une nature qui n'en est pas moins maternelle.

4. Conclusion

Dix ans après le séisme de Wenchuan, la douleur provoquée par la catastrophe et l'enthousiasme pour la reconstruction se sont estompés. À ce moment, A Lai, à la fois, auteur et rescapé du séisme, a fait paraître son ouvrage *Dans les nuages – Récit du village Yunzhong*. Quelles sont les raisons de cette longue période de maturation ? D'une part, la

17 A Lai, *Dans les nuages - Récit du village Yunzhong*, 2019, p. 345. [T.d.A]

littérature ne consiste pas simplement à raconter ce que nous avons vu ou à exprimer des émotions. A Lai ne veut pas être emporté, au cours de son écriture, par le vif sentiment de l'instant, que ce soit la douleur ou la compassion. Il souhaite écrire des choses plus utiles qui peuvent donner à réfléchir ; d'autre part, le problème est qu'il n'a pas réussi à trouver une solution pour traiter de la relation entre l'homme et la nature. Tremblement de terre, typhon, incendie, inondation, toutes ces catastrophes sont la manifestation des lois de la nature et l'homme reste dans l'incapacité de les contrôler à son gré. Puisque nous sommes les enfants de la terre, quelle légitimité aurions-nous à éprouver de la haine envers la nature ?

Œuvre écrite à la mémoire des innombrables villes et villages disparus au cours du tremblement de terre de Wenchuan, le roman de A Lai ne consiste pas simplement en un récit sur la disparition d'un vieux village tibétain, mais aussi en un propos littéraire touchant aux nombreux villages frappés par les aléas de l'histoire. En réalité, le village Yunzhong, en tant que groupe ethnique et village culturel, avait déjà commencé à « s'anéantir » entraîné par la mutation rapide du pays. Avec l'avènement d'une nouvelle ère, les villages ont subi de multiples changements, conséquence inévitable de la modernisation. Et pour ce qui concerne le village Yunzhong, le coup de grâce a été porté par un glissement de terrain. Lors d'une catastrophe naturelle, ce n'est pas seulement la douleur des victimes qui s'impose, mais également la douleur de la disparition des anciens modes de vie.

Face à la disparition annoncée du village Yunzhong, A Ba, le dernier prêtre prend la décision de retourner aux sources d'une culture ancestrale. Il souhaite non seulement s'y acquitter de sa mission pour consoler l'âme des défunts victimes du séisme, mais aussi se retrouver face à lui-même. Dans le village des migrants, la vie de A Ba se résumait à un simple emploi. Cependant, dès le retour au pays natal, les souvenirs

retrouvés : l'ancien mode de vie et les moments inoubliables du village Yunzhong ont redonné un sens à sa vie. Bien qu'il n'ait pas vraiment vu les âmes errantes flottant au-dessus des ruines du village, les plantes refleurissant et la nature reverdissant ont néanmoins atténué son désappointement et sa solitude. Au-dessus des ruines, symbole de la mort, tout se renouvelle. C'est aussi dans ces scènes pleines de vivacité qu'il parvient à se réconcilier avec la catastrophe et par-delà avec lui-même.

Dans les nuages - Récit du village Yunzhong est non seulement une histoire sur la disparition d'un petit village au cours d'un séisme, mais aussi une quête spirituelle lorsque l'humain est confronté à la catastrophe naturelle et à la mort. Dans un monde où tout change, culture et nature, les êtres humains arriveront-ils encore à regarder d'où ils viennent et à conserver à l'esprit leurs racines et les liens étroits qui les unissaient à la terre? Pourront-ils continuer à nourrir la vénération, à éprouver de la compassion et faire preuve de courage face à la catastrophe naturelle? Nombreux sont ceux sur le chemin à la recherche d'une réponse.

Séisme, société et nature humaine
Une réflexion sur *Les Ruines transparentes*
de Qin Ling

Liu Jin

Le tremblement de terre, l'une des catastrophes naturelles les plus terribles et dévastatrices, exerce une influence forte et profonde sur la vie humaine, c'est un fait incontestable. De même, le grand séisme du Sichuan, au sud-ouest de la Chine, le 12 mai 2008, a profondément touché le cœur de tous les survivants. Consciente des conséquences graves provoquées par ce désastre, Qin Ling (秦岭), écrivain contemporain chinois, a publié un recueil de nouvelles, intitulé *Les Ruines transparentes*, qui a suscité de nombreuses répercussions dans le monde littéraire chinois et même dans toute la société.

En présentant la réalité du séisme en arrière-plan, ce recueil est à la fois une observation de la catastrophe et le reflet plein d'authenticité de faits vus sous différents angles. De plus, ce qui rend cet ouvrage brillant et significatif, ce sont les réflexions profondes associées aux grands

changements spirituels et matériels en mouvement dans la société contemporaine chinoise ainsi que la révélation de la complexité de la nature humaine.

Alors, dans ce recueil de nouvelles, quels aspects de la société et du genre humain sont dévoilés? Comment la catastrophe révèle-t-elle la réalité sociale et la nature humaine? Quelles en sont la signification et la valeur?

Pour répondre à ces questions, tout d'abord, notre étude commencera par une présentation générale de Qin Ling, de l'ouvrage *Les Ruines transparentes* et de la création littéraire post-sismique en Chine. Ensuite, elle abordera les réflexions de l'auteur sur les maux de la société moderne, y compris la face obscure de la société matérialiste, la perte de la vertu morale traditionnelle ainsi que la complexité des relations interpersonnelles. Enfin, l'analyse portera sur une réflexion concernant la nature humaine, traitant de sa bonté, de sa laideur et de sa complexité.

En analysant différents phénomènes opérant dans un contexte de conditions extrêmes, nous essaierons d'approcher une certaine vérité de la vie, ce qui permettra aussi d'avoir une compréhension plus poussée de la nature humaine, de la société des hommes et même du destin de l'humanité.

1. Qin Ling et *Les Ruines transparentes*

Dans cette partie, nous aborderons d'abord la vie et les œuvres majeures de Qin Ling.¹ Ensuite, la présentation générale du recueil *Les Ruines transparentes* nous aidera à connaître davantage le contexte et le contenu de cette œuvre. Enfin, nous explorerons la littérature chinoise post-sismique.

1 Qin Ling, né en 1968, à Tianshui, dans la province du Gansu, membre de l'Association des écrivains chinois.

1.1 Qin Ling

Né dans la zone rurale de Tianshui,² Qin Ling est connu dans le milieu littéraire comme un auteur aux pensées profondes. Ses créations littéraires, recelant de nombreuses significations, dévoilent souvent certaines réalités historiques et sociales, ce qui permet de stimuler la réflexion et mérite donc une appréciation de chaque instant sur son œuvre.

Quant aux thèmes développés dans ses ouvrages, ils se concentrent principalement sur la vie des gens ordinaires, notamment les paysans et les gens modestes, se spécialisant dans les sujets liés à leur joie et bonheur, douleur et tristesse. Le tout est inséparable de la vie de son village et de son complexe du pays natal. Par exemple, les romans de Qin Ling tels que *La cloche à grains royale*³ et *Fracture*⁴, dépeignent en détail les changements dans les campagnes et les souffrances des paysans. D'autres ouvrages comme *Bébé abandonné*⁵, *La mule qui parle*⁶, *Les Semelles brodées*⁷ et *Les Ruines transparentes*⁸ ont connu une certaine notoriété. Parmi eux, le recueil de nouvelles *Les Ruines transparentes* a été sélectionné à deux reprises dans la « Liste des bons livres » de niveau national⁹. En même temps,

2 Tianshui, municipalité de la province du Gansu, au nord-ouest de la Chine.

3 *La cloche à grains royale* (《皇粮钟》), Maison d'édition de littérature et d'art Baihua (百花文艺出版社), 2009.

4 *Fracture* (《断裂》), Maison d'édition des travailleurs chinois (中国工人出版社), 2008.

5 *Bébé abandonné* (《弃婴》), in Périodique de la littérature de Pékin (北京文艺), 2003.

6 *La mule qui parle* (《一头说话的骡子》), Maison d'édition de littérature et d'art du Changjiang (长江文艺出版社), 2011.

7 *Les Semelles brodées* (《绣花鞋垫》), in Périodique des œuvres littéraires (作品), 2006.

8 *Les Ruines transparentes* (《透明的废墟》), Maison d'édition de littérature et d'art Beiyue (北岳文艺出版社), 2018.

9 « Liste des bons livres » de niveau national (全国“好书榜”), liste

un grand nombre de ses œuvres ont été adaptées au théâtre, au cinéma ou en séries télévisées, remportant aussi des prix spéciaux décernés par le ministère de la Culture.

Le célèbre écrivain chinois Yang Xianhui¹⁰ a évalué Qin Ling dans la revue *Literary and artistic contention*¹¹ : « Qin Ling est un sage, on ne peut facilement l'aveugler. Il tiendra toujours serré dans sa main le miroir de l'histoire. C'est un écrivain chinois avec une bonne compréhension du roman. »¹² En effet, lors de la lecture, nous pouvons ressentir le réalisme historique ainsi que l'évolution sociale en Chine. En outre, la série de ses romans prend par essence pour principe le dévoilement des faits les moins agréables survenant dans la société, tout en reflétant à la fois, la dignité humaine et le salut de l'âme. Cette approche est particulièrement probante dans *Les Ruines transparentes*.

1.2 *Les Ruines transparentes*

Les Ruines transparentes de Qin Ling, est un recueil de cinq nouvelles écrites avec pour toile de fond, le grand séisme de Wenchuan, au Sichuan en 2008, mais il ne se borne pas à décrire la douloureuse scène du tremblement de terre accompagné de son lot de victimes, de destruction et de souffrance. En brisant les limites de l'espace et du temps, l'auteur choisit de traiter le sujet sous l'angle de personnages ordinaires se retrouvant brutalement dans des conditions

de classement, sur laquelle sont annoncés dix bons livres sélectionnés et recommandés chaque année en Chine.

10 Yang Xianhui (杨显惠), né en 1946, à Lanzhou, dans la province du Gansu, critique littéraire et écrivain chinois contemporain.

11 *Literary and artistic contention* (文艺争鸣), périodique qui publie principalement des articles de critique littéraire.

12 Hua Jing (华静), 2020, « 作家秦岭——用文学视界守望故乡 », 兰州, 兰州日报, « Écrivain Qin Ling-Regarder son pays natal avec une perspective littéraire », Lanzhou, *Quotidien de Lanzhou*. [T.d.A]

anormales, afin de révéler les nombreux aspects de leur vie et de la société.

Tout d'abord, *Les Ruines transparentes* est basé sur une photographie largement diffusée d'une jeune « mère » décédée lors du tremblement de terre de Wenchuan¹³ : mourante, elle protégeait son bébé de son corps et continuait à l'allaiter sous les décombres d'un immeuble d'habitation effondré. Plus largement, ce document témoigne de l'entraide mutuelle que pouvaient se porter les gens du voisinage face à la mort, se vouant à l'altruisme malgré une détresse personnelle. Dans ce même recueil, *Le choc de l'âme*, est, quant à lui, un drame tragico-comique, où le mariage, l'amour et la tentation occupent la majeure partie de la nouvelle. À travers l'exemple d'un couple pris dans la catastrophe, l'auteur commence à examiner la distorsion et la complexité des relations interpersonnelles, présentant la vérité d'un « tremblement de l'âme », qui est, par certains aspects, encore pire que la violence du tremblement de terre. Toujours dans le même ouvrage, *Le temps passé dans la maison ancestrale* est une nouvelle qui décrit une vieille dame inflexible et droite qui, dans un processus de reconstruction après le désastre, préfère vivre dans sa maison délabrée en zone rurale sinistrée plutôt que d'emménager en ville dans la villa de son fils corrompu. La vieille mère s'en tient toujours aux mœurs traditionnelles et ne se laisse pas perturber par la tendance malsaine de la société matérialiste. Autre nouvelle, *L'arbre d'amour* dépeint une histoire d'amour réaliste, dans laquelle les protagonistes s'amusez lorsque soudain le tremblement de terre fait s'abattre l'arbre qu'ils ont planté pour symboliser leur amour. Cela entraîne maintes épreuves touchant à l'amour, à la vie, à l'éthique et à la personnalité de chacun. Enfin, dans *Entre la vie et la mort*, le personnage Yuan Maotian, une victime âgée, est capable de traverser les mondes du yin et du yang (autrement dit l'enfer et le monde

13 Wenchuan, le foyer du séisme, dans la province du Sichuan.

réel) au moment du séisme. Il connaît la vie et la mort sous les ruines, et dans le contraste d'un entre deux mondes, cette nouvelle dénonce la corruption, l'écart ville-campagne, ainsi que l'injustice de la société moderne.

En somme, en changeant de perspective narrative, ces cinq nouvelles font le portrait de la laideur et de la grandeur des habitants des villes et des campagnes, notamment les fonctionnaires, les hommes d'affaires, les travailleurs, les femmes de ménage et d'autres personnages mineurs. Elles font aussi allusion à l'atmosphère impétueuse et complexe de la société contemporaine. Comme l'a dit l'écrivain Fan Zao¹⁴ : « Le tremblement de terre ne dure qu'un instant, mais il est le reflet d'une société visible et profonde. »¹⁵ Ce qui fournit donc une bonne base pour l'étude de la littérature post-sismique, et un éclairage significatif sur la création actuelle concernant le thème des catastrophes.

1.3 Création littéraire post-sismique en Chine

Les catastrophes naturelles sont omniprésentes dans l'histoire du peuple chinois. En tant que grand pays de tradition rurale, la nation chinoise a lutté contre un nombre incalculable de catastrophes pour survivre et a enduré de très lourdes souffrances. Nous pouvons ainsi dire que l'histoire du développement de la Chine est celle du sang et des larmes versés suite à de nombreux désastres.

Alors, écrire sur les catastrophes, constitue de longue date un thème récurrent de la création littéraire. Dans le texte de Yang Zewen ¹⁶« Essayer de lire plus de littérature

14 Fan Zao (范藻), né en 1958, à Chengdu, Sichuan, écrivain célèbre et critique littéraire chinois.

15 Fan Zao(范藻), 2016, 《命运书写：触及心灵的强震》, 北京, 光明日报, (« Écriture du destin : un choc touchant l'âme », Pékin, Quotidien de Guangming.) [T.d.A]

16 Yang Zewen (杨泽文), poète et écrivain chinois contemporain.

sur les catastrophes », la littérature en cette matière est principalement caractérisée par trois points : premièrement, montrer la réalité des catastrophes et les facteurs qui les provoquent ; deuxièmement, présenter la lutte du peuple et la grandeur de l'esprit humain sous la pression de l'implacable destin ; troisièmement, explorer le sens universel de l'existence humaine et la réalité de la nature humaine à travers les malheurs.¹⁷ Ces trois points de vue résument bien l'influence des catastrophes sur la création littéraire.

Et parmi les catastrophes naturelles les plus terribles, les tremblements de terre s'avèrent autant cruels que violents. La normalité de leur fréquence est comme une ombre dont il est difficile de se débarrasser au quotidien. D'ailleurs, ils font ressurgir beaucoup de choses enfouies de longue date et leur attribuent un nouveau sens. Ce qui a ainsi contribué à la naissance de la littérature post-sismique.

Prenant l'exemple de l'effrayant séisme du Sichuan en 2008, la littérature narrative sur le sujet participe d'une nouvelle construction spirituelle de la conscience de chacun en matière de catastrophes. En effet, elle permet d'exhumer les facteurs naturels et humains derrière l'événement brutal et sa cohorte de malheurs et de perte des êtres chers. Dans une certaine mesure, cette création littéraire est capable de nous tirer d'un sommeil confortable afin de nous permettre de repenser notre relation à la vie qu'elle soit personnelle, familiale ou professionnelle. Elle semble aussi nous donner de précieuses leçons : nous devrions chérir notre prochain chaque jour à chaque moment, dans une purification des âmes menant à un amour fraternel.

17 Yang Zewen (杨泽文), 2008, 《不妨多读一点灾难文学》, 南宁, 阅读与写作, (« Essayer de lire plus de littérature sur les catastrophes », Nan-ning, *Périodique de la lecture et l'écriture.*)

Ainsi, la littérature sur les tremblements de terre, en présentant une grande valeur réaliste, constitue une partie importante et inséparable de la littérature chinoise contemporaine et mérite des réflexions approfondies.

2. Réflexion sur les maux de la société moderne

Après les quelques généralités concernant l'écrivain, le recueil de nouvelles et la littérature chinoise post-sismique, nous abordons une réflexion sur les maux de la société moderne, leurs effets néfastes d'un point de vue physique et mental ainsi que la complexité des relations interpersonnelles.

2.1 Face obscure de la société matérialiste

Au fur et à mesure de l'essor de l'économie et des sciences et technologies, le rythme de développement de la société chinoise moderne s'est accéléré. Tout comme les deux faces d'une même pièce, la modernisation n'apporte pas seulement des richesses matérielles, mais elle présente aussi ses propres « pathologies » sociales, souvent négligées.¹⁸ Comme moyen le plus grave et le plus choquant de mettre à nu ces problèmes sociaux, le tremblement de terre du Sichuan a obligé les gens à arrêter leur pas pour réfléchir à la réalité sociale qui se cache derrière les ruines et en tirer les leçons.

Dans *Entre la vie et la mort*, Qin Ling, à l'aide du point de vue de Yuan Maotian¹⁹, révèle la corruption et les énormes écarts existant entre la ville et la campagne, causés par le développement à pas de géant de la société matérialiste. D'une part, les citadins riches (surtout les fonctionnaires) vivent

18 Jiang Hua (姜华), 2019, 《新世纪小说中的自然灾害书写研究》, 沈阳, 辽宁大学, (« Études sur l'écriture des catastrophes naturelles dans les romans du nouveau siècle », Shenyang, Université du Liaoning.)

19 Yuan Maotian, protagoniste du roman, simple paysan et victime du séisme, habite en ville avec son fils, fonctionnaire corrompu.

dans de luxueuses villas bâties dans les règles de l'art, fruit du travail des migrants ruraux, tandis que les paysans ouvriers expropriés de leurs terres ne peuvent vivre qu'en logements sociaux type HLM construits à bas coût, à la structure incertaine et objets d'investissements et de spéculations de la part des fonctionnaires. Lorsque le tremblement de terre s'est produit, les plus aisés ont été épargnés, car logés dans des maisons pouvant résister aux séismes, alors que les plus démunis tels les paysans se sont retrouvés sous les décombres de leur logement. De là, le roman évoque le visage hideux de la nouvelle bourgeoisie et met en évidence l'exploitation impitoyable de la « campagne » par la « ville ». D'autre part, avec une conception ingénieuse, l'auteur donne à Yuan Maotian la possibilité de traverser le monde du yin et du yang (les ténèbres et la lumière).²⁰ Sa recherche de la vérité, au cours de plusieurs réincarnations sous les ruines, lui fait voir plus clairement la cause de la différenciation sociale : sous l'impact néfaste d'une société consumériste, les gens sont devenus les esclaves des richesses matérielles. La corruption et la domination des intérêts privés deviennent une marque majeure de ce monde gangrené.

Face à ce constat, *Entre la vie et la mort*, nouvelle pleine d'ironie et de critique, cherche à dévoiler l'énorme écart entre les zones urbaines et rurales, particulièrement l'écart de classes, ainsi que le mauvais climat social. En outre, il semble que le tremblement de terre est considéré comme une punition de la nature portée à une société pathogène, ce qui vise à nous faire réfléchir en profondeur sur l'état de santé de la société d'aujourd'hui : si ces phénomènes existent encore.

En plus de critiquer la réalité sociale, l'auteur dénonce également le déclin moral de cette nouvelle société.

20 Qin Ling, *Les Ruines transparentes*, 2018 : 272, [T.d.A]

2.2 *Perte de la vertu morale traditionnelle*

Depuis les années 1990, bien que l'essor de l'économie socialiste de marché ait entraîné de profonds changements dans la société chinoise, elle a également provoqué la perte des valeurs morales et éthiques dans les villes modernes.

Dans *Le temps passé dans la maison ancestrale*, Qin Ling dépeint une vieille dame à la forte personnalité, qui est la représentante de la morale et de la dignité traditionnelles chinoises. Gardant ses propres principes et le profil bas, la vieille femme prend toujours en considération la vertu morale traditionnelle. Après le tremblement de terre du Sichuan, elle a dû quitter son village natal classé désormais en zone sinistrée, pour aller vivre avec ses deux fils dont l'aîné est fonctionnaire en milieu urbain. Cependant, cette grand-mère a aussitôt découvert l'exercice méprisable de la bureaucratie telle que pratiquée par son fils, les actes irraisonnables de sa deuxième belle-fille dont sa négligence à s'occuper de ses enfants et même la tromperie de ses enfants sur elle-même, ce qui apparaît vraiment impardonnable et insupportable. Elle était donc honteuse de sa descendance et s'est décidée à retourner dans l'humble demeure de ses ancêtres même après le grand désastre. Malgré sa disparition suite aux répliques du séisme, la grand-mère a su conserver sa dignité personnelle et les nobles vertus de la morale traditionnelle par-delà sa mort physique. Sa maison ancestrale est aussi devenue un lieu simple, mais rare et salutaire dans ce monde inconstant et dépravé, qu'envahissent les désirs matérialistes, et qui détruit la morale traditionnelle de chacun.

De surcroît, l'héroïne s'est opposée fermement à la décision du maire du village d'accorder à la famille de Guo Sheng²¹, un traitement spécial concernant l'indemnisation en bois de chauffage pour la maison après le tremblement de

21 La famille de Guo Sheng, le voisin de la grand-mère.

terre. En fait, elle ne voulait pas vraiment se battre pour sa propre subvention d'État, mais elle estimait que la situation de la famille Guo Sheng ne satisfaisait pas aux conditions de subvention en disant : « ils ne ressemblent pas du tout à la nouvelle génération de propriétaires terriens. [...] Ce sont tous des travailleurs migrants destinés aux villes des zones développées... »²² De plus, la famille de Guo Sheng, en offrant des cadeaux au maire, avait créé de manière anormale les conditions pour recevoir la subvention. Par conséquent, cette famille ne possédait plus la simplicité et la bonté des paysans, au contraire elle convoitait les vices de la ville : aspirant uniquement à des intérêts personnels.

De ces deux exemples, il est aisé de constater que le monde spirituel de la vieille dame est en complète opposition avec la jeune génération. Même une force extérieure cruelle et puissante comme le tremblement de terre n'a pas pu ébranler sa fermeté à défendre la morale traditionnelle et son principe de vie ni d'annihiler son esprit de contestation et le mécontentement légitime quant aux perversions du style de vie de sa descendance. Ce qui est plus terrifiant qu'un tremblement de terre, c'est la violation des principes fondamentaux et la perte de toute vertu : une maison détruite peut être reconstruite, mais comment retrouver un sens moral s'il est totalement anéanti ?

Ainsi, en écrivant sur la corruption des esprits, la dégradation du climat social et l'impétuosité de la civilisation moderne, Qin Ling, avec une attitude compatissante, mais critique, retrace la perte de la morale traditionnelle dans une société matérialiste.²³ En même temps, dans un environnement

22 Qin Ling, *Les Ruines transparentes*, 2016 :131, [T.d.A]

23 Fan Zao (范藻), 2014, 《灾难文学的定义与反思》, 成都, 中华文化论坛, (« La définition et la réflexion sur la littérature de catastrophe », Chengdu, Forum de la culture chinoise.)

social aussi dégradé, les relations interpersonnelles deviennent inévitablement compliquées.

2.3 Complexité des relations interpersonnelles

Le tremblement de terre, en tant qu'état d'urgence hors du commun, permet également de réexaminer les émotions que nous ignorons dans notre quotidien ainsi que nos propres relations avec autrui, où se cachent nombre de problèmes.

Le choc de l'âme raconte l'histoire d'une liaison extraconjugale et montre les relations autant délicates que complexes entre deux femmes et celles entre mari et femme dans une société moderne et tumultueuse. En commençant par la description des cadavres d'un couple qui veut se tenir la main, cette nouvelle se concentre sur la rupture du mariage et les relations entre deux familles – le couple Xie Fengzhen et Xia Jingkun, Fan Qiyun et son mari Zhou Shusen.²⁴ Zhou Shusen a secrètement pris une amante après une carrière commerciale réussie, tandis que sa femme Fan Qiyun, médecin de profession, entretient aussi une liaison avec son patient Xia Jingkun. Ainsi, le 12 mai 2008, lorsqu'un tremblement de terre a frappé, Fan Qiyun et Xia Jingkun se trouvaient dans une chambre d'hôtel, et Xie Fengzhen, la femme de Xia Jingkun y est arrivée pour prendre les adultères sur le fait. Mais, on a découvert que sous les ruines de l'hôtel, la nuisette haut de gamme (tout le monde pensait que Xia Jingkun l'avait achetée pour Xie Fengzhen, sa femme, mais en réalité, il l'avait achetée pour sa maîtresse Fan Qiyun) était portée par Xie Fengzhen, et que le couple Xia Jingkun et Xie Fengzhen étaient morts ensemble. En fait, Xie Fengzhen avait échangé sa lingerie de nuit contre celle de Fan Qiyun afin de dissimuler l'embarras de l'infidélité de son mari, de préserver la relation fragile de son couple et de garder sa dignité par-

24 Xie Fengzhen, Xia Jingkun, Fan Qiyun et Zhou Shusen sont les protagonistes du roman et les victimes du séisme.

delà la mort. Ici, l'auteur décrit la vie chaotique et compliquée des personnages, ce qui fait ressortir la complexité de leur psychologie et relation.

En raison du tremblement de terre, les sentiments de trahison, le faux-semblant d'être une famille, la dégradation morale et la parenté éloignée semblent être soudainement revenus à leur point de départ. À savoir, les gens se réveillent tout à coup et comprennent comment faire un choix en tenant compte de la situation globale. Mais pourquoi faut-il attendre d'être face à la mort pour comprendre l'indispensabilité de l'amour et du respect entre individus ?

Ainsi, Qin Ling, en dépeignant le séisme, cherche à montrer que, dans cette société matérialiste où par désir l'on poursuit le plaisir comme un mode d'existence, les relations sociales deviennent compliquées et biscornues.²⁵ À cet égard, l'infidélité et la crise conjugale induisent un état émotionnel relativement commun. De fait, elles font l'objet d'une utilisation de l'auteur pour révéler et critiquer les maux sociaux.

Malgré cela, la réflexion engagée dans ce recueil ne s'arrête pas là; l'auteur retrace, du point de vue micro, la présence du bien et du mal au sein de l'individu et la complexité de la nature humaine.

3. Réflexion sur la nature humaine

Les tremblements de terre enterrent des vies et voilent des vérités. Mais, à travers une narration imaginaire, Qin Ling rend les ruines plus transparentes et nous fait explorer la réalité : le bien, le mal et la complexité de la nature humaine.

25 Qin Ling, *Les Ruines transparentes*, 2018:232 [T.d.A]

3.1 *Beauté de l'âme humaine*

Malgré la panique et la peur, les catastrophes peuvent aussi révéler une noblesse d'esprit ou mettre en avant la lumière de la bonté humaine qui perce les ténèbres et apaise les malheurs. Cela peut venir des actes héroïques des sauveteurs, ou des personnes ordinaires les plus modestes qui s'entraident. C'est précisément la raison pour laquelle la nation chinoise a été capable de surmonter toutes sortes d'épreuves et de vivre depuis si longtemps.²⁶

Sous la plume de Qin Ling, *Les Ruines transparentes* a pour objet d'exprimer une énergie positive et de louer la persévérance de l'humanité. Dans cette nouvelle, plusieurs personnages impressionnants sont élaborés de manière remarquable : Liu Dandan²⁷, dix-neuf ans, jeune et belle comme une fleur ; Ji Guoli²⁸, un vieil agent de sécurité au tempérament honnête ; Zhao Yunyi²⁹, ayant autrefois fait de la prison, et un nourrisson qui a perdu sa mère biologique. Après le tremblement de terre, le destin de tous ces personnages est intimement lié. Ici, l'auteur aborde la catastrophe sous un angle unique, en enfermant la scène dans un espace clos et restreint sous les ruines d'un immeuble d'habitation : Liu Dandan et ses voisins y étaient ensevelis. À ce moment-là, un bébé a rampé vers elle. Sans la moindre hésitation, Dandan s'est occupée de ce petit être et l'a allaité. Malheureusement, alors qu'elle chantonnait une berceuse en gémissant, elle est morte des suites de ses graves blessures, toutefois, le

26 Jiang Hua (姜华), 2019, 《新世纪小说中的自然灾害书写研究》, 沈阳, 辽宁大学, (« Études sur l'écriture des catastrophes naturelles dans les romans du nouveau siècle », Shenyang, Université du Liaoning.)

27 Liu Dandan, une travailleuse simple et bienveillante résidant en ville.

28 Ji Guoli, une victime du séisme ayant eu un malentendu avec Liu Dandan.

29 Zhao Yunyi, un délinquant victime du séisme.

nouveau-né dont elle prenait soin, a été sauvé. Par erreur, les sauveteurs l'ont donc prise pour la mère du bébé. Dans ce texte, les termes « bébé » « mère » et « allaitement » sont mis en évidence et reflètent l'instinct maternel avec un amour sans limites.

De surcroît, lorsque Liu Dandan était frustrée par le retard des secours, Ji Guoli l'a encouragée à persévérer avec force d'âme, mais il est mort des suites de la secousse. De là, Qin Ling met en valeur la bonté et la beauté des petites gens et la force de la vie face à la catastrophe. C'est surtout parce que les protagonistes ensevelis sous les ruines choisissent la bienveillance et l'entraide qu'ils peuvent donner aux autres un bel espoir de survie.

De même, dans *Entre la vie et la mort*, l'auteur dépeint bien l'image de Xiao Zhen³⁰ : malgré le dénuement, elle s'est occupée sans relâche du vieil Yuan Maotian. Après le tremblement de terre, elle a même renoncé à s'échapper pour le sauver et s'est finalement retrouvée enterrée sous les décombres.

De fait, le tremblement de terre est vu par l'auteur comme une occasion de chanter la bonté de l'humanité, de s'émerveiller du miracle de la vie et de louer le grand amour désintéressé.³¹ Néanmoins, le contrepoint de la bonté est sans aucun doute la laideur humaine, qui est aussi illustrée dans cet ouvrage.

30 Xiao Zhen, une jeune femme de ménage, bienveillante avec une grandeur d'âme.

31 Pan Zhichang (潘知常), Fan Zao (范藻), 2016, «“我们是爱美的人”——关于生命美学的对话》成都, 四川文理学院学报, (« Nous sommes des amoureux du beau - Dialogue sur l'esthétique de la vie », Chengdu, *Journal de l'Université des arts et des sciences du Sichuan.*)

3.2 *Laideur de l'âme humaine*

Le recueil de Qin Ling, en plus de louer les nobles qualités des personnages mineurs, expose aussi la laideur et les faiblesses de l'âme humaine dans la société d'en haut. Comme dans *Entre la vie et la mort*, du point de vue du Yuan Maotian, l'auteur satire la vanité et l'impolitesse de sa belle-fille, l'hypocrisie de ses voisins et la corruption de son fils Yuan Yaohua.

Depuis que son fils est devenu cadre supérieur d'une entreprise d'État, le vieux paysan Yuan Maotian a été emmené pour vivre dans la villa luxueuse de son fils. Cependant, au lieu de profiter du bonheur familial, il se sent de plus en plus seul et sa vie rurale mais simple lui manque beaucoup. Sa belle-fille Xia Huihui, une riche citadine qui méprise l'origine modeste de Yuan Maotian, traite son chien mieux que son beau-père. Elle s'adresse à son chien en l'appelant « mon fils », mais se plaint constamment de son beau-père, Yuan Maotian. Vaniteuse et méprisante, Xia Huihui ne cherche qu'à afficher sa richesse, se voulant être la manifestation d'une forme d'« élégance » et de « noblesse ».

De plus, comme Yuan Yaohua est un cadre supérieur, la plupart de ses voisins de quartier font semblant d'être civilisés et polis avec son père. Ainsi, lorsque le matin, ils voient son père Yuan Maotian, ils le saluent en le flattant avec empressement : « Bonjour, M. Yuan!... »³² Néanmoins, cette salutation est hypocrite et obséquieuse. Yuan Maotian n'aime pas du tout la politesse maniérée et ne peut pas s'adapter à cette vie au milieu de ces visages d'hypocrisie et de laideur. Mais, le plus surprenant et déchirant pour lui est qu'il a découvert que son fils, Yuan Yaohua et d'autres fonctionnaires sont profondément corrompus : ils spolient

32 Qin Ling, *Les Ruines transparentes*, 2018:183, [T.d.A]

les terres rurales sans se soucier aucunement des intérêts de nombreux paysans pauvres.

À cause du tremblement de terre, Yuan Maotian, piégé sous les ruines, a eu l'impression encore plus profonde de ces réalités : Dans l'enfer, il a vu le Sichuan dévasté, le coût des projets de construction mal conçus, et les crimes des fonctionnaires ignobles qui exploitaient sans pitié les plus démunis. Face à sa grande déception, le vieil homme a perdu ses attentes face au monde des vivants et a fini par abandonner tout espoir en la vie.

Bien que cette nouvelle soit un peu imaginaire, en recourant aux expériences et au choix du vieux paysan face à la mort, Qin Ling nous ouvre un monde très proche de la vie réelle. Cette œuvre contient donc un sens réaliste et sert d'avertissement aux générations actuelles et futures. Par ailleurs, il faut noter que la nature humaine n'est pas seulement divisée entre le bien et le mal ; elle est également complexe et changeante.

3.3 Complexité de l'âme humaine

Le bien et le mal immanents à la nature humaine composent en réalité un concept relatif et non permanent. Dans les faits, il n'existe pas de bien ou de mal absolu ; les deux sont complexes et peuvent se substituer l'un à l'autre dans certaines conditions.³³ L'ouvrage de Qin Ling, *Les Ruines transparentes*, décrivant le séisme, en est un exemple prégnant.

En s'attachant à décrire la psychologie et les choix des personnages dans des conditions extrêmes, l'auteur met en évidence la complexité de la nature humaine. Avant le tremblement de terre, Zhao Yunyi, était allé en prison pour

33 Jiang Hua (姜华), 2019, 《新世纪小说中的自然灾害书写研究》, 沈阳, 辽宁大学, (« Études sur l'écriture des catastrophes naturelles dans les romans du nouveau siècle », Shenyang, Université du Liaoning.)

vol et était considéré comme un mauvais garçon indigne du pardon des habitants du quartier où il résidait. Dès que les voisins l'ont vu, ils ont partagé le même sentiment : « voleur un jour, voleur toujours », et ont tous renforcé la sécurité de leurs portes pour l'empêcher de voler à nouveau. Dans un tel environnement déprimant, Zhao Yunyi, qui voulait mener une vie normale, s'est senti autant exclu qu'irrité, et a ainsi eu une sorte d'envie de se venger de l'entêtement et de l'indifférence des autres. Il a donc essayé, au milieu de la nuit, de forcer la serrure de l'appartement de sa voisine Liu Dandan.

Contre toute attente, un tremblement de terre s'est produit sans prévenir et il a pu témoigner qu'un si « mauvais homme » pouvait assumer le devoir de sauver des vies comme celles de Liu Dandan et du nourrisson coincés sous les décombres. La jambe de Zhao Yunyi a été accidentellement perforée par une barre d'acier et suspendue en l'air. Alors, c'est dans cette situation si soudaine et extrême que sa conscience engourdie s'est réveillée. Il s'est rendu compte de l'importance de la vie et s'est désabusé des opinions mal fondées en se repentant de ses fautes passées. Ainsi, presque instinctivement, il a choisi de bloquer avec son épaule le bloc de béton qui aurait dû compresser le corps de Liu Dandan ; il a aussi réconforté Liu Dandan pour qu'elle s'occupe du bébé en pleurs, qui rampait vers elle, et s'est même battu pour attraper le biberon de lait à l'aide d'une canne à pêche, ce qui lui a finalement coûté la vie. De là, nous nous apercevons qu'il a abandonné le mal reflétant sa nature pour choisir le bien, au mépris de sa propre sécurité en vue d'apporter de l'espoir aux autres. Ses actes héroïques sont en effet une façon d'exprimer ses excuses sincères, « accédant ainsi à la rédemption de soi et au salut de l'âme. »³⁴

34 Qín Lǐng, *Les Ruines transparentes*, 2018:242, [T.d.A]

Bref, cette œuvre manifeste les tourments et la lutte de Zhao Yiyun, et interroge le bien et le mal fondant sa nature propre. Cela reflète ainsi l'extraordinaire complexité et la variabilité de la nature humaine, qui constituent en quelque sorte le charme de ce personnage.

Au surplus, Qin Ling place l'espoir du salut dans les personnages eux-mêmes, réfléchissant que ce n'est qu'en s'appuyant sur soi-même que le vrai salut peut être atteint. C'est aussi un appel aux gens détournés du bon chemin à retrouver la bienveillance et la tolérance, ce qui est la révélation et le sens donné à ce recueil.

4. Conclusion

Grâce à des connaissances étendues, à une réflexion profonde et à l'attention portée aux catastrophes, Qin Ling a connu un grand succès dans la création littéraire. Parmi ses œuvres célèbres, *Les Ruines transparentes*, composée de cinq nouvelles, a pour thème le tremblement de terre ayant frappé le Sichuan en 2008. En s'attachant à raconter des histoires concernant des personnes de condition modeste, l'auteur produit chez le lecteur un effet de choc à la fois familier et inconnu, attristant et consolant.

Combinant fiction et imagination, ce recueil réexamine le thème de la catastrophe selon différents points de vue. D'un côté, au niveau macro, Qin Ling introduit le thème du séisme dans la société matérialiste. En décrivant les actions des personnages avant, pendant et après la catastrophe, il mentionne les désirs matérialistes et la corruption de l'époque, la perte de la morale traditionnelle, ainsi que les relations interpersonnelles complexes et changeantes. D'un autre côté, sur le plan micro, en plus de la critique d'une société dépravée, l'auteur prête une grande attention à la nature humaine, interroge et expose la conscience humaine, et réfléchit sur le

sens de la vie. Comme le tremblement de terre est une lourde épreuve, il témoigne que la vie humaine est à la fois fragile et forte, et que la beauté et la laideur de la nature humaine ne peuvent être cachées. Dans ce livre, certains personnages font preuve d'amabilité et de sentiments nobles, comme Liu Dandan, Ji Guoli et Yuan Maotian, tandis que d'autres succombent à la tentation de la société matérialiste, comme Yuan Yaohua. De plus, les personnes représentées par Zhao Yunyi, ne montrent leur bonté la plus rudimentaire que lorsqu'elles se repentissent au moment où elles font face à la mort. Ainsi, la véritable nature de l'humanité est pleinement mise en évidence par l'intrusion de la catastrophe. En effet, aux yeux de Qin Ling, la contingence, la soudaineté et la tragédie d'une catastrophe sismique sont relatives et unifiées avec l'inévitabilité, l'authenticité et la complexité de la nature et des émotions humaines.³⁵

Si les « ruines » sont « transparentes », c'est principalement parce que Qin Ling a utilisé son extraordinaire imagination artistique, pour se rapprocher des victimes, à savoir les gens ordinaires, de sorte que nous puissions percevoir la vérité d'une société et d'une humanité enfouie sous les ruines.³⁶

Somme toute, tout en critiquant les maux de la société moderne, ce recueil fait aussi l'éloge de la beauté et de la grandeur des plus humbles. En même temps, l'auteur soutient ici que le pouvoir de l'esprit est très précieux. Il cherche et nous appelle en effet à faire rayonner la bonté de l'humanité et à abandonner le mal concomitant à la nature humaine. Cela confère ainsi au roman un haut degré de signification et de valeur réaliste. Cependant, face à la société

35 Fan Zao (范藻), 2018, 《用文学纪念地震灾难—秦岭的小说集<透明的废墟>》 北京, 文艺报, (« Commémorer le tremblement de terre avec de la littérature-<Les ruines transparentes> recueil des romans de Qin Ling », Pékin, *Journal de littérature et d'art.*)

36 Qin Ling, *Les Ruines transparentes*, 2018:276, [T.d.A]

complexe d'aujourd'hui, son appel peut-il vraiment avoir un effet retentissant? Si c'est une possibilité, à quel point cela peut-il être efficace? La nature humaine peut-elle résister à l'épreuve de l'imprévu d'une prochaine catastrophe? Ce sont des questions qui méritent d'être approfondies.

**Le post-séisme :
reconstruction du corps et de l'âme
une interprétation sur Li Ximin et ses ouvrages**

Liu Shuang

À partir des années 2000, Li Ximin (李西闽), écrivain originaire d'un petit village de la province du Fujian au sud-est de la Chine, commence son entrée dans le domaine de la littérature chinoise. Avant quarante-deux ans, il a consacré la plupart de son temps à des romans d'horreur, jusqu'à l'année 2008 où a frappé le tremblement de terre qui a complètement bouleversé son existence. Dès lors, les fluctuations régissant sa vie ont fortement influencé son écriture. De fait, il a porté plus d'attention à la destinée de l'être humain, tout en décrivant ce qu'il avait vu et entendu pendant le séisme. C'est la raison pour laquelle nous nous sommes penchés sur les romans de Li Ximin afin de mieux comprendre la catastrophe naturelle et ses influences sur la société à travers le regard de la littérature chinoise.

La peur de l'inconnu et le rétablissement de son état de santé après le désastre sont les deux grands thèmes de ses romans. Dans son œuvre, la terreur emplit la vie quotidienne. D'après lui, l'inconnu est plus horrible que tout. En effet, tous ses romans d'horreur ont pour but de révéler l'effroi indicible enfoui au fond de notre cœur, ce qui se voit aussi dans ses romans documentaires après 2008 tels que *Survivant* ou *Rédemption*. Dans notre article, nous allons mettre l'accent sur le cataclysme décrit par cet auteur à partir de sa propre expérience et nous essaierons de répondre aux questions suivantes :

Dans quelle mesure le séisme de 2008 a-t-il influencé la création littéraire de Li Ximin et la vie du peuple chinois en particulier au Sichuan? Malgré le profond impact de la catastrophe, les victimes sont-elles prêtes à s'engager dans la reconstruction de leur village natal avec le soutien du gouvernement? Quelle leçon pouvons-nous en tirer sur la relation entre l'humanité et la nature?

Nous fixons principalement notre regard sur les trois romans écrits par Li Ximin portant sur le tremblement de terre, à savoir *Rédemption* (2009)¹, *Survivant* (2014)², *Pourquoi doit-on appeler au secours?* (2018)³. Par ailleurs, nous nous appuyons également sur ses ouvrages publiés avant 2008 afin de mieux connaître l'auteur et sa vie.

Si la recherche traditionnelle s'attache surtout aux résultats et aux impacts causés par la catastrophe naturelle, nous voudrions ici mettre l'accent sur le processus de réédification non seulement matérielle, mais également spirituelle, et aussi sur la civilisation humaine, car « Perdre le moral est bien

1 *Jiushu* 救赎 [T.d.A.]

2 *Xingcunzhe* 幸存者 [T.d.A.]

3 *Women weishenme yao hujiu* 我们为什么要呼救 [T.d.A.]

plus grave que les dommages causés par une catastrophe »⁴. En présentant les résultats de notre analyse, nous essayons d'acquiescer une compréhension approfondie de la méditation de l'auteur sur la reconstruction du corps et de l'âme après le désastre.

1. Contexte de création de Li Ximin

Li Ximin a écrit plusieurs livres traitant de la nature humaine, et tous ces romans nous ont montré un même thème : la frayeur cachée au fond de notre cœur. Cet auteur était donc connu en Chine comme le Maître du roman d'horreur. Mais 2008 a été une rupture et sa vie s'en est retrouvée complètement transformée. Depuis lors son style d'écriture a aussi changé. Dans cette partie, nous aborderons la vie de cet écrivain ainsi que sa motivation pour décrire l'humanité. Nous étudierons également le terrible séisme de 2008 dans ses œuvres en analysant son changement brusque et celui de ses romans suite à cette catastrophe inattendue, afin de montrer le contexte social et individuel de création du romancier.

1.1 Aperçu de sa vie avant quarante-deux ans

À partir de l'année 2000, Li Ximin a fait paraître une série de romans où régnaient le mystère et le suspense, il était donc considéré comme le Maître du roman d'horreur dans le domaine de la littérature contemporaine en Chine.

1.1.1 Écrivain dans l'armée

Né en 1966, à Changting, petit village de la province du Fujian, Li Ximin a servi dans les forces aériennes chinoises de l'Armée populaire de Libération pendant vingt et un ans. Après son échec à l'examen d'entrée aux universités, il est

4 *Survivant*, Jiangsu Phoenix literature and art publishing, LTD, 2014 : 126, [T.d.A.]

devenu apprenti maçon dans son village pour gagner sa vie. Plongé dans la tristesse, il ne voulait pas se soumettre à l'échec et gaspiller son temps à ne rien faire. Cet accrocheur a donc décidé de quitter son pays natal pour s'enrôler dans l'APL. « Ce fut une évasion réussie »,⁵ dit l'auteur dans *Survivant*. Il considère toujours la vie comme un échappement. En effet, il a été un homme révolté dès sa jeunesse. Avant d'écrire, il a été restaurateur, rédacteur et directeur d'une maison d'édition. « Moi, je suis un homme droit qui s'accorde mal avec la société des affaires. En effet, je suis en opposition avec la civilisation moderne. Dans ce monde, on n'aime pas la sincérité absolue et l'esprit chevaleresque [...] Après une longue réflexion, j'ai sereinement décidé de ne pas m'engager dans des activités commerciales. Je ne suis pas vraiment matérialiste. »⁶ Comme les autres écrivains, Li déteste la modernité et essaie par tous les moyens de s'échapper de la réalité. Avec cet état d'esprit, il s'est lancé à corps perdu dans la littérature.

Au début, ses œuvres étaient de genres variés : romans militaires, villageois, il les a tous abordés. Quant au roman d'horreur, il dit : « Pour moi, c'était un défi, car à cette époque-là, très peu d'écrivains s'intéressaient à ce sujet. Vous savez, sans références, la chose était difficile. »⁷ Cependant, il est à noter que la vie militaire fut, dans une certaine mesure, une aide pour ses créations. Les interdits dans l'armée sont souvent insupportables et effrayants pour les jeunes, et suscitent une certaine peur parmi eux. Grâce à son expérience de soldat, il a acquis une philosophie de la vie quotidienne et une forme d'inspiration à travers la vie soldatesque. Comme le dit cet homme : « J'ai visité beaucoup d'endroits et rencontré de

5 *Survivant*, Jianguo Phoenix literature and art publishing, LTD, 2014 : 54, [T.d.A.]

6 Ibid. p55.

7 Interview de LI Ximin par la revue ME, URL : <https://mp.weixin.qq.com/s/ici2TzhaZvf785YjLaZpfQ>, [T.d.A.]

nombreuses de personnes, ce qui a favorisé ma créativité et influencé mon avenir. »⁸

Si son aventure dans les troupes a constitué un axe essentiel dans sa formation, ce n'est pas le seul. D'autres facteurs sont intervenus et ont joué également leur rôle, contribuant ainsi à sa réputation de Maître du roman d'horreur.

1.1.2 Maître du roman d'horreur

Suscitant l'angoisse et l'effroi, la littérature d'horreur est un genre populaire souvent disponible en roman. En général, ce genre de narration doit être logique et lisible, et présente très souvent une approche psychologique avec pour objectif de dévoiler la face cachée de la nature humaine. Au fur et à mesure du développement industriel et économique, la modernité a mis l'accent sur la recherche d'un plus grand confort matériel, il en a résulté une perte de spiritualité. En tant que littérature peu courante, le roman d'horreur réveille de l'assoupissement dû au confort de la modernité par la description des problèmes sociaux, familiaux et des tares du genre humain.

En Chine, le roman d'horreur est issu du conte fantastique tel que *Contes fantastiques du Pavillon des Loisirs*⁹. Basées sur la culture du fantôme chinois, ces histoires s'inspirent de légendes populaires en employant des images et des éléments pouvant susciter l'épouvante parmi les lecteurs. À l'ouest de la province du Fujian où Li Ximin est né, la culture de la sorcellerie est très répandue, ce qui, depuis son enfance, a imprégné son cœur de mystères. Comme il l'a dit : « Si j'ai commencé à écrire des romans d'horreur, c'est en raison de mon expérience d'enfant. Dans mon pays natal à Minxi, on vénère les esprits. Les légendes peuplées d'êtres

8 Ibid., [T.d.A.]

9 *Liaozhaizhiyi* 聊斋志异 [T.d.A.]

suraturels, de dieux et de fantômes, y sont abondantes, ainsi la peur inhérente et le souvenir d'une enfance hantée par la faim et la mort m'ont grandement aidé à écrire ce genre de roman. »¹⁰ Dans *La Fille de la Sorcière chinoise*¹¹, l'auteur collecte les ingrédients du « Gǔ »,¹² poison très connu dans son pays natal. Il le transpose dans le contexte d'une ville moderne pour dévoiler l'angoisse et l'instabilité des habitants des métropoles. Dans *Puanteur*¹³ et *La Lèpre*¹⁴, il décrit aussi ce phénomène. De plus, comme nous l'avons déjà dit, la vie militaire a également joué un rôle non négligeable dans ses créations. Le roman *Le sang brûle*¹⁵ nous montre l'humilité du soldat et met en lumière qu'on doit valoriser le courage et l'honnêteté au lieu de satisfaire sans cesse ses propres intérêts sans le moindre scrupule ou de chercher à trahir un ami pour acquérir un statut social élevé.

De ces remarques, on observe que Li Ximin reprend les éléments fantastiques de la culture populaire chinoise et les utilise dans son œuvre. Mais il ne se limite pas à cela, car ce n'est pas tant le fantôme qui fait peur aux lecteurs qui intéresse l'auteur, c'est plutôt la réelle angoisse que provoquent l'essor de la modernité et l'inconnu de l'avenir parmi eux. C'est la raison pour laquelle il s'attache souvent aux faits d'actualité. Selon lui, c'est pour mieux découvrir les beautés et les failles de l'humanité. Dans *Collectionneur d'âmes*¹⁶, l'auteur prête attention à l'avortement illégal et à l'enlèvement des enfants.

10 Interview de LI Ximin par la revue ME, URL : <https://mp.weixin.qq.com/s/ici2TzhaZvf785YjLaZpfQ>, [T.d.A.]

11 *Guzhim* 蛊之女 [T.d.A.]

12 Le *pin yin* du caractère chinois “蛊”, terme qui fait référence à un poison élaboré avec des insectes venimeux.

13 *Xing* 腥 [T.d.A.]

14 *Ma* 麻 [T.d.A.]

15 *Xuezaishao* 血在烧 [T.d.A.]

16 *Shilingzhe* 拾灵者 [T.d.A.]

Le roman *Billet sanglant*¹⁷ nous raconte la disparition d'une jeune fille. Dans *Cr*¹⁸, une série d'accidents mystérieux ponctuent le récit. Ainsi on peut voir que Li Ximin sait bien écrire les histoires mystérieuses dont l'inspiration est la vie réelle. En exposant les problèmes sociaux et familiaux sur le plan mental et physique, ses ouvrages nous montrent l'humanité et le sens des responsabilités de l'auteur.

De ce fait, le *Southern People Weekly*¹⁹ a surnommé Li Ximin le « Maître du roman d'horreur ». Et ce qui est le plus étonnant, c'est que cet homme, célèbre pour ses romans d'horreur, a vécu dans sa chair une aventure effrayante bien réelle lors d'un séjour au Sichuan en 2008. « Je suis né à nouveau au Sichuan, la Montagne de Longmen est le lieu de ma renaissance, je viens de la Montagne de Longmen, je suis Sichuanais »,²⁰ dit Li. Cette aventure traumatisante a provoqué un changement considérable dans sa vie et sa création littéraire.

1.2 Terrible séisme de 2008 : la rupture

Le 12 mai 2008, un tremblement de terre a touché la province du Sichuan en Chine. Selon les statistiques, le bilan de cette catastrophe a fait de nombreux morts et blessés et d'innombrables constructions ont été détruites. En tant que témoin de cet événement, Li Ximin a beaucoup souffert et réfléchi. Dans cette partie, nous aborderons donc ses réflexions.

17 *Xuechaopiao* 血钞票 [T.d.A.]

18 *Jianjiao* 尖叫 [T.d.A.]

19 Le *Southern People Weekly* (南方人物周刊) est un magazine hebdomadaire.

20 Jiang Lan (蒋蓝), 2020, 《龙门山的幸存者》成都：青年作家, (« Le survivant de la Montagne de Longmen » in *Mensuel des jeunes auteurs*, Chengdu.), p. 158. [T.d.A.]

1.2.1 Conception de la vie

« Après le séisme, j'ai changé d'état mental. Auparavant, j'étais un vrai volcan, je me laissais guider par l'émotion, mêlant la mauvaise humeur à mes propos selon les sujets. Il est vrai que j'avais un mauvais caractère depuis l'enfance et je me mettais facilement en colère. Après le séisme, je suis devenu plus calme, je ne me fâchais plus pour un rien. Cependant une chose n'a pas changé, je suis toujours resté un homme franc et direct, mais sans mes excès passés. »²¹

Telles sont les réponses de Li Ximin pendant une interview. Bien que le cauchemar des soixante-seize heures noires passées sous les ruines l'opprime tous les jours, il cherche encore par tous les moyens à survivre. Comme il l'a souligné : « La vie continue, demain le soleil se lèvera. »²² Vingt et un ans de vie militaire avaient fait de lui un homme brave et inflexible, au tempérament volcanique comme le faisaient remarquer ses amis. Mais brusquement, l'accident l'a transformé.

Durant les heures où il était enfoui sous les décombres, il s'est remémoré sa vie jusqu'à ses quarante-deux ans. Tourmenté par la crainte et la douleur, il s'est souvenu de sa grand-mère qui était déjà morte, il s'est repenti d'avoir importuné sa femme par ses mauvaises habitudes, il a pensé à sa fille qui n'avait qu'un an... Bien qu'il ait soif et faim, il lui était impossible de bouger sous les gravats. « C'est seulement quand on est entre la vie et la mort, quand on perd sa liberté, et quand on meurt de faim et de soif qu'on se met à réfléchir sur soi-même. »²³ « Quand j'étais sous terre,

21 Jiang Lan (蒋蓝), 2020, 《龙门山的幸存者》成都: 青年作家, (« Le survivant de la Montagne de Longmen » dans *Mensuel des jeunes auteurs*, Chengdu. [T.d.A.]

22 *Survivants*, Jiangsu Phoenix literature and art publishing, LTD, 2014 : 114. [T.d.A.]

23 Mao Yalan (毛亚楠), 2016, 《幸存者李西闽的自我救赎》

mon état psychologique a changé et mon point de vue sur les choses s'est soudainement modifié. »²⁴ En effet, la famille a joué un rôle de pilier spirituel pour l'auteur pendant et après la catastrophe. Tout ce qui s'est passé sous terre lui a fait apercevoir la fragilité de la vie et l'importance de la famille. En outre, après le séisme, il s'est engagé dans la cause du bien-être public pour soutenir les autres, surtout ceux qui ont souffert des catastrophes naturelles et qui ont perdu leur maison. « Cela m'aide à oublier la blessure et la douleur »²⁵, dit-il.

En fait, les conséquences négatives causées par le tremblement de terre sont beaucoup plus graves qu'on imagine. Cet accident a constitué une rupture dans sa vie et aussi dans ses écrits. La torture de l'esprit pousse l'homme à s'efforcer de se sauver. Ainsi il se tourne vers la littérature pour trouver une aide.

1.2.2 Style d'écriture

Nous avons passé en revue le contexte social et individuel de création romanesque de Li Ximin et sa motivation pour les romans mystérieux. Maintenant, nous avons besoin de mettre en avant la mutation de son style d'écriture, soit le passage du roman d'horreur à celui de la catastrophe. Tout d'abord, il convient d'élucider la définition.

Différente de la notion de catastrophe technologique, la catastrophe naturelle désigne un événement brutal d'origine naturelle souvent de grande amplitude nuisant gravement à l'humanité ou à la société. Ce concept peut aussi signifier la souffrance et la misère que le sinistre inflige à l'être

北京：方圓，（« La rédemption du survivant LI Ximin » dans le magazine bimensuel *Fangyuan*, Pékin. [T.d.A.]

24 *Survivants*, Jiangsu Phoenix literature and art publishing, LTD, 2014, p120. [T.d.A.]

25 Ibid. p115. [T.d.A.]

humain. Selon Zhang Jianmin²⁶, la catastrophe naturelle est une destruction qui dépasse la mesure de la société et qui trouble la civilisation humaine²⁷. Depuis les années 1990, la Chine a traversé une série de calamités telles que l'inondation de 1998, le SRAS de 2003, les tempêtes de neige ainsi que le terrible séisme de 2008. Au cours de cette période, les écrivains chinois ont joué leur rôle d'inventoriateur et de narrateur, d'où le roman de la catastrophe. Ce dernier est une sorte d'enregistrement et de récréation d'un point de vue littéraire basée sur la réalité. En ajoutant sa propre émotion ou imagination, l'auteur essaie non seulement de montrer l'acharnement et la solidarité de l'humanité face au désastre, mais également d'apporter des possibilités de réflexion aux lecteurs. La valeur de ce genre d'écriture réside dans la révélation de la nature humaine, et aussi dans sa fonction d'éveil de l'homme afin de prévenir les catastrophes; elle permet de réfléchir sur la relation homme-nature.

Le 15 mai 2008, Li Ximin est sauvé après plus de trois jours passés coincé sous les ruines. Il considère cela comme une renaissance. Néanmoins, bien qu'il soit assez fortuné d'avoir échappé à la mort, la douleur et la peur l'entourent toujours. « À ma sortie des décombres, je n'avais qu'un souhait que mes proches restent auprès de moi et ne me quittent plus, afin de pouvoir me sentir mieux. À mon réveil, si je peux voir une personne à mes côtés, je me sens rassuré, débarrassé de ce poids oppressant mon cœur. Très souvent, je crains la destruction imminente du monde ou qu'un tremblement de terre frappe Shanghai et que le plafond me tombe à nouveau sur la tête. »²⁸ Sous le fardeau du traumatisme, Li essaie de se

26 Professeur à l'Institut d'histoire de l'Université de Wuhan, Zhang Jianmin est expert à la Commission nationale chinoise pour la Réduction des risques de catastrophes (中国国家减灾委员会)

27 *Zaihailishixue* 灾害历史学 [T.d.A.]

28 Mao Yalan (毛亚楠), 2016, 《幸存者李西闽的自我救赎》

sauver avec l'aide de la littérature. À partir de la fin mai 2008, il commence à écrire son premier roman autobiographique concernant son expérience pendant le désastre, soit *Survivant*. Heureusement, le processus de création lui a permis de se calmer pour faire face au passé bravement et ainsi d'adoucir la douleur. De plus, cette œuvre dévoile la catastrophe effroyable du point de vue d'un témoin réel, ce qui est important pour la littérature chinoise. En avril 2009, Li est lauréat du VII^e prix des médias de littérature chinoise²⁹ pour *Survivant*. Comme le dit le discours de remise de prix : il reconsidère le sens de la vie dans son œuvre. D'ailleurs, Li a publié deux autres livres sur le même sujet : *Rédemption* nous montre un homme ayant survécu au terrible séisme de Wenchuan. Le héros part pour Shanghai avec sa femme et lutte pour se sauver en surmontant toutes sortes de difficultés. Dans *Pourquoi doit-on appeler au secours*, Li raconte l'histoire de trois groupes différents tous composés de survivants du désastre : l'auteur, Su Qing, bénévole qui a perdu une jambe pendant le désastre, et la famille de Li Cuihua dont le fils est mort à cause du sinistre. Il est plutôt facile de reconstruire une ville en ruine, mais le mal physique et psychique causé par la blessure est difficile à guérir. De ce fait, à l'aide de la littérature, Li Ximin espère soulager la douleur des victimes dont lui-même.

En somme, après avoir été témoin et acteur de cet événement tragique, Li Ximin a changé son style d'écriture et sa conception de la vie. Dans un certain sens, cette tragédie a enrichi son écriture. Dans la partie suivante, nous allons donc nous concentrer sur la reconstruction du corps et de l'âme après le fléau destructeur décrit par cet homme.

北京：方圆，（« La rédemption du survivant LI Ximin » dans le magazine bimensuel *Fangyuan*, Pékin. [T.d.A.]

29 Notre traduction pour 华语文学传媒大奖 (Créée par le Nanfang Metropolis Daily en 2003, la cérémonie de remise des prix se déroule une fois par an.)

2. Blessure et guérison dans le séisme sous la plume de Li Ximin

Cette partie a pour objectif d'analyser comment le séisme affecte le peuple tant au niveau de la société chinoise que celle de l'individu tourmenté par la douleur physique et mentale. Il s'agit d'aborder la question de la reconstruction post-cataclysme manifestée dans les œuvres de Li Ximin. Dans cette partie, nous allons présenter d'abord le tremblement de terre ravageur, surtout son influence sur l'homme, et évoquer ensuite le rétablissement social sur le plan spirituel et matériel.

2.1 Tremblement de terre dévastateur

Pour les habitants situés près de l'épicentre, c'est un cataclysme destructeur et même exterminateur qui a détruit complètement leurs foyers. L'inquiétude et la frayeur suscitées par le séisme existent depuis longtemps parmi les rescapés.

2.1.1 Destruction de la société

D'une part, la structure sociale est détruite à cause de la catastrophe inattendue. Les écoles, les hôpitaux et les bâtiments administratifs se sont effondrés en un rien de temps, les services sociaux ont ainsi été paralysés. La voirie et les communications ont été détruites, si bien que ceux qui habitaient les zones reculées ont été complètement coupés du monde extérieur. Cela a pris du temps pour les sauver, sans parler d'appeler au secours. D'autre part, la communauté s'est défaite en raison des changements brusques et violents. Les individus, les familles et les groupes sont tombés dans un processus de victimisation irrésistible après le terrible séisme. Puisqu'ils ont tous été frappés par la catastrophe et perdu leur foyer, on les a précipités dans une seule et même catégorie, celle de la communauté des victimes. En dépit du bon sens, cette restructuration a ignoré leur identité originelle et même

leur caractère ethnique, ce qui a conduit à des problèmes dans la reconstruction après le cataclysme.

En outre, d'énormes pertes ont été induites dans le domaine du tourisme. D'après Li Ximin, la Vallée de Yinchanggou où il était enseveli est un site touristique pittoresque très célèbre pour son extraordinaire beauté naturelle, sa fraîcheur attire nombre de touristes chaque été. « Malgré le temps pluvieux et nuageux, ce paysage merveilleux m'enivrait. »³⁰ « Les montagnes et les rivières sont belles et paisibles »³¹, décrit Li dans son œuvre. C'est la raison pour laquelle il était venu y élaborer son roman. Mais tout a disparu en un jour. Comme Li Mingsheng³² l'a écrit : « En chemin, tout ce que je vois ce sont des bâtiments écroulés et des montagnes effondrées, amas de ruines sanglantes. »³³ « L'odeur des corps en putréfaction et les relents de désinfectant se mélangent et se répandent dans la vallée. »³⁴ Ce n'était pas un cas unique. En effet, les zones touristiques du Sichuan ont éprouvé de larges pertes à bien des égards, il faudra du temps pour rétablir la situation.

2.1.2 Ruine de l'individu

Pour présenter la blessure que le séisme a infligée à l'être humain, nous allons fixer notre regard sur les personnages imaginés sous la plume de Li Ximin. Notre analyse se concentre principalement sur deux aspects : le handicap physique et la détresse psychologique.

30 *Survivants*, Jiangsu Phoenix literature and art publishing, LTD, 2014, p7. [T.d.A.]

31 *Ibid.*, p7. [T.d.A.]

32 Li Mingsheng, auteur contemporain chinois, vice-président de la Chinese Reportage Association.

33 *L'époque du post-séisme*, Éditions de la traduction de Chine, 2016, p139. [T.d.A.]

34 *Ibid.*, p139 [T.d.A.]

En ce qui concerne la souffrance physique, Su Qing est un bon exemple. C'était un orphelin d'âge précoce. En 2008, il travaillait comme photographe dans la vallée de Yinchanggou lorsque le séisme a frappé, ses jambes ont été brisées. Puis il a vu un couple disparaître sous ses yeux, ce qui l'a gravement choqué et même influencé sa vie désormais. De plus, la famille de Li Cuihua a aussi été victime de cette catastrophe. Cette femme a perdu son fils et est tombée malade, toute la famille en a été ainsi bouleversée. Sa relation avec son mari était sur le point de se briser. L'auteur décrit les dix années de vie douloureuse de ces deux groupes représentatifs, et révèle le malheur irrémédiable que le désastre leur a apporté. Dans l'œuvre de Li Ximin, l'histoire est fictive, mais non illusoire, car l'auteur imbrique la fiction et la réalité afin de renforcer le sentiment de présence du lecteur.

Quant à la torture mentale, Li Ximin lui-même en a beaucoup souffert. « Le corps revient à la vie, mais le cauchemar ne prend jamais fin ! »³⁵ dit le survivant. Il touche les souvenirs les plus tristes enfouis dans son cœur et passe en revue sa vie après le désastre pour nous exposer l'image de cet événement de la manière la plus vivante possible. Alors qu'il souffre d'une dépression et est tourmenté par cette blessure inguérissable. Pendant les dix années qui ont suivi la catastrophe, Li Ximin a essayé de se suicider en prenant des somnifères, il a voulu sauter d'un immeuble pour mettre fin à sa vie. Pour les personnages de son livre, le déroulement des événements est pire encore. Après la mort de son fils, Li Cuihua a souffert du trouble de stress post-traumatique. Elle est restée devant la tombe de son fils nuit et jour croyant qu'il était encore vivant. Elle ne voulait pas parler avec son mari, ce qui a aggravé leur relation.

35 Jiang Lan (蒋蓝), 2020, 《龙门山的幸存者》成都：青年作家, (« Le survivant de la Montagne de Longmen » dans *Mensuel des jeunes auteurs*, Chengdu. [T.d.A.]

En outre, du point de vue psychologique, le titre du livre *Pourquoi doit-on appeler au secours* (2018) fait aussi sens. C'est vrai que les pertes et les blessures causées par le tremblement de terre sont attristantes. Mais avec le soutien du gouvernement chinois, la province du Sichuan a pris un aspect tout nouveau, des villes nouvellement construites sont encore beaucoup plus belles que les anciennes, dans ce cas-là, pourquoi on appelle encore à l'aide? En effet, comme l'auteur l'a écrit : « S'effondrer psychologiquement est pire que d'être enterré sous terre. »³⁶ Avec le temps, le handicap physique pourra guérir, mais la douleur enfouie au fond du cœur et le traumatisme psychologique existeront toujours.

2.1.3 Terreur inconnue

« J'ai entendu de nouveau le grondement des pierres déboulant dans la vallée. D'en haut, de nombreux débris avaient chuté et s'étaient accumulés sur mon corps. Une forte pression s'exerçait de plus en plus sur ma peau, et l'espoir d'être secouru diminuait en moi. La mort se rapprochait au plus près, j'avais l'impression de sentir son souffle tout près de moi... »³⁷

C'est le récit de son expérience sous les ruines. Isolé du monde extérieur, il se rappelait de son professeur décédé, de sa grand-mère et de tous les souvenirs évoquant la mort. Li Ximin est un pessimiste. Après le séisme, il a acquis une compréhension plus profonde de l'horreur : « Les catastrophes frappant les hommes et la laideur intérieure de l'humanité sont des choses horribles, j'ai peur notamment de ce qui demeure inconnu en ce monde. Lorsque la catastrophe survient, on

36 Mao Yalan (毛亚楠), 2016, 《幸存者李西闽的自我救赎》北京：方圆, (« La rédemption du survivant LI Ximin » dans le magazine bimensuel *Fangyuan*, Pékin. [T.d.A.]

37 *Survivant*, Jiangsu Phoenix literature and art publishing, LTD, 2014 : 40. [T.d.A.]

ne l'a pas prévue. En fait, le destin est imprévisible. Ne pas pouvoir prévoir, voilà l'effroyable. »³⁸ La terreur inconnue est le sujet éternel de ses livres. Selon lui, rien n'est plus effrayant que l'inconnu. La catastrophe naturelle répand ce mystère à l'extrême. Dans ce cas, l'homme ne peut rien faire d'autre que de se laisser conduire par la nature, sans connaître l'avenir et sans contrôler son destin. L'affrontement de la nature et de l'humanité contraste avec la petitesse de cette dernière, ce qui renforce encore la peur. D'ailleurs, dans un contexte d'incertitude, l'homme tend à propager des rumeurs, surtout parmi les victimes qui sont coupées de toutes sources d'information et des nouvelles. Néanmoins, les faux bruits ne peuvent qu'affoler encore plus les populations et semer la terreur.

En résumé, la destruction pénètre dans tous les domaines de la société. Généralement, le gouvernement organise les secours et s'efforce par tous les moyens de restaurer l'état de la ville. Dans la partie suivante, nous prêterons attention à la restauration après le cataclysme.

2.2 Reconstruction après le désastre

Le rétablissement concerne plusieurs aspects : la structure sociale, la communauté, les individus, etc. Dans ses romans, Li Ximin porte son attention sur le corps et l'âme des survivants.

2.2.1 Remise en état du corps

Des millions de personnes ont perdu leur vie pour cause de catastrophes naturelles. Mais pour ceux qui échappent à la mort, la vie n'est pas un long fleuve tranquille. Le premier obstacle est le handicap physique. Si certaines victimes survivent, elles sont souvent frappées par l'infirmité. En effet,

38 Mao Yalan (毛亚楠), 2016, 《幸存者李西闽的自我救赎》北京：方圆, (« La rédemption du survivant Li Ximin » dans le magazine bimensuel *Fangyuan*, Pékin. [T.d.A.]

la plupart d'entre elles vivent dans une lutte intérieure. D'une part, les infirmités du corps les éloignent de la vie normale, ce qui renforce leur déception et diminue leur volonté. D'autre part, elles luttent contre la douleur et font tout pour guérir.

Le roman *Pourquoi doit-on appeler au secours* (2018) nous montre un jeune homme handicapé, mais volontaire. Su Qing, comme nous l'avons déjà mentionné ci-dessus, perd ses jambes pendant le séisme. Néanmoins, cet homme choisit une voie différente pour se guérir : aider les autres. Pendant le tremblement de terre de Yushu dans la province du Qinghai en 2010, il vient jusqu'à la zone touchée malgré les difficultés. Il y travaille comme bénévole pour transporter du matériel. Bien qu'à la fin de l'histoire, il souffre d'un cancer des os à cause de son travail acharné, c'est pour lui une sorte de rédemption qui peut non seulement alléger sa douleur physique, mais aussi guérir son cœur blessé. Cela lui apporte le calme intérieur, mais au détriment de sa santé.

À travers Su Qing, nous pouvons voir que le stress mental est beaucoup plus sévère que le mal-être du corps. Puisque leurs amis ou leurs familles sont décédés, ils attribuent toujours la faute à eux-mêmes, c'est la raison pour laquelle Su Qing s'efforce d'aider les autres pour racheter le crime qu'il s'inflige. Donc le traumatisme psychologique constitue toujours un mur qui empêche la remise en état du corps. Dans la partie suivante, nous allons aborder la question de la restauration de l'âme.

2.2.2 Restauration de l'âme

« Chaque fois que je souffre, c'est un cri du cœur. À certains moments j'en parle, à d'autres non. La publication de mes états d'âme sur mon blog Weibo et sur Wechat est pour moi une façon d'appeler au secours. Après cela, beaucoup de mes amis me téléphonent pour me reconforter. Comment puis-je m'en sortir? En survivant, c'est en effet l'objectif

le plus simple, car le seul fait de vivre permet de concevoir des projets d'avenir. Je me rends chez le psychiatre du centre de santé mentale, je lui demande de me prescrire des médicaments et des tests médicaux. Je dois aussi compter sur les soins de nombreux parents et amis. Par exemple, tout ce que j'ai fait c'est pour élever ma fille, cela a un sens pour moi. Après une longue période de détresse, je m'en sors lentement avec difficultés. »³⁹

Tel est l'extrait d'une interview de Li Ximin en 2018, lors du dixième anniversaire du séisme au Sichuan. Comme il l'a raconté, depuis dix ans, il a traversé des moments de douleur et de tristesse. Il a réuni ses souvenirs et expériences dans ses écrits. Dans le roman *Rédemption* (2009), Du Moli travaille comme masseuse chez Wu, une vieille dame qui a perdu sa famille dans un accident. L'optimisme et la gentillesse de Wu affectent la jeune femme et son mari. Grâce à cette dame, le couple sort de l'ombre du tremblement de terre et se rétablit enfin à Shanghai. Ainsi, Wu connaît une période heureuse en compagnie de Du. C'est un cas typique de guérison des âmes par une entraide mutuelle. Par ailleurs, dans le roman *Pourquoi doit-on appeler au secours*, Su Qing et Li Cuihua représentent deux familles ou plus largement deux groupes de survivants. Dans le roman, ils passent par des alternances de dépression et de déception. En se basant sur la vie réelle, l'auteur crée ces histoires afin de réveiller l'homme qui est en lui et l'inciter à sortir de l'ombre et recommencer à vivre.

En 2018, le livre *Pourquoi doit-on appeler au secours* voit le jour. « Le dixième anniversaire marque en même temps la fin d'une période et le commencement d'une nouvelle vie »,⁴⁰ dit Li Ximin. Selon notre analyse sur cet homme et ses œuvres, nous pouvons voir que la restauration de l'âme et la

39 Une interview de LI Ximin par The Paper, URL : <https://baijiahao.baidu.com/s?id=1606951509978265484&wfr=spider&for=pc> [T.d.A.]

40 Ibid., [T.d.A.]

tranquillité du cœur sont la finalité que les victimes cherchent à atteindre par tous les moyens.

3. Nos réflexions sur la catastrophe naturelle

Dans la partie précédente, nous avons brossé un tableau clinique de la blessure et de la guérison sous la plume de Li Ximin. Les conséquences s'avèrent irréversibles, mais il est à noter que la catastrophe agit à la manière d'un miroir reflétant l'esprit du peuple et les problèmes potentiels dans la société chinoise. Après le terrible désastre, il nous faut procéder à une introspection pour tirer des leçons et pour mieux nous protéger à l'avenir. Ainsi cette partie est la démonstration de nos réflexions sous trois aspects : la nature humaine, la reconstruction durable et la relation homme-nature.

3.1 Complexité de la nature humaine face à la calamité

La nature humaine est considérée comme complexe. D'une part, comme l'affirme le *Classique des Trois Caractères* : « À la naissance, l'homme est bon par nature. »⁴¹ Cette bonté est manifeste dans l'entraide observée en période de catastrophe. D'autre part, la faiblesse de l'humanité s'observe également dans les mêmes circonstances.

3.1.1 Beauté de l'humanité

Comme le dit un proverbe chinois : « La véritable amitié se voit dans le malheur. »⁴² L'irruption du malheur éveille la sympathie et l'affection de l'homme, tant dans les régions touchées que dans d'autres provinces. Durant ce tremblement de terre, les bénévoles ont joué un rôle indispensable. Dans

41 Cette citation 人之初，性本善 en chinois est extraite du *Classique des Trois Caractères* (三字经) manuel de savoir élémentaire attribué à Wang Yinglin, lettré de la dynastie des Song du Sud (1127-1279).

42 Notre traduction pour « 患难见真情 » [T.d.A.]

le roman *Pourquoi doit-on appeler au secours*, Su Qing travaille bénévolement à Yushu en 2010. L'auteur ne mentionne pas directement la gentillesse de ce jeune homme, mais il décrit un épïcéntré à l'environnement dévasté. « Il y a de moins en moins de monde dans le chaos de la gare routière. On appelle ça une gare, mais en fait c'est un parking. »⁴³ « Après le tremblement de terre, les coupures d'eau et d'électricité font partie du quotidien de Yushu. »⁴⁴ « Le chemin défoncé et boueux. »⁴⁵ « Les toilettes sont très loin d'ici, elles sont rudimentaires et pestilentielles. »⁴⁶ En dépit du mal physique et mental, Su y reste avec sa copine pour aider les victimes. Là, ils rencontrent Yangjin, la dame qu'il a sauvée des ruines. Et ils l'accompagnent jusqu'à la mort. Quant à l'auteur lui-même, ses amis ont aussi beaucoup fait pour le sauver. Même ses lecteurs ont publié des messages sur Internet pour appeler au secours, certains ont même allumé des bougies et prié pour lui. C'est son ami Yi Yanduan qui l'a enfin trouvé et qui l'a sauvé avec l'aide des soldats.

« Il me faut savoir gré à la terre, au monde, et à la vie. Je vais m'efforcer de soutenir ceux qui ont besoin d'aide. C'est la raison pour laquelle j'écris ce livre »⁴⁷, confie Li Ximin dans son roman. En effet, dans un certain sens, la catastrophe renforce les hommes. C'est-à-dire qu'on retrouve des qualités telles que la reconnaissance et la fraternité. Après la publication de *Survivants*, Li Ximin a fait don de tous ses droits d'auteur à l'école d'un petit village. De plus, il a financé dix enfants des zones rurales afin qu'ils puissent faire des études.

43 *Pourquoi doit-on appeler au secours*, Éditions de Littérature et d'Art du Hunan, 2018, p76. [T.d.A.]

44 Ibid., p76. [T.d.A.]

45 Ibid., p76. [T.d.A.]

46 Ibid., p76. [T.d.A.]

47 *Survivants*, Jianguo Phoenix literature and art publishing, LTD, 2014, p115. [T.d.A.]

En outre, on aperçoit l'importance de la vie. « Je me souviens souvent de mes compatriotes du Sichuan, surtout les enfants... Je me dis que j'ai eu de la chance de survivre, de pouvoir encore manger, boire, voir le ciel au loin et jouir du spectacle du monde, de pouvoir tendre la main aux autres, de ressentir la douce chaleur d'un corps, d'un amour silencieux... »⁴⁸ Bien qu'il soit plongé dans la douleur, il a essayé encore de lutter contre les pensées négatives et de se sauver. Chaque fois qu'il est retombé dans la détresse, c'est sa fille qui l'en a retiré. Nous pouvons donc dire que la famille a aidé l'auteur à s'orienter et à retrouver espoir dans la vie. Dans son œuvre *Rédemption*, l'auteur nous montre un couple (He Guodian et Du Moli) ayant échappé au séisme de 2008, mais dont le fils est mort. Ils mènent une vie difficile à Shanghai en s'efforçant d'oublier le passé et de reconstruire leur vie. Cette période difficile dure longtemps. Heureusement, ils réussissent. À la fin du roman, Du dit à son mari : « Nous pouvons sombrer dans la tristesse à tout moment, mais nous ne devons jamais perdre le courage de vivre ! »⁴⁹

3.1.2 Faille de l'homme

« Je n'ai plus peur de rien, car je suis un sinistré ! »⁵⁰ C'est une phrase entendue couramment parmi les habitants des régions touchées. En effet, dans un certain sens, la catastrophe met à jour la complexité de l'humanité.

Le séisme fracasse tout comme un bombardement, fauchant la vie de l'être aimé, détruisant le foyer familial. En plein dénuement, ils sont plongés dans la peur, la tristesse, la confusion et la déception. Certains d'entre eux sont encore plus malheureux. Non seulement ont-ils perdu leur famille et

48 Ibid., p112. [T.d.A.]

49 Ibid., p274. [T.d.A.]

50 *L'époque du post-séisme*, Éditions de la traduction de Chine, 2016 : 248. [T.d.A.]

leur maison, mais après le tremblement de terre, ils sont encore sous l'influence de catastrophes secondaires : l'écroulement de la montagne, le glissement de terrain, l'inondation, l'incendie, la pandémie, etc. Après une série d'attaques répétées, ces gens sont découragés et perdent complètement espoir. Puisqu'ils ont tout perdu, ils se considèrent comme des cas désespérés et se résignent à leur sort. À cause de cela, certaines victimes enfreignent la loi et transgressent la discipline. Par exemple, l'abattage inconsidéré des forêts est très souvent observé. Puisque la montagne de Longmen est très célèbre pour ses bois et plantes rares, certains s'en emparent pour les vendre ou pour rebâtir leur maison. D'ailleurs, les pillages sont aussi très fréquents durant ces périodes de désolation. Il existe des individus qui profitent du chaos pour dérober le bien d'autrui.

Tout est possible dans des circonstances exceptionnelles. Après réflexion, nous sommes convaincus que ces gens ne sont pas naturellement mauvais. S'ils commettent des fautes, c'est parce qu'il manque de lucidité ne sachant plus comment recommencer leur vie. Ainsi, la restructuration constitue un processus très important pour les survivants. Ils ont besoin d'un appui pour les aider à se rétablir physiquement et mentalement.

3.2 Difficulté du rétablissement après le fléau

Le rétablissement concerne non seulement l'aspect matériel, mais également la santé mentale des victimes. Dans cette partie, nous allons réfléchir un peu sur les obstacles possibles au cours de ce processus.

3.2.1 Défis économiques

En termes de redressement de la région touchée, la première menace est la perte économique. Selon les statistiques, il apparaît très clairement que le séisme a causé de lourdes pertes sur le plan social dans les zones concernées. Basés

sur la description de Li Ximin, nous allons nous concentrer principalement sur les dommages subis par les individus.

Dans son livre, Li Ximin n'a pas décrit directement la situation économique de la ville, mais l'a racontée indirectement en dévoilant la situation financière des gens touchés par le désastre. L'héroïne du roman *Rédemption* est l'un des exemples les plus significatifs. Avant le tremblement de terre, elle travaillait à Shanghai pour soutenir sa famille alors que son mari, He Guodian, restait chez eux au Sichuan pour s'occuper de leur petit-fils. Le cataclysme inattendu a réduit en ruines leur maison nouvellement construite dans laquelle ils avaient investi toutes leurs économies. Cette famille s'est enfoncée dans la pauvreté et a perdu la bonne direction. Ils auraient voulu reconstruire leur foyer, mais ils en ont été empêchés par le manque d'argent. Dans le roman *Pourquoi doit-on appeler au secours*, Li Cuihua est embarrassée par des problèmes de santé. Tandis qu'à cause de la catastrophe dévastatrice, cette famille n'a pas assez d'argent pour voir le médecin, Su Qing leur offre fort heureusement un soutien financier afin de régler les frais de traitements médicaux, et sa femme parvient à se rétablir peu à peu.

En effet, les problèmes économiques touchent un peu partout dans la vie quotidienne des gens. Si la douleur psychologique est un problème exigeant une longue période pour le résoudre, le défi économique constitue la difficulté la plus menaçante. Quant aux survivants, ils ne peuvent rien faire d'autre qu'attendre l'assistance des autorités. Cette impuissance peut entraîner des maladies mentales comme nous allons le voir.

3.2.2 Traumatisme psychologique des victimes

Du point de vue des survivants, d'une part, ils ont, comme dit précédemment, perdu tous leurs biens ainsi que leur foyer. Sur le plan économique, ils n'ont aucun moyen

de reconstruire. D'autre part, la souffrance psychique les empêche d'accéder à une nouvelle vie.

Li Cuihua en est un bon exemple. Cette femme prend beaucoup de temps pour lutter contre la détresse après avoir perdu son fils dans le désastre. Tout d'abord, elle ne peut pas accepter la réalité et refuse de parler avec son mari.

« Quand je suis rentré chez moi, elle était vraiment sur le point de s'effondrer. Presque tous les jours elle allait sur la tombe de notre fils Xiaohu pour lui parler. Je lui ai dit qu'il était déjà mort et qu'il ne pouvait plus entendre sa voix. Mais elle n'accepte pas sa mort, elle croit qu'il se tient là devant elle. Elle souffre toujours d'insomnie, elle n'arrive pas à dormir. Même si elle y parvient, elle se réveille parfois en pleine nuit tout affolée et elle se met à crier. »⁵¹ C'est une description faite par Yang Songshu, le mari de Li Cuihua. Nous pouvons voir que son état était déjà inquiétant à ce moment-là. Mais pire encore, influencé profondément par l'ancienne tradition, le père de Yang préfère les garçons aux filles et attache une extrême importance à la transmission des liens du sang. Ainsi il n'était pas du tout content quand Cuihua a donné naissance à une fille. Les exigences de Songshu ont encore aggravé le mal-être de Cuihua mettant ainsi en péril la pérennité de cette famille.

Dans le roman *Rédemption*, He Guodian est un des survivants du terrible séisme de Wenchuan. Bien qu'il quitte son village et vienne s'installer dans une nouvelle ville avec sa femme, il est plongé dans une tristesse quotidienne. L'ombre du tremblement de terre le recouvre jour et nuit. Il a essayé de travailler sur un chantier de construction, mais le fouillis des décombres lui a rappelé son fils enseveli sous les ruines. Ainsi il n'a pu rien faire d'autre que délaissé cet emploi.

51 *Pourquoi doit-on appeler au secours*, Éditions de Littérature et d'Art du Hunan, 2018, p62. [T.d.A.]

En résumé, le traumatisme psychologique semble beaucoup plus sévère que la souffrance physique et la perte matérielle. Celui-là a détruit leur espoir de vie et les a conduits dans une impasse. Ce qui pourrait aboutir au suicide.

3.3 Relation entre l'être humain et la nature

Basés sur la description de l'auteur du terrible séisme de 2008, nous avons également nos propres réflexions sur la relation entre l'être humain et la nature. La civilisation écologique constitue une forme spéciale de la civilisation humaine reposant sur la coexistence harmonieuse entre l'homme et la nature. Dans cette partie, nous allons traiter ce sujet sous deux aspects : la fragilité de l'humanité et l'harmonie homme-nature.

3.3.1 Fragilité de notre civilisation

En 2010, il s'est produit un tremblement de terre à Yushu. Li Ximin y est venu pour apporter un soutien financier. Dans son livre, il a décrit l'image de la zone touchée et sa réaction : « Ces scènes d'un tragique inimaginable ont totalement détruit la confiance que j'avais acquise durant deux ans afin de reprendre une vie normale. J'ai tremblé de tout mon corps, le visage baigné de larmes. »⁵² À ce moment-là, il s'est rendu compte de l'incapacité des hommes face à la nature. En effet, la civilisation humaine est beaucoup plus fragile que l'on imagine, elle peut disparaître en un rien de temps. Dans le roman *Pourquoi doit-on appeler au secours* (2018), l'auteur se demande pourquoi il lui faut appeler à l'aide. « Est-ce juste pour survivre ou pour le simple fait de rester en vie ? »⁵³ L'appel des victimes dans ce livre est une forme de métaphore. Elle désigne non seulement la volonté de vivre de l'être humain, mais aussi le cri de notre civilisation.

52 Ibid., p70. [T.d.A.]

53 Ibid., p87. [T.d.A.]

Comme Neil MacGregor, auteur de *A History of the World in 100 Objects*⁵⁴ l'a écrit : « La disparition des métropoles est un signal alarmant qui nous rappelle à quel point les villes et les civilisations sont fragiles. »⁵⁵ La cité est vulnérable, la terre l'est aussi. La signification du roman *Pourquoi doit-on appeler au secours* réside dans sa valeur de commémoration, et plus important, dans son avertissement de ne pas détruire notre propre civilisation.

Aujourd'hui, avec le développement de la science et de la technologie moderne, l'homme se considère souvent comme maître de l'univers. On développe les régions montagneuses pour construire des bâtiments, et on comble les rivières pour paver des routes tout en ignorant la nature. Tout ce que l'homme a fait se retournera contre lui sous la forme de catastrophes dévastatrices, le tremblement de terre de 2008 en est un bon exemple.

Puisque la civilisation humaine paraît presque éphémère par rapport à l'histoire de notre planète, il est nécessaire de bien réfléchir sur la relation entre l'homme et la nature. C'est seulement quand on maintient un équilibre écologique relatif que le monde devient plus agréable à habiter et que l'on peut ainsi y vivre avec bonheur.

3.3.2 Importance de l'harmonie homme-nature

Dans ses livres, Li Ximin prête attention à la vie quotidienne des habitants du Sichuan. À la lecture de ses romans, nous pensons que nous devons non seulement nous concentrer sur l'homme, mais plus important, il nous faut parfois réfléchir

54 Neil MacGregor. *A History of the World in 100 Objects*, London : Penguin Press, 2012.

55 WU Mei (吴玫), 2018, 《地震摧毁的, 我们未必看得见》上海: 文汇报, (« On ne s'aperçoit pas forcément ce que le séisme a détruit » dans *Quotidien de Wenhui*, Shanghai. [T.d.A.]

un peu à l'harmonie homme-nature pour mieux connaître le monde et aussi nous-mêmes.

Après le terrible séisme de 2008, la civilisation écologique et l'harmonie homme-nature sont devenues des « objectifs primordiaux » qui méritent notre réflexion profonde. La civilisation écologique constitue une partie de la civilisation humaine. Elle met l'accent sur la coexistence harmonieuse de l'homme et de la nature et a pour préalable de respecter et de défendre la nature. En effet, dans une certaine mesure, tout ce que l'homme a fait contre la nature envenime par voie de conséquence la possibilité d'une catastrophe. Par exemple, les centrales hydrauliques sont très nombreuses dans les zones touchées. Tandis que la surexploitation des ressources influence les rivières et la structure géologique, ce qui pourrait conduire à d'autres catastrophes telles que les inondations. De plus, après le cataclysme, les produits désinfectants et antiseptiques, les ordures ménagères et les charognes polluent les lacs et ainsi l'eau potable. De fait, nous pouvons voir que la catastrophe naturelle est étroitement liée à la question de l'environnement. La catastrophe est en fait une sorte d'avertissement qui nous alarme et qui nous rappelle à l'importance de l'harmonie homme-nature.

En outre, la généralisation des connaissances de la protection environnementale est très importante. Bien que les travaux en la matière ne soient pas si urgents comme la sauvegarde de la vie, ils concernent quand même le développement durable de l'humanité.

En définitive, les conflits entre l'humanité et la nature apparaissent non seulement avant et pendant le désastre, mais existent également au cours du rétablissement qui suit. Bien que l'humanité soit si petite et même insignifiante par rapport à l'univers, elle peut encore préserver un équilibre relatif avec la nature afin de vivre dans un environnement plus favorable.

4. Conclusion

Par ses romans, Li Ximin tente de démontrer que la catastrophe naturelle peut bouleverser la vie d'un homme et que les démarches de restructuration post-sismiques ne sont pas chose aisée. Face aux forces de la nature, l'homme ne peut rien faire ou si peu. Tout ce que l'on peut faire, c'est de réduire au mieux les pertes causées par le désastre. Cela peut sembler un peu pessimiste, mais c'est la dure vérité.

En premier lieu, les blessures qu'apporte le sinistre se manifestent sous divers aspects. Sur le plan matériel, la destruction ou même la disparition du foyer constitue un malheur immense, car les Chinois attachent une importance considérable au pays natal, terre de leurs ancêtres. De ce fait, un grand nombre de survivants refusent de déménager et insistent pour rester sur place malgré les répliques potentielles. Sur le plan mental, les victimes comme Li Cuihua et He Guodian qui ont perdu leurs enfants dans le tremblement de terre ne sont pas rares. Due à une perte de sens, la douleur spirituelle les empêche de se lever et de recommencer une nouvelle vie.

En deuxième lieu, le rétablissement après le désastre est beaucoup plus difficile que l'on imagine. D'une part, tant la ville que les habitants ont perdu leur richesse. La perte économique constitue le premier obstacle au cours de la reconstruction. D'autre part, comme nous l'avons déjà dit, le traitement psychologique des survivants exige un certain laps de temps. Pour Li Ximin, l'écriture semble être devenue une sorte de thérapie permettant de refermer ses blessures, bien qu'il soit probablement marqué à vie par le traumatisme de la catastrophe.

En dernier lieu, il nous faut tirer des leçons du passé. En effet, la relation homme-nature est un sujet éternel pour l'humanité. Tout ce que l'on fait à la nature, elle nous le rend

en retour. Il s'avère indispensable d'assurer un équilibre pérenne entre l'homme et la nature. Bien qu'on ne puisse pas éviter des catastrophes naturelles comme le tremblement de terre, on peut tout de même espérer parvenir à limiter le plus possible les souffrances.

Enfin, il ne faut pas négliger les limites des romans de Li Ximin. D'une part, presque toutes ses histoires sur le désastre sont abordées au niveau de l'intime. C'est-à-dire qu'il porte l'essentiel de l'attention sur les émotions et les sentiments de l'individu. Mais il ignore l'aspect écologique des paysages ayant subi l'influence de la catastrophe alors que la protection de l'environnement constitue une partie indispensable de la reconstruction. D'autre part, les personnages de ses romans sont semblables les uns aux autres, vivant au quotidien dans le souvenir des victimes. La vie sans saveur des survivants telle que décrite par Li Ximin, est-elle représentative des zones marquées par le séisme ? Cette narration de la monotonie n'a-t-elle pas tendance à restreindre l'imagination du lecteur ?

Traumatisme et thérapie dans *Réplique et Tremblement de terre* à *Tangshan* de Zhang Ling

Zeng Qiong

La littérature et l'art ont toujours été friands de thèmes de catastrophe et mettent en évidence la volonté humaine et l'image psychologique dans ces événements extrêmes. Le philosophe Denis Diderot¹ a dit un jour qu'après avoir connu des catastrophes et des calamités, l'imagination des écrivains est souvent stimulée par ces événements tragiques, ainsi, ils peuvent représenter des choses inconnues de ceux qui ne les ont pas vécues personnellement et écrire des ouvrages qui deviendront des classiques. Dans le processus de développement de la littérature de la catastrophe, les romans chinois échafaudés sur des désastres naturels ont rarement eu une reconnaissance universelle, car l'expression des catastrophes dans la littérature chinoise a toujours été

1 Denis Diderot (1713–1784) était un écrivain philosophe et encyclopédiste français des Lumières, à la fois romancier, dramaturge, conteur, essayiste, dialoguiste, critique littéraire, et traducteur.

confinée à une seule culture et réalité, celle du monde chinois. La littérature des années 1950-60 a souvent remplacé la cruauté du destin et ses implications par un point final porté au malheur et la victoire de l'homme sur la nature, ignorant ainsi la vraie douleur des vies individuelles. Après cette période littéraire, dans l'intention de corriger ce style de romantisme à l'excès, le récit des catastrophes naturelles s'est concentré sur l'énoncé des faits et sur un nombre global de victimes. Dans le contexte de la culture mercantile d'aujourd'hui, les formes littéraires et artistiques liées aux catastrophes participent d'une complicité visant à gagner les larmes du lecteur et à atteindre une finalité commerciale. C'est également sur cette base que *Réplique*² et *Tremblement de Terre à Tangshan*³ de Zhang Ling (张翎) avec son récit unique sur la catastrophe présente au monde non seulement les larmes versées sur les victimes, mais aussi la volonté de se battre contre les désastres naturels, au lieu de s'en tenir à la vague abstraction du nombre de victimes et de la douloureuse séparation entre les survivants et les morts. En effet, ces deux œuvres traitant du même sujet relèvent du réalisme. Sachant que la création littéraire a la faculté de combler plus aisément les lacunes éventuelles de notre connaissance du passé, l'auteure se sert de la cruauté des catastrophes naturelles pour établir un lien avec la souffrance individuelle. Elle décrit une sorte de douleur psychologique et de traumatisme individuel provoqués par les ravages de la nature, mais ne disparaissant pas avec la fin de la catastrophe.

Depuis le xx^e siècle, le « traumatisme » est un concept médical important qui est passé graduellement dans les domaines de la sociologie et de la littérature. De racine grecque, le mot traumatisme désignait à l'origine un

2 Zhang Ling (张翎), 2010, 《余震》, 北京, 北京十月文艺出版社, (*Réplique*, Pékin, Presses d'octobre de littérature et d'art de Pékin.)

3 Zhang Ling (张翎), 2013, 《唐山大地震》, 广东, 花城出版社, (*Tremblement de terre à Tangshan*, Canton, Éditions de la ville des fleurs.)

ébranlement physique dû à un choc violent. Il s'agissait d'une blessure physique et tangible. Plus tard, Freud⁴ l'a introduit dans le domaine de la médecine et de la psychiatrie, soulignant que le traumatisme est « une réponse à des menaces de mort soudaines ou inattendues. Ces menaces de mort sont si soudaines qu'elles ne peuvent être pleinement reconnues et elles sont récurrentes et cauchemardesques. La méthode ne cesse de se répéter, essayant de faire revivre l'événement d'origine, mais en fait, elle le rate à nouveau. »⁵ Après l'interprétation de Freud, le sens du mot traumatisme s'est étendu au traumatisme invisible et psychique. Par la suite, la psychologue Cathy Caruth⁶ a introduit le concept de « traumatisme » dans le domaine de la littérature et a défini, dans son livre *Unclaimed Experience : Trauma, Narrative, and History*, le traumatisme comme « réponse à un événement violent imprévu ou accablant ou à des événements qui ne sont pas parfaitement compris au moment où ils se produisent, mais qui reviennent plus tard par des flashbacks répétés, des cauchemars et d'autres phénomènes récurrents. »⁷

Avec sa nouvelle *Réplique*, Zhang Ling a été lauréate du Prix mensuel des Nouvelles littéraires de Pékin⁸ en 2009. Plus tard, l'écrivaine l'a développé en roman sous le titre *Tremblement de Terre à Tangshan*. Son discours est le suivant, « C'est après tout une histoire où le destin façonne le personnage et où le personnage crée son destin... Son thème n'est pas centré sur le tragique des catastrophes, mais sur la manière dont on

4 Sigmund Freud (1856-1939), médecin neurologue autrichien, il a été un des fondateurs de la psychanalyse.

5 Hua Hongyan (花宏艳), 2020, 《张翎小说的创伤叙事》北京：中国现代文学研究丛刊, (« Narration de traumatisme dans les romans de Zhang Ling » in Études de la littérature chinoise moderne, Pékin.)

6 Cathy Caruth, célèbre psychologue américaine. Lire *Unclaimed Experience: Trauma, Narrative and History*, Johns Hopkins University Press, 1996.

7 Idem, p91

8 Notre traduction pour : « 北京文学中篇小说月报奖 » [T.d.A]

vit la souffrance et atteint au bonheur »⁹. La puissance d'une catastrophe ne réside pas dans la catastrophe elle-même, car après toute catastrophe naturelle, le monde extérieur reviendra au calme, pourtant, pour ceux qui ont connu des catastrophes, ceux qui ont vu la douleur et la séparation, il sera vraiment difficile de rétablir le calme dans leur cœur. Tout comme le sens du titre *Réplique*, l'intention de l'auteure est claire. Cela veut dire qu'en affrontant le passé douloureux et le traumatisme plutôt qu'en l'évitant, les gens auront la possibilité de se guérir peu à peu. Le passé et le présent, l'oubli et la mémoire tissent ensemble une structure, un sens et un geste.

Ce qui nous donne à réfléchir, c'est le dénouement de la famille Wan après le séisme de 1976 à Tangshan. Pourront-ils se rétablir à la suite de cette tragédie? La thérapie du traumatisme pourra-t-elle vraiment alléger leurs souffrances et les guérir?

Afin de répondre à ces questions, nous aborderons dans une première partie le contexte de l'écriture du traumatisme par l'auteure en vue de mieux comprendre ses ouvrages. Dans une deuxième partie, nous analyserons en détail les symptômes, les causes et les effets du traumatisme de la famille Wan. En dernière partie, nous étudierons les efforts personnels, la consultation du médecin et les aides de l'entourage durant le traitement de leur traumatisme d'après les analyses précédentes.

1. Contexte d'écriture du traumatisme par Zhang Ling

Dans cette partie, nous verrons ensemble d'abord l'expérience personnelle de Zhang Ling. Ensuite, la présentation du contexte social et littéraire en Chine nous

9 Huang Di (黄地), 2011, 《时间的拼图——张翎<余震>的时间叙事》河北: 大众文艺, (« Puzzle du temps : récit temporel dans Réplique de Zhang Ling » in *Littérature et art populaire*, Hebei.) [T.d.A.]

aidera à nous transporter en esprit dans l'environnement chinois à cette époque-là. Enfin, nous explorerons les raisons pour lesquelles Zhang Ling a décidé de mettre au monde ces deux ouvrages.

1.1 *Vie migrante de Zhang Ling et sa création littéraire*

Zhang Ling est née en 1957 dans le comté de Cangnan, ville de Wenzhou, province du Zhejiang. L'environnement géographique particulier du sud de la Chine en a fait une femme élégante, sage et pleine de charme. Il y a un vieux dicton chinois selon lequel « l'écriture, c'est l'homme »¹⁰ ainsi l'écriture de Zhang Ling nous apparaît tout aussi douce que son caractère. Diplômée du département des langues étrangères de l'Université Fudan, elle a démissionné en 1986 de son poste stable de traductrice pour un bureau ministériel en charge de l'industrie du charbon à Pékin en raison de sa personnalité incompatible avec l'atmosphère humaniste régnant en Chine, et est partie pour le Canada afin de poursuivre ses études. Elle a d'abord obtenu une maîtrise en littérature anglaise à l'Université de Calgary au Canada. Plus tard, elle a travaillé en vue d'une maîtrise en rééducation auditive à l'Université de Cincinnati aux États-Unis avant de s'installer finalement à Toronto.

À son arrivée au Canada, elle a travaillé comme traductrice, enseignante, secrétaire administrative, etc., avant de devenir audiologiste professionnelle. Dans le même temps, elle a découvert que le travail de rééducation auditive lui avait offert une vie stable. Après cela, elle a commencé à travailler le jour et à écrire des romans la nuit. Sur sa lancée, elle a envoyé directement les manuscrits achevés à la revue chinoise *Harvest magazine*¹¹ qui a publié successivement ses cinq romans. En conséquence, Zhang Ling a accru son identité

10 Notre traduction pour : « 文字如其人 »

11 Notre traduction pour : « <收获>杂志社 »

d'écrivaine chinoise à l'étranger. « Je considère ma pratique professionnelle comme une assise sur laquelle je peux prendre appui sur mes deux pieds, tandis que l'écriture me donne des ailes pour permettre l'envol de mon âme. Personne ne peut marcher durablement sans sentir son corps terrassé par une extrême fatigue, de même, personne ne peut voler longtemps, sans sentir son esprit tombé dans une grande solitude. Écrire en amateur me permet d'avoir une vie où je peux choisir soit de marcher soit de voler. Au début, écrire en amateur était ressenti comme une sorte d'impuissance, mais à ce stade de mon existence, c'est devenu un choix de vie. Sans le lourd fardeau d'avoir à trouver des moyens de subsistance, il est possible d'écrire en relative liberté. »¹², aux dires de Zhang Ling.

En tant qu'écrivaine chinoise vivant au Canada, grâce à sa longue vie à l'étranger, Zhang Ling a une vision et une expérience inhabituelles, différentes des auteurs de romans vivant en Chine. De même, différente de certains auteurs de romans à plein temps, elle a travaillé comme spécialiste de la rééducation auditive en Amérique du Nord pendant dix-sept ans. Au cours de cette période, elle a rencontré nombre d'anciens combattants ou vétérans et réfugiés de guerre ou de zones sinistrées éprouvant des problèmes d'audition. Ils font partie d'un groupe marginalisé souffrant plus ou moins de traumatisme de guerre et de crise d'identité. Comme Zhang Ling l'a dit : « Leur expérience de vie exerce une influence imperceptible sur mon écriture, qui ne peut être sous-estimée. Par conséquent, des sujets tels que la douleur et le traumatisme psychologique ont surgi inconsciemment dans ma création romanesque. L'incomplétude et la douleur font partie de la vie quotidienne. Nul besoin de les poursuivre, car

12 Wan Wenyan (王文艳), 2011, 《小说〈余震〉与电影〈唐山大地震〉的叙事艺术之比较》吉林：电影文学, (« Comparaison de l'art de narration entre la nouvelle République et le film Tremblement de terre à Tangshan » in *Littérature et cinématographie*, Jilin.) [T.d.A]

elles sont tout près de moi. »¹³ Sans aucun doute, elle a un contact direct et des sentiments intuitifs sur le traumatisme psychologique subi après les guerres ou les catastrophes. Ainsi, en profitant d'une accumulation et d'une réflexion à long terme, elle a plus de capacités à décrire les vicissitudes d'une vie. Zhang Ling est une chrétienne fervente et sa croyance religieuse détermine dans une certaine mesure la dimension de sa spiritualité. De plus, son sentiment religieux compatissant se révèle naturellement dans ses œuvres. Zhang Ling a signalé : « La religion porte en elle les choses les plus enracinées dans la nature humaine »¹⁴.

L'écriture littéraire chinoise à l'étranger est toujours une partie importante de la littérature chinoise moderne et contemporaine et le monde de la recherche et les critiques littéraires chinois accordent aussi de plus en plus d'attention au groupe d'écrivains nouveaux immigrants chinois à l'étranger. Appartenant à ces derniers, Zhang Ling est douée pour combiner des événements qui se sont déroulés dans deux mondes complètement différents, l'Orient et l'Occident, et pour les mélanger dans un registre calme ainsi que régulier à travers un style narratif unique.

Zhang Ling écrit des romans à l'étranger depuis la deuxième moitié des années 1990 et a publié ses œuvres successivement, parmi lesquelles les plus représentatives

13 Hua Hongyan (花宏艳), 2020, 《张翎小说的创伤叙事》北京：中国现代文学研究丛刊, (« Narration du traumatisme dans les romans de Zhang Ling » in Études de la littérature chinoise moderne, Pékin.) [T.d.A]

14 Zhang Youzhe (张悠哲), 2011, 《一个女人的心灵史诗——解读张翎小说〈余震〉》山西：名作欣赏, (« L'épopée de l'âme d'une femme : interprétation de *Réplique* de Zhang Ling » in *Journal de l'appréciation des chefs-d'œuvre*, Shanxi.) [T.d.A]

comprennent *Réplique*¹⁵, *La crique aux Oies Sauvages*¹⁶ et *La Montagne d'Or*¹⁷. Ses romans ont remporté de nombreux prix littéraires majeurs en Chine et à l'étranger. Le célèbre critique américain Chen Ruilin l'a qualifiée de « principale écrivaine de la littérature des nouveaux immigrants d'Amérique du Nord ». Avec son écriture posée et élégante, Zhang Ling a toujours essayé de réchauffer le cœur des vagabonds souffrant de la douleur de l'histoire. En effet, ses romans sont pleins d'amour pour une humanité à dimension universelle et d'un humanisme dont l'ultime objet est de prendre soin des masses laborieuses, en particulier les femmes. Nous pensons voir que « l'histoire » est devenue un pivot central de l'écriture de Zhang Ling.

1.2 Contexte social et littéraire en Chine

Le 28 juillet 1976 a été une journée d'été plus chaude que d'habitude. À 3 heures 42 du matin, un tremblement de terre massif d'une magnitude de 8,2 sur l'échelle de Richter s'est abattu sur le comté de Fengnan, ville de Tangshan, province du Hebei, en Chine. À une profondeur de seize kilomètres sous terre s'est produite une explosion violente évaluée à environ 400 fois la puissance de la bombe atomique d'Hiroshima. La population de quatorze provinces, municipalités et régions autonomes a ressenti la secousse. Tangshan a été rasée en 23 secondes pour n'être que décombres. Ce séisme a causé un total de 242 000 morts, 164 000 blessés graves et une perte économique directe de plus de trois milliards de yuans.

Le tremblement de terre de Tangshan est une tragédie majeure dans l'histoire de la Chine et du monde. Cette catastrophe a provoqué une douleur durable pour le peuple chinois et pour ceux qui en ont été témoins à cette époque-là,

15 *Réplique* 《余震》, 2010, nouvelle de Zhang Ling.

16 *Yanguozaoxi* 《雁过藻溪》, 2009, roman de Zhang Ling.

17 *Jinshan* 《金山》, 2009, roman de Zhang Ling.

cette douleur est indélébile à jamais. Zhang Ling aborde cet événement de l'histoire humaine pour situer le contexte de *Réplique* et *Tremblement de terre à Tangshan* dans lesquels il s'agit de raconter la séparation et les retrouvailles d'une famille ordinaire lors de la catastrophe. Ces deux œuvres suivent la destinée des personnages principaux et retracent une épopée spirituelle commune aux Chinois au-delà des limites du temps et de l'espace.

Avec le développement économique rapide actuel et la transformation commerciale de la société, le consumérisme a pris une forme concrète pour s'ancrer dans la réalité chinoise. Yang Ping¹⁸ paraphrase Baudrillard¹⁹ en évoquant que : « La consommation n'est pas seulement incarnée dans la culture matérielle, mais aussi dans la signification culturelle. La consommation incarne l'identité personnelle. Les gens ont un désir infini de consommation matérielle, un désir sans retenue de loisirs et de plaisirs matériels, les considérant comme un but et une valeur dans la vie. ²⁰» De ce fait, comment gagner du respect par l'étude de la nature humaine et des réalités dans un contexte de production littéraire commerciale en fort développement ? *Réplique* et *Tremblement de terre à Tangshan* sont tous deux des produits de circonstance, sauf que Zhang Ling l'a exprimé à l'aide d'un récit tragique.

18 Yang Ping est diplômé de littérature contemporaine chinoise à l'université du Anhui, Chine.

19 Jean Baudrillard (1929-2007), philosophe français théoricien de la société contemporaine, connu surtout pour ses analyses des modes de médiation et de communication de la postmodernité. Lire *La société de consommation*, Gallimard, 1996.

20 Yang Ping (杨萍), 2012, 《人道主义视域中的灾难叙事——浅析小说〈余震〉中的叙事艺术》安徽：淮南师范学院学报, (« Récit de catastrophe dans la perspective humanitaire : Analyse sur l'art narratif dans *Réplique* » in *Journal de l'Institut normal de Huainan*, Anhui.)

1.3 Motivation pour l'écriture de *Réplique et Tremblement de terre à Tangshan*

Pour Zhang Ling, la création de *Réplique* a été vraiment accidentelle. Dans l'après-midi du 28 juillet 2006, également jour du 30^e anniversaire du tremblement de terre à Tangshan, Zhang Ling était sur le point de rentrer à Toronto. En attendant son vol à l'aéroport de Pékin, elle s'est rendue dans une librairie, où par hasard, elle est tombée sur un livre intitulé *Expérience personnelle du tremblement de terre à Tangshan*²¹ rapportant les témoignages de soixante survivants du séisme. « Avec son expression vivante, ce livre de témoignages abolit trente années et des milliers de kilomètres nous séparant des événements passés, il les a ravivés et les a placés sous mes yeux. J'ai ressenti de la douleur. Et cette douleur est généralement le signe avant-coureur d'une inspiration m'incitant à l'écriture [...] J'ai réalisé que mon inspiration avait trouvé une pierre sur laquelle s'appuyer : les enfants, leurs larmes non versées et leur avenir éludé après le désastre »²², a déclaré Zhang Ling.

De retour à Toronto, Zhang Ling a immédiatement vérifié les informations détaillées sur le tremblement de terre de Tangshan. Mais ce qui l'a profondément déçue, c'est qu'à « cette époque-là comme comprimée dans une boîte de conserve, on avait réussi à dissimuler toutes les photos montrant les corps »,²³ ne subsistaient que quelques données historiques abruptes et de grands slogans politiques

21 *Tangshandadizhenqinlji* 《唐山大地震亲历记》, une biographie rédigée par Feng Jicai et Chen Jiagong.

22 Han Xiaoya (韩晓亚), 2012, 《新移民作家张翎小说〈余震〉的叙事手法浅析》吉林：作家, (« Analyse sur les techniques narratives de *Réplique* de la nouvelle femme auteur immigrante Zhang Ling » in *Auteur*, Jilin.) [T.d.A]

23 Xia Chuqun (夏楚群), 2008, 《推开人性的最后一扇窗——张翎中篇小说〈余震〉解读》江苏：世界华文文学论坛, (« Ouvrir la dernière fenêtre de l'humanité : interprétation de la nouvelle *Réplique* de Zhang Ling » in *Forum sur la littérature chinoise du monde*, Jiangsu.) [T.d.A]

qui flottaient dans sa mémoire. Concernant les enfants ayant survécu au désastre, les historiens n'ont utilisé qu'un condensé de phrases schématiques pour les consigner dans les annales, par exemple, qu'ils étaient « devenus la colonne vertébrale technique de l'entreprise »²⁴, ou qu'ils avaient « été admis à l'université avec d'excellentes notes »²⁵ et enfin qu'ils vivaient « heureux en ménage »²⁶. Face à ces textes optimistes, Zhang Ling a rétorqué : « Cependant, je refuse d'accepter la superficialité d'un tel confort. Je crois obstinément qu'il doit y avoir autre chose, un "après" du tremblement de terre qui a été filtré par le nombre des années et les bonnes intentions »²⁷. Le sage Aristote a dit un jour que les poètes sont peut-être plus réalistes que les historiens parce qu'ils peuvent percevoir la profondeur de l'humanité dans son universalité. En effet, les historiens ne décrivent que ce qui s'est passé, tandis que les poètes décrivent ce qui a pu arriver. En outre, les archives historiques sont conservées pour l'histoire des sociétés, pas celle des individus.

Zhang Ling a tenté de raconter les événements oubliés dans les archives historiques, car la seule raison de l'existence des romans est de dire ce que seuls les romans peuvent dire. Les romanciers ne peuvent pas donner du sens à l'écriture sans que les romans soient considérés comme de la recherche à la découverte de l'existence de chacun. En questionnant l'histoire sous cet angle, les écrivains projeteront naturellement leurs préoccupations sur les individus, quel que soit le lieu ou l'époque à laquelle ils ont vécu. Après avoir rassemblé de nombreux documents sur le tremblement de terre de Tangshan, Zhang Ling a finalement terminé *Réplique*. Le contenu était parfaitement compatible avec la simplicité

24 Idem. [T.d.A]

25 Idem. [T.d.A]

26 Idem. [T.d.A]

27 Idem. [T.d.A]

du titre. Que reste-t-il après le tremblement de terre? Il reste non seulement des ruines, mais aussi la désolation de l'âme. Le terme réplique recèle deux significations : la première fait référence à la réplique sismique elle-même, étant donné que la physiologie et la psychologie des victimes ont déjà été gravement endommagées par la secousse initiale et que la réplique est un obstacle supplémentaire, cette réplique est en fait plus effrayante que le choc principal; la deuxième fait référence aux conséquences post-sismiques. Après le tremblement de terre, il ne reste que des familles déchirées et incomplètes et de nombreuses blessures psychologiques difficiles à guérir. Certes, le tremblement de terre est terrible, mais ce qui est plus terrifiant encore, c'est la réplique causée incidemment par le traumatisme enfoui au plus profond des cœurs. *Réplique* révèle la pensée de Zhang Ling touchée par la catastrophe et les réponses qu'elle y apporte après mûre réflexion. En tant que femme écrivain, Zhang Ling est sensible. Elle s'est débarrassée de l'apaisement superficiel habituellement prodigué par la littérature sismique lorsqu'elle traite des traumatismes post-catastrophes et s'est concentrée sur une thérapie difficile cherchant à apaiser la douleur psychique de chacun, ainsi, elle élargit la profondeur et la force de la « littérature post-sismique ».

Zhang Ling était encore jeune et ignorante au moment du tremblement de terre de Tangshan. En tant qu'écrivaine qui n'a pas vécu dans sa chair le séisme, en se basant sur la conscience sociale la plus élémentaire d'un écrivain et ses sentiments de compassion uniques, elle a découvert la valeur unique de la littérature post-sismique et concentré son écriture sur les tragédies personnelles et familiales causées par la catastrophe. La pensée de Zhang Ling est nuancée. Le tremblement de terre de Tangshan n'est pas une expérience vécue par Zhang Ling et trente ans ont passé avant qu'elle ne commence à manier la plume. Il est évident que la création de

Réplique n'était ni inspirée par son expérience directe ni son intervention active. Sa volonté d'écrire sur le sujet a été motivée par un fort mécontentement face aux « bonnes intentions » dont l'enfer est pavé et face à l'altération des souvenirs du séisme dans les années qui ont suivi la catastrophe.

2. Traumatisme de la famille Wan

Après avoir connu le contexte de création, nous entrerons dans l'analyse du traumatisme de la famille Wan, y compris les symptômes, les causes et les effets.

2.1 Symptômes du traumatisme

Les symptômes communs du traumatisme comprennent le comportement suicidaire ou la tendance suicidaire, l'hystérie (douleur sensorielle extrême), l'amnésie, la méfiance envers les autres, la méfiance envers soi-même, les cauchemars, l'insomnie, etc.

En lisant attentivement ses œuvres, nous pouvons constater que Wang Xiaodeng²⁸ sous la plume de Zhang Ling rassemble presque tous les symptômes mentionnés. Elle tente de se suicider à trois reprises et elle est transférée du service de chirurgie d'urgence au service de psychothérapie de l'hôpital, devenant ainsi un « cas un peu difficile »²⁹ aux yeux du psychothérapeute Wolf.

Physiologiquement, elle endure une céphalée « de longue date »³⁰. « On lui a fait tous les examens possibles au monde établis par la science [...], mais on n'a rien trouvé d'anormal [...] Afin de soulager ses douleurs, elle a essayé la médecine traditionnelle chinoise, la médecine occidentale, l'acupuncture,

28 Wang Xiaodeng (王小登), protagoniste de *Réplique* et *Tremblement de terre à Tangshan* et survivante du tremblement de terre.

29 Zhang Ling, *Réplique*, 2010, p3. [T.d.A]

30 Ibid., p20. [T.d.A]

le massage [...], mais cela n'a jamais été efficace. Elle a déjà participé à une expérimentation du traitement de la douleur [...]. Un médecin spécialiste [...] demandait aux patients de décrire de manière détaillée les sensations qu'ils éprouvaient sous l'emprise de la douleur. [...] Après avoir longuement réfléchi, Wang Xiaodeng répondit que sa douleur était comme un lourd marteau, un gros marteau à long manche et à face carrée comme ceux utilisés par les ouvriers en bâtiment ou les forgerons, qui lui tombait sur la tête, mais pas directement, plutôt un coup s'écrasant sur plusieurs couches de couvertures de lit avant d'atteindre la tête [...] une douleur diffuse et sourde avec un énorme écho [...] »³¹

De même, « ses maux de tête surviennent souvent sans avertissement et presque sans transition »³², ce qui lui a fait perdre beaucoup d'opportunités d'emploi, par exemple, enseignante, bibliothécaire [...] « Elle ne connaît que deux façons de vivre : avec ou sans la douleur. La vraie douleur est la fin de l'absence de douleur et le début de la douleur. Ce début et cette fin ressemblent à un anneau de fer étroit verrouillant sa vie avec des chaînes. »³³

D'ailleurs, Xiaodeng oublie de manière sélective les souvenirs les plus pénibles de son enfance. « Certains fragments de la mémoire de Wang Xiaodeng concernant cette nuit sont extrêmement clairs, si clairs qu'elle peut presque se souvenir de chaque détail. D'autres sont tellement vagues, si vagues qu'il ne semble y avoir que des contours imprécis et confus. Il lui paraît même qu'une telle nuit pourrait n'avoir jamais existé dans sa vie. »³⁴

31 Ibid., p20. [T.d.A]

32 Ibid., p21. [T.d.A]

33 Ibid., p21. [T.d.A]

34 Ibid., p13. [T.d.A]

De plus, elle a recours aux somnifères pour s'endormir, mais en vain. Elle souffre toujours d'insomnie et de cauchemars dans lesquels elle se trouve dans un endroit plein de fenêtres grises et poussiéreuses et elle n'arrive pas à ouvrir la dernière fenêtre qui est grippée par la rouille. Quant à sa mère, Li Yuanni³⁵, ses cris l'ont enroué lors du tremblement de terre et ses cordes vocales n'ont jamais été guéries malgré maintes tisanes. Le frère de Xiaodeng a subi une amputation du bras droit, mais « il n'a pas pleuré malgré l'absence d'analgésiques ». Ils éprouvent tous honte et regrets et ne peuvent s'empêcher de penser à Xiaodeng depuis plus de trente ans.

2.2 Causes du traumatisme

En 1976, Wang Xiaodeng, une fillette âgée de sept ans, vivait avec son jeune frère dans une famille heureuse à Tangshan. La faveur du père et la douceur du frère l'avaient rendue un peu capricieuse et obstinée. Et brusquement, le désastre a divisé sa vie en deux fragments. À la suite du tremblement de terre, sa ville a été entièrement rasée dans un bruit infernal et son père a trépassé. Wang Xiaodeng et son petit frère, tous deux enfants, étaient coincés aux deux bouts d'une même dalle de béton qui les écrasait. Si on soulevait à un bout, la dalle presserait à l'autre bout. À ce moment critique, sa mère, d'une voix désespérée, a fait le choix de donner une chance de survie à son frère Wang Xiaoda³⁶. À l'aube, le cadavre de Xiaodeng a été emporté. Par miracle, une forte pluie opportune a fait revenir Xiaodeng à la vie. Après son réveil à la vie, il semblait qu'elle se rendait compte du mal enraciné dans la nature humaine. La douleur d'être abandonnée par sa mère l'a incitée à s'orienter résolument vers une vie vagabonde au lieu de retrouver sa famille. Elle

35 Li Yuanni (李元妮), la mère de Xiaodeng.

36 Wang Xiaoda (万小达), le frère de Xiaodeng.

est montée sans discernement dans un véhicule militaire, a été sauvée par la garnison et adoptée par les Wang³⁷, un couple sans enfants. Quand elle demanda à ce couple : « Combien de temps allez-vous m'adopter ? »³⁸, ils répondirent : « Pour toute la vie, nous serons avec toi toute notre vie. »³⁹

Mais l'ironie du sort ne cessa pas de la contraindre à l'impasse. Quand elle eut treize ans, sa mère adoptive est morte d'un cancer. Cette fille sensible s'est sentie à nouveau abandonnée. Après l'enterrement, son père adoptif s'est comporté de manières obscènes envers elle. Ces circonstances effroyables l'ont fait gagner en maturité dès l'adolescence. « La semaine suivante, Wang Deqing est rentré chez lui pour prendre des vacances à son tour⁴⁰, mais Xiaodeng n'était pas là. Une note avait été laissée dans la pièce : “Je vais dormir chez un camarade de classe, ne viens pas me chercher”. Il n'y avait ni destinataire ni signature. Transpercé par la pointe acérée d'un couteau à fruit, ce mot était accroché à la porte de la chambre. »⁴¹

Quant à Li Yuanni, elle avait choisi de sauver son fils au lieu de sa fille parce que Xiaoda était le fils unique de la famille Wan. Et Xiaoda comprenait bien qu'il devait sa vie à la mort de sa sœur. Depuis que le gros marteau avait frappé lourdement la dalle de béton et du même coup percuté la tête de Xiaodeng, son mal de tête était devenu le symptôme d'un traumatisme permanent. Sa description des symptômes de la douleur est également dérivée de l'expérience initiale du tremblement de terre. En outre, les fenêtres grises, poussiéreuses et inaccessibles qui apparaissent à maintes

37 Un homme nommé Wang Deqing (王德清) et son épouse Dong Guilan (董桂兰).

38 Zhang Ling, *Tremblement de terre à Tangshan*, 2013, p41. [T.d.A]

39 Ibid., p41. [T.d.A]

40 Wan Deqing est chef du service financier d'une usine.

41 Zhang Ling, *Réplique*, 2010 : 53, 54. [T.d.A]

reprises dans ses cauchemars, représentent le passé auquel elle ne veut pas faire face tout au fond de son subconscient.

2.3 Effets du traumatisme

La séparation des leurs, le décès et l'adoption peuvent être des expériences courantes pour les enfants du séisme. Néanmoins, la différence est que Xiaodeng a consciemment abandonné ses proches malgré avoir survécu à la catastrophe. Simultanément, elle a consciemment choisi l'oubli et la haine comme seul guide pour s'enfoncer dans la nuit noire et devenir une fille silencieuse, étrange et dénuée de larmes, nommée Wang Xiaodeng. Le traumatisme causé par le tremblement de terre a non seulement provoqué le brusque effondrement de la maison, mais le plus terrible, c'est qu'il a soudainement flétri de jeunes âmes qui avaient une totale confiance en l'humanité, sans oublier qu'un malheur n'arrive jamais seul.

Le décès de sa mère adoptive ainsi que l'agression sexuelle de son père adoptif l'ont poussée dans un monde spirituel où elle est demeurée encore plus malheureuse et inconsolable. Désormais, incapable d'aimer, elle ne pouvait faire confiance à personne : « pas fiable, mais quel monde! nom d'un chien, on ne peut se fier à personne »⁴². Elle se confia au psychothérapeute : « Henry⁴³, il n'y a rien dans ce monde que tu puisses garder pour toujours. Tu penses posséder une chose, mais en fait, avant qu'elle ne se réchauffe entre tes mains, elle te glisse déjà entre les doigts »⁴⁴, « ce que tu fais ne sert à rien, Henry, il n'y a rien au monde que tu puisses retenir »⁴⁵, « non, Henry, rien, même pas ta famille »⁴⁶.

42 Zhang Ling, *Réplique*, 2010, p24. [T.d.A]

43 Henry Wolf, le psychothérapeute de Xiaodeng.

44 Ibid., p37. [T.d.A]

45 Ibid., p37. [T.d.A]

46 Ibid., p37. [T.d.A]

Depuis longtemps, le manque de sécurité et de confiance l'avait rendue nerveuse, elle vivait dans l'anxiété. La douleur de l'enfance a continué d'exister pendant son sommeil cauchemardesque et agité. À la longue, Wang Xiaodeng, femme d'âge moyen, est devenue froide, méfiante, même insidieuse, cruelle et féroce. Craignant de les perdre, elle s'est mise à surveiller étroitement son mari et sa fille. Face à ce comportement, son mari et sa fille ne pouvaient plus supporter cette vie et tentaient de fuir : sa fille⁴⁷ a commencé à fuguer dès l'âge de neuf ans dans l'intention d'exprimer son mécontentement de diverses manières à l'égard de sa mère, tandis que son mari⁴⁸ s'est épris d'une peintre canadienne le poussant à demander le divorce. Dans cette situation désespérée, Xiaodeng a voulu mettre fin à sa vie.

Quant à Li Yuanni, la mère de Xiaodeng, elle passait sa vie piégée dans l'ombre du tremblement de terre. Ce terrible désastre lui a fait perdre en même temps son mari et sa fille, alors que son fils a dû être amputé d'un bras. Elle n'avait pas arrêté de se culpabiliser, sinon sa chevelure n'aurait pas blanchi du jour au lendemain, sinon elle ne se serait pas décidée à attendre toute une vie le retour de l'âme de son mari et de sa fille dans la vieille maison en refusant résolument de déménager. Wan Xiaoda savait qu'il devait sa vie au prix du sang de sa sœur. Finalement, sa vie errante et les reproches qu'il adressait à sa mère n'ont pas pu lui permettre d'échapper aux brumes impénétrables d'un passé trop présent. En fin de compte, il s'est marié avec une femme⁴⁹ qui ressemblait à sa sœur et a eu des enfants, l'aînée nommée Jideng et le cadet nommé Niandeng⁵⁰ dans le but de « commémorer » sa sœur Xiaodeng.

47 Suzie (苏西), la fille de Xiaodeng.

48 Yang Yang (杨阳), le mari de Xiaodeng.

49 Aya (阿雅), la femme de Wan Xiaoda.

50 Ji Nian (纪念) signifie « commémorer » ainsi chaque enfant porte une

3. Thérapie de la famille Wan

Comme les membres de la famille Wan, particulièrement Xiaodeng, ont subi un traumatisme difficile à réparer, comment pourraient-ils trouver une thérapie relativement adaptée? Par conséquent, nous étudierons la thérapie du traumatisme de la famille Wan à partir de trois formes : l'effort personnel, la consultation médicale et l'aide de l'entourage.

3.1 Effort personnel

Dans *Réplique*, Zhang Ling a évoqué : « Au moment où survient la catastrophe naturelle, les gens sont plus tolérants les uns envers les autres, parce qu'elle frappe tout le monde de la même manière. La façon dont ils tombent est sensiblement la même. Mais après la catastrophe, chacun se relève de manières différentes. ⁵¹»

Xiaodeng n'a pas accepté passivement le destin, en fait, elle n'a jamais cessé de lutter contre son triste sort. Au début, elle a refoulé ses souvenirs passés, a choisi de devenir la fille adoptive de la famille Wang et s'est rebaptisée volontairement « Xiaodeng⁵² ». Il apparaît compréhensible qu'elle ait voulu oublier le passé et commencer une nouvelle vie. En 1988, à l'Université de Fudan, Xiaodeng, étudiante de première année de Licence, a rencontré par hasard Yang Yang – une lueur d'espoir pouvant illuminer sa nuit. Ce jeune homme gentil et talentueux en deuxième année de Master lui apporterait la chaleur et le soutien. Elle était également disposée à lui ouvrir son cœur et à lui confier ses secrets, ce qui pouvait l'aider à apprendre à affronter le traumatisme. Xiaodeng et Yang Yang se sont mariés, ont été heureux grâce à un amour tendre et pur et ont donné naissance à une fille adorable. Puis, ils sont

partie du nom de Xiaodeng en souvenir.

51 Zhang Ling, *Réplique*, 2010, p55. [T.d.A]

52 « 小灯 », en chinois « petite lampe »

allés vivre à Toronto, loin des lieux de leur enfance. Tout cela pouvait permettre à Xiaodeng de retrouver la chaleur d'une famille et de soulager sa déchirante douleur.

Mais les choses ne se sont pas passées aussi simplement. Par manque de sécurité, Xiaodeng s'est agrippée à tout ce qui lui donnait du bonheur dans sa vie. Elle s'est étroitement appuyée sur l'amour de sa mère adoptive, s'est cramponnée à son amour pour Yang Yang et leur fille. Il s'agissait là d'actes sous la forme d'un appel à l'aide de dimension psychologique, or, toute tentation en ce sens ne pouvait qu'être contreproductive. Dans cette atmosphère, son mari suffoquait et sa fille sous un étroit contrôle voyait toutes ses initiatives entravées. Xiaodeng fit trois tentatives de suicide et appela à l'aide trois fois. Il apparut que son fort désir de vivre était à l'opposé de l'extrême impuissance de la vie. Lorsque Xiaodeng a réalisé que son mariage avait atteint un point de non-retour et que rien ne pouvait le sauver, elle a finalement décidé de lâcher prise. En parallèle, elle a acheté un billet d'avion pour retourner en Chine et a fait le premier pas afin de faire face au traumatisme. Faire face à la réalité et faire face à soi-même est la première étape de la thérapie du traumatisme. Reconnaître la faiblesse et l'impuissance de l'homme face à la nature est le comportement des braves. Une fois qu'un être humain ose affronter son impuissance et celle des autres, la lumière apparaît dans le long tunnel de la reconstruction de la vie.

En sa qualité d'écrivaine, Xiaodeng a transformé les marques indélébiles inscrites dans son corps, dans sa tête, dans son esprit et dans les lieux les plus intimes de sa réalité individuelle en une motivation d'écriture. « Parfois, elle a l'impression que ses maux de tête ont indirectement contribué à sa carrière d'écrivaine. Le processus de réflexion des autres écrivains est paisible et continu, mais sa pensée est éclatée en de nombreux fragments incohérents par une succession de

maux de tête très violents. Elle a perdu de sa sérénité, mais elle a gagné en impulsion. Elle a perdu de sa résilience, mais elle a gagné en énergie de manière éclatante. »⁵³ Ses émotions sont comme de l'eau à très forte pression jaillissant d'un petit robinet, ce qui crée un effet de surprise alliant vigueur et intensité.

Quant à Li Yuanni, elle est non seulement la mère de deux enfants, mais aussi une femme atypique avec une personnalité unique, différente de la femme chinoise traditionnelle qui est douce et gracieuse. Avant le tremblement de terre, elle était à la fois esthète et audacieuse, aimait bien se manifester, et possédait les traits caractéristiques d'une femme moderne comme l'indépendance. Après la catastrophe, Li Yuanni a été l'une des premières à se relever et à s'établir comme couturière. Elle savait qu'elle était l'expression vivante de ses modèles de couture et qu'elle était la meilleure pour en faire la publicité. « Les vêtements qu'elle confectionne pour elle sont toujours plus soignés que ceux qu'elle destine aux autres. De la couleur du tissu au style, elle suit la dernière mode. Li Yuanni choisit non seulement ses vêtements avec soin, mais aussi ses styles de coiffure. Parfois, ses longs cheveux sont coiffés en arrière à la manière des coiffures en vogue sous la République de Chine ce qui lui donne l'apparence d'une dame distinguée. Parfois, coupés au carré et tombant jusqu'aux épaules, ils lui donnent l'air d'une collégienne pure et innocente [...] »⁵⁴ Ainsi a émergé une nouvelle femme aimant la vie, pleine de confiance et de fermeté, illuminant un ciel nuageux. À la suite de dures épreuves, elle est devenue plus vigoureuse et énergique pour laisser transparaître une humanité pleine de beauté. Sa raison de vivre se trouvait dans l'assurance que son mari monté au ciel et sa fille « décédée » reviendraient un jour.

53 Zhang Ling, *Réplique*, 2010, p21. [T.d.A]

54 Ibid., p56. [T.d.A]

Après avoir été diplômé du lycée, Xiaoda est allé dans la province du Guangdong et a galéré pas mal d'années avant de connaître le succès. Il était dur à la souffrance, audacieux mais circonspect. Avec le temps, il a créé Wanda, une entreprise de commerce international⁵⁵ avec de nombreuses succursales. De ce fait, il s'appliquait à sa façon une forme de thérapie.

Lorsqu'une catastrophe naturelle survient, nous sommes projetés dans un monde où la nature humaine et l'ordre moral sont difficiles à raviver, mais tant que la vie perdure, tant que l'existence possède encore de la valeur, l'être humain a pour responsabilité de restaurer ce monde. La résilience et la thérapie du traumatisme reflètent la détermination de l'être humain à prendre en charge sa propre vie. L'intransigeance de Xiaodeng, la tolérance silencieuse de sa mère et les efforts de son frère sont tous manifestes d'une thérapie du traumatisme et représentent une touche indispensable de l'existence de chacun.

3.2 Consultation médicale

Dans *Réplique*, Wolf, le psychothérapeute a écrit une note : encourager Xiaodeng à pleurer lors de sa première thérapie. Le Dr Wolf l'a aidée à trouver ce qu'elle essayait d'oublier. Il lui a demandé de parler de son rêve dans lequel quantité de fenêtres fermées et rouillées sont apparues. Il lui a aussi proposé : « Lorsque vous reverrez ces fenêtres, rappelez-vous d'enlever la rouille. Assure-vous d'éliminer toute la rouille. N'oubliez pas, rappelez-vous ça à chaque fois. À chaque fois. »⁵⁶

Depuis trente ans, Xiaodeng s'est efforcée d'ouvrir la dernière fenêtre. Au cours de ces trente années, elle n'a jamais pleuré. Le médecin lui a dit : « Peut-être que le blocage n'est

55 « 万达国际贸易公司 » en chinois.

56 Ibid., p36. [T.d.A]

pas à la sortie, mais à la source. Il y a des choses, des émotions, comme des déchets accumulés toute l'année, qui bloquent le flux normal de vos canaux sensoriels. Vous vous souvenez de la dernière fenêtre? Celle qui a bloqué toutes vos sensations. Le jour où vous l'ouvrirez, vous pourrez pleurer et votre mal sera guéri. »⁵⁷

Évidemment pour Xiaodeng, le médecin est un guide auquel elle a eu recours de façon à se remettre de sa maladie et de voir la lumière au bout du tunnel. À la fête de la Saint-Valentin en 2006, Xiaodeng n'a reçu aucune rose. Le médecin l'a consolée : « En fait, vous n'avez pas besoin d'attendre qu'on vous offre une fleur. Si vous pouviez en offrir une à quelqu'un d'autre, ça ne serait pas plus mal. »⁵⁸ Il était en train de l'encourager à apprendre à aimer les autres.

Après avoir découvert le nœud psychologique de Xiaodeng, le médecin l'a amenée à raconter courageusement ce qui s'était passé. Elle a enfin eu l'occasion de faire un examen sérieux et méticuleux de son expérience passée. Son amour, sa haine, sa sensibilité, son engourdissement, son acerbité, son anxiété, toutes ses batailles intimes orageuses, à part le souvenir d'il y a trente ans, elle l'a entretenu de tout. Son expérience douloureuse des trente dernières années est revenue dans le long et profond tunnel de sa mémoire. L'abandon cruel de sa mère était un couteau tranchant planté dans son cœur dont le sang continuait à couler. Ce psychologue lui a enseigné à ne pas échapper à « son ombre »⁵⁹ et à affronter ouvertement son traumatisme.

Sous la psychothérapie du Dr Wolf, Xiaodeng a divorcé de son mari et est retournée à Tangshan, en prenant son courage à deux mains pour faire face à son passé et sa mère qu'elle

57 Ibid., p36. [T.d.A]

58 Ibid., p34. [T.d.A]

59 Ibid., p73. [T.d.A]

aimait et détestait à la fois. Elle a finalement décidé de se réconcilier avec la réalité et la mémoire, de mettre de côté sa fuite et son ressentiment et a choisi une nouvelle vie faisant place à la compassion et à la tolérance : avant d'obtenir son doctorat, elle a terminé ses études, a quitté son mari et sa fille afin qu'ils puissent simultanément se défaire de leurs chaînes et retrouver ainsi leur liberté.

Un soir à l'instant où l'averse s'est arrêtée, Xiaodeng est arrivée sous le bâtiment à deux étages de sa vieille maison et a vu sa mère, au balcon du premier étage, remettre en ordre des pots de fleurs renversés par le vent fort ainsi que deux enfants adorables pleins d'innocence, son neveu et sa nièce, Jideng et Niandeng. Cette scène a apaisé la douleur qui oppressait son cœur. « Ma fille, qui cherches-tu ? »⁶⁰, cette interrogation de sa mère a franchi dans l'instant la barrière de l'esprit de Xiaodeng. « Les lèvres de Xiaodeng tremblaient, pendant un long moment elles ne purent articuler le moindre mot. Elle ressentit quelques démangeaisons sur son visage, alors elle se gratta. Il lui fallut un certain temps avant de réaliser que c'étaient des larmes. »⁶¹ Le lendemain, elle a faxé un message à son psychologue : « J'ai enfin ouvert la fenêtre. »⁶²

3.3 Aide de l'entourage

En 2006, l'assistante du Dr Wolf, Kathy, a minutieusement préparé un cadeau pour l'anniversaire de Xiaodeng – un super presse-papiers en métal sur lequel était inscrit « Shelly · Xiaodeng · Wang : écrivaine presque parfaite, patiente peu coopérative, luttant toujours pour tomber ou se relever. »⁶³ Ces lignes lui ont ouvert d'autres perspectives et elle a commencé à imaginer : « Peut-être, dans un coin de Chine, existe-t-il

60 Ibid., p77. [T.d.A]

61 Ibid., p77. [T.d.A]

62 Ibid., p78. [T.d.A]

63 Ibid., p75. [T.d.A]

vraiment une tombe sur laquelle serait gravé mon nom. Sur cette pierre tombale, on pourrait lire la phrase suivante : «Wan Xiaodeng (1969-1976), morte dans le tremblement de terre de Tangshan avec 240 000 personnes». Peut-être, devrais-je aller jeter un œil à cette pierre tombale qui a pesé sur toute ma vie. »⁶⁴

Lors de son retour à Tangshan, Xiaodeng a vu sa mère, qui avait aussi vécu dans le tourment durant trente années, et les deux enfants de son frère, Jideng et Niandeng. Il s'est avéré que même si elle était « morte », elle vivait encore dans les souvenirs de ses proches. À ce moment-là, l'amour des proches a chassé le ressentiment et le traumatisme de Xiaodeng. À la suite de leurs retrouvailles, Xiaodeng s'est rendue au cimetière pour se recueillir sur la tombe de son père. Elle a collé son visage contre la photo de son père et a pleuré à chaudes larmes. Sur sa propre sépulture est écrit « Wan Xiaodeng, 1969.4.29 – 1976.7.28, pierre tombale érigée par : sa mère Li Yuanni; son frère Wan Xiaoda »⁶⁵. « La vraie pierre tombale est d'une telle simplicité »⁶⁶, elle s'est prosternée devant sa tombe et a éclaté en sanglots. En fait, dans son subconscient, Xiaodeng aspirait à pardonner à sa mère et à retourner dans sa ville natale. C'était son amour profond envers sa famille et la nostalgie pleine de pardon, de compréhension et de regret qui ont dissolu la rouille tenace. Elle a ouvert la dernière « fenêtre » de son cœur et a achevé la rédemption de son âme.

4. Conclusion

Dans le contexte social et littéraire en Chine, en tant qu'écrivaine chinoise vivant à l'étranger, Zhang Ling

64 Ibid., p75. [T.d.A]

65 Zhang Ling, *Tremblement de terre à Tangshan*, 2013 : 156. [T.d.A]

66 Ibid., p156. [T.d.A]

décrit le monde spirituel obscur et sombre à travers des représentations d'âmes durement touchées afin de nous montrer le traumatisme individuel provoqué par le séisme de 1976 à Tangshan. Les orphelins qui ont été séparés de leurs proches du jour au lendemain ont été privés de leur bonheur d'enfance à cause de la catastrophe naturelle. Le traumatisme subi au cœur ne peut pas être réparé aussi rapidement que les maisons, les routes et les ponts détruits par le tremblement de terre. La thérapie du traumatisme psychique est un processus durable. Ce n'est qu'en exposant véritablement le traumatisme post-sismique, en brisant l'expression superficielle de l'éthique et de l'idéologie et en révélant le sentiment d'inquiétude et de désastre à l'œuvre dans le cœur des Chinois, que nous pourrons mieux orienter la réflexion sur les catastrophes naturelles afin d'y faire face de manière adéquate.

Dans un article, l'auteure a raconté son expérience créative : « À la fin du roman, l'intrigue qui raconte la quête de Xiaodeng pour retrouver ses parents est un analgésique que je ne peux pas m'empêcher de me préconiser. En fait, la douleur de Wan Xiaodeng ne peut être soulagée. Elle ne peut pas être un phénix renaissant de ses cendres, car dans le monde réel, il n'existe pas d'oiseau de feu. Toutes les souffrances n'ont pas capacité à façonner les gens. Certaines souffrances peuvent vraiment les mettre à terre, les empêchant à jamais de se relever. »⁶⁷ Peut-être, la raison pour laquelle l'écrivaine termine l'histoire de cette manière est qu'elle ne peut qu'éprouver un mouvement de pitié ou satisfaire l'exigence émotionnelle des lecteurs. De ce fait, nous pouvons en conclure que la thérapie du traumatisme n'a pas réellement guéri la famille Wan bien que leur douleur et leur souffrance aient été atténuées.

67 Zhang Ling (张翎), 2010, 《浴火，却不是凤凰》江苏：世界文学论坛， (« Renaitre de ses cendres, mais sans être un phénix » in *Forum de la littérature chinoise du monde*, Jiangsu.) [T.d.A]

Combien de familles broyées par le séisme de 1976 ont pu se reconstruire? Comment réapprendre à vivre avec le traumatisme? Quel avenir possible après la catastrophe? Autant de questions qui méritent d'être examinées après la lecture de ce récit.

Partie III
Famines et intempéries

Nature humaine entre ombre et lumière La famine de 1942 vue par Liu Zhenyun

Liu Fugui

En 1942, une grave famine s'est produite dans la province chinoise du Henan, qui a causé la mort de quelque trois millions de personnes et la fuite de centaines de milliers de réfugiés. Dans le roman *Se souvenir de 1942*, qui décrit ce triste passé, nous découvrons les forts contrastes de la nature humaine lors de cette famine sous la plume de Liu Zhenyun (刘震云). En tant que premier écrivain à raconter cette histoire avec un style froid et objectif à la façon d'un documentaire, ce roman se montre unique dans l'analyse de la nature humaine. Les faits remontent à la période 1942-43 durant laquelle le Henan a subi une terrible sécheresse suivie d'un autre fléau causé par une nuée de sauterelles causant une famine touchant plus de cinq millions d'individus pendant un hiver froid et neigeux dont le souvenir demeure intime et subjectif, voire proche de l'oubli.

D'une manière générale, évaluer la nature humaine revient à osciller entre le bien et le mal, mais comment se manifeste-t-elle dans ce roman relatant une tragédie humaine? Quelles histoires pouvons-nous percevoir entre les lignes?

Nous discuterons de ces questions en trois temps. Le premier est l'introduction du contexte d'écriture de ce roman. En deuxième lieu, nous analyserons la part obscure de la nature humaine selon trois aspects : la perte de l'estime de soi, la morale dévoyée et la corruption de la classe dominante. En dernier lieu, nous découvrirons la part lumineuse avec la nostalgie des réfugiés, l'affection touchante portée à autrui, et la bonté et la justice des salvateurs pour analyser la part d'humanité présente en chacun.

1. Contexte de l'écriture de roman de Liu Zhenyun

Dans cette partie, nous analyserons d'abord l'expérience de l'écrivain, en mettant l'accent sur son identité henanaise et les conditions de sa création. Ensuite, nous présenterons le contexte historique et social de la grande famine du Henan, afin que chacun puisse comprendre ces histoires selon la conception de l'époque. Enfin, nous nous concentrerons sur la motivation derrière la création de cette œuvre pour révéler l'essence des pensées les plus émouvantes de l'auteur.

1.1 Vie de l'auteur henanais

En 1958, Liu Zhenyun est né dans le district de Yanjin dans la province du Henan. À l'âge de huit mois, il est élevé par sa grand-mère dans le village de Laozhuang. Il a donc vécu avec sa grand-mère et des villageois tout au long de son enfance. « Laozhuang est l'endroit où Liu Zhenyun a commencé sa vie, et c'est aussi le point de départ de sa réflexion. »¹

1 Feng Qinghua (冯庆华), 2018, 《刘震云小说思想论稿》, 北京, 中国社会科学出版社 (*Discussions sur la pensée de Liu Zhenyun dans ses romans*, Beijing, Presses chinoises des sciences sociales, p19.)

De 1966 à 1977, il est élève à l'école du district, puis il a fait son service militaire au Gansu où il a été profondément influencé par un compagnon d'armes et a commencé à penser au monde et à la vie. En 1978, il a révisé pour participer à l'examen d'entrée à l'université. Finalement, il a été reçu premier du centre d'examen régional du Henan par le département de chinois de l'Université de Pékin.

Depuis lors, Liu Zhenyun s'est essayé à l'écriture et a créé un grand nombre d'œuvres. Avec un style de plus en plus mature, le jeune auteur a progressivement attiré l'attention du cercle littéraire. Et des œuvres de l'étoile montante ont été largement encensées en remportant de nombreux prix nationaux et étrangers. Plusieurs de ses ouvrages ont même été portés à l'écran, comme le film *1942* adapté du livre *Se souvenir de 1942* sous la direction de Feng Xiaogang.

La création d'un écrivain est toujours inséparable de son expérience de vie. L'écriture de Liu Zhenyun, sans exception, incarne également plusieurs thèmes étroitement liés à son expérience de vie, tels que le pouvoir, le passé, le pays natal, la nature humaine et l'existence.² À part ses thèmes de prédilection, en tant qu'écrivain né dans une zone rurale du Henan, les fortes caractéristiques régionales de cette province, comme les dialectes et les paysages, se remarquent facilement dans ses œuvres. De plus, cet auteur expérimenté prête attention à la sombre réalité et au sort des gens ordinaires en maintenant sa lucidité et son objectivité.

Au fond, il connaît bien la nature humaine et n'est nullement troublé par la méchanceté. Ce qui compte pour lui c'est le libre arbitre des personnages face à leur destin. À partir de là s'installe une intrication entre la tragédie et la comédie.³

2 Ibid., pp4-10.

3 Zhang Yanmei (张艳梅), 2013, 《刘震云：温故而知史论今》，

Parce que la méthode narrative unique de l'écrivain diffère de la tradition, il est classé comme écrivain néo-réaliste. Bien que lui-même ne l'admette pas, il est indéniable que ses œuvres sont en effet différentes des romans réalistes traditionnels, car il n'y a « pas de héros ou de personnages positifs, pas d'éloges ou de diatribes, et pas de dénouement. Les gens parlent constamment de leurs préoccupations quotidiennes et se disputent toujours pour un rien. »⁴

1.2 Contexte historique et social des histoires

Les événements historiques du roman se sont déroulés dans la province du Henan de 1942 à 1943. Il s'agit d'une province agricole et peuplée du nord de la Chine. Ce qui signifie que les gens comptaient toujours sur la belle saison pour se nourrir. Une fois qu'une catastrophe naturelle survenait, elle provoquait par contrecoup une forte baisse de la population.

De la deuxième moitié de 1942 au printemps de 1943, cette province centrale de l'empire du Milieu, a subi une grave sécheresse, suivie d'une invasion de sauterelles. Des catastrophes successives ont provoqué de lourdes pertes agricoles dans le Henan poussant les paysans pauvres au désespoir. Comme l'a dit le célèbre journaliste du moment Liu Ying, « la sécheresse a brûlé leur blé, les sauterelles ont dévoré leur sorgho et la grêle a haché leur sarrasin. Leur dernier espoir s'est fané avec la perte des semis d'automne les poussant ainsi sur le chemin de la mort. »⁵

山东, 山东理工大学文学与新闻传播学院. (« Liu Zhenyun :Revoir le passé pour connaître l'histoire et discuter du présent », Shandong, Faculté d'information, de communication et de littérature de l'Université de technologie du Shandong.)

4 Feng Qinghua (冯庆华), 2018, 《刘震云小说思想论稿》, 北京, 中国社会科学出版社.(*Discussions sur la pensée de Liu Zhenyun dans ses romans*, Beijing, Presses chinoises des sciences sociales, p1.)

5 Liu Zhenyun, *Se souvenir de 1942*, 2016 :65. [T.d.A]

Si une catastrophe naturelle comme la sécheresse ou le fléau acridien n'a pas suffi à empêcher toute survie, la catastrophe humaine qui s'en est suivie, a profité de la situation pour éteindre les dernières lueurs d'espérance. Il est à noter que la période s'étalant de 1942 à 1943 est cruciale dans l'histoire de la Chine et même du monde. Sur le champ de bataille antifasciste de l'Orient, l'attaque japonaise sur Pearl Harbor en 1941 a marqué le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale.

À cette époque, « la guerre sino-japonaise est entrée dans une phase critique, et les envahisseurs japonais ont intensifié leur offensive militaire sur le front du champ de bataille les opposant au Kuomintang; en même temps, les bases opérationnelles gérées par le Parti communiste ont été balayées par les troupes japonaises, et la guerre de résistance opposant la Chine au Japon a été confrontée à des épreuves extrêmement sévères »⁶. Historiquement, le Henan a sans cesse été ravagé par les guerres. À l'époque, cette province, exclusivement stratégique, était contrôlée séparément par la guérilla anti-japonaise du Parti communiste chinois, les troupes nationales du Kuomintang et l'armée japonaise.

En conséquence, la production de céréales a été considérablement réduite et le système de gestion des réserves de céréales est devenu chaotique. En outre, les informations en temps réel non déclarées par les autorités locales, l'état désespéré d'une province négligée par le gouvernement central, les erreurs politiques et l'inflation en temps de guerre ont aggravé la famine et en ont fait une tragédie humaine.

6 Zhang Tanghui (张堂会), 2010, 《1942-1943年河南大灾荒的文学与历史书写》, 安徽, 阜阳师范学院. (« Écriture littéraire et historique de la famine au Henan de 1942 à 1943 », Anhui, École normale de Fuyang.) [T.d.A]

1.3 Motivation de création de *Se souvenir de 1942*

C'est peut-être parce que Liu Zhenyun possède des sentiments très profonds sur sa ville natale et l'histoire locale, ou parce que le sujet en question est trop cruel, qu'il n'a pas simplement composé ce récit à sa manière habituelle, mais a choisi de se confronter directement aux circonstances historiques.⁷ À la manière d'un reportage, le style froid et objectif est toujours présent, mais l'œuvre se présente sous la forme d'un récit populaire.⁸ C'est pourquoi les lecteurs ont eu la sensation que ce n'était pas un roman ordinaire avec sa part d'inventivité. Au contraire, il évoquait plutôt une enquête bien documentée et accompagnée de témoignages.

Pour mieux analyser la motivation de Liu Zhenyun pour créer cette œuvre singulière, nous pouvons débiter suivant trois perspectives :

Premièrement, la grande famine s'est produite dans le pays natal de l'auteur, et de nombreuses personnes autour de lui ont été des témoins directs, de sorte que l'auteur connaît très bien cette histoire. Par exemple, la grand-mère, l'oncle Huazhua ou l'oncle Fan Kejian, tous ont conservé leurs propres souvenirs sur la famine.

Deuxièmement, dans un souci de responsabilité et de justice, l'écrivain espérait faire découvrir une histoire ignorée qui mériterait d'être mentionnée, afin d'appeler le peuple à se remémorer les souffrances du passé. Dans ce roman, à

7 Chen Ziran (陈自然), 2017, 《刘震云：寻找精神的故乡》，北京，中国社会科学出版社。(*Liu Zhenyun : Trouver le pays natal de l'esprit*, Beijing, Presses chinoises des sciences sociales, p37.)

8 Wu Liandi (武连娣), 2015, 《揭开历史的面纱—小说〈温故1942〉的民间叙述》，重庆，四川外国语大学中文系。 (« Révéler le voile de l'histoire--Le récit populaire du roman *Se souvenir de 1942* », Chongqing, Département de chinois de l'Université d'études internationales du Sichuan.)

propos de l'oubli de l'histoire, on s'aperçoit que le pire se reflète non seulement dans l'amnésie collective de la société, mais aussi dans l'engourdissement, l'isolement et la peur des individus de révéler les misères du passé. Alors que l'auteur interrogeait sa grand-mère au sujet de la grande famine, la vieille dame éprouvée lui a répondu : « Les années de famine ont été innombrables, mais de quelle année parles-tu ? »⁹

Troisièmement, la raison pour laquelle l'écrivain a conçu ce roman est qu'il accorde une grande attention au sort des gens les plus modestes. Si l'écrivain choisit les personnes ordinaires et leur vie quotidienne, c'est parce qu'il exprime des jugements de valeur très particuliers.

Par exemple, il croit que la vie est une forme d'existence dénuée de sens et que l'absurde lui-même est constitutif des réalités de la vie. De fait, même si la famine équivalait à dix massacres de Nankin, il faut en accepter la réalité, car la souffrance est par nature constitutive de la vie.

Il estime également que la vie d'une personne ordinaire n'est jamais plus facile que celle d'un dirigeant de stature nationale. Dans une certaine mesure, entretenir une famille et gouverner un pays sont des choses de nature similaire. En conséquence, on ne peut pas seulement se préoccuper de la gouvernance du pays et se détourner du sort des familles en difficulté, en particulier dans les situations de catastrophe.

Enfin, ce que l'auteur critique, c'est l'attitude générale de l'homme à l'égard de l'histoire. Du point de vue de l'histoire, le peuple ressemble aux alluvions charriées par le fleuve Jaune, ils importent peu. Et malheureusement, l'histoire choisit souvent d'enregistrer les événements ayant marqué une époque à travers des personnalités célèbres. L'auteur a écrit : « Au moment même où trois millions de personnes

9 Liu Zhenyun, *Se souvenir de 1942*, 2016. p6. [T.d.A]

mouraient, certains événements se sont passés : la visite de Song Meiling aux États-Unis, la grève de la faim de Gandhi, la bataille sanglante de Stalingrad, et le rhume de Churchill. »¹⁰ Il tente d'« utiliser la logique de la survie contre la pseudologie des auteurs de romans historiques »¹¹ et a soulevé l'impressionnante question du temps, mais sans réponse : par rapport à un soi-disant événement qui peut changer le cours de l'histoire, trois millions de vies ne sont-elles pas plus importantes ?

2. Part obscure de la nature humaine devant la famine

Dans cette partie, nous aborderons la part obscure de la nature humaine en trois points : le premier est défini comme la perte de l'estime de soi tout en conservant le sens de la morale ; le deuxième est la destruction de la morale, car certains ont commencé à maltraiter les plus faibles ; le troisième concerne la corruption de la classe dominante. Les deux premiers abordent la question centrale des victimes, alors que le dernier se concentre sur la classe dominante représentée par les propriétaires terriens, les fonctionnaires locaux, les officiers, les soldats, et le chef de l'État.

2.1 Perte de l'estime de soi

Dans cette partie, nous verrons comment le problème le plus urgent des victimes, c'est-à-dire le besoin de se nourrir, est devenu celui de la survie en situation de famine, et comment il a réduit l'Homme, espèce la plus évoluée sur la planète, à une condition avilissante, comparable à celle des

10 Ibid., p4. [T.d.A]

11 Wang Haiyan (王海燕), 2013, 《“喜剧面孔”刘震云——重读〈新闻〉、“官场”系列和〈温故一九四二〉》, 安徽, 安庆师范学院文学院. (« Visage de comédie Liu Zhenyun—Relecture de *Les nouvelles*, la série *Parmi les dignitaires* et *Se souvenir de 1942* », Anhui, Faculté de littérature de l'Institut normal d'Anqing.)

animaux. En conséquence, la dignité humaine a été soumise aux extravagances de l'existence.¹²

Afin d'échapper à la famine, les victimes doivent trouver de la « nourriture » de quelques manières que ce soit. En fait, il s'agit de tromper la faim. Bien qu'à cette époque, les gens aient perdu leur dignité d'êtres humains, le respect de l'ordre public et de la morale demeurait toujours. Ainsi, nous pouvons constater que dans la lutte acharnée contre la mort, les sinistrés ont eu recours à leur instinct de survie. Ils mangeaient même les feuilles et « maintenaient leur vie pitoyable en se nourrissant d'écorce et d'herbe »¹³; « Chaque jour, à l'entrée du village, quelqu'un pilait des coques d'arachide et des écorces d'orme, puis les faisait cuire à la vapeur »¹⁴; ils mangeaient même du « bois de chauffage, une sorte de bois sec qui ne peut même pas être broyé avec un pilon et un mortier »¹⁵.

Lorsque les victimes ne pouvaient plus supporter la faim, elles choisissaient de prendre des risques. Par exemple, un homme nommé Guo Youyun voulait fuir avec son fils loin du désastre en prenant un train en marche, mais l'enfant ne s'est pas bien agrippé au wagon, il est tombé sur la voie ferrée, et a été déchiqueté par les roues. Autre cas, nombreuses étaient les personnes qui mangeaient des herbes ignorant qu'elles étaient toxiques. Pour certains, les plantes ne suffisaient pas. Ainsi, des réfugiés ont été jusqu'à mettre de la terre dans leur

12 Chen Cailin (陈彩林), 2013, 《立足民族生存的历史重构——评文字与图像的〈温故一九四二〉》, 湖南, 湖南师范大学文学院. (« Reconstruction historique basée sur la survie de la nation--Commentaire sur *Se souvenir de 1942* dans les textes et les images », Hunan, Institut de littérature de l'Université normale du Hunan.)

13 Liu Zhenyun, *Se souvenir de 1942*, 2016. p14. [T.d.A]

14 Ibid., p14. [T.d.A]

15 Ibid., p15. [T.d.A]

bouche lorsqu'ils souffraient de la faim, provoquant ainsi de graves maladies gastro-intestinales.

2.2 Destruction de la morale

« Lorsqu'il ne resta plus d'écorce, d'herbe et de bois sec à manger, les gens commencèrent à vendre leurs enfants. »¹⁶ Ce passage souligne clairement le thème de cette partie, c'est-à-dire tant qu'ils pouvaient encore se nourrir, les gens possédaient encore un peu de sens moral qui les encourageait à ne pas nuire aux autres. Mais, s'il ne restait plus rien à manger et que les victimes commençaient à sentir la mort se rapprocher, à ce moment, toute dignité humaine relevait de la futilité, et toute éducation morale s'avérait inutile. Même la religion avait oublié tous actes de compassion et de rédemption.¹⁷ Dans le récit, le missionnaire de la zone sinistrée a même commencé à douter de l'existence de Dieu. D'un point de vue factuel, nous pouvons répartir la résignation des victimes en trois catégories :

En premier lieu, se vendre pour survivre. En période de famine, un grand nombre de personnes, en particulier les femmes, ont dû naturellement vendre leur corps. Par exemple, Huazhi, la femme du Xialu¹⁸, s'est rendue chez le propriétaire Fan Dianyuan pendant la nuit pour demander de la nourriture et a été abusée par le fils du propriétaire Fan Keqin sans qu'elle offre la moindre résistance; la fille du propriétaire, Xingxing, a accepté un baiser demandé par Shuanzhu¹⁹ afin d'obtenir ses biscuits; Huazhi, qui les a vus, a même mis Shuanzhu au pied du mur et lui a dit qu'elle

16 Ibid., p38. [T.d.A]

17 Xiang Huibin (向会斌), 2013, 《〈一九四二〉:温故苦难 反思人性》, 湖北, 电影文学. (« 1942: Se souvenir des souffrances et réfléchir sur la nature humaine », Hubei, Littérature cinématographique.)

18 Xialu, métayer du propriétaire terrien Fan Dianyuan.

19 Shuanzhu, palefrenier du propriétaire Fan Dianyuan

coucherait avec lui s'il lui donnait des biscuits. « Tout en parlant, elle se déshabilla, ce qui intimida Shuanzhu ». ²⁰

En deuxième lieu, délaissier la dignité du pays et de la nation. Du point de vue de l'auteur, bien que les mots ou expressions que nous utilisons soient critiques, nous ne devons pas être trop sévères à l'égard des victimes de cette famine dont la vie était grandement mise en danger. Objectivement, c'est la catastrophe elle-même qui vaut la peine d'être présentée. Liu Zhenyun a écrit dans son récit : « Ils restent là sans rien faire pour nous aider. Dans ces circonstances, il fallait survivre, alors on disait, si tu as du lait tu es ma mère; si tu manges japonais, tu es un traître au pays et à la nation, mais ce pays méritait-il notre loyauté? » ²¹ Valait-il mieux être un chinois mort ou un esclave japonais? Là était la question. L'auteur nous a donné aussi des détails : les fermiers attendaient une opportunité pour agir. Après le chantage continu de leur propre armée, ils ont laissé éclater leur colère, et « se sont armés de fusils de chasse, de machettes et de râtaux en fer ». ²² Finalement, ils ont désarmé plusieurs groupes de soldats de leur propre pays permettant ainsi à l'envahisseur japonais d'anéantir environ 300 000 soldats chinois.

En dernier lieu, violer les intérêts d'autrui.

D'abord, le trafic d'êtres humains. « Le prix d'une femme était tombé à 10 % de sa valeur d'origine, et le prix d'un jeune homme avait chuté d'un tiers. » ²³ Pendant la famine, l'homme était devenu une marchandise, et la traite des êtres humains, un phénomène banal.

20 Liu Zhenyun, *Se souvenir de 1942*, 2016, 140. [T.d.A]

21 Ibid., p66. [T.d.A]

22 Ibid., p67. [T.d.A]

23 Ibid., p4. [T.d.A]

Ensuite, les vols et pillages. « Beaucoup de gens sont morts de faim, et les jeunes pauvres qui ont survécu ont provoqué des troubles [...] ils ont occupé notre petite maison à nos dépens [...] à la même époque, des milliers de personnes se sont imposées chez moi pour manger gratis! »²⁴ Lorsque l'auteur a demandé à l'oncle Fan Kejian, ce dernier a répondu. Pourquoi cela arrive-t-il? Parce qu'ils ne pouvaient gagner leur vie que par le vol.

Enfin, le cannibalisme, pratique la plus terrifiante pour une société moderne. Le récit raconte que Theodore H.White²⁵ avait vu : « une mère faire bouillir son enfant de deux ans afin de pouvoir manger »²⁶, « pour survivre, un père a étranglé ses deux enfants, puis les a fait cuire en guise de nourriture »²⁷, et comble de l'horreur, une enquête a révélé qu'un enfant porté disparu avait été découvert dans une jarre, il ne restait que les os. Malgré la faim, certains parents ne pouvaient supporter de manger leurs propres enfants et les échangeaient donc avec d'autres.

2.3 Corruption de la classe dominante

Bien que doué pour décrire les scènes officielles, Liu Zhenyun n'abandonne jamais le problème de la corruption en lien avec la misère. Il est bien sûr objectif et impartial comme toujours. Même si le haut dirigeant a fermé les yeux sur le désastre, Liu ne l'expose qu'en rationalisant plutôt que de se contenter de le critiquer.

Sur le président Tchang Kai-chek, l'auteur a beaucoup écrit. Il estime que pour un homme d'État, « lorsqu'on

24 Ibid., p11. [T.d.A]

25 Theodore H.White, journaliste américain du *Time*, son nom chinois est Bai Xiude (白修德).

26 Liu Zhenyun, *Se souvenir de 1942*, 2016, p39. [T.d.A]

27 Ibid., p39. [T.d.A]

occupe une telle position, trois millions de personnes ne sont certainement pas une priorité »²⁸. Dans un monde instable, la primauté est donnée à la Maison-Blanche et au Kremlin, plutôt qu'aux trois millions de victimes. En d'autres termes, les trois millions de réfugiés n'ont aucune signification pour l'histoire moderne. « C'est l'inertie des choses [...] L'histoire est tolérante, les gens oublient toujours. »²⁹ L'auteur a même fait usage de la satire d'une manière très spéciale. Il a écrit que le président Tchang Kai-chek n'était pas à blâmer et qu'il était très conscient de la gravité de la famine au Henan en tant que haut dirigeant ayant perdu son père à l'âge de neuf ans. Mais ce sont la situation internationale, le combat opposant le Kuomintang et le Parti communiste, et les divergences au sein du Kuomintang qui méritent la priorité. « Le président ne croyait pas une minute qu'il y avait une grande famine au Henan, affirmant que le gouvernement provincial avait rédigé un rapport factice sur l'étendue du désastre. »³⁰ Ainsi, Tchang Kai-chek ordonna la levée des taxes comme d'ordinaire. Il interrompit la publication du « Ta Kung Pao » pendant trois jours pour avoir rapporté la famine du Henan, en proposant de licencier Théodore White pour avoir envoyé au *Time*, un télégramme informant sur la famine. Loin des réalités d'un peuple en souffrance, le président Tchang Kai-chek et son épouse Song Meiling voulaient minimiser la cruelle vérité quitte à la cacher.

En plus du haut dirigeant, les fonctionnaires locaux jouaient un rôle encore plus infâme. L'auteur a mentionné un rapport de diplomates américains en Chine, selon lequel la pratique traditionnelle des officiers chinois était de signaler

28 Ibid., p4. [T.d.A]

29 Yuan Zuhong (袁祖洪), 2012, 《幽历史一默--读〈温故1942〉》, 山东, 时代文学. (« Accorder à l'histoire de l'humour—Lire *Se souvenir de 1942* », Shandong, Littérature d'époque.)

30 Liu Zhenyun, *Se souvenir de 1942*, 2016 :22. [T.d.A]

à leurs supérieurs plus de soldats que n'en comptaient les troupes en réalité, afin qu'ils puissent recevoir plus de nourriture et collecter plus de taxes auprès de la population. Et les fonctionnaires locaux ont quand même maintenu la réquisition de céréales bien qu'ils savaient la venue de la famine. En même temps, les fonctionnaires des provinces voisines ne voulaient pas fournir leurs céréales parce qu'ils considéraient cela comme une destruction de l'équilibre des forces entre eux. Et cela n'était pas tout, les fonds alloués par le gouvernement central étaient de moins en moins importants, et ils étaient tous conservés en banque par les responsables locaux. Ou, comme le rapporte White, « Certains commandants vendaient le surplus de céréales de l'armée aux paysans victimes de la famine et faisaient ainsi fortune [...] ils achetaient à outrance et à vil prix les champs que les paysans avaient hérités de leurs ancêtres ».³¹ Un fonctionnaire tel que Liu Daoji, agent du service des finances, a même contrevenu à la science, ce charlatan « a inventé et produit un aliment pour soulager de la famine »³² – la formule la plus élaborée permettait de se nourrir une seule fois par semaine pour n'avoir plus faim. D'autres organisaient des sacrifices pour le Dieu de la pluie, provoquant de toute part un nouveau culte. Les secours sont donc devenus une mauvaise farce aux allures sensationnelles, mais trompeuses.³³

Quant aux propriétaires installés dans la campagne chinoise, ils occupaient une grande partie des terres, dominaient la majorité des métayers, les pressaient et les exploitaient. Au début de la famine, les victimes mangeaient

31 Ibid., p25. [T.d.A]

32 Ibid., p61. [T.d.A]

33 Zhang Tanghui (张堂会), 2010, 《1942-1943年河南大灾荒的文学与历史书写》, 安徽, 阜阳师范学院. (« Écriture littéraire et historique de la famine au Henan de 1942 à 1943 », Anhui, École normale de Fuyang.)

n'importe quoi, mais le propriétaire Fan Dianyuan³⁴ avait en fait « emmagasiné des céréales dans des greniers dispersés parmi eux »³⁵. Son fils, le jeune propriétaire, s'en était même servi pour attirer les femmes mariées. Lorsque des paysans pauvres sont venus les voler, le jeune propriétaire a même dit à son père : « Ne voulez-vous pas attendre que le prix des céréales augmente à nouveau? Je préférerais brûler ces céréales plutôt que de les donner à ces brigands! »³⁶ De fait, ils voulaient spéculer sur les céréales et profiter de la famine.

3. Part lumineuse de la nature humaine dans la catastrophe

Face aux catastrophes, Liu Zhenyun a clairement indiqué que les victimes elles-mêmes n'étaient pas des bandits, des voleurs ou des cannibales, mais qu'elles étaient poussées à des actions extrêmes afin de survivre. Leur bonté a été temporairement enfouie et scellée dans un coin sombre au fond de leur cœur. En outre, nombreux sont ceux qui ont agi différemment en choisissant de se tenir du côté du bien et du juste. Par conséquent, nous allons traiter de la nostalgie du pays natal, de l'affection de la famille ainsi que de la bonté et de la justice des sauveteurs.

3.1 Nostalgie du pays natal

Les Chinois disent souvent que « les feuilles tombées retournent à leurs racines ».³⁷ Les gens ont besoin de retourner à l'endroit où ils ont grandi lorsqu'ils meurent, évitant que

34 L'oeuvre est divisée en deux parties, la première est une interview, la deuxième est un roman. Interviewé par Liu, Fan Kejian est l'oncle de Liu Zhenyun, c'est un personnage réel. Mais dans la partie romanesque, il est appelé Fan Dianyuan, le propriétaire.

35 Liu Zhenyun, *Se souvenir de 1942*, 2016, p73. [T.d.A]

36 Ibid., p75. [T.d.A]

37 Proverbe chinois: 落叶归根 Luòyèguīgēn

l'âme erre comme une exilée. Les victimes en chemin pour fuir la famine, bien qu'elles aient dû entreprendre un long voyage vers des contrées inconnues avec un sentiment de désespoir, ne pouvaient toujours pas abandonner les sentiments profonds qu'elles éprouvaient pour leur pays natal.

Dans son œuvre, l'auteur a mentionné l'une de ses personnes interrogées, celle qui a subi la plus grande perte dans sa famille lors du grand exode de 1943. Sa femme l'a quitté pour un trafiquant d'êtres humains, sa mère et ses trois enfants sont tous morts en chemin soit de maladie soit d'accident. Des années plus tard, il est retourné tout seul dans sa ville natale au Shaanxi. Il nous parle aussi de la famille de Xialu. Avant de fuir, sa mère a soupiré qu'elle n'avait aucune chance d'être enterrée dans la tombe ancestrale. Et dès le départ, Xialu a demandé à son fils de prendre la tablette de son ancêtre, car pour lui l'endroit où se trouvait l'ancêtre prouvait que la famille était également là. La scène la plus touchante est arrivée à Fan Dianyuan, l'ancien propriétaire : lorsque les victimes se sont précipitées en groupe dans la province voisine, il est allé à contre-courant en abandonnant le chemin de la fuite. Si quelqu'un lui demandait pourquoi, il répondait : « Moi, je ne pense qu'à la mort, mais je veux mourir le plus près de chez moi. »³⁸ Cela reflète pleinement la profonde obsession du peuple chinois pour le pays natal.

Liu Zhenyun est un écrivain lié par un profond complexe à sa petite ville natale de Yanjin au Henan : d'une part, sa description est basée sur des références historiques pour le moins objectives ; d'autre part, il a également ajouté sa propre touche romanesque. Il a eu besoin de dévoiler les sentiments forts des victimes afin de contribuer à rendre l'histoire

38 Liu Zhenyun, *Se souvenir de 1942*, 2016 :194. [T.d.A]

plus authentique et plus susceptible de toucher le cœur des lecteurs.

3.2 Affection de la famille

Si, dans leur esprit, les Chinois forment une « grande famille », par exemple avec les gens de leur pays natal, il n'empêche que dans la vie quotidienne, ils ressentent un fort sentiment pour la « petite famille », à savoir la cellule familiale. Bien que l'auteur ait révélé des phénomènes cruels, cela ne signifie pas que la fraternité des liens du sang a définitivement cédé la place à une lutte pour la survie. Au contraire, ces liens se manifestent plus de façon émouvante durant la catastrophe. En particulier, les femmes qui sont les plus victimisées et sacrifiées en raison de leur tendresse naturelle et de leur passion maternelle. Elles sont les cibles de choix des trafiquants et proxénètes, les premières à être exclues de leur famille, mais en même temps elles incarnent la grandeur d'esprit qui les amène à faire des sacrifices volontaires.

Dans ce roman, Huazhi en est une représentante exceptionnelle. Bien qu'afin de survivre, elle ait abandonné toute considération morale, elle peut être qualifiée de « mère courage » hors norme en termes d'amour pour ses enfants. Par exemple, à la veille du Nouvel An lunaire, elle a épousé Shuanzhu juste pour lui permettre d'avoir une femme à vendre, afin qu'il puisse élever ses deux enfants. Quand Shuanzhu a voulu vendre les enfants, elle a suscité une violente altercation. Afin de protéger ses enfants, elle a fait de son mieux pour se vendre, pour finalement être achetée par un marchand de bœufs. Avant de partir, elle a dit calmement à Shuanzhu, son nouveau mari : « Tu m'as déjà vendue. Alors, ne vends pas mes enfants même si tu meurs de faim. »³⁹ Elle se tenait comme un soldat sur le point de se présenter devant le peloton d'exécution.

39 Liu Zhenyun, *Se souvenir de 1942*, 2016, p167. [T.d.A]

Autre personnage d'importance, Xialu, qui porte un grand amour filial à sa mère. Après que sa mère ait été tuée sous les bombes japonaises, abasourdi, les yeux pleins d'horreur, il ne réalisait pas ce qui s'était passé. Il a pris tristement sa mère dans ses bras et a demandé à An Ximan de donner une messe pour sa mère afin qu'elle puisse aller au paradis. Après avoir enterré sa vieille mère, il lui a dit qu'il faisait froid et qu'il fallait « filer plus de coton là-bas et s'habiller plus chaudement ».⁴⁰

Enfin, Fan Dianyuan, le propriétaire était parmi les personnes ayant le plus souffert de la famine. Son fils, le jeune maître, avait été tué lors du vol des paysans; enceinte, sa belle-fille allait décéder quelques jours après avoir fait de son mieux pour donner naissance à l'enfant; sa fille Xingxing avait été achetée par un trafiquant. En larmes, il a nourri son petit-fils fiévreux avec des céréales acquises grâce à la vente de sa fille. Malheureusement, après avoir pris un train bondé, il a étouffé par accident le bébé qu'il cachait serrer dans ses bras. Le roman en décrit les suites : « Le vieux propriétaire ressentait une telle douleur qu'il en a battu la terre de ses mains. »⁴¹

3.3 Bonté et justice des salvateurs

Face à la famine, l'auteur a également parlé de certains groupes au caractère singulier. Grâce à leur profession, ils ont eu des contacts avec le peuple chinois, notamment les victimes et ont toujours maintenu une forme de bienveillance et de justice pendant la famine. Ce sont principalement des journalistes et des missionnaires. « En tant que témoins et rapporteurs de la situation tragique engendrée par la famine, les journalistes chinois et étrangers ont vu le processus complet d'aliénation de l'homme à la bête dans sa tentative

40 Ibid., p120. [T.d.A]

41 Ibid., p143. [T.d.A]

d'échapper à la famine. »⁴² Dans ce contexte, ils ont fait de grands reportages. Et les missionnaires eux-mêmes sont entrés dans la vie des victimes pour y jouer aussi un rôle important.

Dès le début, l'auteur a mentionné Zhang Gaofeng, correspondant de guerre du « Ta Kung Pao » dans le Henan. Il a publié un article intitulé « Le vrai rapport sur la famine du Henan »⁴³, qui a non seulement décrit en détail l'arrivée de la sécheresse et de la peste acridienne, mais a également révélé la dure vie des victimes. Mais sous la pression de la censure, le journal a été suspendu pendant trois jours pour avoir indisposé Tchang Kai-chek alors chef de l'État. Il y eut aussi un commentaire d'actualité intitulé « Regarder Chongqing en pensant à la Plaine centrale » publié par le rédacteur Wang Yunsheng, qui a frappé le point sensible de Tchang Kai-chek en déchaînant encore plus la colère de ce dernier.

Ensuite, le journaliste américain Theodore H. White du magazine *Time* et son collègue, Foreman, journaliste au *Times*, ont procédé à des enquêtes sur la famine au Henan, documentées par de nombreuses photographies. En chemin, White a distribué des biscuits aux victimes. D'ailleurs, il a envoyé un rapport sur la catastrophe au siège de New York sous la forme d'un télégramme, ce qui a choqué de l'autre côté du Pacifique et mis une pression énorme sur le gouvernement chinois. White et son collègue ont été reçus par le président Tchang Kai-chek à cet effet et ont déclenché une véhémence dispute sur la catastrophe. Les journalistes étrangers ont sans aucun doute joué un rôle essentiel dans l'organisation des secours suite à la catastrophe. Ils ont franchi de nombreux

42 Xiang Huibin (向会斌), 2013, 《〈一九四二〉:温故苦难 反思人性》, 湖北, 电影文学. (« 1942: Se souvenir des souffrances et réfléchir sur la nature humaine », Hubei, Littérature cinématographique.) [T.d.A]

43 Liu Zhenyun, *Se souvenir de 1942*, 2016, p50. [T.d.A]

obstacles et révélé la vérité de la famine, ce qui a obligé le gouvernement du Kuomintang à faire face à ce fléau et à mener des opérations de secours dans les derniers moments.⁴⁴

Pour finir, est abordée la bonté des missionnaires étrangers en Chine, en particulier celle du chinois An Ximan qui a erré tout le long avec les victimes, et bien sûr le prêtre italien Thomas Megan de l'Église catholique de Luoyang qui est apparu plus tard. Primo, les missionnaires ont mis en place des soupes populaires pour aider les victimes. Secundo, l'église a ouvert un hôpital religieux, plus tard cet hôpital a été bondé de patients atteints de terribles maladies gastro-intestinales, car ils se nourrissaient de terre. Tertio, l'église a également créé un orphelinat tenu secret, car une fois rendu public, il aurait vite été comblé d'orphelins. L'auteur a déclaré : « Les enfants sont le baromètre d'un pays ou d'un gouvernement »⁴⁵, car si nous voulons juger du niveau de vie d'un pays, il faut d'abord s'enquérir des conditions de vie de ses enfants. La Chine et son gouvernement de l'époque ont sans aucun doute échoué. Non seulement ils ne s'occupaient pas de nourrir leurs enfants, mais ils les ont envoyés à la mort par contingents entiers.

4. Conclusion

Dans ce récit, nous constatons que les comportements sont différents quand il est question de survivre. Ces attitudes reflètent vraiment la soumission ou la résistance face au destin et nous font savoir que la vie est fragile et précaire, mais tout en étant grande, respectable et tenace selon les circonstances.

D'une part, nous découvrons la part obscure de la nature humaine. Les victimes perdent leur dignité humaine, vivent comme des bêtes, anéantissent leur conscience morale et

44 Ibid.

45 Liu Zhenyun, *Se souvenir de 1942*, 2016, p57. [T.d.A]

maltraitent les autres, tandis que la classe dominante demeure dans l'attentisme profitant du tout-venant. D'autre part, nous voyons aussi la tendresse de l'humanité. La nostalgie des réfugiés pour leur pays natal est émouvante, les soins et les sacrifices des gens pour leurs proches sont pathétiques et l'éthique professionnelle des journalistes parmi d'autres est admirable.

Outre les réflexions de l'auteur, de nombreux sujets sont discutés. Pourquoi cette histoire si grave n'a-t-elle pas obtenu l'attention qu'elle mérite ? Quelles leçons notre gouvernement et nos citoyens en ont-ils tirées ? Si des catastrophes similaires se reproduisaient, les hommes feraient-ils œuvre de raison ? Dans le monde d'aujourd'hui, les pays connaissent une proximité de plus en plus grande. Les occurrences se poursuivent et les conséquences graves causées par les catastrophes semblent dues au comportement des hommes. Lorsque le désastre menace l'avenir de l'humanité, les hommes peuvent-ils s'unir et y faire face ? Et question plus importante encore : qu'est-ce qui mérite d'être gravé dans nos cœurs ? Les histoires ordinaires dont témoigne la littérature ou les événements constitutifs du récit de l'histoire officielle ?

L'humanité à l'épreuve de la faim sous la plume de Mo Yan

Zhang Zhihong

L'année 2020 sera peut-être la plus pénible et la plus inoubliable du XXI^e siècle. Après avoir connu la crise sanitaire, l'Homme a éprouvé une nouvelle fois encore le courroux de la nature et plus que jamais il se doit de réfléchir à ses actions. En même temps, pendant cette période pénible, le projecteur a été braqué sur la condition humaine face à la catastrophe. Comme nous le répétons souvent, ce qui est le plus horrible, ce n'est pas la catastrophe, mais le comportement humain face à la calamité. Durant la longue histoire de la Chine et encore au cours des dernières décennies, le peuple chinois a souffert de nombreuses catastrophes telles que le tremblement de la ville de Tangshan, l'épidémie de SRAS ainsi que les inondations récurrentes. Face aux désastres, les Chinois font preuve d'une grande ténacité et d'une forte solidarité, par contre, on trouve aussi des gens qui perdent toute forme d'humanité pour se complaire dans le mal absolu.

Jusqu'à présent, de nombreux auteurs chinois ont écrit des œuvres abordant le thème des catastrophes naturelles pour non seulement décrire la réalité horrible de l'époque, mais aussi pour révéler le côté sombre de l'humanité ou bien révéler une bonté humaniste, parmi ces auteurs on compte Mo Yan, Yan Lianke et Yu Hua.

Dans cette étude, nous avons choisi les œuvres de Mo Yan (莫言), lauréat du prix Nobel de littérature en 2012, dont son roman *Beaux seins, belles fesses*. À travers ses œuvres, nous nous focalisons sur l'attitude de l'humanité face à la famine. Différent des autres écrivains mythoréalistes, Mo Yan unit le conte, l'histoire et le contemporain pour exprimer une forme de réalisme hallucinatoire. Né en 1955, il a connu une période très difficile où toute sa famille a souffert de la Grande famine en Chine, appelée aussi Les Trois Années de Catastrophes Naturelles, en référence aux années 1958-1961. Même si la majorité des erreurs étaient humaines dues à une mauvaise gestion de crise, s'ajoutaient des causes naturelles comme les perturbations météorologiques défavorables alternant périodes de sécheresse et d'inondation⁴⁶. En conséquence, la famine l'a marqué à vie pour devenir une de ses sources d'inspiration principale. Dans son ouvrage *Beaux seins, belles fesses*, Mo Yan décrit ce qui s'est passé dans le village de Gaomi à travers la description de la vie de sa mère mêlant les expériences réelles des femmes de son pays natal et sa truculente imagination.

46 En juillet 1959, le fleuve Jaune déborda. Selon le Centre des Catastrophes, cette inondation tua directement environ 2 millions de personnes autant à cause des récoltes ruinées qu'à cause des noyades. Et en 1960, la sécheresse et le mauvais temps ont endommagé 55% des terres cultivées. On estime à 60% les terres agricoles n'ayant reçu aucune pluie. Tout cela entraîna une chute de la production de blé. On estime entre 20 et 40 millions de morts pendant la Grande famine.

Les difficultés de la vie sont souvent des révélateurs d'humanité. Comment les gens réagissent-ils face à la famine? Peuvent-ils maintenir une forme de dignité dans le malheur? Dans cette étude, nous présenterons d'abord l'auteur et le contexte social de l'époque, sachant que les œuvres sont très liées à l'expérience de l'auteur. Puis nous découvrirons la beauté de l'âme humaine à travers l'image de la mère Shangguan Lushi. Pour finir, nous révélerons en revanche les misères de quelques femmes dues à la famine et le versant maléfique de l'humanité critiqué dans cette œuvre.

En comparant les actions de la mère avec celles des autres protagonistes, nous pouvons non seulement connaître la grandeur des « mères courage », mais aussi réfléchir à la décadence morale de l'humanité due au manque de nourriture.

1. Présentation de l'auteur Mo Yan et de son roman

Dans ce chapitre, nous présenterons d'abord l'enfance de l'auteur Mo Yan, ce qui est aussi la source de ses œuvres. Ensuite, le contexte social décrit dans le roman *Beaux seins, belles fesses* nous permettra de connaître le mode de vie des protagonistes. Enfin, nous étudierons la technique d'écriture utilisée par Mo Yan dans ce même roman.

1.1 Enfance de Mo Yan

Né le 17 février 1955 dans un village désert à Gaomi dans la province du Shandong, Mo Yan (莫言), dont le nom à l'état civil est Guan Moye (管谟业), a connu une vie instable dès son enfance.

De 1959 à 1961, pendant la période du Grand Bond en avant, sa famille vivait dans la pauvreté et la peur, ce qui a exercé une influence profonde durant toute sa vie. Il s'est souvenu de quelques scènes impressionnantes durant cette période misérable. Par exemple, sa mère, assise sous un

poirier aux fleurs blanches, battait des légumes sauvages sur une pierre blanche avec un battoir à linge pourpre.⁴⁷ Par ailleurs, pour obtenir un tourteau, un groupe d'enfants parmi lesquels Mo Yan, a appris à aboyer comme un chien autour d'un gardien en charge de surveiller la nourriture, car il leur avait dit que celui qui aboierait le mieux obtiendrait un tourteau.⁴⁸ C'était aussi en raison de cela que son père et son grand-père l'ont sévèrement critiqué.

Puis, en classe de CM2, à l'âge de onze ans, à cause de certaines paroles politiquement incorrectes prononcées pendant la Grande Révolution Culturelle, il a été expulsé de l'école. Étant donné son âge, il ne pouvait pas exercer de travaux pénibles, donc il n'avait pas d'autres choix que celui de mener paître un troupeau dans une prairie à l'état sauvage, ce qui allait durer environ dix ans. Il avait envie d'étudier, mais malheureusement il n'avait pas le droit à l'époque. Lors de ses années de pâturage, il ressentait une grande solitude. Pour tuer le temps, il s'allongeait souvent à même la terre et imaginait plusieurs histoires dans sa tête, qui seraient utilisées dans ses œuvres ultérieures. Et aussi dû à cette expérience, il utiliserait le nom Mo Yan comme pseudonyme, c'est-à-dire « celui qui ne parle pas ».

En somme, l'enfance de Mo Yan était pleine de faim et de solitude, qui sont aussi les sources de sa création.

1.2 *Contexte social de son roman* Beaux seins, belles fesses

Ce roman prend les années les plus turbulentes de la Chine comme contexte. Au cours de ces décennies, la société chinoise a connu une transformation bouleversante. De

47 Mo Yan (莫言), 2012, 《饥饿与孤独是我创作的源泉》, 长沙 : 创作与评论, (« Le faim et la solitude sont les sources de ma création » in *Périodique de la création et du commentaire, Changsha.*)

48 Idem.

l'ancienne à la nouvelle Chine, la société a évolué en passant par des périodes chaotiques de natures diverses profondément ancrées dans l'histoire de la Chine.

D'abord, l'auteur a commencé par la période où se déroulait la guerre de résistance anti-japonaise. À ce moment, Shangguan Jintong⁴⁹ était né alors que son père et son grand-père avaient été tués par des soldats japonais. Sa grand-mère devenue folle, les jours suivants, c'était sa mère à qui avait échu la responsabilité de nourrir ses huit sœurs aînées⁵⁰ et lui.

Les années passant, après la victoire contre le Japon, c'était un nouveau conflit armé qui s'annonçait : la Guerre de Libération. À cause de ces deux guerres, la vie du peuple devint terriblement pénible. On manquait de nourriture, il fallait en chercher, on commençait donc à chasser les animaux ou à cueillir des légumes sauvages. Dans la famille Shangguan, après les mariages et accouchements de quelques-unes des filles de Shangguan Lushi, cette dernière prit la responsabilité de s'occuper de ses petits-enfants.

Ensuite s'annonça la période la plus difficile. Due au Grand bond en avant et à certaines catastrophes naturelles comme l'inondation, le peuple vivait dans une extrême pauvreté et souffrait de la faim, pour survivre les gens étaient devenus herbivores. Pendant cette période, une des sœurs de Jintong choisit de se suicider et une autre de vendre son corps pour obtenir un semblant d'alimentation. Bien que croulant

49 Shangguan Jintong (上官金童), protagoniste et narrateur du roman, fils de Shangguan Lushi et Shangguan Shouxi. Son prénom Jintong (金童) signifie « l'enfant d'or », car étant le dernier-né d'une famille de huit filles, il est le fils tant désiré.

50 Les huit sœurs sont respectivement : Shangguan Laidi (上官来弟), Shangguan Zhaodi (上官招弟), Shangguan Lingdi (上官领弟), Shangguan Xiangdi (上官想弟), Shangguan Pandi (上官盼弟), Shangguan Niandi (上官念弟), Shangguan Qiudi (上官求弟), Shangguan Yunü (上官玉女).

sous les difficultés, la mère de famille s'efforçait de nourrir ses petits-enfants.

Et puis à partir de 1966, alors que la situation commençait à s'améliorer, la Grande Révolution Culturelle éclata dans le bruit et la fureur. Dans la rue, on entendait crier partout le slogan : « Attaquons, attaquons, attaquons encore les ennemis de classe! Menons jusqu'au bout la Grande Révolution Culturelle Proletarienne! »⁵¹ Jintong a été arrêté et condamné à quinze ans d'emprisonnement à cause d'une accusation de meurtre et de nécrophilie sur une représentante du Parti.

Après sa sortie de prison, florissait déjà la période de la réforme et de l'ouverture. À ce moment, la société chinoise avait beaucoup changé et l'économie se développait à pas de géant. Certains des petits-enfants de Shangguan Lushi tels que Sha Zaohua⁵², Han Perroquet⁵³ et Lu Shengli⁵⁴ étaient devenus riches. Mais à cause de leurs cupidités et désirs, ils se sont corrompus dans une vie somptueuse avant de sombrer dans le misérabilisme. Quant à la mère, devenue aveugle, elle mourut à l'âge de quatre-vingt-quinze ans.

1.3 Réalisme hallucinatoire chez Mo Yan

Lors du discours de remise de prix Nobel de littérature à Mo Yan, l'Académie suédoise a déclaré qu'il unissait le conte, l'histoire et le contemporain pour exprimer une forme de réalisme hallucinatoire. Et dans une interview ultérieure, l'ancien président du jury du prix Nobel, Kjell Espmark, a spécifiquement souligné que les œuvres de Mo

51 Mo Yan, *Beaux seins, belles fesses*, 2001, p305. [T.d.A]

52 Sha Zaohua (沙枣花) : la fille de Shangguan Laidi et Sha Yueliang.

53 Perroquet (鸚鵡韩) : le fils de Han l'Oiseau et Shangguan Laidi.

54 Lu Shengli (鲁胜利) : la fille de Shangguan Pandi et Lu Liren.

Yan montraient en effet un réalisme hallucinatoire et non un réalisme magique⁵⁵.

Apparu pour la première fois en Amérique latine, le réalisme magique est un genre littéraire qui a émergé dans les années 1950 et 1960⁵⁶. Ce groupe de romanciers possède une imagination exagérée et fertile. Dans la création littéraire, ils associent la réalité et une imagination unique pour la rendre magique. Animé par ce courant, Mo Yan a aussi admis dans un discours que les écrivains du réalisme magique comme García Márquez avaient une grande influence sur lui et lui avaient donné une nouvelle idée pour écrire ses romans. Mais contrairement au réalisme magique, le réalisme hallucinatoire de Mo Yan est profondément enraciné dans le terroir culturel chinois, combinant l'art narratif traditionnel chinois avec le réalisme. Dans ses romans apparaît partout la culture des villages du district de Gaomi, mêlant l'étrange folklore aux histoires de fantômes. Comme nous l'avons mentionné dans l'enfance de Mo Yan, après avoir interrompu ses études, chaque fois qu'il se sentait seul en train de faire paître, il se couchait toujours à même la terre, imaginait et créait des histoires fictives dans lesquels les animaux deviendront les matériaux de ses œuvres ; de plus, dans la ville natale de Mo Yan, il y avait un écrivain chinois de la dynastie des Qing, appelé Pu Songling (蒲松齡, 1640-1715), qui était très célèbre pour sa littérature d'imagination. Depuis son enfance Mo Yan avait lu des histoires de fantômes et des anecdotes écrites de cet auteur tel les célèbres *Contes extraordinaires du pavillon du loisir* (聊齋志異 *Liáozhāi zhìyì*). Nous pouvons trouver de nombreux éléments tirés des mythes et des

55 Zhang Aiping (张爱萍), 2014, 《论莫言小说的幻觉现实主义》, 合肥 : 合肥师范学院学报, (« Études sur le réalisme hallucinatoire des romans de Mo Yan » in *Journal de l'université normale de Hefei*, Hefei.)

56 Li Zhifu (李志富), 2013, 《论莫言小说<丰乳肥臀>的魔幻现实主义色彩》, 沈阳 : 芒种, (« Études sur le mythoréalisme dans *Beaux seins, belles fesses* de Mo Yan » in *Périodique des Céréales à barbe*, Shenyang.)

contes traditionnels chinois dans sa création. Tous sont la démonstration du style de réalisme hallucinatoire à la chinoise de Mo Yan.

Dans le roman *Beaux seins, belles fesses*, Jintong souffre de fétichisme mammaire, et sa troisième sœur Lingdi devient une fée des oiseaux à cause du départ de son amant, tous deux exemples représentatifs du monde illusoire de Mo Yan. L'auteur utilise cette technique pour combiner à la fois le monde magique et le monde réel. Il transforme la laideur et l'absurdité en mots pour mieux refléter une réalité cruelle et une humanité insensée. À travers une expérience littéraire extraordinaire, il donne ainsi matière à provoquer le lecteur et à choquer les esprits.

2. Image de la mère dans *Beaux seins, belles fesses*

Dans le roman *Beaux seins, belles fesses*, Mo Yan fusionne la réalité et l'imaginaire du point de vue historique et social afin de créer un monde sensible – le village de Gaomi, un lieu ayant comme prototype son pays natal tout en étant un peu différent. Au début du roman, Mo Yan écrit : « Je dédie ce livre à l'âme de ma défunte mère.⁵⁷ » En fait, dans ce livre, l'auteur utilise des matériaux liés à l'expérience personnelle de sa mère, mais l'expérience émotionnelle de la mère est fictive ou basée sur les expériences d'autres mères de son pays natal. Par conséquent, ce roman n'est pas seulement dédié à sa mère, mais aussi à toutes les femmes chinoises qui ont connu la souffrance ainsi qu'aux mères du monde entier dans une sorte d'élan universel.

À travers l'analyse de l'image de la mère dans le roman, nous pouvons voir clairement l'image des femmes souffrant de la famine causée par les catastrophes naturelles, les guerres

57 Mo Yan, *Beaux seins, belles fesses*, 2001, page de dédicace. [T.d.A]

et même les raisons politiques de l'époque en Chine. Il pose la question de l'humanité face à la faim.

2.1 Incarnation d'une vitalité tenace

La mère, Shangguan Lushi, personnage principal qui traverse tout le roman, a souffert de toutes les calamités du monde. Elle a perdu sa mère dès son enfance et son mari dans la fleur de l'âge. Bien qu'elle ait vécu jusqu'à l'âge canonique de quatre-vingt-quinze ans, sa longue vie s'est révélée en effet pénible.

Cette mère est née dans une société gangrénée par la pensée féodale, dans laquelle c'était un lourd péché pour une femme de ne pas avoir d'enfants ou de donner seulement naissance à des filles. Comme Shangguan Lüshi⁵⁸ le dit dans le roman : « Sans fils, tu seras une esclave toute ta vie ; avec un fils, tu deviendras aussitôt la maîtresse de maison.⁵⁹ » Après le mariage avec Shangguan Shouxi⁶⁰, un homme faible et incompetent, cette mère est non seulement intimidée par son mari, mais aussi maltraitée par sa belle-mère parce qu'elle n'accouche d'aucun enfant. Bien que le problème ne vienne pas de la mère, c'est elle qui est responsable de cela. Afin de garder sa place dans la famille de Shangguan, la mère n'a eu d'autres choix que de briser les contraintes des valeurs humaines et éthiques. Sous l'appel d'une vitalité primitive et pour s'efforcer de survivre, elle a suscité des relations sexuelles avec sept hommes différents bon gré mal gré pour concevoir un enfant, et en particulier un fils. Après avoir donné naissance à quatre filles, sa belle-mère se montrait indifférente avec elle et la laissait finir l'accouchement seule avant de lui demander de travailler au champ. Malgré la fatigue et la douleur, elle a survécu avec bravoure. À la huitième

58 Shangguan Lüshi (上官吕氏) : la belle-mère de Shangguan Lushi.

59 Mo Yan, *Beaux seins, belles fesses*, 2001, p 6 [T.d.A]

60 Shangguan Shouxi (上官寿喜) : le mari de Shangguan Lushi.

grossesse, elle donna finalement naissance à des jumeaux, dont un fils. Malheureusement, son mari et son beau-père avaient été tués et sa belle-mère sombrait dans la folie, donc elle dut s'occuper de la famille et de ses neuf enfants toute seule.

Confrontée à des pénuries alimentaires, cette « mère courage » se sentait désespérée à la pensée de nourrir une si grande famille. Elle sortit donc l'arsenic que Shangguan Lüshi conservait et le versa dans la soupe de radis projetant de sacrifier à la mort toute sa famille. Mais entendant les sanglots de ses filles, la mère se décide résolument à vivre. Elle leur dit : « On n'est pas mort ! Si nous n'avons même pas peur de la mort, de quoi aurait-on peur ?⁶¹ » Alors elle se redressa et emmena les enfants chercher de la nourriture dans la rue, déterrer des légumes sauvages dans les champs, attraper des campagnols, pêcher des crevettes... De toute façon, elle fait tous ses efforts pour trouver de quoi manger. Désormais, la mère n'a aucune envie de se suicider.

Pendant la Grande famine, la mère s'occupait non seulement de ses propres enfants, mais aussi des enfants laissés par quelques-unes de ses filles. Elle faisait de son mieux pour nourrir les enfants et n'hésitait pas à maltraiter son corps. Pendant cette période, regardant ses filles et ses gendres la quitter, elle comprenait le vrai sens de la vie : « Les membres de la famille Shangguan sont comme la ciboule : une tige meurt, une autre pousse, dès que l'un meurt, un autre apparaît ; mourir est facile, vivre plus difficile ; moins on a peur de la mort, plus il faut lutter pour survivre.⁶² » De ce fait, elle préserva une vitalité tenace et vécut quasi centenaire.

Pour certains, le comportement de la mère apparaît immoral. Mais selon Mo Yan, c'est exactement l'incarnation

61 Mo Yan, *Beaux seins, belles fesses*, 2001, p80 [T.d.A]

62 Ibid., p251. [T.d.A]

de la vitalité tenace de la mère et du grand amour maternel. Elle s'efforce de vivre pour s'occuper de ses enfants et petits-enfants à l'aide de son instinct maternel et d'une volonté de survie à toute épreuve.

2.2 Préservation de la bonté face à la famine

Malgré les nombreuses calamités et les souffrances endurées, la mère bénéficiait d'une forte vitalité, à l'aide de laquelle elle pouvait se montrer opiniâtre et élever ses enfants et petits-enfants de manière saine pendant les périodes de famine. Face au malheur, elle faisait œuvre de bonté et s'efforçait de lutter contre la faim pour chercher de la nourriture pour ses enfants.

Quand sa fille aînée quitta la maison avec son mari et lui laissa leur petite fille, noire comme du charbon, la mère exprima la plus grande aversion et s'apprêta à la jeter à la rue au regard de cette grande famille à nourrir. Dans l'instant, elle la consola, « Pauvre enfant, tu n'aurais pas dû venir, le lait de ta grand-mère est déjà insuffisant pour ton petit oncle, avec toi en plus, vous allez mourir de faim tous les deux, ce n'est pas que je sois méchante, mais je ne peux pas faire autrement... »⁶³. Puis elle l'abandonna à l'entrée d'une église, mais à peine avait-elle fait quelques pas qu'elle n'avait plus le cœur de se débarrasser de cette jeune enfant, donc elle l'emmena chez elle puis se rendit au marché et ramassa des feuilles de légumes pourris qu'elle mangerait avec les enfants. La mère était tellement gentille. Dans cet environnement vraiment difficile, elle ne pouvait pas chercher de quoi manger pour son petit-fils, sa petite fille aveugle et elle-même. Mais face aux enfants abandonnés par ses filles, bien qu'elle se fâchait en l'injuriant, elle acceptait la responsabilité de prendre soin de l'enfant d'une autre même s'il n'avait aucun lien de sang, elle n'hésitait pas à le protéger.

63 Ibid., p90. [T.d.A]

Le plus étonnant était de voir la mère voler des céréales en les conservant dans son estomac avant de les régurgiter pour nourrir les enfants à la manière d'un animal herbivore habitué à ruminer. Un jour, quand Jintong rentra à la maison, il découvrit « sa mère se précipiter jusqu'à l'abricotier sous lequel se trouvait un grand baquet de bois rempli d'eau claire, s'accroupir et se mettre à vomir bruyamment⁶⁴. » Puis, après s'être reposée quelques minutes et se remettre à vomir. Ce qu'elle vomissait, c'était des pois mélangés à des sucres gastriques visqueux. Après avoir fini de déurgiter, la mère a rincé à plusieurs reprises les pois dans l'eau du baquet et les a réduits en farine, puis a ajouté de l'eau afin qu'ils soient mangés. À ce moment-là, Jintong a su que c'est ainsi que sa mère nourrissait Perroquet et Yunü.

Le vol de nourriture n'est pas une action morale. Pourtant, d'après Mo Yan, cela montre la bonté et la grandeur de la mère. La façon dont la mère vole les céréales est unique et même éblouissante dans l'art de devenir une voleuse⁶⁵. Même le gardien du moulin fût étonné et ému par la manière dont la mère procédait, donc il la pardonna d'avoir volé ce maigre moyen de subsistance.

La mère non seulement se dévouait pour sa famille, mais faisait preuve aussi d'une bonté pour ses concitoyens ou les inconnus. Par exemple, quand un mendiant demandait à manger, la mère lui donnait la seule boulette de légumes sauvages qu'elle possédait au lieu de le chasser. En outre, lorsque l'église distribua de la bouillie, les villageois s'y rendirent. Sur la route, par manque de nourriture et à cause du temps glacial, ils perdirent toute volonté. À ce moment,

64 Ibid., p303. [T.d.A]

65 Cui Juan(崔娟), 2019, 《论莫言小说〈丰乳肥臀〉的生命意识与人性品格》, 武汉 : 戏剧之家, (« Études sur la conscience de la vie et le caractère de l'humanité dans *Beaux seins, belles fesses* de Mo Yan » in *Périodique de la famille des théâtres*, Wuhan.)

le troisième oncle Fan⁶⁶ enflamma sa propre veste en peau de mouton en guise de torche pour éclairer le chemin. Finalement, les villageois purent manger la bouillie alors que leur sauveur était mort de froid, le torse dénudé. Quand la route fut recouverte de cadavres, la mère, qui n'oubliait pas les bienfaits du troisième oncle Fan, appela quelques villageois pour l'enterrer.

Face au mauvais temps et à la faim insoutenable, cette mère de famille a toujours conservé sa fibre maternelle et sa bonté d'âme. Elle a enduré les souffrances avec ténacité et traité le monde avec tolérance et fraternité.

3. Faiblesses de l'humanité face à la famine

À l'épreuve de la faim, est-ce qu'à l'image de la mère, tout le monde est capable de lutter et de faire preuve d'opiniâtreté tout en conservant son humanité? Pas du tout sûr. Cette mère, Shangguan Lushi, a souffert le martyr dès l'enfance, elle possède une volonté et une vitalité incomparables et elle ne se soumet jamais au destin. Bien que les filles soient braves comme leur mère, elles ne peuvent échapper au sort tragique qui les attend face à la faim.

3.1 Misères des femmes dues à la famine

Durant cette vie de misère, celles qui auront marqué Jintong sont ses trois sœurs : Xiangdi, Qiudi et Yunü. Leurs sacrifices sont étroitement liées à la famine.

Lorsque toute la famille souffrait de la faim et que la mère est tombée malade se retrouvant sans un sou pour faire venir le médecin et soigner Qiudi, sa fille Xiangdi s'est vendu volontairement à une maison close en échange d'une modeste somme d'argent. Pendant toute sa vie, elle a été

66 Le troisième oncle Fan (樊三大爷) : le concitoyen de Shangguan Lushi.

insultée et battue par les hommes. Lors de son retour chez sa mère, les bijoux accumulés pendant de nombreuses années furent volés, elle fut alors humiliée en public. Puis à la suite d'une rechute d'une maladie ancienne, elle perdit la vue et finit par mourir dans la misère.

Par rapport à la quatrième sœur, Qiudi, aussi appelée Qiao Qisha avait mené une vie aisée, car dans sa jeunesse, elle avait été adoptée par des gens riches, mais lorsqu'elle retrouva sa famille, la Grande famine sévissait et pour des raisons politiques, elle fut envoyée dans une ferme pour travailler. Il en résulta de son malheur. À l'époque, bien qu'elle travaillait dans une ferme, on y manquait aussi de nourriture. Pour obtenir de quoi manger, elle fut victime d'un viol perpétré par Zhang le Grêlé⁶⁷, un cuisinier. Jintong fut témoin de la scène. Face à la tentation du petit pain de Zhang le Grêlé, Qiudi n'hésita pas à perdre sa dignité et se laissa abuser pour assouvir sa faim. Puis, lors d'une distribution de tourteaux, Zhang le Grêlé usa du même stratagème pour la séduire à nouveau. Finalement, comme elle s'était gavée de tourteaux en échange du don de son corps, son ventre gonfla jusqu'à ce qu'elle en meure.

Aveugle de naissance, Yunü, la huitième sœur avait suivi sa mère jusqu'à l'âge de vingt ans. Pendant la Grande famine, elle savait que sa mère volait de la nourriture au moulin en l'ingurgitant. Mais Yunü était une personne avec un cœur en or. Chaque fois qu'elle entendait le bruit tonitruant des vomissements et humait l'odeur de sang, elle ne le supportait pas. Même si elle ne pouvait pas voir sa mère se faire vomir, elle pouvait ressentir la douleur de ce geste maternelle. Elle avait l'impression de compromettre sa mère, par conséquent, elle se décida à quitter la maison à tâtons pour aller jusqu'à la

67 Zhang le Grêlé (张麻子) : un cuisinier de la ferme de la rivière du Dragon.

digue et se noyer. La vie de la huitième sœur avait été tragique et sa mort s'avérait pathétique et vénérable.

3.2 Révélation du côté sombre de l'humanité

Révélatrice de la lutte entre le bien et le mal en chacun, la faim se nourrit de toutes les vulnérabilités. À travers les misères des sœurs de la famille de Shangguan et en comparant les comportements de la mère avec ceux des autres personnages, nous pouvons également percevoir le côté sombre de l'humanité recouvrant les années de famine.

La faim pouvait pousser les gens à s'entre-tuer pour des vivres au prix de leur survie. En vue d'apaiser la faim ou d'éviter la mort, les habitants venus de différents villages se battaient, se blessaient ou mouraient pour une parcelle de terre recouverte d'herbes et de légumes sauvages.

Par ailleurs, face à la faim, les gens devenaient indifférents ne montrant plus aucune compassion. Pour empêcher les gens de voler le blé, les directeurs de la ferme d'État mélangeaient aux semences des pesticides très toxiques, causant la mort d'insectes en tout genre, celle des oiseaux s'en nourrissant et celle des bêtes sauvages se rabattant sur les volatiles. En même temps, ils « muselaient » littéralement les femmes travaillant au moulin pour les empêcher de voler les céréales.

À cette époque, certains sont morts de faim, mais d'autres ont pu vivre une vie sans souci à l'abri de leurs privilèges. D'un côté, la classe privilégiée utilisait son pouvoir pour obtenir plus de nourriture. « À chacun des membres de la ferme d'État de la rivière du Dragon était attribué quotidiennement une ration de soixante-quinze grammes de céréales, mais en additionnant les prélèvements effectués dessus à tous les niveaux, du surveillant du silo au gestionnaire de la cantine et aux hauts fonctionnaires de la ferme, une fois arrivé à

la bouche des droitistes⁶⁸, il ne restait en fait qu'un bol de bouillie si claire que l'on pouvait se mirer dedans »⁶⁹. Et cette classe de hauts fonctionnaires et de gestionnaires de ferme qui possédait des privilèges, appartenait aussi à cette minorité qui n'était pas atteinte d'œdèmes. D'un autre côté, certains utilisaient la nourriture à la manière d'un appât pour manipuler les personnes qui avaient faim. À une époque où les cadavres de gens morts de faim gisaient de toute part, ceux qui possédaient la nourriture avaient le droit de décider de ce qui pouvait être mangé. Dans le roman, Zhang le Grêlé en est le meilleur exemple. Zhang le Grêlé était cuisinier, homme laid, il profitait de sa position pour violer presque toutes les droitistes de la ferme moyennant de la nourriture, y compris Huo Lina, qui était née dans une famille riche et avait étudié en Russie, ainsi que Qiao Qisha, l'étudiante la plus belle de l'école de médecine. Comme l'auteur l'écrit dans le roman, « lorsque les femmes ont faim au point que leurs seins collent à leurs côtes et que même leurs règles disparaissent, amour-propre et chasteté n'existent plus.⁷⁰ » Huo Lina s'était livrée à Zhang le Grêlé pour une cuillerée de soupe aux légumes et a fini par mourir à cause d'une surconsommation de champignons vénéneux ; Qiao Qisha était le dernier bastion auquel Zhang le Grêlé s'était attaqué. Bien qu'intellectuelle, elle ne pouvait pas résister à la tentation de la nourriture face à la faim et elle poursuivit un petit pain, poussée par un instinct animal. Finalement, par excès de tourteaux, son ventre gonfla à un tel point qu'elle en perdit la vie.

68 Des droitistes en Chine désignent des personnes qui s'opposent au socialisme, à la dictature du prolétariat et au Parti communiste. Pendant la Grande Révolution Culturelle, beaucoup d'intellectuels et de patriotes ont été pris à tort pour des droitistes.

69 Mo Yan, *Beaux seins, belles fesses*, 2001, p297. [T.d.A]

70 Ibid., p298 [T.d.A]

À travers une série de descriptions absurdes et exagérées imaginées par Mo Yan, nous pouvons constater que la dignité humaine ne vaut pas la peine d'être mentionnée face à la faim. Tel un animal, l'homme peut, sans compromis, s'abaisser à céder aux désirs de celui qui lui procure à manger. En même temps, le mal de l'Homme est également profondément intensifié et rendu public. Si l'on compare la bonté de Shangguan Lushi et la perversité de Zhang le Grêlé, il crève les yeux que Mo Yan chante les louanges de la bienveillance et condamne la cruauté des hommes ainsi que les méfaits exécrables de la société.

4. Conclusion

Comme Mo Yan l'a expliqué : « la faim et la solitude sont les sources de ma création »⁷¹. C'est parce que l'auteur a connu une période vraiment difficile et a été témoin de la misère des hommes qu'il peut avoir une compréhension plus profonde de l'humanité⁷². D'après l'auteur, en période de famine, la mère est l'être le plus misérable, mais aussi le plus puissant. Sur cette pensée, il a écrit le roman *Beaux seins, belles fesses* en mêlant les expériences réelles des femmes de Gaomi, son pays natal et en utilisant son imagination pour rendre hommage à sa mère et ainsi louer la grandeur de toutes les mères.

Dans le roman, le narrateur Shangguan Jintong nous raconte la vie de sa famille. Sa mère, une personne essentielle, connaît de nombreuses misères pendant toute sa vie. Au lieu de perdre l'espoir de vivre, elle supporte tout et vit avec

71 Mo Yan(莫言), 2012, 《饥饿与孤独是我创作的源泉》, 长沙 : 创作与评论, (« Le faim et la solitude sont les sources de ma création » in *Périodique de la création et du commentaire*, Changsha.)

72 Xia Shilong(夏世龙), 2016, 《饥饿记忆与莫言的小说》, 长春 : 关东学刊, (« La mémoire de la faim et les romans de Mo Yan » in *Périodique de Guandong*, Changchun.)

détermination face aux difficultés. Malgré la famine, elle préserve la bonté et la grâce. Mais au contraire, certaines sœurs de Jintong perdent leurs dignités pour gagner de quoi manger, victimes des opportunistes usant de la nourriture comme d'un appât.

À la lecture de ce roman, nous pouvons constater que la famine peut ébranler l'intégrité d'un individu et le pousser à se dégrader. Il est difficile de maintenir sa dignité face à la famine, car la nourriture est un besoin fondamental permettant d'assurer notre survie. Perturbé par la faim, l'Homme succombe souvent à la nourriture. Toutefois, certains parviennent à préserver leurs qualités intrinsèques bien qu'ils souffrent de la faim, ce qui exige une endurance sans faille et une résistance à toute épreuve.

Pour conclure, sur cette saga familiale rapportée par l'enfant roi, « l'enfant d'or », Jintong, fruit d'une société phallocratique et rurale où la bureaucratie peut décider de votre survie en cas de famine; où les femmes embarquées par le flot de l'histoire doivent lutter jusqu'au sacrifice de leurs corps et de leurs âmes afin de préserver leur famille, nous ne pouvons nous empêcher de poser la question : « les femmes ne sont-elles pas toujours en première ligne en cas de catastrophe? »

Désastres et traumatismes sous la plume de Su Tong

Tang Zhijie

Au cours de sa longue histoire, l'humanité s'est développée dans une lutte constante contre les désastres qui sont ainsi devenus un sujet incontournable de la création littéraire. Les mythes antiques chinois tels que *la Crue des hautes eaux*⁷³ et *la légende de Hou Yi*⁷⁴ sont étroitement liés aux inondations et aux sécheresses. En ce qui concerne la littérature de l'antiquité chinoise, un grand nombre de récits sur les catastrophes reflètent le souci de la bonne récolte ou l'empathie pour la souffrance des paysans⁷⁵. Cependant, à l'époque

73 *Gun Yu zhibhui* (*Gun Yu dompte les eaux*) 鯀禹治水. Sous le règne de l'empereur Yao, de fortes inondations ravagèrent la Chine. Gun reçut de Yao l'ordre de réguler les cours d'eau. Après l'échec de Gun, l'empereur Shun succédant à Yao, confia la tâche à Yu, fils de Gun. Enfin, les crues furent domptées par Yu.

74 *Hou Yi sberi* (*Hou Yi tire le soleil*) 后羿射日. Hou Yi, héros de l'antiquité chinoise, remarquable archer, considéré comme l'époux de Chang'e. Il se fit une réputation en sauvant la terre de la sécheresse et des incendies en abattant les neuf soleils excédentaires.

75 Zhang Tanghui (张堂会), 2017, 《自然灾害与当代文学书写研

contemporaine, l'évolution des romans et des nouvelles permet de réaliser une écriture du fléau plus détaillée où les écrivains se penchent sur l'impact des catastrophes sur l'homme.

En tant qu'écrivain exceptionnel de la littérature d'avant-garde, Su Tong⁷⁶ a publié une série de romans « Le village des érables et des peupliers »⁷⁷ dont *Rizi*⁷⁸, *La fuite de 1934*⁷⁹ et *La maison des pavots*⁸⁰ ont suscité un large intérêt dans le monde littéraire. « Le village des érables et des peupliers » est un symbole du temps et de l'espace dévasté par des phénomènes naturels néfastes. L'écrivain a mis l'accent sur les traumatismes que les villageois ont subis en raison des inondations, des épidémies et des famines...

Sous la plume de Su Tong, quel genre de traumatisme le désastre a-t-il causé, de sorte que les personnages dans l'œuvre soient si profondément tourmentés, et qu'ils doivent vivre toute une vie sans possibilité de guérison?

Afin de répondre à cette question, nous présenterons d'abord la littérature concernant ce thème et la vie de Su Tong afin de faciliter la compréhension de son œuvre créatrice. Puis, en prenant *Rizi*, *La fuite de 1934* et *La maison des pavots* comme objets d'étude, nous tenterons d'analyser

究》, 北京, 中国社会科学出版社. (*Recherche sur les catastrophes naturelles et l'écriture littéraire contemporaine*, Pékin, Édition des sciences sociales de Chine, 710p.)

76 Su Tong 苏童, un célèbre écrivain chinois contemporain. Son vrai nom est Tong Zhonggui 童忠贵. Il est maintenant écrivain professionnel de la section du Jiangsu de l'Association des écrivains chinois, vice-président de l'Association des écrivains du Jiangsu et membre du neuvième comité national de l'Association des écrivains chinois.

77 *Fengyangshu guxiang* 枫杨树故乡.

78 *Mi* 米.

79 *1934nian de taowang* 1934年的逃亡.

80 *Yingsu zhi jia* 罌粟之家.

les traumatismes causés par le désastre dans l'œuvre du maître de la nouvelle courte. D'une part, les personnages sont victimes de dommages corporels ou même perdent leur vie; d'autre part, le choc terrible du désastre provoque des troubles irréversibles sur leur état mental en suscitant en eux un sentiment d'incomplétude et de violence.

1. Contexte de création de Su Tong

Né à Suzhou en 1963, Su Tong a commencé à écrire de façon continue et prolifique depuis le début des années 1980. D'un côté, le récit du désastre présent au sein de son œuvre, est évidemment lié à la tradition narrative de la littérature chinoise. De l'autre, l'expérience de son enfance lui a également causé une impression profonde de traumatisme. Par conséquent, cette première partie analysera principalement la motivation et le contexte de ses créations à partir des deux perspectives proposées ci-devant.

1.1 Littérature sur le traumatisme causé par le désastre

Influençant les conditions de vie des êtres humains, le désastre constitue toujours un sujet sans fin. D'un point de vue littéraire, il est une ressource créative pour les écrivains afin de montrer la douleur et le traumatisme vécus par la société et les individus. Leur représentation du fléau se divise généralement en deux types : premièrement, la souffrance globale subie à l'échelle nationale et ethnique. Dans cette vision, les narrateurs mettent l'accent sur le traumatisme que la grande famine et les épidémies ont fait subir à l'ensemble du pays, en désignant une perte collective. Deuxièmement, l'épreuve endurée au niveau individuel. L'expérience de survie de l'individu est traitée par les écrivains qui révèlent souvent aux lecteurs les blessures physiques et psychiques dont les êtres humains ont été les victimes.

Tout au long du processus de création du roman chinois moderne et contemporain, le désastre et le traumatisme sont considérés comme des sujets éternels. Cependant, le point essentiel de l'écriture a progressivement changé de la description externe de l'image collective à la réflexion sur l'existence humaine, ce qui exprime la préoccupation des écrivains pour les sentiments des individus.

1.2 Expérience des souffrances de l'écrivain

L'expérience personnelle se transforme souvent en matières premières de l'œuvre comme source d'inspiration. De ce fait, nous pourrions nous concentrer sur l'expérience vécue par Su Tong en explorant les facteurs qui contribuent à son écriture, dans le but d'avoir une compréhension plus profonde de son contexte de création.

Su Tong a vécu dans une vieille rue de Suzhou lorsqu'il était enfant. Au bout de la rue, se profilaient à l'horizon des villages et des champs⁸¹. Il a rappelé son enfance dans *Le secret de la rivière*⁸² :

« Je n'ai jamais osé me vanter du bonheur de l'enfance. En fait, mon enfance était un peu solitaire et chargée d'inquiétude. Mes parents n'avaient en gros que quatre enfants... Dans mes souvenirs d'enfance, il n'y avait ni contes de fées, ni bonbons, ni jeux, ni excès d'amour de la part de mes parents. Ce dont je me souviens, c'est la pauvreté. L'ampoule de 15 watts diffusant sa morne lumière dans notre maison, le sol en brique humide et non coulé dans du ciment, les pauvres meubles dégageant une puanteur faite de moisissures. Quatre enfants assis autour d'une table carrée, mangeant une marmite de soupe au chou

81 Zhang Xuexin (张学昕), 2015, 《苏童文学年谱》, 上海, 复旦大学出版社. (*Chronique de la littérature de Su Tong*, Shanghai : Presses de l'Université Fudan, 173p.)

82 苏童 河流的秘密, 作家出版社 2009, Su Tong, *Le secret de la rivière*, Editions de l'écrivain, 2009, p76. [T.d.A]

agrémentée d'émincés de porc, mes deux sœurs aînées cédant leurs quelques lambeaux de viande à leurs deux petits frères. Après en avoir pêché quelques-uns avec nos baguettes, on n'en trouvait plus parce qu'il y en avait trop peu. »

Évidemment, d'après les souvenirs de Su Tong, le bonheur n'était pas supposé être constitutif de son jeune âge, se dessinaient seulement un « crépuscule sombre et difficile »⁸³ et les soucis de la vie matérielle. Bénéficiaires de salaires modestes, ses parents subvenaient difficilement aux besoins de toute la famille. De plus, sa mère était toujours malade en raison d'une surcharge de travail sur une trop longue durée. Su Tong, qui a grandi dans un tel environnement, a développé un tempérament solitaire et sensible.

À l'âge de neuf ans, il a souffert d'une néphrite sévère. Son père l'emmenait voir le médecin tous les jours. Pendant cette période, Su Tong a ressenti pour la première fois l'affliction et la crainte de l'approche de la mort. Après avoir connu la menace de la mort et la douleur de la maladie dès l'enfance, il a hérité d'une vision du monde tout à fait singulière celle d'une vie faite de fragilité et d'incertitude⁸⁴. Ses souvenirs traumatiques sont plus ou moins intégrés au thème et au contenu de ses œuvres.

1.3 Motivation pour sa création

Tout d'abord, le traumatisme est un thème incontournable chez Su Tong. L'afflux vers la Chine de pensées littéraires et artistiques occidentales dans les années 1980 et la réception d'un grand nombre d'œuvres étrangères lui ont apporté une nouvelle manière de voir le monde et une nouvelle façon de

83 Ibid., p77. [T.d.A]

84 Zhou Xiqiu (周夕楸), 2020, 《论苏童小说中的创伤书写》, 四川, 四川师范大学. (« Sur l'écriture traumatique dans les romans de Su Tong », Sichuan, Université normale du Sichuan.)

se pencher sur la question de la catastrophe et du traumatisme qu'elle cause à la nation et à l'individu. Après avoir hérité du sens du traumatisme puis de l'avoir développé dans la même lignée que la littérature chinoise, il a continué à décrire le désastre funeste et le traumatisme subi en cherchant à innover du point de vue de la forme et du contenu.

De plus, la prise de conscience de la souffrance venant de son expérience passée, a amené Su Tong à prêter attention au traumatisme dans la vie réelle. Dans ses romans, le désastre inflige aux personnages des douleurs physiques et psychiques sans fin, la manifestation ultime de leur traumatisme est souvent le péché et la mort⁸⁵, ce qui montre la puissance et l'irrésistibilité de la crise causée par les éléments naturels. Nous pouvons témoigner de l'inondation sans limites qui engloutit les terres agricoles dans *Riz*, le choléra qui décime les villageois dans *La fuite de 1934*, la famine qui laisse des traumatismes indélébiles dans *La maison des pavots...*

En somme, inspiré par des pensées littéraires diverses et ses expériences personnelles, Su Tong n'a jamais cessé d'explorer les connotations au désastre. Sa présentation de la souffrance et du traumatisme suit la tradition littéraire chinoise, mais possède simultanément des caractéristiques uniques, en montrant le sentiment humaniste et la responsabilité de l'écrivain⁸⁶.

85 Tang Chao (唐超), 2016, 《论苏童“枫杨树乡”小说系列中的人性困境》, 盐城, 盐城师范学院学报. (« Le dilemme humain dans la série de romans « Le village des érables et des peupliers » de Su Tong », Yancheng : *Journal de l'Université des enseignants de Yancheng*.)

86 Hao Shuai (郝帅), 2018, 《论苏童小说中的苦难叙事》, 辽宁, 辽宁师范大学. (« Sur la narration de la souffrance dans les romans de Su Tong », Liaoning, Université normale du Liaoning.)

2. Traumatisme physique dans les œuvres de Su Tong

Dans les romans de Su Tong, qu'il s'agisse de famine, d'inondation ou de choléra, tous menacent nettement la survie de l'être humain en empêchant la satisfaction de ses besoins essentiels. Face au déchaînement des éléments naturels, les hommes souffrent mille douleurs dans leur chair et se retrouvent menacer par la mort. Dans certains cas, ils renoncent au respect de toute éthique allant même jusqu'à se battre sauvagement en se disputant la nourriture.

2.1 *Blessure dans les chairs*

Dans *La fuite de 1934*, le narrateur nous parle de l'histoire du clan de son village au cours de la désastreuse année 1934 marquée par une épidémie de choléra. Il mentionne que sa grand-mère Jiang avait une « cicatrice dentelée »⁸⁷ sur son front et explique l'origine de cette cicatrice :

« Chaque matin, le pourpier s'ébranlait de quelques gouttes de rosée, les femmes du village des érables et des peupliers se précipitaient vers l'étang avec leurs paniers de bambou à la main. Elles ont commencé à se battre pour des légumes sauvages au bord de l'étang. L'épidémie et la pénurie alimentaire avaient déclenché la férocité et la tyrannie de ces femmes. Elles se disputaient et se battaient près de l'étang de l'homme mort presque tous les jours. Une fois, ma grand-mère Jiang a brandi une faucille ronde et blessé plusieurs personnes, lui laissant une cicatrice dentelée sur son front. Dès lors, dans sa vie, cette cicatrice a toujours rayonné d'une lumière unique, constituant la conception du monde de ma grand-mère Jiang. J'imaginai qu'en 1934 les femmes du village des érables et des peupliers se seraient transformées en bêtes sauvages. Mais bien des années plus tard, se rassembleraient-

87 Su Tong, « La fuite de 1934 » in *Chant folklorique des érables et des peupliers*, 2011, p91. [T.d.A]

elles à l'entrée du village pour se prélasser au soleil, douces et vieilles, se rappelant l'année 1934? Les cicatrices sur leurs visages aussi touchantes que des médailles commémoratives, forçant le respect des descendants du village des érables et des peupliers pour leurs grand-mères. »⁸⁸

L'histoire derrière les cicatrices ne semble pas être aussi « pertinente » de nos jours. Cependant, elle semble relever du raisonnable dans un environnement extrême. La seule rationalité réside dans la résilience d'une grand-mère incarnant la survie. En outre, l'écrivain nous rapporte que plusieurs villageois ont été tailladés par la jeune Jiang. Pour les personnes qui luttent pour survivre, échanger des blessures corporelles contre une petite quantité de biens matériels permettant de survivre semble plutôt équitable. Tout cela nous permet de mieux comprendre comment les personnes dont l'existence est mise en danger peuvent perdre toute dignité et s'incliner à régresser, dans des situations où se mêlent à la fois l'impuissance et l'obstination à vivre.

2.2 Douleur corporelle

D'après le récit de Su Tong, en 1934, le choléra était endémique dans le village des érables et des peupliers. Étant nourrisson à l'époque, son père « sentait les bactéries nocives emplir l'air dans son berceau de bambou noirci »⁸⁹. Son visage était rouge, son corps brûlant et son pouls faible. Après que la grand-mère l'a serré dans ses bras tout en courant la nuit dans les rizières, son père s'est rétabli.

L'épidémie de choléra terminée, le village n'a pas échappé à l'ombre de la famine. En hiver, Huanzi⁹⁰, la maîtresse de

88 Ibid., p91. [T.d.A]

89 Ibid., p85. [T.d.A]

90 Huanzi, maîtresse en ville de Chen Baonian, est enceinte.

Chen Baonian⁹¹, est venue chez Jiang. Cette dernière préparait pour elle une soupe de choux fermentés, seule nourriture disponible à ce moment-là. Huanzi ne pouvait pas supporter de manger chaque jour la même chose, mais elle devait se forcer à l'avaler, ainsi « une forte nausée la tenait au ventre. Huanzi a commencé à vomir du plus profond de son être, crachant un filet noir amer »⁹².

Dans *Riz*, les inondations ont englouti les rizières et entraîné la famine. Wulong⁹³ est obligé de quitter son village natal. Après de longs déplacements, le supplice de la famine et l'épuisement du voyage s'accumulaient en lui : « La faim accumulée pendant de nombreux jours atteignait à présent son paroxysme, il sentit que son estomac allait saigner à vide »⁹⁴, ce qui est exactement la manifestation d'une douleur stomacale causée par une faim extrême.

Nous pouvons ainsi constater que des termes comme « douloureux » et « malade » ne s'emploient pas dans le récit. Pourtant, les descriptions de l'écrivain nous permettent de connaître le mal et l'inconfort dont souffrent les personnages en développant notre propre empathie.

2.3 Décès insolites

Su Tong est particulièrement doué pour créer dans ses romans un climat propice à la mort en plaçant l'existence humaine au cœur d'une misère noire.

91 Chen Baonian, époux de la grand-mère Jiang. Il a créé en ville un atelier de meubles de bambou qui se développe rapidement.

92 Ibid., p104. [T.d.A]

93 Wulong, protagoniste de *Riz*, est un homme qui a fui son village pour s'installer en ville afin d'échapper à la famine provoquée par une inondation.

94 Su Tong, *Riz*, 2005. p2. [T.d.A]

Dans *La fuite de 1934*, l'ombre de la mort plane toujours sur les villageois. Le choléra a balayé tout le village en arrachant cruellement la vie de cinq enfants de Jiang. Dans *La maison des pavots*, les fleurs de pavot deviennent un symbole métaphorique de la mort. « Ce parfum d'encens mortel »⁹⁵, comme un cauchemar difficile à fuir, entourait toujours la famille Liu en créant une sorte de désespoir fin de siècle. L'évanouissement de Chencao⁹⁶ et la scène où il a tué Yanyi⁹⁷ sont accompagnés du parfum étrange des pavots⁹⁸. Dans *Riz*, les parents de Wulong sont morts de famine, et Wulong a été témoin du cadavre d'un enfant entré dans un sac de riz, car torturé par une faim extrême et qui finalement mourut d'avoir trop mangé.

Les décès insolites, décrits par Su Tong, sont la façon la plus directe d'établir un lien entre la catastrophe et le traumatisme, ce qui lui permet d'exprimer la fragilité de la vie humaine et de susciter notre réflexion sur la valeur et le sens de la vie en situation de détresse.

À la suite de l'analyse ci-dessus, nous avons constaté que le corps était le premier lieu du traumatisme et que les crises provoquaient d'abord des souffrances physiques, voire la mort. Toutefois, confrontées aux situations difficiles, les personnes subissent généralement des traumatismes psychiques qui, dans certains cas, sont plus douloureux que ceux agissant sur les corps.

95 Su Tong, « La maison des pavots » in *Chant folklorique des érables et des peupliers*, 2011. p10. [T.d.A]

96 Chencao, fils naturel de Chen Mao (valet du propriétaire Liu Laoxia) et Cuihuahua (femme de Liu Laoxia). Liu Laoxia le prend pour fils parce que Yanyi, son fils unique est un idiot.

97 Yanyi, fils idiot de Liu Laoxia.

98 Chai Wenjiao (柴文娇), 2020, 《新历史小说中的自然书写》, 大连, 大连外国语大学. (« L'écriture naturelle dans les nouveaux romans historiques », Dalian : Université des langues étrangères de Dalian.)

3. Traumatisme mental dans les œuvres de Su Tong

D'après Maslow, « lorsqu'un de ses besoins fondamentaux est frustré, l'homme est susceptible de se retrouver dans un état anormal, ou du moins différent d'une personne en bonne santé »⁹⁹. Les désordres mentaux se manifestent progressivement pendant ou après la détresse, en déformant l'esprit et manipulant les comportements anormaux des personnes.

3.1 Trouble psychique

Le trouble psychique est un élément omniprésent dans l'œuvre de Su Tong. Parmi les trois textes que nous abordons, le problème mental le plus évident existe au sein de la famille Liu de *La maison des pavots*. « Le registre généalogique rapporte que Yanyi est idiot. Tu l'as vu se rouler par terre comme un hérisson ou attaquer des inconnus armés d'une branche en guise de bâton. Il a l'habitude de s'empiffrer en disant : j'ai faim, je vais te tuer »¹⁰⁰. Son esprit et ses comportements sont semblables à ceux d'un petit animal agressif, son expression manque de logique : « J'ai faim, je vais te tuer », ce qui nous force à la violence.

L'écrivain explique l'anomalie de Yanyi : l'état de Yanyi est un phénomène d'atavisme vu que son grand-père Liu a acquis un appétit étonnant à cause de la famine historique. Autrement dit, il s'agit d'une mémoire inconsciente de l'époque de la famine, l'inconscient se manifestant à travers les lois de la nature : la survie du plus fort et du plus apte¹⁰¹.

99 Maslow Abraham H., *Motivation et personnalité*, traduit par Xu Jinsheng, 2007. p40. [T.d.A]

100 Su Tong, « La maison des pavots » in *Chant folklorique des érables et des peupliers*, 2011. p5. [T.d.A]

101 Lai Yingxiao (赖英晓), 2009, 《饥饿叙事的意识形态建构》, 上海, 上海大学. (« La construction de l'idéologie dans la narration de la faim », Shanghai : Université de Shanghai.)

Les ancêtres de la famille Liu ont gagné leur vie en usant de la violence et en héritant d'une mutation irritante, soit un appétit hors-norme. Évidemment, tout cela ne peut se justifier que dans une crise naturelle, alors que pour la vie relativement aisée de Liu Laoxia¹⁰², les actes de son fils Yanyi sont résolument qualifiés de folie.

3.2 Vacuité irréparable

Dans *Riz*, le village natal de Wulong constituait autrefois une sorte d'immense entrepôt où les gens vivaient de l'agriculture, le riz étant considéré comme l'aliment de base permettant la survie de générations successives. Et pourtant, après l'inondation, les paysans sont morts de faim ou se sont enfuis vers la ville. Wulong a échappé à la famine provoquée par l'inondation, mais il n'a jamais pu se débarrasser de l'ombre pesante du désastre.

Selon la théorie de la hiérarchie des besoins de Maslow, nous estimons que l'absence de satisfaction d'un des besoins physiologiques peut déclencher un mécanisme de compensation psychologique, ainsi le fait de ne pas pouvoir « manger » suscite chez Wulong une frénésie de nourriture. Au début de son histoire, il ne faisait que répondre aux besoins physiologiques manquants avec le simple désir de vivre. Arrivé en ville, bien que maltraité et battu par autrui, il n'a jamais renoncé à quémander un morceau de viande. Mais peu à peu, son désir est devenu de plus en plus complexe en raison de l'avidité propre à l'homme¹⁰³. Il a tué ceux qui l'avaient insulté, s'est emparé des filles de Feng¹⁰⁴, son patron

102 Liu Laoxia, propriétaire terrien, chef de la famille Liu.

103 Lu Jingjing, Wang Hong (芦静静, 王红), 2020, 《流亡与虚无：米中五龙人生悲剧研究》，苏州，苏州教育学院学报。 (« Exil et nihilité : la recherche de la tragédie de la vie de Wulong dans *Riz* », Suzhou, *Journal du collège d'éducation de Suzhou*.)

104 Feng, patron initial de la boutique de riz.

et s'est finalement imposé comme propriétaire de la boutique de riz. À travers ce processus, il a obtenu d'une certaine manière, une forme de « compensation » pour les souffrances et les humiliations qu'il a subies pendant la première moitié de sa vie.

Or, son vide mental a-t-il été vraiment comblé ?

La description du corps de Wulong par Su Tong est implicite : le corps de Wulong s'avère léger et faible comme le foin, les épis de riz et le coton. Au début du roman, la raison de sa faiblesse est la faim. Pourtant, après avoir pris possession de la boutique de riz, il se sent encore impuissant à flotter comme le foin. En fait, c'est un vide émotionnel jamais entièrement comblé et une vacuité infligée pour toujours par le fléau.

L'inondation représente la force destructrice dans la mémoire de Wulong. Ses souvenirs traumatisants du passé dominant son choix de mode de vie, l'incitant à faire face à toute menace pouvant peser sur sa propre existence en se comportant de façon extrême. Néanmoins, quelle que soit sa force superficielle, il n'est pas en mesure de disperser la peur et le vide l'entraînant dans une lente descente aux enfers. Il ne peut se procurer un soulagement temporaire qu'à travers des actes compulsifs et obsessionnels tenant à « tout remplir de riz »¹⁰⁵, tels que se couvrir de riz, remplir le vagin d'une femme avec du riz, rentrer au village avec un wagon de riz juste avant sa mort, et même la boîte en bois qu'il a chérie toute sa vie était emplie de riz. Toutefois, le « plein » extravagant correspond à un « vide » bien plus large, qu'il ne sert, en fait, à rien de combler.

105 Lai Yingxiao (赖英晓), 2009, 《饥饿叙事的意识形态建构》, 上海, 上海大学. (« La construction de l'idéologie dans la narration de la faim », Shanghai : Université de Shanghai.)

Dans *La maison des pavots*, bien que les pavots apportent au village une prospérité éphémère, les graines semées par la catastrophe sont profondément enracinées dans l'histoire du lieu.

D'après le grand-père, Liu Laoxia passait pour un exécuter fidèle des bonnes traditions.

«Le grand-père a dit à son petit-fils que le village des érables et des peupliers était riche parce que les gens d'ici avaient pour coutumes de vivre dans la frugalité et l'épargne. Tu vois tout le riz entassé dans la maison, c'est notre nourriture et même s'il est moisi et plein d'asticots, ne le mange pas avec désinvolture. Nous buvons tous de la bouillie claire avec des légumes salés, comme tout le monde au village des érables et des peupliers. Il en va de même chez notre propriétaire Liu Laoxia. Le grand-père a souligné que la famille de Liu Laoxia buvait de la bouillie tous les jours et dit : tu as vu son fils Yanyi? Il a tellement faim qu'il est maigre et crie toute la journée, tout comme toi. »¹⁰⁶

Les grands-pères sont parvenus à un consensus avec Liu Laoxia sur la tradition du « vivre dans la frugalité et l'épargne »¹⁰⁷. Mais leur parcimonie semblait avoir dépassé la mesure. Malgré « tout le riz entassé dans la maison », on ne se permettait pas de le manger à sa guise. En tant que témoins de la famine, ils ont vécu des traumatismes physiques et psychologiques dus aux affres de la faim, leur souci de la pénurie de nourriture s'est depuis longtemps figé à jamais dans leur mémoire.

Sous la plume de l'écrivain, l'homme vit dans une détresse absurde et misérable qui dissipe le sens de la subsistance

106 Su Tong, « La maison des pavots » in *Chant folklorique des érables et des peupliers*, 2011. p4. [T.d.A]

107 Idem [T.d.A]

humaine et qui aliène tout sentiment d'humanité¹⁰⁸. Le mécanisme de compensation psychologique démarre, les désirs primaires cachés s'étendent à l'infini. Le fait que les hommes rêvent de réparer une certaine vacuité de l'âme par la satisfaction des désirs matériels, révèle le traumatisme inévitable survenant suite à un désastre.

3.3 Démonstration de violence

La catastrophe et la violence demeurent des thèmes associés dans la création littéraire. Entre les deux manifestations, la première peut provoquer le déchirement de l'esprit et la deuxième résulter en une extériorisation extrême du traumatisme mental. En retournant au début de la deuxième partie, si nous disons que la grand-mère Jiang s'est forcée à faire preuve de violence afin de survivre, il en va de même pour Yanyi et Wulong montrant une tendance psychologique à la violence.

Par l'intermédiaire de l'analyse du début de cette partie, nous pouvons dégager que la violence montrée par Yanyi est ancrée dans l'inconscient de sa mémoire pour devenir une réaction instinctive.

Quant à Wulong, il a une fascination particulière pour la violence, surtout en termes de sexe. Le riz représente non seulement le signe de ses fortes envies matérielles, mais aussi le symbole de sa violence sexuelle : il a conquis Zhiyun¹⁰⁹ physiquement en la violant dans l'entrepôt de riz. Lors de relations sexuelles avec des prostituées, Wulong a rempli leur vagin de riz. La violence sexuelle est le résultat de la détérioration de son traumatisme mental, son remplissage

108 Hao Shuai (郝帅), 2018, 《论苏童小说中的苦难叙事》, 辽宁, 辽宁师范大学. (« Sur la narration de la souffrance dans les romans de Su Tong », Liaoning : Université normale du Liaoning.)

109 Zhiyun, une des filles de Feng, son patron.

inutile du vide, et aussi un témoignage de la métamorphose de son humanité.

Au dénouement du roman, Wulong passait toutes ses journées dans des maisons publiques où il a été finalement atteint de syphilis causant ainsi directement sa mort. De surcroît, il faut indiquer que le destin de Yanyi est d'être tué par Chencao avec violence. Tout cela témoigne d'un cercle vicieux provoqué par le désastre : la catastrophe inflige un traumatisme mental aux hommes, puis leur traumatisme prend la forme d'une violence dont la grave démonstration se répercute sur eux de manière traumatisante, menant finalement à leur propre disparition¹¹⁰.

En définitive, la catastrophe rompt le fragile équilibre du corps et de l'esprit. Su Tong a décrit les expériences traumatiques des personnages face au dilemme de la survie, montrant la coexistence des blessures physiques et mentales. Dans le cadre de la physiologie et de la psychologie, nous avons essayé d'interpréter la relation entre les catastrophes et les traumatismes en explorant l'intimité du matériel et du spirituel à travers les textes choisis de Su Tong.

4. Conclusion

L'œuvre de Su Tong est une borne significative dans l'histoire de la littérature chinoise. Attachée intimement à l'époque, elle est révélatrice à l'égard des activités de création tant au présent qu'à l'avenir. Par l'intermédiaire des expériences personnelles de l'écrivain, nous avons tenté d'éclaircir ce qui a motivé son œuvre créatrice en faisant référence à la tradition de l'écriture sur le traumatisme imposé par les désastres en Chine.

110 Hao Shuai (郝帅), 2018, 《论苏童小说中的苦难叙事》, 辽宁, 辽宁师范大学. (« Sur la narration de la souffrance dans les romans de Su Tong », Liaoning : Université normale du Liaoning.)

Basés sur l'étude des traumatismes physiques des personnages, nous pouvons conclure que les blessures, la souffrance ainsi que la mort sont les conséquences immédiates d'une crise induite par les phénomènes naturels. D'apparence, le corps est considéré comme le premier lieu du supplice.

Néanmoins, il existe également des traumatismes non visibles en plus des stigmates physiques. Étant donné l'ébranlement causé par le fléau, ceux qui ont réussi à survivre souffrent encore de traumatismes psychiques qui les poursuivront le restant de leur vie. Le corps humain pourrait retrouver une forme de santé au fur et à mesure, mais les séquelles laissées par la catastrophe persistent longtemps et entraînent des troubles mentaux, une vacuité inaltérable et une démonstration de violence, le tout déterminant leur destin tragique.

La création de l'écrivain témoigne non seulement de l'influence du désastre, mais nous permet aussi de comprendre que tout en prêtant attention aux épreuves subies par le corps, nous ne saurions ignorer les effets néfastes sur le psychisme.

Sous la plume de Su Tong, certains personnages connaissent une aggravation du traumatisme psychologique bien qu'ils aient échappé à une situation difficile, ce qui les mène à une fin misérable. En réalité, ces dernières années, les catastrophes ont causé de nombreux préjudices psychologiques. Après avoir été contraintes à changer de mode de vie, les victimes de catastrophe peuvent-elles trouver dans leurs relations avec des proches le moyen de guérir de la blessure psychologique subie ou pour le moins d'alléger leur traumatisme ?

Les catastrophes naturelles :
un miroir tendu aux hommes
Chen Qiwen *À la rencontre de la Niña*

Zheng Sijie

Au commencement de l'année 2008, une dizaine de jours avant la Fête du printemps, arrive d'une belle manière une catastrophe en Chine du Sud.

Elle débute avec de la neige. Blanche comme l'ange, la neige dansante leurre les gens du sud les baignant dans la joie. Pourtant, les flocons se multiplient très rapidement et deviennent d'importantes chutes de neige. Le trafic routier, ferroviaire et aérien est perturbé un peu partout dans le Sud, bloquant un flux de passagers, dont la plupart comptent rentrer chez eux pour les réunions de famille. De nombreux pylônes de ligne à haute tension se sont affaissés, entraînant des coupures d'électricité, et causant même de nombreux accidents.

Sans aucun doute, les conséquences sont historiques et vertigineuses, que ce soit vu sous un angle économique, environnemental, sociétal ou même les trois à la fois. Mais n'oublions surtout pas les hommes : les travailleurs migrants qui sont pressés de rejoindre leur famille, les cheminots, les électriciens, les militaires, les fonctionnaires... tous ceux qui y sont impliqués, dans quel état d'esprit vivent-ils cette tempête? En cas de catastrophe, leur état d'esprit est-il sujet à métamorphose? La catastrophe révèle-t-elle ce qui est enfoui au fond de nous?

À la suite de cette calamité, Chen Qiwen (陈启文), chargé de rédiger un reportage sur ces épisodes neigeux, s'est mis en route. Ce romancier chinois s'est rendu dans les régions sinistrées, lors de ses rencontres de hasard, des histoires et des vérités lui ont été rapportées. Ainsi, il a pu donner naissance à son premier livre de reportage intitulé *Reportage sur la neige et la glace en Chine du Sud* dont les descriptions véridiques reproduisent les scènes qui ont eu lieu quelques mois auparavant. Pourtant, en tant que romancier, Chen Qiwen n'entend pas en rester à cela. Il continue à publier sur le sujet avec la nouvelle *À la rencontre de la Niña* dont le scénario est basé sur des histoires réelles survenues lors de la lutte contre ce fléau. Dans les deux œuvres l'auteur tente de faire valoir les mêmes conceptions, même si elles se présentent sous différentes formes. Et ces conceptions sont la clef essentielle de nos interrogations.

Écrire, c'est apprendre et se souvenir. Notre article a pour but d'approfondir notre connaissance de la relation entre l'homme et la nature, et si possible, de faire valoir la valeur de l'humain.

1. Le contexte créatif de Chen Qiwen

Dans cette partie, nous allons d'abord revivre les chutes de neige de 2008, une catastrophe que nous ne pouvons contourner. Ensuite, nous ferons connaissance avec Chen Qiwen, écrivain chinois, témoin comme raconteur d'innombrables histoires nées au milieu des neiges. Enfin, nous aborderons la valeur essentielle de la littérature selon cet auteur.

1.1 2008, tempête de neige en Chine du Sud

On l'appelle la Niña. Sous le pinceau des peintres occidentaux, c'est une fillette, une sainte à la peau d'albâtre, aux yeux bleus bordés de longs cils. Au commencement de l'année 2008, elle est venue, tout doucement. Accompagnée de la neige, elle est arrivée en Chine du Sud. La neige était belle, surtout pour les gens du sud qui ne la voient pas souvent. Fragile et éphémère, la neige devient plus précieuse. À nos yeux, la terre couverte de neige fait naître le printemps, et en même temps, une nouvelle vie. Face à cette belle création de la nature, peu de monde l'associe aux ravages. Néanmoins, une tempête, inédite depuis un siècle, se préparait.

Très vite, en seulement quelques jours, la neige a gagné du terrain dans le sud et emplì l'espace, pire encore, la glace et le gel ont également participé à ce vilain tour. Ce fléau a fini par laisser voir son visage hideux. Il a abattu les arbres, les poteaux électriques, les ponts, les maisons... Le monde entier semblait s'effondrer. Là s'annonçait une guerre entre les forces naturelles et la prétention des hommes. Mettant trop de pression sur les lignes électriques et endommageant le matériel, des boules de neige paralysaient le réseau électrique telles des bombes au graphite. Et cette guerre coïncidait malheureusement avec la plus grande migration humaine au monde : le pic des voyages de la Fête du printemps, rajoutant

de l'huile sur le feu. Privée d'électricité, la circulation des trains était stoppée, bloquant plus de huit cent mille passagers dans la seule gare de Canton. En fait, « allez dans n'importe quel coin de Chine du Sud, vous y trouverez une zone sinistrée. »¹¹¹ La plupart des gens du Sud, dans l'attente du Nouvel An chinois, se voyaient privés d'une joie naïve pour être précipités dans l'obscurité et la glacière. Parmi eux étaient les passagers qui avaient hâte de rentrer chez eux ; ou ceux qui étaient à la tâche : soldats faisant la haie dans la gare, ouvriers déblayant la neige et la glace, fonctionnaires en déplacement aux visages durs, mais énergiques ; mais encore leur famille chez eux qui attendaient les retrouvailles.

Pendant cette longue période, certains attendaient dans la gare, sur l'autoroute ou bien chez eux ; d'autres se battaient au milieu des flocons. L'attente est un mot magique, qui renferme à la fois l'angoisse et l'espoir. Pourtant, face aux catastrophes, l'attente semble interminable et est donc accablante. Dans l'attente, il y avait des gens qui se parlaient à eux-mêmes, qui réfléchissaient sur eux-mêmes ; il y en avait d'autres qui étaient conduits au pessimisme et se prenaient de folie. Les gens qui s'engageaient dans le combat, n'avaient-ils jamais hésité ? Ne s'étaient-ils jamais trouvés devant un dilemme ? Ce fléau se transforma en épreuve à laquelle chacun dut se confronter.

1.2 Chen Qiwen et la littérature de reportage

Au début de ce printemps-là, Chen Qiwen était en train d'écrire un roman. Il était romancier. Ou comme il le dit lui-même, « je suis romancier de profession, ce que l'on appelle un écrivain purement littéraire. »¹¹² Et pourtant, un coup

111 Chen Qiwen, *Reportage sur la neige et la glace en Chine du Sud*, 2019, p4. [T.d.A]

112 Xu Fang, Chen Qiwen, *Chen Qiwen : le défi inédit et l'épreuve vitale de la littérature de reportage pour le moment*. 2017) [EB/OL] <http://www.chinawritter.com.cn/n1/2017/0906/c405057-29518337.html>. [T.d.A]

de téléphone inattendu fit basculer son projet d'écriture : l'Association des écrivains du Hunan le chargeait de rédiger un roman non fictionnel sur cette tempête de neige. Devant ce programme d'exception, il hésitait.

Mais un baluchon sur son dos, il se décida finalement à partir. « Si une force me pousse à écrire, je vais le faire ; sinon, je ne peux qu'y renoncer. »¹¹³ Mais par où commencer ? De quoi parler ? Il ne le savait pas au juste. Prenant le chemin qui conduit aux endroits les plus touchés par la tempête, il commença sa recherche. C'était le mois de mai, la neige avait déjà fondu, ne laissant aucune trace, comme si elle n'avait jamais été présente. Pourtant, la neige laisse plus ou moins des histoires que personne ne peut effacer. Les images imprimées dans la mémoire ne s'évanouissent pas ; après ce type de catastrophe, les gens, les individus sont destinés à vivre autrement. C'est une évidence. L'empreinte du fléau se trouvait partout dans le Sud. Tout au long de la route, il rencontrait des gens divers, mais qui avaient tous été marqués par la neige de ce printemps-là. Et devant les interrogations de ce chercheur, ils lui parlaient de leurs histoires apparues puis perdues dans la neige.

Les histoires le ramenaient quelques mois auparavant... « je n'ai pas l'impression de faire une interview, mais de vivre à nouveau l'expérience du désastre. »¹¹⁴ Il traversa bel et bien le désastre : pendant des mois d'interview, les contrecoups du séisme au Sichuan, les violents orages, les grêlons, le déluge et les torrents de boue s'attaquaient successivement à la Chine du Sud, régions déjà ravagées par la Niña. Cet homme avait choisi le moyen le plus difficile pour remplir cette tâche, il le savait bien. Mais seule une immersion en profondeur pouvait lui permettre de méditer et d'écrire les mots plus profonds.

113 Chen Qiwen, *Reportage sur la neige et la glace en Chine du Sud*, 2019, p236. [T.d.A]

114 Idem [T.d.A]

Poursuivant le contour des souvenirs, il persistait dans sa recherche. Et il n'hésitait plus. Car il avait trouvé la force qui le soutenait dans sa rédaction, c'était l'humain. Depuis des années, cet écrivain vivait dans son propre monde spirituel, comme un spectateur de ce monde : « Peut-être que j'ai trop vu les côtés sombres de la nature humaine. »¹¹⁵ Pourtant, cette tempête lui faisait découvrir un grand nombre d'hommes peu ordinaires dont l'étincelle de leurs âmes illuminait ses mots. Ils auraient pu être de simples passants le frôlant dans la rue, ou bien des individus vivant parmi nous et demeurant inaperçus, ou encore notre entourage et peut-être nous-mêmes. Peu importe les métiers ou les statuts sociaux, en face du malheur que nous infligeait la nature, les peuples de Chine participaient à ce combat de leur plein gré. Ils apparaissaient au milieu de la tempête et disparaissaient ensuite après la fonte des neiges.

Poussé par cette force, Chen Qiwen mit finalement en scène les personnages principaux du combat dans son roman témoignage. Et peu après, il achevait sa nouvelle : *À la rencontre de la Niña*, une autre façon d'écrire pour commémorer cette catastrophe et l'humain. Et naturellement, les hommes sont devenus le sujet de ses créations littéraires.

1.3 La valeur essentielle de la littérature selon l'auteur

En 2006, le poète Ye Kuangzheng¹¹⁶ a publié un article frappant, dans lequel il déclarait la mort de la littérature. Rapidement s'ensuivirent beaucoup de voix similaires montrant le même pessimisme.

115 Ibid., p228. [T.d.A]

116 Ye Kuangzheng叶匡政 (1969-), poète et critique littéraire chinois contemporain.

« La littérature conservera toujours une valeur irremplaçable », ¹¹⁷ le réfute ainsi Chen Qiwen. Quelle valeur ? Il s'agit de la véracité : « La véracité, c'est la valeur essentielle en littérature. » ¹¹⁸ La littérature ne sera jamais une création au-delà des nuages, tout au contraire, elle est solidement enracinée dans la terre et dans les gens, elles racontent leurs désirs, leurs peines, leurs rêves, leurs âmes... C'est, dans une certaine mesure, l'émanation d'une sollicitude profonde pour la société que la littérature véritable recèle pour toujours. Écrire la vérité, joue donc un rôle incontestable dans la création littéraire, et en même temps, peut être considéré comme la responsabilité sociale de l'écrivain.

Chen Qiwen, ce professionnel de la fiction, est précisément le défenseur de la vérité. Les deux identités sont-elles paradoxales ? Non, elles coexistent en harmonie chez cet écrivain passionné par l'écriture et qui s'y implique émotionnellement. Depuis une trentaine d'années, il cherche à rapporter la vérité dans ses ouvrages, qu'ils se présentent sous forme de roman, de nouvelle ou de prose, et bien sûr de roman témoignage dénué de la moindre invention. Pendant son voyage dans les régions sinistrées, ses entretiens restent toujours réalistes : « je pense que cela permet aux événements de conserver une authenticité originelle. » ¹¹⁹ Cet écrivain espère écrire des mots honnêtes et il y parvient. Dans *Reportage sur la neige et la glace en Chine du Sud*, on lit cette phrase brève et ferme : « Je dois assumer la responsabilité de chaque mot

117 Chen Qiwen, 文学拥有永远无可替代的价值。 *La littérature conservera toujours une valeur irremplaçable*, 2011. [EB/OL] http://blog.sina.com.cn/s/blog_4b812ace0102dvh5.html. [T.d.A]

118 Chen Qiwen, 文学最核心的价值是真实。 *La véracité, c'est la valeur essentielle en littérature*, 2015. [EB/OL] http://blog.sina.com.cn/s/blog_4b812ace0102dvh5.html. [T.d.A]

119 Chen Qiwen, *Reportage sur la neige et la glace en Chine du Sud*, 2019, p23. [T.d.A]

que j'écris. »¹²⁰ Dans la nouvelle retraçant le combat contre la neige, il reste encore fidèle à ce principe. Mais cette fois-ci, il est plus libre dans sa création. Par ailleurs, les deux formes révèlent la réalité à des degrés divers. Si son reportage est une représentation plutôt générale de la catastrophe, en revanche dans *La Niña*, Chen Qiwen se concentre sur un aspect qu'il a déjà remarqué durant ses interviews et sa rédaction du reportage : cela sera, non seulement un combat contre le désastre, mais encore contre les peurs et les émotions. Parce que le plus souvent, quand les troubles de santé mentale émergent, les dangers les plus grands se retrouvent enfouis au fond de chacun de nous. Ainsi donc, comment conserver un esprit sain ? Voilà la préoccupation de Chen Qiwen face à ce problème incontournable en cas de catastrophe. Dans ce cas-là, *À la rencontre de la Niña* ne peut ignorer cet aspect des choses. Au lieu de se borner à la réalité, cette nouvelle met en lumière ce contrecoup partagé qui se cache derrière les apparences extérieures de la catastrophe. La véracité des événements et le problème social qui en découle ont ainsi fait naître *À la rencontre de la Niña*, une nouvelle pensée dans la profondeur des âmes.

2. La Niña au cœur de l'âme humaine

Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous. Cette rencontre peu ordinaire avec la Niña était vouée à changer la vie de Tian Jun, héros de la nouvelle. À l'arrivée de la neige, est-ce que vous vous étiez attendus à des conséquences si graves ? C'est la question que Chen Qiwen posait le plus lors de ses interviews. Les réponses étaient toutes négatives, sans exception. Tian Jun¹²¹ lui aussi n'en doutait pas. À la fin de l'année, ce sous-directeur du Bureau d'étude électricité avait été envoyé dans la centrale hydroélectrique locale pour

120 Ibid., p239. [T.d.A]

121 Tian Jun (田军)

remettre une somme d'argent en signe de remerciement, comme on dit « offrir un peu de chaleur »¹²². Néanmoins, la Niña de manière imprévue l'encercla et le confina dans les montagnes ce qui aura pour incidence de déchaîner une tempête dans son esprit en raison de sa relation adultérine avec Mi Lan¹²³, de sa carrière politique et de son conflit avec les électriciens du village. Comment réagir face à l'inattendu pouvant surgir à tout instant d'une vie ?

2.1 L'amour brisé

Tian Jun se rendit à la centrale électrique locale avec quelques-uns de ses subordonnés, parmi lesquels se trouvait une femme ravissante nommée Mi Lan. C'était elle qui lui vint immédiatement à l'esprit quand il dut choisir ceux qui allaient l'accompagner. Tian Jun entretenait une relation passionnelle avec elle, cela allait de soi. Pourtant, il faut noter qu'ils avaient chacun d'eux leur propre famille. Vivaient-ils le grand amour ? C'était plutôt le désir qui les liait, le désir des corps comme celui de se détacher d'une vie médiocre qui les étreignait.

En effet, qu'il s'agisse de son épouse ou de Mi Lan, Tian Jun n'était pas un homme responsable. Marié, il avait une liaison avec une autre femme ; mais en même temps, il ne pensait jamais à refaire sa vie avec elle. Selon lui, « son mariage se présente, tout au contraire, comme la meilleure garantie de cette relation ambiguë. »¹²⁴ De plus, Mi Lan n'était pas, du début à la fin, indispensable dans la vie de Tian Jun, sinon il n'aurait pas eu peur de son amante quand elle commença à prendre au sérieux leur avenir. Il est vrai que pour Mi Lan, une autre possibilité se profilait, celle qu'ils se marient et vivent ensemble pour le restant de leur vie.

122 Chen Qiwen, *À la rencontre de la Niña*, 2008, p59. [T.d.A]

123 Mi Lan (米兰)

124 Ibid.; p66.[T.d.A]

Cette liaison dangereuse serait-elle longue ? Leur relation prenait corps, elle existait. La passion et le désir charnel étaient bien réels. Et ils existeraient encore si la Niña n'était pas survenue dans leur vie. Cette tempête hivernale les avait fait taire tout net.

Sur le chemin du retour à la ville de Mengcheng¹²⁵, la voiture de l'équipe de Tian Jun fut renversée, victime d'un dérapage dû à une route enneigée et verglacée, mais heureusement l'accident était sans gravité. En revanche, la voiture s'était embourbée dans un étang desséché, le réservoir d'essence fuyait, et pire encore, ils n'étaient pas joignables sur leurs portables. Tian Jun et sa suite ne pouvaient faire autrement que d'attendre le sauvetage des électriciens de la centrale que des membres de l'équipe allaient faire venir. La neige tombait en abondance, la température dans la voiture continuait à baisser jusqu'à ce que le froid pénétrât jusqu'à la moelle des os. Dans la crainte de ne pas pouvoir monter en grade, Tian Jun était pressé de rentrer au Bureau. Et face à Mi Lan qui sanglotait, cet homme s'énervait encore plus et lui faisait une scène. « Il ne veut qu'exhaler sa mauvaise humeur. C'est comme si la femme était faite pour qu'il se défoule. »¹²⁶ À ce moment, le dessèchement de son cœur le trahit complètement vis-à-vis de cette femme, pour laquelle il éprouvait une passion égoïste. Parce que « dans la catastrophe, on ne peut qu'être vaillant ou lâche, fort ou faible, on ne peut que choisir d'aimer et de souffrir, ou bien dévoiler instinctivement son égoïsme le plus extrême, tout cela ne peut être dissimulé comme on le ferait d'ordinaire. »¹²⁷ La Niña semblait lui imposer un choix entre l'amour et sa carrière, et il sautait aux yeux qu'il se souciait plus de son propre intérêt dans les milieux officiels.

125 Mengcheng (梦城) : une ville en Chine du Sud.

126 Ibid., p69. [T.d.A]

127 Chen Qiwen, *Reportage sur la neige et la glace en Chine du Sud*, 2019, p237. [T.d.A]

Les femmes éprouvent une sensibilité naturelle. Dans cette longue attente au cœur d'un froid glacial, Mi Lan ne pouvait résister au sommeil et se laissait aller à l'assoupissement. Mais elle se comportait différemment : au lieu de s'appuyer sur l'épaule de Tian Jun comme elle l'aurait fait auparavant, elle gardait une certaine distance. C'était l'indice d'un vif désappointement. Déjà cette femme sensible se rendait compte de l'indifférence de cet homme et d'une impossibilité morale entre eux deux : « En fait, elle ne veut pas l'épouser. Elle l'a testé à maintes reprises : ses épaules ne sont plus aussi solides, désormais aucune femme n'oserait s'y appuyer. »¹²⁸ La passion avait ainsi été refroidie par la tempête de neige.

Les montagnes étaient entièrement enneigées, ces gens de la ville étaient obligés de retourner à pied jusqu'à la centrale. De retour là-bas, l'équipe de Tian Jun s'engagea dans leur entreprise de dépannage électrique, laissant Mi Lan toute seule. Au même moment, les électriciens du village étaient déjà à pied d'œuvre dans la montagne pour réparer les poteaux électriques. Accablée de solitude et de désespérance, elle était comme folle et regagnait la route qui conduisait vers Mengcheng. Quand un problème existentiel se pose, les êtres humains sont enclins, plus ou moins, à abandonner certains besoins, désirs, pensées ou même certaines relations. Pour elle, l'amour n'était plus ce qui la préoccupait le plus, seule comptait l'existence. Malheureusement, au moment où Tian Jun l'a découverte, elle était déjà gelée, évanouie dans leur voiture. Lorsqu'on est face au gel et démuné de tout, la seule chaleur possible est celle d'un corps humain. Tian Jun s'était déshabillé, avait retiré ensuite tous les vêtements de Mi Lan et l'avait serrée contre lui. Devant la catastrophe, leur relation était devenue plus claire et plus limpide. Dans une certaine mesure, cela n'était pas la première fois que leurs deux corps dénudés se retrouvaient enlacés, mais c'était la première fois

128 Chen Qiwen, *À la rencontre de la Niña*, 2008, p73. [T.d.A]

où ils n'éprouvaient plus aucun désir. « Un homme fait la chose la plus irréprochable de sa vie [...] De mystérieux flocons s'accumulent lentement, ils semblent réinventer un nouveau rapport entre l'homme et la femme... »¹²⁹ Cette fois, Tian Jun, l'amant de Mi Lan, avait pris ses responsabilités et fait son devoir : Mi Lan était revenue à elle.

La neige ne s'était pas montrée aussi cruelle, elle semblait les avoir aidés dans le domaine des sentiments. Après un tel chaos, la passion les unissant s'était enfin calmée : « elle est descendue, non pour voir Tian Jun, mais pour quitter la chambre étouffante et changer d'air. »¹³⁰ « Merci de m'avoir sauvée, dit Mi Lan. Elle avait l'air calme. »¹³¹ Son attitude et ses mots montraient que cette rescapée de la tempête avait pris une décision quant à l'avenir de leur relation. À la fin de la nouvelle, alors qu'il téléphonait à sa femme, les larmes de Tian Jun disaient tout : il se reprochait tout ce qu'il avait fait aux deux femmes durant sa vie. Il était temps de faire un choix, celui de retrouver sa famille.

2.2 Suspensions et complots dans les milieux officiels

Dans notre jeune temps, on était riche. On avait les yeux clairs et pleins d'enthousiasme. On se souvenait bien du chemin que l'on avait suivi pour venir.

Tian Jun a été jeune. Diplômé d'un master en électricité, il ne s'est pas contenté de rester au Bureau, mais a beaucoup insisté pour aller en première ligne. Comme tous les électriciens, ce professionnel s'engageait à résoudre les défaillances électriques, sans ménager son propre intérêt. « Battu par le vent, la pluie et le soleil, il aguerrit peu à peu son tempérament d'étudiant trop rêveur. Débarrassé d'un excès

129 Ibid., p82. [T.d.A]

130 Ibid., p84. [T.d.A]

131 Ibid., p84. [T.d.A]

de ferraille et d'impuretés, très vite, il se fit plus fort... »¹³² c'était un jeune aux yeux pleins de lumière. Mais parfois le temps est cruel. Le long du chemin trop de choses se cachent à nos yeux, quand on se retourne, on ne voit que la poussière qui se soulève derrière nous, faisant disparaître le chemin qui montre nos rêves, petits ou grands...

Un jour, ce jeune homme est retourné au Bureau, a fait ses grades et est devenu un homme mûr. Mais en même temps, ses yeux se sont ternis. Ce jeune qui « était vraiment fait pour l'électricité »¹³³ a disparu dans les vanités du monde. C'est peut-être à ce prix qu'il réussirait sa vie. Certes, il était de plus en plus proche de la réussite professionnelle, car une occasion s'est présentée : le poste de directeur du Bureau était à pourvoir. Afin de sauter sur l'occasion, ce candidat prometteur n'a pas épargné les pots-de-vin.

Pourtant, à ce moment critique, l'ancien directeur l'envoya dans les monts Longyao.¹³⁴ C'était probablement un piège pour l'éloigner, pensait Tian Jun, homme d'expérience ayant passé des années dans les milieux officiels. Soupçonneux et inquiet, il se rendait quand même à la centrale locale. Pendant son absence, que se passerait-il au Bureau? Hanté par cette idée, il était parti précipitamment le lendemain matin. Mais en parallèle, la Niña arrivait et les immobilisait en chemin. Afin de rentrer, il chercha à prendre contact avec le Bureau pour que l'on envoie une voiture afin de les ramener : « Tian Jun commença à téléphoner au Bureau [...] en tout cas, il y retournerait aujourd'hui. »¹³⁵ « Au milieu de gros flocons de neige, il s'écria : n'oublie pas de donner un coup de fil au

132 Ibid., p73. [T.d.A]

133 Ibid., p60. [T.d.A]

134 Les monts Longyao (龙窑山) : chaîne montagneuse en Chine du Sud.

135 Ibid., p69. [T.d.A]

Bureau! »¹³⁶ « Impatient, il demanda à Peng Dongcai¹³⁷ s'il avait réussi à les joindre. »¹³⁸ Même dans une telle situation, le postulant Tian Jun ne cessait jamais de penser au jeu des places. Il n'avait d'yeux que pour ce poste.

Parfois les choses sont simples, par contre, le cœur peut être compliqué. La voiture qu'il attendait n'arrivait pas à cause de la Niña, et malgré la réalité des intempéries, cela ouvrit une brèche à son incrédulité pour ne pas dire paranoïa qu'il éprouvait vis-à-vis de son concurrent direct, un autre sous-directeur du Bureau, responsable de la logistique. Pour Tian Jun qui voyait sa carrière par le petit bout de la lorgnette, tout était donc embrumé par le complot imaginaire présumé ourdi par son adversaire. « Dans le froid extrême, Tian Jun était sur le point de devenir fou et hurlait : j'en suis sûr! quelqu'un nous joue des tours! »¹³⁹ Il était au bord de l'effondrement. Chez ce sous-directeur, l'élégance et le flegme n'étaient plus de mises. La Niña ne constituait plus simplement une tempête de neige, mais une épreuve sévère que subissait Tian Jun. Elle semblait vouloir imposer une introspection à cet homme. À quel point le pouvoir était-il important pour lui? Y avait-il quelque chose d'inaperçu et de plus important?

Finalement, il arriva à joindre le directeur actuel au téléphone où il révéla par euphémisme le « complot » de son concurrent sans évoquer le nom de ce dernier. Cet homme habile en politique savait bien faire parler de la chose. Cependant, aveuglé par l'avidité, il sous-estimait la gravité de la tempête. Se profilait à l'horizon une véritable catastrophe, une terrible tempête de neige que l'on n'avait jamais vécue. Dans des dizaines de villes du Sud, tous les réseaux électriques

136 Ibid., p69. [T.d.A]

137 Peng Dongcai(彭栋梁) : camarade de Tian Jun

138 Ibid., p70. [T.d.A]

139 Ibid., p71. [T.d.A]

étaient paralysés par la neige glaciale. « Ton poste est dans les monts Longyao... tu es commandant de la grande bataille des Longyao... Pars tout de suite au combat! »¹⁴⁰ les paroles du directeur lui intimaient la charge de lutter contre les effets néfastes de la tempête qui sévissait. Face à la situation, il n'hésita aucunement; en tant que sous-directeur du Bureau d'étude électricité, il prenait conscience de ses responsabilités en un clin d'œil, et, d'un clin d'œil aussi, se retrouvait enfin. Le jeune homme aux yeux pleins de lumière avait été réveillé par cette tempête, ce que tout le monde remarqua : « ses camarades ont clairement perçu dans ses yeux un éclat disparu de longue date, ce regard vif qui appartenait au jeune chef d'équipe des électriciens. »¹⁴¹ « Mi Lan a perçu chez cet homme l'envie de se battre à nouveau. »¹⁴²

Dans la catastrophe, la destinée nous propose deux alternatives : la fin ou un nouveau départ. Ayant échappé à la mort, Tian Jun se voit offrir une nouvelle vie. Se trouver enfin ou bien se perdre dans la curée des places et des honneurs, voici le défi que lançait la Niña à Tian Jun. Il avait de la chance. Il finit par faire un choix intelligent; celui de retrouver une partie de lui-même, laissée pour morte dans un passé lointain.

Or, cela ne suffisait pas. Devant un tel désastre, l'engagement n'était pas une panacée. Les côtés équivoques, telle que la morgue hautaine persistait encore chez cet homme. Les conflits avec les électriciens et surtout avec le père Nian le surprenaient comme la Niña, provoquant les contradictions du cœur, ce qui le forçait sans cesse à faire des choix.

140 Ibid., p72. [T.d.A]

141 Ibid., p73. [T.d.A]

142 Ibid., p73. [T.d.A]

2.3 Confrontation avec le père Nian

Personne ne s'était attendu à l'arrivée de la Niña excepté le père Nian¹⁴³, chef de la petite centrale hydroélectrique et des électriciens du village. « Son pouvoir magique d'anticipation est peut-être lié à sa toux et à ses rhumatismes »¹⁴⁴, c'était ce que Tian Jun avait réalisé par la suite. Dans la nuit de l'arrivée de l'équipe de Tian Jun, le père Nian leur demanda de retourner à la ville. Mais sous un beau clair de lune, qui aurait pu croire à sa prédiction? Tian Jun ne le crut pas. « Il veut se débarrasser de nous [...] »¹⁴⁵ voici qu'elle était son interprétation des dires du père Nian. Et il en résulta que Tian Jun lui en fit grief. En fait, « d'instinct, il ne l'aime pas depuis le début. »¹⁴⁶ Dans le fond, cet instinct se résumait à des préjugés de citadins sur les villageois. D'ailleurs, le fait que le père Nian soit avare de paroles et de compliments lui donnait cet air d'indifférence. Tian Jun, qui occupait un poste à haute responsabilité au Bureau, déjà habitué à des flatteries, avait naturellement l'impression d'être négligé. Par conséquent, le conflit entre les deux hommes était à l'état latent.

Évidemment, bien d'autres raisons pouvaient expliquer l'antipathie de Tian Jun à l'égard de cet homme. Il est difficile de voir le bien chez les autres, là se tient la nature humaine, et ici, c'était encore plus évident chez Tian Jun. Dans une certaine mesure, le père Nian se trouvait aux antipodes de l'homme venu de la ville : il avait des qualités qui lui manquaient, ou plutôt des qualités qu'il avait perdues dans sa fréquentation des milieux officiels. Le chef de la petite centrale était un homme sincère et bienveillant. Bien

143 Le père Nian (老年) : Nian Guohua (年国华), chef de la centrale hydroélectrique locale et des électriciens du village. Le père Nian est son surnom.

144 Ibid., p84. [T.d.A]

145 Ibid., p64. [T.d.A]

146 Ibid., p77. [T.d.A]

que conscient du sens réel de la venue de l'équipe de Tian Jun, il les avait quand même bien accueillis : repas copieux et produits du terroir comme cadeaux d'arrivée, équivalant presque à la somme d'argent que leur avait donné le Bureau. Voilà pourquoi « Tian Jun a soudainement douté du sens de ce déplacement » avant son départ.¹⁴⁷ Dans la tempête meurtrière, le père Nian avait risqué maintes fois sa vie pour sauver Tian Jun, sans lui garder rancune, même si ce dernier avait outragé sa dignité en prenant les cadeaux pour patin de sa voiture tombée en panne. En bref, tout cela faisait ressortir les côtés équivoques de Tian Jun. Pour ce dernier, accepter le père Nian signifiait ainsi, à un certain niveau, se nier lui-même. En tant qu'homme qui réussissait dans sa vie, il était donc enclin à se diriger dans le sens opposé et éprouver de la répulsion pour ce brave villageois. Mais c'était un état d'esprit très subtil dont Tian Jun lui-même ne se rendait même pas compte.

« Le père Nian était silencieux, comme à son habitude, mais ses yeux étaient fixés sur les chaussures de Tian Jun. En tant que commandant, ce dernier s'aperçut tout à coup qu'il avait négligé les règles de fonctionnement les plus élémentaires pour ceux qui font le travail sur le terrain. Cela risquait d'être fatal [...] Jusqu'à lors renfermé, le visage de Tian Jun devint tout à coup vert d'embarras. »¹⁴⁸ « Il n'avait jamais été aussi décontenancé de toute sa vie, ni offensé d'une telle manière, et pire encore, il l'était par un homme comme le père Nian. »¹⁴⁹ Ce sous-directeur du Bureau était gonflé d'orgueil, d'un sentiment de supériorité. En effet, son professionnalisme et son pouvoir lui permettaient de l'être. Mais la présence de ce chef de la petite centrale locale

147 Ibid., p67. [T.d.A]

148 Ibid., p74. [T.d.A]

149 Ibid., p76. [T.d.A]

remettait constamment en cause son autorité. C'était alors inacceptable pour Tian Jun.

Or, la tempête de neige devenait de plus en plus effrayante, imposant une menace énorme sur le réseau électrique du mont Yaowang, contre laquelle le commandant ne pouvait rien seul avec son équipe. Ils avaient besoin de l'aide du père Nian et des électriciens du village. Cette situation plongeait Tian Jun dans un état de contradiction et de conflit. Il ne se confrontait pas seulement à ce monde extérieur, à savoir la Niña, mais aussi à son monde intérieur. En vérité, sa mentalité évoluait au fur et à mesure que la Niña le mettait au pied du mur d'événements redoutables, car il ne pouvait pas nier la vérité : le père Nian l'avait sorti du chaos. De même, il ne pouvait pas refuser de voir les éclats d'esprit de cet homme. « Il sentait sourdement que cet étrange paysan des montagnes était un personnage peu ordinaire [...] Chaque fois qu'il le frottait pour le réchauffer, il se secouait. Quelque chose retentit jusqu'au fond de son cœur. »¹⁵⁰ La Niña sévissait encore, mais la glace au cœur de Tian Jun se prit à fondre.

3. La tempête unit les hommes

« Trop de choses extérieures à la vie sont venues encombrer nos veines. Les salissures de l'âme devraient être lavées par le sang. »¹⁵¹ Ce sang pouvait être la peine suscitée par la catastrophe. Pour les citadins du Bureau et les électriciens du village, la tempête imposait des moments éprouvants, mais simultanément elle déconstruisait les conflits existants et reconstruisait du lien social.

150 Ibid., p78. [T.d.A]

151 Chen Qiwen, *Xiong Yuqun qui court toujours*, 2008, p49. [T.d.A]

3.1 Gestion centrale et action locale

Dieu dit : Que la lumière soit ! Et la lumière fut. Nés de la lumière, les êtres humains n'ont jamais cessé de la poursuivre. Ils ont créé la chandelle, puis la lampe à pétrole, et enfin l'ampoule électrique. Les câbles, en tant que support physique de la lumière, se font ainsi un chemin à travers les nuages, loin du sol, mais en y envoyant tant de clarté. « Sans lumière, les hommes seraient plongés dans les ténèbres et feraient du surplace à tourner en rond. »¹⁵² Dans le mont Yaowang¹⁵³, le plus haut sommet des Longyao, on peut voir mille câbles striant le ciel bleu : le réseau électrique national.

Avec la Niña qui sévissait, le réseau électrique du mont Yaowang devait être réparé en urgence. « N'oublie pas qu'à part la petite centrale hydroélectrique, on a encore les pylônes et les lignes électriques de l'État, dans un rayon de centaines de lis autour des Longyao [...] Dès maintenant, l'ensemble des cadres et employés du département de l'énergie électrique est sous ton commandement que ce soit pour la petite centrale ou le réseau national... »¹⁵⁴ L'ordre du Bureau avait été donné : Tian Jun était le commandant devant livrer cette bataille. Dans la partie deux, on a déjà parlé de l'importance de l'engagement des électriciens du village, mais Tian Jun y a joué un rôle essentiel. C'était un politicien avec une vision globale de la situation. Il savait bien que le mont Yaowang était un point névralgique du réseau électrique dans le sud du pays. Si l'une des lignes d'alimentation électrique y était déconnectée, des dizaines de villes concernées allaient être plongées dans l'obscurité presque en même temps. Donc, même si le Bureau n'avait pas émis l'ordre, la sécurisation du réseau national serait restée une priorité absolue. Cependant,

152 Chen Qiwen, *A la rencontre de la Niña*, 2008, p78. [T.d.A]

153 Le mont Yaowang (瑶王峰) : sommet le plus élevé des monts Longyao

154 Ibid., p72. [T.d.A]

un désaccord a émergé, ce qui a abouti à un conflit entre l'équipe de Tian Jun, représentant du Bureau et responsable de l'accès en électricité pour le sud et celle du père Nian, représentant de la centrale hydroélectrique locale en charge de fournir de l'électricité aux villageois.

Le père Nian ne répondit pas immédiatement à l'appel du Bureau, ou plus précisément, à l'ordre de Tian Jun. Il hésitait : « Une fois la glace enlevée des poteaux électriques et la ligne rétablie, d'ici peu de temps les câbles seront à nouveau givrés, et il nous faudra remonter et frapper à nouveau pour faire tomber la glace. Depuis plusieurs jours, on fait la même chose jour et nuit, encore et encore, frapper, frapper. Ici, à la centrale, on ne peut se passer de personne! »¹⁵⁵ Non sans raison, s'ils se rendaient tous dans le mont Yaowang, qui allait s'occuper des poteaux de la centrale? « Depuis toutes ces années, qui s'est occupé de nous? Qui nous a vraiment aidés? »¹⁵⁶ Il était vrai que le Bureau leur a « offert un peu chaleur » chaque année, mais il fallait aussi noter que « sans cette petite centrale, le Bureau municipal de l'électricité aurait été obligé d'établir le courant conformément aux exigences nationales d'alimentation des villages en électricité, ce qui serait coûteux et lui rapporterait peu. »¹⁵⁷ Le père Nian le savait très bien. Il savait également que les villageois des monts Longyao étaient les seuls à se soucier de la centrale : « ce sont eux qui ont acheté les lignes et les poteaux électriques avec de l'argent durement gagné, et ce sont eux qui ont sué sang et eau pour les installer. »¹⁵⁸ Comment pourrait-il les abandonner ainsi sans se soucier des villageois?

155 Ibid., p77. [T.d.A]

156 Ibid., p77. [T.d.A]

157 Ibid., p59. [T.d.A]

158 Ibid., p77. [T.d.A]

En même temps, la Niña sévissait sur le réseau électrique national, lequel était chargé de l'acheminement de l'électricité dans de multiples villes. Face à la situation tellement critique, Tian Jun, fort en colère, gifla le père Nian et se rendit au mont Yaowang avec son équipe.

3.2 Conflits entre citadins et villageois

Dans cette nouvelle, tout est conflictuel, et plus particulièrement la relation entre l'équipe de Tian Jun et les électriciens de la centrale. En apparence, Tian Jun et ses compagnons s'y rendaient dans le but de remettre une certaine somme, en guise de remerciement pour la contribution de la centrale à l'alimentation électrique ; en réalité, cette mission avait été envisagée à la manière d'un petit voyage d'agrément pour apprécier les paysages champêtres et déguster les spécialités locales. « Allez dans les Longyao. On y mange du poulet fermier et on y boit de l'alcool de riz! »¹⁵⁹ c'est ce qu'avait dit le chauffeur, le jeune Zhang à Mi Lan avant le départ. Et ce n'était pas la première fois : « Chaque année c'est pareil. »¹⁶⁰ Les gens de la centrale le savaient bien, mais leur bienveillance les avait conduits à dissimuler cet aspect des choses. Il semblait qu'une complicité s'était instaurée entre eux. Or, l'hypocrisie de cette mission constituait déjà une barrière invisible entre ces gens.

Par ailleurs, ces deux équipes représentaient, en effet, deux communautés bien distinctes : les gens de la ville et ceux de la campagne. Chose remarquable, avec le développement de l'urbanisation, se posait le problème de la discrimination dont font preuve les urbains à l'égard des ruraux, auquel l'auteur Chen Qiwen fait allusion à maintes reprises.

159 Ibid., p59. [T.d.A]

160 Ibid., p67. [T.d.A]

Alors d'où venait cette discrimination? Le sentiment de supériorité des citadins en serait responsable. Dans la nouvelle, apparaît de nombreuses fois le mot « péquenot »¹⁶¹, lequel est utilisé par Tian Jun et ses compagnons pour désigner en privé les électriciens du village. Le langage est le reflet de la pensée. Sans avoir besoin de l'exprimer clairement, les citadins excluaient, au fond, les électriciens du village de leur milieu social. De plus, ce complexe les rendait aveugles et indifférents à la sincérité de leurs « frères » villageois : les cadeaux offerts par les gens de la centrale avaient fini par servir de patins pour faire sortir la voiture de l'étang desséché alors que les citadins étaient bloqués sur la route.

Mais il est à noter que le conflit entre les deux équipes serait resté silencieux, imperceptible et sans importance si les citadins étaient retournés rapidement à la ville. Contre toute attente, la Niña les avait fait revenir à la centrale et ainsi donné naissance à la bagarre qui s'en suivrait : la situation critique du réseau électrique exigeait l'envoi d'électriciens sur le mont Yaowang tandis que les électriciens du village ne voulaient pas abandonner leur centrale. Ne pouvant pas parvenir à un compromis, les chefs des deux équipes s'étaient querellés avant d'en venir aux mains. Le sentiment d'humiliation de ces électriciens avait fini par éclater : Tian Jun avait donné une gifle à leur chef, le père Nian.

3.3 Solidarité des hommes et puissance de la nature

Tian Jun a pris la décision de se rendre au mont Yaowang seul avec sa propre équipe, ce qui pourtant risquait la vie de ses compagnons et la sienne : « sans guide tel que le père Nian et ses subordonnés [...] il leur serait impossible de sortir de ces montagnes sans fin, sans parler de la difficulté à trouver

161 Péquenot (乡巴佬) : en Chine, un citadin affiche son dédain en appelant un villageois *Xiang Bao Lao*.

avec certitude le très distant mont Yaowang. »¹⁶² Ils avaient tous défailli dans la neige et fini par être trouvés par le père Nian. Encore une fois, cet homme taciturne les avait arrachés à la mort. Cet électricien du village que les citadins du Bureau qualifiaient de rustre n'était pas rancunier, il ne les avait jamais laissés seuls face au péril.

Et ce n'était pas tout, le père Nian était arrivé avec ses subordonnés : les électriciens du village s'étaient mobilisés pour rétablir le courant et avaient également montré leurs sentiments fraternels. Qu'est-ce qui l'avait fait changer d'avis? Une seule réponse s'imposait à la Niña. Cette tempête monstrueuse faite de neige, de vent et de verglas avait menacé sans cesse la vie des gens du Bureau, inquiétant ainsi le père Nian. De surcroît, la Niña avait non seulement obligé Tian Jun à faire des choix, mais aussi le père Nian à opter entre deux voies : rester à la centrale ou se rendre au mont Yaowang. « Il ne savait pas la peine qu'avait eue le père Nian à les retrouver, non seulement les revers rencontrés tout au long de sa recherche, mais aussi les rebondissements auxquels il avait dû faire face dans sa tête. »¹⁶³ Dans le fond, le père Nian n'ignorait pas l'importance du réseau électrique national, mais il lui fallait le temps de tout bien peser afin de prendre une décision. Il ne se fichait pas de l'État et du grand peuple du Sud, mais il était plus attaché aux villageois des Longyao. Au final, dans des circonstances difficiles, il avait dû faire des concessions : obéir aux ordres du Bureau.

« Aussitôt Tian Jun a serré la main rugueuse comme roche du père Nian. Cette vigoureuse poignée de main lui a donné l'impression que quelque chose était né entre eux. »

¹⁶⁴C'étaient l'entente mutuelle ainsi que l'esprit de solidarité.

162 Ibid., p77. [T.d.A]

163 Ibid., p79. [T.d.A]

164 Ibid., p79. [T.d.A]

Tian Jun tout comme ses compagnons n'avait pas un cœur de pierre. Regardant en face tout ce qu'avaient fait leurs frères du village, ils ne se figeaient plus dans leurs préjugés.

Les deux communautés étaient donc devenues une équipe de dépannage unie pour lutter contre leur ennemi commun : la Niña. Ils étaient tous entrés dans cette bataille, même Peng Dongcai qui « tenait tant à la vie. »¹⁶⁵ Ils avaient grimpé ensemble sur des pylônes gigantesques dont chaque pas était vraiment une mise en danger vitale. Ils étaient conscients de la signification de cette mission : chasser le froid et l'obscurité. Ainsi, la Niña déconstruisait les conflits et apportait un esprit de solidarité chez les hommes.

Au bout d'un mois, elle avait disparu. La bataille avait pris fin. Pourtant, « À l'issue d'une bataille aussi tragique entre l'homme et la nature, il apparaît difficile de dire qu'il s'agit d'une victoire pour l'humanité. »¹⁶⁶ Chaque fois que nous sommes surpris par la catastrophe, les rapports entre l'homme et la nature sont remis en cause. Et au fur et à mesure, de nombreuses personnes partagent l'idée que l'homme n'est pas en capacité de lancer des défis à la nature. Parce que la nature déborde de puissance et que les fléaux qu'elle fait naître ne meurent jamais. Face à la catastrophe, on ne peut que chercher à vivre, ou plutôt à survivre.

4. Conclusion

Le grand fleuve de l'histoire coule sans cesse. Entre le calme et la tranquillité déferlent les vagues. C'est, dans une certaine mesure, inévitable. Et nous sommes obligés d'avouer que la catastrophe naturelle relève d'un déferlement éternel sur tous les humains, quelles que soient leur religion ou leur couleur de peau. De surcroît, chaque fois que nous sommes

165 Ibid., p82. [T.d.A]

166 Ibid., p83. [T.d.A]

confrontés à la catastrophe, nous sommes *in fine* confrontés à nous-mêmes¹⁶⁷.

Dans la nouvelle, la Niña déclenche une tempête dans la tête de Tian Jun. Car non seulement il doit combattre contre le fléau de la nature, mais il est aussi contraint de faire face à lui-même ; il doit régler ses comptes avec son ancienne vie. Au milieu des chutes de neige, son amour pour Mi Lan, sa maîtresse, se refroidit. Il s'aperçoit qu'il est mari et père ; la situation critique de la tempête lui fait oublier son intérêt personnel et rejoindre le poste de combat ; les électriciens, le père Nian et son entourage, à leur manière, font parler la valeur de l'existence humaine : fortement impressionné, au lieu de juger et de dominer comme avant, Tian Jun finit par lever les yeux. Au moment où la tempête prend fin, sa mentalité est parvenue à évoluer d'une belle manière, comme la première neige tombée ce printemps-là.

En cas de catastrophe, personne ne peut se tenir à l'écart. La neige tombant, efface les préjugés et réveille la bonté universelle de l'homme : En plus du cas personnel de Tian Jun, chacun dans son entourage parvient à réussir sa métamorphose, à des degrés divers. En s'unissant finalement à leurs « frères » du village, cette équipe venue de la ville a risqué sa vie pour retirer la glace accumulée sur les poteaux électriques, et l'un de ses membres a même perdu la vie...

De ce fait, nous pouvons répondre à notre questionnement : certes, la catastrophe est épouvantable, toutefois, cela ne veut pas dire qu'elle nous réduit à l'impuissance. Dans les ténèbres où elle nous plonge, nous sommes conduits à tourner nos regards vers notre âme et opérer des changements afin de survivre dans le monde réel, mais aussi dans notre monde

167 CHEN Qiwen (陈启文), 2019, 《南方冰雪报告》, 安徽, 安徽文艺出版社, 239p (*Reportage sur la neige et la glace en Chine du Sud*, Anhui, Édition littéraire et artistique du Anhui, 239p.), p.122

moral; dans les ténèbres, nous pouvons revoir clairement une lueur d'espoir venue des autres et de nous-mêmes, laquelle nous aide à sortir du chaos.

Néanmoins, le héros Tian Jun ainsi que son entourage ne représentent pas la totalité du genre humain. Devant la force majeure de la catastrophe, comment conserver un esprit sain? Cela reste encore à méditer.

Bibliographie générale

1. Articles et ouvrages

A Lai (阿来), 2019, 《云中记》, 北京十月文艺出版社。(Dans *les nuages – Récit du village Yunzhong*, Beijing October Arts and Literature Publishing House)

A Lai (阿来), 2020, 《不只是苦难, 还是生命的颂歌》, 四川, 阿来研究。(« C'est non seulement une douleur, mais aussi un hymne à la vie », Sichuan, Recherche sur l'auteur A Lai.)

A Lai (阿来), 2020, 《阿来: 用十年时间寻找一个好故事》, 四川, 文化。(« Dix ans pour trouver une bonne histoire », Sichuan, Culture.)

A Lai (阿来), Xing Chao (行超), 2020, 《记录我们共同的永久记忆》, 宁夏, 文学月刊朔方。(« Commémorer notre mémoire commune et permanente », Ningxia, *Revue mensuelle Shuofang*.)

Baudelaire, Charles, 1996, *Les Fleurs du mal*, Paris : Gallimard, 344 p.

Bi Shumin (毕淑敏), 2012, 《花冠病毒》, 长沙, 湖南文艺出版社。(« Coronavirus », Changsha, Éditions de Littérature et d'Art du Hunan.)

Bi Shumin (毕淑敏), 2012, 《花冠病毒·自序》, 长沙, 湖南文艺出版社。(« Préface de *Coronavirus* », Changsha, Éditions de Littérature et d'Art du Hunan.)

Bi Shumin (毕淑敏), 2012, 《鲜花手术》, 南京, 江苏文艺出版社。(« Fleurs épanouies dans l'opération chirurgicale », Nanjing, Éditions de Littérature et d'Art du Jiangsu.)

Bi Shumin (毕淑敏), 2003, 《生生不已》, 南京, 江苏文艺出版社. (« La vie qui ne cesse plus », Nanjing, Éditions de Littérature et d'Art du Jiangsu.)

Bi Shumin (毕淑敏), 1996, 《倾诉》, 北京, 群众出版社. (« Confidences », Beijing, Éditions des Masses.)

Bi Shumin (毕淑敏), 1996, 《生命》, 北京, 群众出版社. (« La vie », Beijing, Éditions des Masses.)

Bi Shumin (毕淑敏), 2006, 《凝视崇高——我的人生笔记》, 长春, 时代文艺出版社. (« Contemplation de la dignité – notes sur ma vie », Changchun, Édition littéraire et artistique du Temps.)

Camus, Albert, 1947, *La Peste*, Paris : Gallimard, 279 p.

Chai Wenjiao (柴文娇), 2020, 《新历史小说中的自然书写》, 大连, 大连外国语大学. (« L'écriture naturelle dans les nouveaux romans historiques », Dalian, Université des langues étrangères de Dalian.)

Chen Cailin (陈彩林), 2013, 《立足民族生存的历史重构—评文字与图像的<温故一九四二>》, 湖南, 湖南师范大学文学院. (« Reconstruction historique basée sur la survie de la nation – Commentaire sur *Se souvenir de 1942* dans les textes et les images », Hunan, Institut de littérature de l'Université normale du Hunan.)

Chen Jing (陈静), 《20世纪90年代以来中国灾难文学研究》, (« Une étude sur la littérature chinoise de la catastrophe naturelle depuis les années 90 »), thèse de master en anthropologie, soutenue en 2019 à l'Université Minzu du Hubei (Wuhan, Chine).

Chen Qiwen (陈启文), 2008, 《遭遇拉尼娜》 福建 : 福建文学, (« À la rencontre de la Niña » in *Périodique de la littérature de Fujian*, Fujian.)

Chen Qiwen (陈启文), 2019, 《南方冰雪报告》, 安徽, 安徽文艺出版社 (*Reportage sur la neige et la glace en Chine du Sud*, Anhui, Éditions de Littérature et d'Art du Anhui, 239 p.)

Chen Qiwen (陈启文), 2016, 《大河上下》, 安徽, 安徽文艺出版社 (*Au fil du fleuve jaune*, Anhui, Éditions de Littérature et d'Art du Anhui, 450p.)

Chen Qiwen (陈启文), 2019, 《万山之宗》, 辽宁 : 鸭绿江, (« L'ancêtre des Wanshan » in *Périodique du Yalou*, Liaoning.)

Chen Qiwen (陈启文), 2019, 《穿越共和盆地》, 北京 : 北京文学, (« Traverser du bassin de la République » in *Périodique de la littérature de Pékin*, Pékin.)

Chen Qiwen (陈启文), 2008, 《熊育群, 一直在奔跑》, 吉林 : 作家, (« Xiong Yuqun, qui court toujours » in *Périodique de l'écrivain*, Jilin.)

Chen Ziran (陈自然), 2017, 《刘震云: 寻找精神的故乡》, 北京, 中国社会科学出版社. (*Liu Zhenyun : Trouver le pays natal de l'esprit*, Beijing, Presses chinoises des sciences sociales, 248 p.)

Cheng Anne, 1985, *Histoire de la pensée chinoise*, Éditions du Seuil. 884 p.

Lao-tseu, traduit du chinois par Liou Kia-hway, *Tao-tô king*, 2002, collection Connaissance de l'Orient, série chinoise (n° 42), Paris : Gallimard. 92 p.

Chi Li (池莉), 1994, 《写作的意义》, 北京 : 文学评论, (« Sens de l'écriture » in *Périodique de la critique littéraire*, Beijing.)

Chi Li (池莉), 1997, 《霍乱之乱》, 昆明 : 大家, (« Chaos comme choléra » in *Maître*, Kunming.)

Chi Li (池莉), 2016 [1987], 《烦恼人生》, 广州, 花城出版社 (*Triste vie*, Guangzhou, Éditions de la ville des fleurs, 298 p.) traduction de Shao Baoqing, Actes Sud : juin 2005.

Chi Li (池莉), 2020, 《战疫纪事》, 沈阳, 春风文艺出版社 (*Récits de la lutte contre l'épidémie*, Shenyang, Éditions de Littérature et d'Art de Chunfeng, 249 p.)

Chi Li (迟丽), 2012, 《浅析<余震>的时间和空间维度》山西: 名作欣赏, (« Analyse sur les dimensions temporelles et spatiales de *Réplique* » in *Journal de l'appréciation des chefs-d'œuvre*, Shanxi.)

Cui Juan (崔娟), 2019, 《论莫言小说<丰乳肥臀>的生命意识与人性品格》, 武汉: 戏剧之家, (« Études sur la conscience de la vie et le caractère de l'humanité dans *Beaux seins, belles fesses* de Mo Yan » in *Périodique de la famille des théâtres*, Wuhan.)

Ding Ziyang (丁子晏), 2021, 《〈鼠疫〉和〈白雪乌鸦〉中的灾难书写》太原: 名作欣赏, (« L'écriture des catastrophes dans *La Peste* et *Neige et corbeaux* » dans *Périodique de la critique des chefs-d'œuvre*, Taiyuan.)

Fan Xing (樊星), 1994, 《“汉味小说”风格论——方方、池莉合论》, 武汉: 华中师范大学学报, (« Études sur le style des “romans wuhanais” – Fang Fang et Chi Li réunies » in *Périodique de l'Université normale du Centre de la Chine*, Wuhan.)

Fan Zao (范藻), 2016, 《命运书写: 触及心灵的强震》北京, 光明日报, (« Écriture du destin : un choc touchant l'âme » in *Quotidien de Guangming*, Pékin.)

Fan Zao (范藻), 2018, 《用文学纪念地震灾难——秦岭的小说集<透明的废墟>》北京, 文艺报, (« Commémorer le tremblement de terre avec de la littérature

– <Les ruines transparentes> recueil des romans de Qin Ling » in *Journal de littérature et d'art*, Pékin.)

Fan Zao (范藻), 2014, 《灾难文学的定义与反思》成都, 中华文化论坛, (« Définition de la littérature de la catastrophe et réflexions en la matière » in *Périodique de la culture chinoise*, Chengdu.)

Fang Fang (方方), 2020, 《武汉封城日记》, (*Wuhan, ville close, journal* traduit en français par Frédéric Dalléas et Geneviève Imbot-Bichet, éditions Stock, septembre 2020).

Fei Tuanjie (费团结), 2010, 《丁庄梦：中国和人类的梦魇》成都：当代文坛, (« *Le rêve du village des Ting : le cauchemar de la Chine et de l'humanité* » in *Périodique de la littérature moderne*, Chengdu.)

Feng Qinghua (冯庆华), 2018, 《刘震云小说思想论稿》, 北京, 中国社会科学出版社. (*Discussions sur la pensée de Liu Zhenyun dans ses romans*, Beijing, Presses chinoises des sciences sociales, 319 p.)

Han Chunhu (韩春虎), Lu Chang (陆畅), 2020, 《边缘情境、地方经验与市场效应》, 辽宁, 当代作家评论. (« Situation des zones reculées, expérience locale et effet de marché », Liaoning, Critique des auteurs contemporains.)

Han Xiaoya (韩晓亚), 2012, 《新移民作家张翎小说<余震>的叙事手法浅析》吉林：作家, (« Analyse sur les techniques narratives de *Réplique* de la nouvelle femme auteur immigrante Zhang Ling » in *Auteur*, Jilin.)

Hang Ling (杭零), Xu Jun (许钧), 2010, 《从“市民作家”到女性知识精英——池莉在法国的形象流变》, 沈阳：文艺争鸣, (« De “l'écrivaine des citoyens” à l'élite intellectuelle – Évolution de l'image de Chi Li en France » in *Périodique de la théorie littéraire et artistique et de l'art de critique*, Shenyang.)

Hao Shuai (郝帅), 2018, 《论苏童小说中的苦难叙事》, 辽宁, 辽宁师范大学. (« Sur la narration de la souffrance dans les romans de Su Tong », Liaoning, Université normale du Liaoning.)

He Xiangyong (贺享雍), 2011, 《拯救》, 成都, 四川文艺出版社 (Sauvetage, Chengdu, Maison d'édition de littérature et d'art du Sichuan.)

Hong Chunmei (洪春梅), 2014, 《<余震>中的创伤与“治疗”》吉林: 短篇小说, (« Traumatisme et thérapie dans *Réplique* » in *Revue des contes*, Jilin.)

Hua Hongyan (花宏艳), 2020, 《张翎小说的创伤叙事》北京: 中国现代文学研究丛刊, (« Narration du traumatisme dans les romans de Zhang Ling » in *Études de la littérature chinoise moderne*, Pékin.)

Hua Jing (华静), 2020, 《作家秦岭——用文学视界守望故乡》兰州, 兰州日报, (« Écrivain Qin Ling, Regarder son pays natal avec une perspective littéraire » in *Quotidien de Lanzhou*, Lanzhou.)

Huang Di (黄地), 2011, 《时间的拼图——张翎<余震>的时间叙事》河北: 大众文艺, (« Puzzle du temps : récit temporel dans *Réplique* de Zhang Ling » in *Littérature et art populaire*, Hebei.)

Huang Guorong (黄国荣), 2000, 《乡谣》, 北京, 人民文学出版社, (Ballade rurale, Pékin, Maison d'édition de littérature populaire.)

Jiang Hua (姜华), 2019, 《新世纪小说中的自然灾害书写研究》, 沈阳, 辽宁大学, (« Études sur l'écriture des catastrophes naturelles dans les romans du nouveau siècle » in l'Université du Liaoning, Shenyang.)

Jiang Lan (蒋蓝), 2020, 《龙门山的幸存者》成都：青年作家, (« Le survivant de la Montagne de Longmen » in *Mensuel des jeunes auteurs*, Chengdu.)

Lai Yingxiao (赖英晓), 2009, 《饥饿叙事的意识形态建构》，上海，上海大学. (« La construction de l'idéologie dans la narration de la faim », Shanghai, Université de Shanghai.)

Li Mingsheng (李鸣生), 2016, 《后地震时代》，北京，中译出版社 (*L'époque du post-séisme*, Pékin, Éditions de la traduction de Chine, 335 p.)

Li Wenqian (李文倩), 2016, 《文学治疗与灾难心理重建研究》南阳：南阳师范学院学报, (« Une étude sur la thérapie littéraire et la reconstruction du cœur après la catastrophe » in *Journal de l'Université Normale de Nanyang*, Nanyang.)

Li Ximin (李西闽), 2002, 《蛊之女》，北京，中国电影出版社 (*La fille de la Sorcière chinoise*, Pékin, China Film Press, 276 p.)

Li Ximin (李西闽), 2008, 《血在烧》，北京，新世界出版社 (*Le sang brûle*, Pékin, Éditions du Nouveau Monde, 284 p.)

Li Ximin (李西闽), 2009, 《救赎》，上海，上海文艺出版社 (*Rédemption*, Shanghai, Éditions de littérature et d'art de Shanghai, 212 p.)

Li Ximin (李西闽), 2011, 《麻》，上海，上海文艺出版社 (*La Lèpre*, Shanghai, Éditions de Littérature et d'Art de Shanghai, 336 p.)

Li Ximin (李西闽), 2011, 《酸 (Rêve d'empereur d'un eunuque)》，上海，上海文艺出版社 (*Acide*, Shanghai, Éditions de Littérature et d'Art de Shanghai, 377 p.)

Li Ximin (李西闽), 2011, 《腥》, 上海, 上海文艺出版社 (*Puanteur*, Shanghai, Éditions de Littérature et d'Art de Shanghai, 397 p.)

Li Ximin (李西闽), 2014, 《幸存者》, 南京, 江苏凤凰文艺出版社 (*Survivant*, Nanjing, Jiangsu Phoenix literature and art publishing, LTD, 274 p.)

Li Ximin (李西闽), 2018, 《我们为什么要呼救》, 长沙, 湖南文艺出版社 (*Pourquoi doit-on appeler au secours*, Changsha, Éditions de Littérature et d'Art du Hunan, 215 p.)

Li Ximin (李西闽), 2005, 《尖叫》, 昆明, 云南人民出版社 (*Cri*, Kunming, Yunnan people's Publishing House, 296 p.)

Li Ximin (李西闽), 2005, 《血钞票》, 沈阳, 万卷出版公司 (*Billet sanglant*, Shenyang, Volumes Publishing Company, 258 p.)

Li Ximin (李西闽), 2008, 《拾灵者》, 沈阳, 万卷出版公司 (*Collectionneur d'âmes*, Shenyang, Volumes Publishing Company, 210 p.)

Li Yuchun (李遇春), 2015, 《论阎连科新世纪小说的通俗化倾向》, 福州: 福建论坛 (« Sur la tendance vulgarisatrice du roman du nouveau siècle de Yan Lianke » in *Le forum de Fujian*, Fuzhou.)

Li Zhifu (李志富), 2013, 《论莫言小说<丰乳肥臀>的魔幻现实主义色彩》, 沈阳: 芒种, (« Études sur le mythoréalisme dans *Beaux seins, belles fesses* de Mo Yan » in *Périodique de Céréales à barbe*, Shenyang.)

Lian Jianan (练建安), 2009, 《一部关于存在, 命运, 灾难的纵深拓展之作——读陈启文中篇新作<遭遇拉尼娜>》, 北京: 作品与争鸣, (« un ouvrage profond sur l'existence, le destin et le désastre, commentaire sur la nouvelle

À la rencontre de la Niña de Chen Qiwen » in *Périodique de l'œuvre et l'art de critique*, Pékin.)

Liang Hai (梁海), 2020, 《阿来小说的藏地书写》, 辽宁, 当代文坛。(« Description des zones tibétaines dans les romans d'A Lai », Liaoning, Monde littéraire.)

Liang Hong (梁鸿), 2005, 《神话、庆典、暴力及其他——阎连科小说美学特征论》南宁：南方文坛, (« La mythologie, la cérémonie et les autres – l'analyse sur les caractéristiques esthétiques du roman de Yan Lianke » in *Le forum du sud*, Nanning.)

Liang Hong (梁鸿), 2004, 《所谓中原突破——当代河南作家批判分析》长春：文艺争鸣, (« La soi-disant percée sur les plaines centrales – Une analyse critique des écrivains contemporains du Henan » in *Controverses de l'art*, Changchun.)

Liu Chuan'e (刘川鄂), 2000, 《小市民, 名作家——池莉论》, 武汉, 湖北人民出版社 (*Citadins modestes, écrivaine populaire — Études sur Chi Li*, Wuhan, Presses du peuple du Hubei, 243 p.)

Liu Famin (刘法民), 2016, 《论莫言文学作品中的 人性观念》, 南昌：南昌师范学院学报, (« Études sur le concept de l'humanité dans des œuvres littéraires de Mo Yan » in *Journal de l'université normale de Nanchang*, Nanchang.)

Liu Zhenyun (刘震云), 2016, 《温故1942》, 武汉, 长江文艺出版社. (*Se souvenir de 1942*, Wuhan, Maison d'édition de littérature et d'art du Changjiang, 202 p.) (*Se souvenir de 1942*, traduit en français et annoté par Geneviève Imbot-Bichet, Gallimard/Bleu de Chine, avril 2013, 128 p.)

Long Qilin (龙其林), 2011, 《让灾难记忆转化为精神资源——评陈启文报告文学〈南方冰雪报告〉》, 宜宾：宜宾学院学报, (« Transformer les souvenirs de

la catastrophe en richesse spirituelle, commentaire sur le reportage Reportage sur la neige et la glace en Chine du Sud de Chen Qiwen » in *Périodique de l'institut de Yibin*, Yibin.)

Lu Jingjing, Wang Hong (芦静静, 王红), 2020, 《流亡与虚无：米中五龙人生悲剧研究》，苏州，苏州教育学院学报. (« Exil et néant : la recherche de la tragédie de la vie de Wulong dans *Riz* », Suzhou, *Journal du collège d'éducation de Suzhou*.)

Luo Yu (罗屿), 2010, 《对话张翎：直面心灵创伤是重建生活的第一步》北京：小康, (« Dialogue avec Zhang Ling : faire face au traumatisme du cœur est la première étape pour reconstruire la vie » in *Perspicacité de la Chine*, Pékin.)

Lv Xinyu (吕心宇), 2020, 《《霍乱之乱》——非典型的“灾难”文学》，哈尔滨：文艺评论, (« “Chaos comme choléra” — Littérature de la “catastrophe” non typique » in *Périodique de la critique littéraire et artistique*, Harbin.)

Mao Yanan (毛亚楠), 2016, 《幸存者李西闽的自我救赎》北京：方圆, (« La rédemption du survivant Li Ximin » in *Bimensuel du Magazine de Fanyuan*, Pékin.)

Maslow Abraham H. (马斯洛), 2007, 《动机与人格》第三版, 许金声译, 北京, 中国人民大学出版社. (*Motivation et personnalité*, 3^e édition, traduit par Xu Jinsheng, Pékin, Presses de l'Université Renmin de Chine, 407 p.)

Mo Yan (莫言), 1996, 《<丰乳肥臀>解》，沈阳：当代作家评论, (« Analyse de *Beaux seins, belles fesses* » in *Périodique du commentaire des écrivains contemporains*, Shenyang.)

Mo Yan (莫言), 2009, 《莫言自选集》，海口，海南出版社 (*L'anthologie des œuvres de Mo Yan*, Haikou, Éditions de Hainan, 722 p)

Mo Yan (莫言), 2012, 《饥饿与孤独是我创作的源泉》, 长沙 : 创作与评论, (« La faim et la solitude sont les sources de ma création » in *Périodique de la création et du commentaire, Changsha.*)

Mo Yan (莫言), 2001, 《丰乳肥臀》, 北京, 中国工人出版社 (*Beaux seins, belles fesses, Pékin, Presses des ouvriers chinois, 450 p*)

Niu Qiuju (牛秋菊), 2010, 《阎连科小说死亡叙事中的隐喻分析》成都: 当代文坛, (« L'analyse métaphorique sur la narration de la mort » in *Périodique de la littérature moderne, Chengdu.*)

Pan Zhichang (潘知常), Fan Zao (范藻), 2016, 《“我们是爱美的人”——关于生命美学的对话》成都, 四川文理学院学报, (« Nous sommes des amoureux du beau - Dialogue sur l'esthétique de la vie » in *Journal de l'Université des arts et des sciences du Sichuan, Chengdu.*)

Peng Xiuyin (彭秀银), Zhang Tanghui (张堂会), 2018, 《废墟上的升华: 汶川地震文学书写研究》南京 : 江苏社会科学, (« La sublimation sur les ruines – une étude sur la littérature du séisme de 2008 au Sichuan » in *Bimensuel des Sciences sociales du Jiangsu, Nanjing.*)

Qin Ling (秦岭), 2018, 《透明的废墟》, 太原, 北岳文艺出版社 (*Les Ruines transparentes, Taiyuan, Maison d'édition de littérature et d'art Beiyue.*)

Qin Ling (秦岭), 2013, 《我习惯了在小说里反思》沈阳, 文艺争鸣, (« J'ai l'habitude de réfléchir dans les romans » in *Périodique de la théorie artistique et l'art de critique, Shenyang.*)

Su Tong (苏童), 2005, 《米》, 上海, 上海文艺出版社. (*Rizi, Shanghai, Édition littéraire et artistique de Shanghai, 228p.*)

Su Tong (苏童), 2011, 《1934年的逃亡》 // 《枫杨树山歌》, 重庆, 重庆大学出版社. (« La fuite de 1934 » in *Chant folklorique des érables et des peupliers* (Fengyangshu shange), Chongqing, Presses de l'Université de Chongqing, 263 p.) (la nouvelle 《1934年的逃亡》 dans la collection 《枫杨树山歌》)

Su Tong (苏童), 2011, 《罌粟之家》 // 《枫杨树山歌》, 重庆, 重庆大学出版社. (« La maison des pavots » in *Chant folklorique des érables et des peupliers* (Fengyangshu shange), Chongqing, Presses de l'Université de Chongqing, 263p.) (la nouvelle 《罌粟之家》 dans la collection 《枫杨树山歌》)

Su Tong (苏童), 2009, 《河流的秘密》, 北京, 作家出版社. (*Le secret de la rivière*, Pékin, Édition des écrivains, 284 p.)

Tang Chao (唐超), 2016, 《论苏童“枫杨树乡”小说系列中的人性困境》, 盐城, 盐城师范学院学报. (« Le dilemme humain dans la série de romans *Fengyangshu xiang* de Su Tong », Yancheng, *Journal de l'Université des enseignants de Yancheng*.)

Wan Wenyan (王文艳), 2011, 《小说<余震>与电影<唐山大地震>的叙事艺术之比较》吉林: 电影文学, (« Comparaison de l'art de narration entre la nouvelle *Réplique* et le film *Tremblement de terre à Tangshan* » in *Littérature et cinématographie*, Jilin.)

Wang Damin (王达敏), 2020, 《废墟上的灵魂》, 天津, 天津师范大学学报. (« Âmes au-dessus des ruines », Tianjin, *Journal de l'université normale de Tianjin*.)

Wang Dewei (王德威), 2007, 《革命时代的爱与死——论阎连科的小说》, 沈阳: 当代作家评论 (« L'amour et la mort dans l'ère révolutionnaire – sur les romans de Yan Lianke » in *Critiques des écrivains contemporains*, Shenyang.)

Wang Qiheng (王其亨), 2005, 《风水理论研究》, 天津, 天津大学出版社. (« Recherche sur les théories de la géomancie », Tianjin, *Journal de l'Université du Tianjing*.)

Wang Gejuan (王阁娟), 2019, 《 阎连科的文学世界——以疾病为视角》, 上海, 华东师范大学 (« Le monde littéraire de Yan Lianke—sous l'angle de la maladie », Université normale de l'est de la Chine.)

Wang Haiyan (王海燕), 2013, 《“喜剧面孔”刘震云——重读<新闻>、“官场”系列和<温故一九四二>》, 安徽, 安庆师范学院文学院. (« Visage de comédie LIU Zhenyun – Relecture de *Les nouvelles*, la série *Parmi les dignitaires* et *Se souvenir de 1942* », Anhui, Faculté de littérature de l'Institut normal d'Anqing.)

Wang Lu (王路), 2012, 《解读存在与时间》, 北京, 北京大学出版社 (*L'interprétation de l'existence et du temps*, Beijing, Édition de l'Université de Pékin.)

Wang Zhuoying (王卓英), 2020, 《<云中记>: 安魂的文字》, 四川, 新阅读. (« Dans les nuages – Récit du village Yunzhong : des mots pour consoler les âmes », Sichuan, *Nouvelle lecture*.)

Wu Liandi (武连娣), 2015, 《揭开历史的面纱——小说<温故1942>的民间叙述》, 重庆, 四川外国语大学中文系. (« Lever le voile de l'histoire – Le récit populaire du roman *Se souvenir de 1942* », Chongqing, Département de chinois de l'Université d'études internationales du Sichuan.)

Wu Mei (吴玫), 2018, 《地震所摧毁的, 我们未必看得见》上海: 文汇报, (« On ne s'aperçoit pas forcément ce que le séisme a détruit » in *Quotidien de Wenhui*, Shanghai.)
Wu Xueli (吴雪丽), 2020, 《精神史、村庄志与时间寓言》, 四川, 当代作家评论. (« Annales de l'esprit,

chroniques de village et fables du temps », Sichuan, *Critique des auteurs contemporains*.)

Wu Weiyao (吴维燕), 2017, 《苦难书写·生命呈现·人性考验——莫言〈丰乳肥臀〉中“饥饿”的主题意义》, 苏州 : 苏州教育学院学报, (« Représenter les difficultés révéler la vie tester l'humanité – la signification du sujet de faim dans *Beaux seins, belles fesses* de Mo Yan » in *Journal de l'institut de l'éducation de Suzhou*, Suzhou.)

Xia Chuqun (夏楚群), 2008, 《推开人性的最后一扇窗——张翎中篇小说〈余震〉解读》 江苏 : 世界华文文学论坛, (« Ouvrir la dernière fenêtre de l'humanité : interprétation de la nouvelle *Réplique* de Zhang Ling » in *Forum sur la littérature chinoise du monde*, Jiangsu.)

Xia Shilong (夏世龙), 2016, 《饥饿记忆与莫言的小说》, 长春 : 关东学刊, (« La mémoire de la faim et les romans de Mo Yan » in *Périodique de Guandong*, Changchun.)

Xiang Huibin (向会斌), 2013, 《〈一九四二〉:温故苦难 反思人性》, 湖北, 电影文学. (« *1942 : Se souvenir des souffrances et réfléchir sur la nature humaine* », Hubei, *Littérature cinématographique*.)

Xu Feng (徐枫), 2018, 《活着,就是冒险》 上海 : 新民周刊, (« Vivre, c'est s'aventurer » in *Hebdomadaire de Xinmin*, Shanghai.)

Xu Xinjian (徐新建), 2009, 《灾难与人文关怀——“汶川地震”的文学人类学纪实》, 成都 : 四川大学出版社 (*La catastrophe naturelle et la sollicitude humaine – anthropologie littéraire du séisme de 2008 au Sichuan*, Chengdu, Presses de l'Université du Sichuan, 335 p.)

Yan Lianke (阎连科), 2006 《丁庄梦》, 上海, 上海文艺出版社 (*Le rêve du village des Ding*, Shanghai, Éditions de Littérature et d'Art de Shanghai.)

Yan Lianke (阎连科), 2002 《年月日》，新疆人民出版社 (*Les jours, les mois, les années*, Éditions du peuple du Xinjiang.)

Yan Lianke (阎连科), 2004 《受活》，沈阳，春风文艺出版社 (*Bons baisers de Lénine*, Shenyang, Éditions de Littérature et d'Art de Chunfeng.)

Yan Lianke (阎连科), Yao Xiaolei(姚晓雷), 2004, 《写作是因为对生活的厌恶与恐惧》，沈阳：当代作家评论 (« On écrit à cause du dégoût et la peur de la vie » in *Critiques des écrivains contemporains*, Shenyang.)

Yan Lianke (阎连科), 2014, 《巫婆的红筷子》，桂林，漓江出版社 (*Les baguettes rouges de la sorcière*, Guilin, Éditions de Lijiang.)

Yan Lianke (阎连科), 2007, 《金莲，你好》，北京，人民日报出版社 (*Bonjour, Jin Lian*, Beijing, Presses du Quotidien du Peuple.)

Yang Gaoqiang (杨高强), 2020, 《阿来<云中记>与新世纪乡土叙事的经验逻辑》，上海，当代作家评论。 (« *Dans les nuages – Récit du village Yunzhong d'Alai et la logique du récit rural du nouveau siècle* », Shanghai, *Critique des auteurs contemporains*.)

Yang Jianlong (杨剑龙), 1999, 《论新写实小说的审美风格》，上海：华东师范大学学报, (« Études sur le style esthétique des romans néo-réalistes » in *Périodique de l'Université normale de l'Est de la Chine*, Shanghai.)

Yang Liangliang (杨亮亮), 2009, 《陈启文：生存与创造》，山东：时代文学, (« Chen Qiwen : subsistance et création » in *Périodique du temps*, Shandong.)

Yang Ping (杨萍), 2012, 《人道主义视域中的灾难叙事——浅析小说<余震>中的叙事艺术》安徽：淮南师

范学院学报, (« Récit de catastrophe dans la perspective humanitaire : Analyse sur l'art narratif dans *Réplique* » in *Journal de l'Institut normal de Huainan*, Anhui.)

Yang Tingting (杨婷婷), 2016, 《张翎小说中的母亲形象探析》湖北: 湖北开放职业学院学报, (« Analyse sur l'image de la mère dans les romans de Zhang Ling » in *Journal de l'Institut professionnel ouvert de Hubei*, Hubei.)

Yang Xianhui (杨显惠), 2013, 《秦岭小说的价值》沈阳, 文艺争鸣, (« La valeur des romans de Qin Ling » in *Périodique de la théorie artistique et de l'art de la critique*.)

Yang Xianhui (杨显惠), 2008, 《灾难题材小说贵在思想的穿透力》北京, 文艺报, (« Les romans sur le thème des catastrophes sont précieux en raison de la force pénétrante de la pensée » in *Journal de littérature et d'art*, Pékin.)

Yang Zewen (杨泽文), 2008, 《不妨多读一点灾难文学》南宁, 阅读与写作, (« Essayer de lire plus de littérature sur les catastrophes » in *Périodique de la lecture et l'écriture*, Nanning.)

Yang Ziyuan (杨子源), 2020, 《论〈白雪乌鸦〉的美学价值》哈尔滨: 文艺评论, (« La valeur esthétique de *Neige et corbeaux* » dans *Périodique de la critique littéraire et artistique*, Harbin.)

Yin Meirong (殷美荣), 2015, 《生与死的麦比乌斯带—《丁庄梦》内容分析》南宁: 南方文坛, (« Le Möbius entre la vie et la mort – l'analyse textuelle du *Rêve du village des Ting* » in *Le forum du sud*, Nanning.)

Yuan Zuhong (袁祖洪), 2012, 《幽历史一默—读〈温故1942〉》, 山东, 时代文学. (« Accorder à l'histoire de l'humour – Lire *Se souvenir de 1942* »), Shandong, *Littérature d'époque*.)

Zeng Chuangchuang (曾创创), 2010, 《<余震>中李元妮形象分析》湖南：文学界, (« Analyse sur l'image de LI Yuanni dans *Réplique* » in *Monde littéraire*, Hunan.)

Zhang Aiping (张爱萍), 2014, 《论莫言小说的幻觉现实主义》, 合肥：合肥师范学院学报, (« *Études sur le réalisme hallucinatoire des romans de Mo Yan* » in *Journal de l'université normale de Hefei*, Hefei.)

Zhang Guohao (张国浩), 2013, 《灾难和苦难是一种心灵的洗礼——读地震文学有感》上海：军队政工理论论研究, (« La catastrophe est un baptême du cœur – lecture de la littérature du séisme » in *Bimensuel d'Études théoriques sur le travail politique de l'APL*, Shanghai.)

Zhang Guoping (张国平), 2006, 《毕淑敏语录》, 北京, 中国青年出版社. (« Paroles de Bi Shumin », Beijing, *Journal de la jeunesse chinoise*.)

Zhang Jianmin(张建民), Song Jian (宋俭), 1998, 《灾害历史学》, 长沙, 湖南人民出版社 (*Histoire de la catastrophe*, Changsha, Hunan People Press, 496 p.)

Zhang Ling (张翎), 2010, 《余震》, 北京, 北京十月文艺出版社, (*Réplique*, Pékin, Presses d'octobre de littérature et d'art de Pékin.)

Zhang Ling (张翎), 2013, 《唐山大地震》, 广东, 花城出版社, (*Tremblement de terre à Tangshan*, Canton, Éditions de la ville des fleurs.)

Zhang Ling (张翎), 2010, 《浴火, 却不是凤凰》江苏：世界文学论坛, (« Renaître de ses cendres, sans être un phénix » in *Forum de la littérature chinoise du monde*, Jiangsu.)

Zhang Ling (张翎), 2010, 《疼, 通常是我写作灵感萌动的预兆——张翎谈<余震>创作》北京：电影, (« La douleur est généralement un signe avant-coureur de mon

inspiration d'écriture : Zhang Ling parle de la création de Réplique » in *Cinéma*, Pékin.)

Zhang Siyuan (张思远), 2020, 《论阿来<云中记>对灾难文学意义空间的拓展》, 辽宁, 美学. (« Analyse de l'expansion de l'espace de signification de la littérature sur les catastrophes », Liaoning, *Esthétique*.)

Zhang Siyuan (张思远), 2020, 《<云中记>的空间叙事研究》, 山西, 山西青年职业学院学报. (« Analyse du récit sur le plan de l'espace dans *Dans les nuages – Récit du village Yunzhong* », Shanxi, *Journal de l'Institut de la jeunesse du Shanxi*.)

Zhang Tanghui (张堂会), 2017, 《自然灾害与当代文学书写研究》, 北京, 中国社会科学出版社. (*Recherche sur les catastrophes naturelles et l'écriture littéraire contemporaine*, Pékin, Édition des sciences sociales de Chine, 710 p.)

Zhang Tanghui (张堂会), 2010, 《1942-1943年河南大灾荒的文学与历史书写》, 安徽, 阜阳师范学院. (« *Écriture littéraire et historique de la famine au Henan de 1942 à 1943* », Anhui, École normale de Fuyang.)

Zhang Xuexin (张学昕), 2015, 《苏童文学年谱》, 上海, 复旦大学出版社. (*Chronique de la littérature de Su Tong*, Shanghai, Presses de l'Université Fudan, 173 p.)

Zhang Yanmei (张艳梅), 2013, 《刘震云：温故而知史论今》, 山东, 山东理工大学文学与新闻传播学院. (« Liu Zhenyun : Revoir le passé pour connaître l'histoire et discuter du présent », Shandong, Faculté d'information, de communication et de littérature de l'Université de technologie du Shandong.)

Zhang Youzhe (张悠哲), 2011, 《一个女人的心灵史诗——解读张翎小说<余震>》山西：名作欣赏, (« L'épopée de l'âme d'une femme : interprétation de

Réplique de Zhang Ling » in *Journal de l'appréciation des chefs-d'œuvre*, Shanxi.)

Zhao Yan (赵艳), Chi Li (池莉), 2003, 《敬畏个体生命的存在状态——池莉访谈录》, 西安 : 小说评论, (« Révérence envers le mode d'existence de la vie individuelle – Entretien avec Chi Li » in *Critique sur les romans*, Xi'an.)

Zheng Lihua (郑立华), 1998, 《时间观的文化性及跨文化管理》, 西安 : 西安外国语学院学报, (« Dimension culturelle du temps et management interculturel » in *Périodique de l'Université des Études internationales de Xi'an*, Xi'an.)

Zheng Runliang (郑润良), 2019, 《奇观化、现实症候与心灵救赎——读李西闽中篇新作〈无处告别〉》福州 : 福建文学, (« Spectacle merveilleux, problèmes réels et rédemption de l'âme – lecture de la nouvelle de Li Ximin *Nulle part pour dire au revoir* » in *Mensuel de la littérature du Fujian*, Fuzhou.)

Zhou Demei (周德梅), 1998, 《信念与人生——池莉中篇小说《霍乱之乱》赏析》, 武汉 : 写作, (« Foi et vie — Appréciation et analyse de la nouvelle de Chi Li “Chaos comme choléra” » in *Périodique de l'écriture*, Wuhan.)

Zhou Xiaolan (周小兰), 2014, 《“恐怖来自心灵深处”——论李西闽恐怖小说中的焦虑与恐惧》苏州 : 苏州教育学院学报, (« L'horreur vient du fond du cœur – analyse de l'angoisse et de la peur dans les romans d'horreur de Li Ximin » in *Journal de l'Université vocationnelle de Suzhou*, Suzhou.)

Zhou Xiqiu (周夕楸), 2020, 《论苏童小说中的创伤书写》, 四川, 四川师范大学. (« Sur l'écriture traumatique dans les romans de Su Tong », Sichuan, Université normale du Sichuan.)

Zou Jingbai (邹晶白), 2014, 《拉鲁斯法汉双解词典》, 北京, 外语教学与研究出版社 (*Larousse – Dictionnaire de la langue française avec explications bilingues*, Beijing, éd. Enseignement et recherche des langues étrangères, 2084 p.)

2. Sites internet

Chi Li (池莉), 《千万不要辜负我们这个时代的草》, (« Ne décevons surtout pas l'herbe de notre époque », mis en ligne le 25 octobre 2016, consulté le 14 mai 2021. URL : http://xmwb.xinmin.cn/html/2016-10/25/content_26_2.htm.)

Chi Li (池莉), 《对不起, 添麻烦了! 》, (« Désolée de vous avoir embarrassés! », mis en ligne le 18 février 2020, consulté le 7 mars 2021. URL : <http://www.chinawriter.com.cn/n1/2020/0218/c404018-31591740.html>.)

Chi Li (池莉), 《池莉: 第28天隔离了, 这个时刻! 》, (« Chi Li : La 28^e journée de la quarantaine, en ce moment! », mis en ligne le 20 février 2020, consulté le 7 mars 2021. URL : <https://baijiahao.baidu.com/s?id=1659045271240403046&wfr=spider&for=pc>.)

Duzan, Brigitte, 2020, *Fang Fang 方方 Présentation*. 当代华文中短篇小说网, (*présentation de Fang Fang*, <http://chinese-shortstories.com>)

Fang Fang (方方), 2020, 《方方回应: 我和国家之间没有张力》. <http://fangfang.blog.caixin.com/>. (« la réponse de Fang Fang : pas de tension entre l'État et moi »)

Gao Yu (高昱), 2020, 《新冠病毒基因测序溯源: 警报是何时拉响的》, 财新网, (« La recherche de l'origine du gène du virus du Covid-19 : quand l'alarme a sonné? », le site Caixin.)

Liu Xingzhi (刘行知), 2020, 《刘行之：方方日记的“红与黑”及几点思考》, www.uzaobao.com, (« Liu Xingzhi, quelques réflexions sur “le rouge et le noir” du journal de Fang Fang »)

Liu Yiqin (刘以秦), 2020, 《独家 | 专访方方:如果我不“交代”, 谣言就永远没完》, 财经十一人, (« Unique : l'interview spécialisée avec Fang Fang : si je ne me prononce pas, la rumeur ne s'arrêtera jamais », *Onze financiers*)

Luo Yu (罗屿), 《池莉：人类欺骗自己，终会付出代价》, (« Chi Li : Un jour, l'homme paiera cher pour s'être leurré lui-même. », mis en ligne le 26 mars 2020, consulté le 7 mars 2021. URL : <https://baijiahao.baidu.com/s?id=1662191300879360204&wfr=spider&for=pc>.)

Yan Lianke (阎连科), 2013, 《阎连科谈当代乡土作家的彷徨》北京：吾谷新闻网 («Yan Lianke parle des errances des écrivains régionalistes contemporains » in <http://news.wugu.com.cn/article/64329.html>, Beijing.)

Zeng Li (曾莉). 2020, 《湖北作协主席：方方》, 湖北省人民政府门户网站, (« Présidente de l'Association des écrivains du Hubei : Fang Fang », le site du gouvernement du Hubei)



Imprimé en France pour les Éditions Le Manuscrit

Dépôt légal : septembre 2022

